

LE
REVEILLE-MATIN
DES FRANCOIS, ET
DES LEVRS VOISINS.

*Composé par Eusebe Philadelphe Cosme-
polite, en forme de
Dialogues.*

Nicolas Barnaud

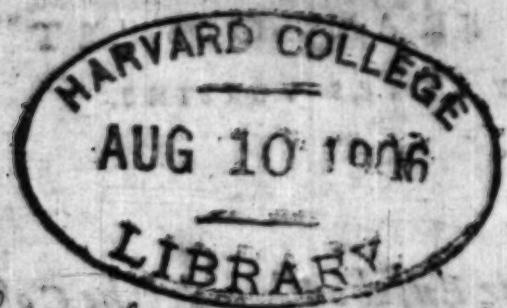
A EDIMBOURG,

De l'imprimerie de Jaques James.

Aucq permission.

1574

Fr 1232.1 *



Cochrane gift

Open
for
use
2108

DATA CARD MADE

PRINTING COPIES

NOTES

L'IMPRIMEVR AVX FRA
cois & autres Nations voisines.

Messieurs ayant reconnue la copie de vostre Rencelle-matin dedié à la Royne d'Angleterre par Eusebe Philadelphus: & cognosant le fruit que la lecture d'iceluy vous peut apporter, ie n'ay pas voulu vous en frustrer plus longuement. Et m'assurant que l'ayans veu pesé & bien consideré vous m'en scaurez aussi bon gré que l'affection qui me meut à le vous presenter merite. Je ne despendray pas un mot à vous recommander mon zèle, encore moins celuy de l'Auteur: seulement ie prieray Dieu qu'il vous face bien tost iouyr du plaisir & utilité qu'un tel labeur peut apporter aux sages. Vous trouuerez au commencement une petite epistre de l'auteur dedicant son liure Francois à la Royne d'Angleterre & le double d'une lettre Latine mise en Francois qu'il a escripte aux Polonois leur dediant le mesme liure Latin. Vous y verrez aussi un dialogisme d'entre le Polonois, & la Paix Valoise & le double d'une lettre qu'un gentilhomme parzzan de la maison de Lorraine, duquel ie n'ay peu scaunir le nom a escrit sur le mesme sujet au Duc de Guise son maistre. Si ie puis reconuer quelqu'e autre chose de nouveau que ie cognosse vous pouruoir scruir, ie vous en feray bonne part, pourue toutesfois que i entende que vous rapportiez ce present que ie vous fay à l'usage qui lui est propre. Autrement n'en attendez plus. Adieu.

A T R E S - E X C E L L E N T E E T
Tres-illustre Princesse Elizaberth Royne
d'Angleterre, de France, & Ire
lande &c.

* * *

Adame ie suis si manquais flatteur, que ie ne
M suis iamais plus aize, qu' alors que ie puis
librement dire mon avis des choses qui nous
passent devant les yeux, principalement s'elles sont
de quelque poids & consequence. Que si d'aventure
il ne m'est permis (comme souuent, cela est defondus
aux gens de bien, de peur qu'un libre iugement n'of-
fense l'oreille des grans, ou que leurs mignans qui en
abusent ne soyent par là cognus & chasteiez,) Si ie
puis alors pour le moins ayant mon recours au pa-
pier faire parler quelque honneste homme, qui des-
couvre ce que i'en sens, tout aussi tôt mes esprits re-
pens de ceste liberte, vont reprenant nouvelle force.
C'est ce qui fait que tout gaillard, tout resolu sans
melle crainte (ne m'estant loisible de dire) ie vous
offre pour maintenant un Recuillo-matin, Madame,
tel que ma plume a peu tracer pour la gloire de no-
stre Dieu, le bien de son Eglise, vostre grandeur &
vostre estat, & pour celuy de vos voisins. Ie ne vous
discours pas icy les matieres que i'y traite: la lectu-
re les monstrera & le sujet merite bien qu'on pre-
ne la peine de le lire. Mais ie vous puis bien assen-
ter, Madame, qu'il n'y a rien de superflou (si ce n'est
aux trop delicats) rien de faux, rien qui soit indigne
d'estre dit & recommandé par escrit au temps à ve-
oir: Votre rien du tout qui ne serue au bien public du
temps

temps qui court. De quoy estant tres-assuré, je
supplieray treshumblement vostre Majesté de rece-
voir d'aussi bonne main ce mien labur, comme d'un
cœur treshumble & tresaffectionné le lui presen-
te. Pariant Dieu,

Madame, qu'il doint à vostre Majesté autant
d'heur & de felicité, que vostre bon frere, allié &
Compère vous souhaite de mal & d'encombe. De
Elbacheronville le 20. de Nouembre. 1573.

De vostre Majesté

Treshumble & tresaffectionné
seruiteur Eusebe Philadelpho.

EPISTRE TRADVITE
EN FRANCOIS DV LIVRE LA-
TIN dedié aux estats , Princes , Sei-
gneurs, Barons, Gentilshommes, &
Peuple Polonois , par Euse-
be Philadelphe , Cos-
mopolite.

*

es Fráçois, tres-illustres Prin-
ces, magnanimes Seigneurs,
vertuenx Gentilshommes, &
Peuple genereux , vous sont en tant
de sortes redeuables , & obligez , &
ie leur suis tant loyal & affectionné
amy: que ie penseroy faire grand
tort à mon devoir , si ie ne faisoye,
paroistre par quelque bon & hon-
nesté office l'amitié que ie leur por-
te & la sincere affection que i'ay au
bien & tranquillité de vostre Repu-
blique & estat. Voila pourquoy a-
yant tracé en deux Dialogues vn
sommaire véritable des miseres pas-
sées

EPISTRE

sees & presentes des François : i'ay
bien voulu pour tesmoigner ceste
mienne affection enuers vos deux
nations , n'ayant pour maintenant
rien en main de plus conuenable au
temps qui court , le vous offrir &
consacrer , comme aux plus gros &
plus notables creanciers de tous les
François.

Que si quelcun de prim'e face
trouue ce present-cy fascheux , &
l'accuse de ce qu'il reueille les es-
prits de trop de gens : Le pouuoir &
force indomptable de la trespure
verité , à laquelle plus ie m'arreste
qu'à l'opinion d'un tel Censeur , me
seruira en cest endroit de plege &
de bon garent , n'ayant contraint
de l'opposer aux flatteurs , merci
effrontez , en vn Latin aussi facile
cōme est le langage François , auquel
i'escris le mesme liure à la grande

a.iii.

E P I S T R E.

Royne d'Angleterre simple & sans affeterie. Et ceux qui sans passion le liront pourront bien iuger & cognoire , que le fard duquel Puybrac en vendant sa plume , comme Ba-laam sa langue pour maudire le peuple de Dieu , a vsé en sa belle epistre à Stanislaus Heluidius , & tout ce que Monluc Euesque de Valence , Lansac & autres tels menteurs à gages vous ont sceu dire & proposer pour desguiser la vérité , est bien fort loin de cest ouurage , qui ne marche que rondement en son stile & au suiet.

Mais vous me pourriez demander. Pourquoy dis-tu , ô Philadelphe , que les François nous sont detieurs? A nous qui leur auons offert le second fils qui deuroit estre gardien de toute la France , & emmené avec luy des Princes , Seigneurs

E P I S T R E.

gneurs, Gentilshommes & gens de
Conseil tresnotables, chargez d'or,
d'argent & de meubles dont ils ont
vuydé leur pays pour s'en venir
peupler le nostre. A nous qui leur a-
uons cousté en faisant nos propres
affaires vn monde d'argent de des-
pense pour le defray de nos Ambas-
sadeurs, lesquels neantmoins n'ont
daigné accepter l'ordre de Mon-
sieur S. Michel qui rend tous ceux
la qui le portent, cousins de Chas-
les de Valois. Il semble plustost que
nous sommes leurs deteurs en tou-
te façon. Et quand bien tu pourrois
monstrer que nous sommes en quel
que sorte les creanciers de tes Fran-
çois, quel bien fay-tu Cosmopoli-
te ny à eux ny à nous aussi, nous fai-
sant part de leurs misères & descou-
urant leurs pouretez? n'est-ce pas
autant comme si tu nous disois? Il

E P I S T R E.

est vray que vous auez pour debiteurs tous les François. Mais ne pensez pas qu'ils vous payent de long temps vn tout seul denier. Ils sont si poures & belistres qu'ils dorront tost du cul à terre , & feront (si Dieu ny pouruoit) cession de leurs biens miserable. C'est bien loin de nous resiouyr , que de nous donner ces nouuelles , & toutesfois c'est le present que tu nous offres, ce dis-tu.

Il est certain (tres-illustres Princes & Nation tresrenommee) que vous pourriez tenir (ce semble) vn tel langage que cela. Mais quoy qu'il soit , tous les François ne laissent pourtant de vous estre cent mil le fois plus obligez que vous à eux si lon regarde le dedans d'vn si grand mystere , qu'est l'Election de votre Roy , plus que l'exterieur & le dehors , où les fols seulement s'arrestent,

ÉPISTRE.

stent, ne pouaás penetrer plus loin :
Car posé le cas que vous cestans de-
stituez de Roy, ne pouuans viure
simplement sous la loy & sous son
ame la raison , ne voulans aussi
vous commettre à la conduite de
quelcun d'entre vous , les François
vous ayent fourny d vn Roy de leur
nation (si toutesfois il est fils de
François : car de sa mere vous scauez
qu'elle est & sera Florentine) & que
pour vous auoir nourry & fourny
vn Roy ils vous puissent auoir obli-
gé à eux en quelque maniere & fa-
çon : comme il est tresraisonnable
qu'on le soit à la nation & à la mai-
son qui les donne : Vous ne le serez
jamais tant aux François , comme
les vieux Israélites à la maison de
Isai pour Dauid , Salomon , Iosias &
semblables autres bons Roys qu'ils
ont receu de bon tige , ou comme

É P I S T R E.

aux Sabins les Romains, pour Numa leur legislateur, Les Spartains aux deux familles des Agiades & des Eurytionides : ny comme le sacré Empire des Romains se peut dire l'estre aux familles des Palatins, des Saxons, de ceux de Bauieres pour les grans & fameux Empereurs ; qu'il a receu de ces maisons : Cestuy-cy n'a pas l'encouleure ; la desmarche, ny la façon (sous vostre bon congé soit dict) pour respondre en pas vne sorte au rég auquel vous l'ezlez. Et plustost seroit-il à craindre, que Dieu irrité contre vous, comme à bon droit il le peut estre, s'il regarde à tant d'erreurs qui courrent en vostre Patrie, au lieu d'un diable qu'il employa quand il voulut tromper Achap, n'ait employé ces deux que scauez, Monluc l'evesque & Lanfag le cheualier pour estre esprits de men-

E P I S T R E.

de mensonge avec efficace d'erreur au milieu de vos assemblees, & vous donner par ce moyen vn monstre Roy en sa fureur. Mais tant y a qu'ad vostre Roy seroit meilleur qu'on ne peut dire, & aussi bon en vostre endroict qu'il a esté pernicieux vers les François & vers sa Patrie: si este ce encor comme i'ay dit qu'ils vous seront à tout iamais bons amis & bien redeuables, pour les biens que vous leur auez faict : Premiere-ment pour la bonne opinion que vous auez euē de leur Nation, la pre posant en l'election, dont est que-
stion, à beaucoup d'autres qui vous sont plus prochaines & voisines. En ce que , comme i'ay sceu au vray, pour mener à quelque heureuse fin ceste premiere election , ou plustost le proiet & dessein que vous en auiez fait, vous despechastes en Frâce des

E P I S T R E.

gentilshommes d'entre vous enuiron le temps des massacres de Paris pour auoir l'avis du defunct Seigneur Admiral, l'un des parens de la France, & vous y conduire selon son conseil.

En ce qu'ayant sceu les nouvelles des ces horribles massacres, esquels l'Amiral devant l'arriuee de vos gentilshomes fut tué, vous despouillaistes tout aussi tost l'opinion bonne que vous auiez de la maison de Valois, pour en vestir yne tres veritable, la recognoissans pour la plus traistresse, & desloyale maison de la terre.

En ce que vous eussiez lors volontiers en detestation d'un tel crime, esleu plustost un muletier, ou quelque autre bon toucheur d'asnes, que pas un de tous ces Boucchiers, n'eust esté qu'il vous estoit force

EPISTRE.

force de vous seruir de cestuy-cy,
ayans irrité tous les autres, qui luy
estoyent competiteurs abbayans à
vostre Royaume.

Les François vous sont aussi bien
fort obligez , de ce que apres ces
massacres vous ne voulûtes iamais
passer outre à la confirmation de l'e-
lection, sans vne promesse solennel-
le, que Monluc & Lansac vous firent
de plusieurs articles , qu'ils iurerent
au nom de leur Maistre. Entre les-
quels cest article estoit lvn des prin-
cipaux : Qu'il seroit faite diligente
enqueste des massacres & punition
condigne des massacreurs : moyen
souuerain & vniue pour establir la
Paix en France.

En ce que vos ambassadeurs , les-
quels apres cela vous enuoyaistes sa-
luer vostre Roy en France , traictè-
rent avec grande instance tout pre-

EPISTRE.

finier de la paix de France, que nul autre de vos negoces: tant vous estoiez remplis d'envie de voir tous les François paisibles.

En ce que n'ayans peu obtenir autre chose des articles, qui vous furent iurez en Poloigne par l'Eueſque , quelque poursuite que vos ambassadeurs en fissent envers le Tyran , pour le moins le bruit de leur venue auancea la fabrique & publication de ce meschant , trupeſſu & traistre Edict de paix : & par consequent leua le siege deuant la Rochelle.

En ce que l'inſtante priere que vos ambassadeurs firent , eſtans arriuez à la Cour du Tyran,a eſté comme Dieu a voulu , cause & moyen de la deliurance des poures gens de Sancerre , que le Tyran eſtoit reſolu de faire manger lvn par l'autre.

Mais

E P I S T R E.

Mais sur tout ils vous font tenus,
de ce que vous ayans eu compas-
sion du rude & barbare traitemennt,
que les François souffrent sous la
Tyrannie de ceux de Valoys: vous
avez osté du milieu d'eux ce Roy
frere du Tyran avec vn bon nom-
bre des supposts & appuis de la Ty-
rannie, que vous avez faictz condui-
re en triomphe captifs sous les loix
de vostre Patrie, au tresgrand bien
& contentement des vrays & natu-
rels François. Lesquels en cest en-
droit s'asseurent que vous ferez de
façon & maniere, que iamais plus
ces bestes faroufches ne retourne-
ront pour les mordre. Voila les
poincts, qui me font dire, que les
François vous font deteurs.

Quant à ce dont vous vous pour-
riez plaindre, que ic vay descou-
urant par trop leurs pouretez &

b.i.

E P I S T R E.

miferes. Il m'a semblé tresraisonnable, que vous tous ausquels le fait touche en soyez au vray aduertis. A fin que vous puissiez cognoistre ce qu'il vous faut attendre d'eux en voulant recouurer vos detes. Et com bien que vos Ambassadeurs vous en puissent donner de bons tesmoignages: si est-ce que i'ose asseurer que ce Reueille-matin, que ie vous offre, vous en informera plus à plein & plus à menu, qu'aucun autre ne scauroit faire. Et vous monstrera quand & quand vne partie des remedes, dont les François entendent s'ayder pour essayer à se remettre. C'est à vous si mieux vous sauez de leur en fournir de meilleurs: si vous pensez que leur secours vous puisse quelque iour seruir.

Que s'il y auoit quelque autre Royaume vacquant plus outre que vos

E P I S T R E

vos contrees, auquel vous puissiez faire eslire le Tyrá pour chef, (quád bien ce seroit au Royaume des Furies) vous scauez combien il est digne avec sa mere & son conseil d'y presider: ou que vous peussiez trouuer quelque habile moyen pour en depesterre bien tost la France. Ce seroit (ie le vous iure) combler les François de tous biens. En cecas là vous pourriez tenir pour tous asseurez qu'ils vous erigeroyent des Colomnes comme à leurs libérateurs, & vous presteroyent à toute heure l'aide que pourriez desirer contre ceux qui vous voudroyent nuire: autrement il n'est pas possible pendant que ces Schelmes viuront, que vous puissiez recouurer d'eux vn tout seul brin de payement. Car tout cela qu'ils peuvent faire, c'est de viure au iour la iournee, les ar-

E P I S T R E.

mes au poing, les yeux au ciel, attendans secours de Treshaut pour la lascheté de leurs freres. Il ne reste plus (tres-illustres Princes & nation tres fameuse) sinon que vous preniez en bonne part la hardiesse de laquelle i'ay usé en vostre endroit, vous offrant ceste tragique peinture tracée au moins mal que i'ay peu. Ma plume ne scauroit respondre. Au forfaict tant est inhumain: Mais elle vous peut bien semondre A le venger de vostre main.

A tout le moins (tres-illustres Princes, magnaniunes Seigneurs, vertueux Gentilshommes, faites en sorte que ces tigres tant inhumains que Dieu a par sa prouidence trainé & mis entre vos mains ne vous eschappent nullemēt: Et les tenez serrez, de sorte qu'ils ne nuisent à vos voisins; vous gardans en toutes façons de leurs

EPISTRE.

leurs aguetz & leurs embusches.
Autrement, si quelcun de vos bons
voisins venoit quelque iour à perir
pour auoir lasché ces leopards, son
ame vous seroit sans doute redeman-
dee du Souuerain. Que s'il vous en
auenoit quelque mal en particulier,
vous seriez en risée aux peuples qui
habitent autour de vous estans allez
querir si loin des sangliers pour vous
dissiper. Dieu par sa grace vous y
vueille mieux pouruoir, vous don-
nant conseil & sagesse pour vous y
scauoir bien conduire au nom
de son fils nostre Seigneur
Iesus Christ.
Amen.

b.iii.

DOUBL E D'VNE LETTRE MIS-
sue escripte au Duc de Guise par un ge-
tilhomme, duquel on n'a peu
scanoir le nom.

Monseigneur, m'estant de bon heur tom-
bee entre les mains vne copie escripte à
ma main, intitulée le Recueillematin des
Francois, en forme de Dialogue, & ayant bien
consideré à part moy, les deuis & propos, que
Eusebe Philadelphe, qui s'est dit l'autheur, fait
tenir aux interlocuteurs: Il m'a semblé que ie
ne pouuois faire de moins, pour modeuoir, que
de vous l'envoyer par ce gentilhomme present
porteur. & vous dire la dessus, ce que ie pense
estre expediët pour la grādeur de vostre mair-
son, & le bien de vostre seruice. Ie ne doute
point Monseigneur, que quelque Huguenot de-
spité pour les massacres, exercez sur les freres,
(qu'on appelle,) n'ait esbauché ceste copie:
& ne doute non plus qu'il desire le renuerse-
mēt de la maison de Valois, que ie le voy sans
riē flater, ny dissimuler, dire tout ce qu'il scait
de leur vie, & de la forme de leur gouerne-
mēt. Il y a si long temps que ceste maison vous
occupe un si beau Royaume, qu'elle le gourmā
de, au lieu de le gouerner: le destruict & ruy-
ne, au lieu de l'édifier, & bastir. Les cœurs de
la

la Noblesse, & du peuple, sont d'autre part tellement alienez de ceste maison, & si fort enaigris contre ses deportemens, Ils sont par le contraire si deuots enuers vous, & tant affectionez à vostre maison, qu'il semble bien qu'il n'y fit onques si beau, qu'il y faict maintenant.

Du parti des Catholiques, vostre excellēce a autant d'occasion de s'en assurer, comme s'il les tenoit tous, par maniere de dire, dās sa manche: Sur tout maintenant, que tous eux regardēt, pour l'absence du Roy de Poloigne, sur vous, que seul ils croient, & par le nom duquel ils iurent, cōme de leur Liberateur: Quāt au party des Huguenots, ce traicté mōstre assez en diuers passages, le plaisir qu'ils prēdroyent à vous voir reprēdre ce que de droit vous appartient. Et combien que pour quelques respects de l'histoire, il s'auise de marquer des choses que les vostres ont exploité par le passé au desauātage de leurs affaires, le tēps, (vray cyrurgien des playes les plus desesperees,) a tellement pensé ces coups, qu'il ne parle que par acquit, & cōme en passant de ces choses: traicté au reste si rondemēt de vos droicts, & de vos pretensions, qu'on ne peut mieux désirer: Que s'il se met à parler de vous en particulier, il fait tellement sonner l'executio que vous fistes

b. 3ij.

sur l'Amiral, que cependant il monstro bien,
que vostre querelle particulière vous y ame-
né, plustost que la bayne cōtre leur Religiō, de
laquelle, & dans Paris & ailleurs il assure, (co-
me aussi il est vray,) que vous en avez sauve
plusieurs : entre autres le Seigneur d'Acier,
lvn de leurs principaux chefs de ce temps là.
Cela me fait croire, avec le discours que le Po-
litique en faict en quelques endroits, que les
Huguenots ne desireroyēt rien mieux, que de
vous voir remis au throsne que Hugues Capet
vsurpa sur les Roys vos predecesseurs. S'assu-
rans bien (comme ce liure porte,) que non seule-
mēt vous lairriez leurs conosciēces libres: ains
aussitout exercice de leur religiō sain, sauf, &
libre partout la France: Sās iamais leur faus-
ser parole considerant le mal qu'apporte avec
soy la perfidie , à ceux mesmes qui la prati-
quēt. Monseigneur, ie serois d'auis, que s'il ne te
noit qu'à cela, (comme il semble bien qu'autre
chose, ne vous peut desrober ce bien) que vous
fissiez, tout paix, & ayse, ce qu'ils voudroyent
en cest endroit, & prenant d'eux foy, & hōma-
ge des corps, & biens, comme bon Prince, vous
laissassiez & leur cōscience & leur religiō tou-
te libre, en la disposition de Dieu. Ce qui vous
inciteroit à les faire jouir d'une telle liberté,

(outre

Toutre que c'est vne Tyrannie qu'on exerce sur
leurs conosciëces de le vouloir faire autrement:
& que ceste violence est cause de la perte de tant
de gens, qui se vont consumant l'un l'autre com
me le fuzil & la pierre) ce seroit un exemple re
cent qu'a donné le Roy de Pologne, au serment
par luy presté come vous, monseigneur, scauez,
entre les mains des Polonois d'entretenir, dans
Pologne toutes les religiōs qui y sont: o'res que
il s'euist qu'il y a grand nōbre d'Anabaptistes,
& Arriēs, tres dangereux & meschans heretiques:
L'exemple aussi de monseigneur de Sar
uoye, fauoriseroit grandement vos actions en
cela, quand bien, à son imitation, vous entre
tiendriez les ministres, & pasteurs de ceste ré
ligion aux despēs destrop gras benefices, des
dismes & semblables reueus, come il le fait
en ses trous baillages de Tonō, de Ges, & Ter
ny, où il ne souffre nullement estre dicté vne sen
le meschante petite messe basse: estant au reste,
si bien obey d'eux qu'il n'a nuls de ses subiects
desquels il se puisse mieux assurer que de
ceux cy, & de ceux là du val d'Angrogne, aus
quels il donne presque semblable liberté. Que
si vous voulez un exemple du Pape, mesmes
en plus grand cas vous scauez comme c'est que
il souffre les Iuifs, avec leurs synagogues en

toutes terres, & pays qui sont de son obeissance: les Juifs (di-je) que chascu scait estre vrays ennemis de Christ: Mon seigneur, mettons le cas que ces ḡes cy fussent tōbez en quelque erreur: (comme vn chacu d'eux confesse qu'ils en ont cōmis vn bien lourd, quand ils se sont par tant de fois fiez à ceux là de Valois: Mais mettōs le cas que l'erreur fust en articles de la foy: ils se sont tousiours soumis d'en vouloir estre à l'escriture: Ils passeront cōdēnatiō, s'on leur mōstre qu'ils sont deceus: Et sont prests à se retracter s'on leur pounoit enseigner mieux. Ils ont faict voir tout ce qu'ils croyēt. Ils sont tousiours prests de le faire avec douceur & comme à Chrestiens appartiēt. Je suis icy constraint de dire, qu'il me semble que ceste v̄ḡe est la meilleure, & la plus seure, pour l'estat & pour la conscience, que n'est celle de feu, & sang. Quant à eux, ils scauēt respondre de leur foy, de leur esperance, parlent de Dieu pertinemēt, & pres que mieux que nos docteurs: Quāt à nō, nous ne scauōs pas bonnemēt pourquoy nous viuōs, nous ne parlōs iamais de Dieu, si ce n'est le blasphemāt. & ne croyons qu'à nos curez, ou à ce que leurs châbrieres croyēt de leur vie, avec la nostre, si l'on en fait cōparaison, on scait qu'ils sont loin de desbauche, autāt que nous en sommes

mespres: cepēdant nous nous dispēsions de les
tuer tous à credit: Mōsieur, le Cōseil vaut
mieux, que Gamaliel donna iadis, lors qu'on
pourſuivoit les Apostres: c'est de laiſſer ces gēs
en paix: car ſi leur cōſeil ou doctrine eſt des hom̄es,
ſoyez certain qu'il ſera deſfaſt tout à
plat: que ſi c'eſte œuvre eſt de Dieu, iamais on
ne la pourra deſſaire. Les eſtats assemblez à Or
leans, quelques partiaux qu'ils fuſſent, & peu
libres, furēt comme vous ſcauez, de ceſt auis: les
grās personnages de la Frāce, apres auoir ouy
les ministres des Huguenots à Poiffy, conſeille
rēt la meſme choſe. Ainsī ſi vo^o tenez ce train,
il ne faut ià que vous doutiez, que les Hugue
nots ne deſirēt voſtre auancemēt, & grādeur:
& qu'ils n'oublieſt nifeemēt tout ce qu'ils ont
reçeu de perte par vos deuanciers, & parens:
eſtant choſe toute aſſurée, que les iniutes nou
uelles qu'on leur va iournellemēt multipliaſt,
leur font perdre la memoire des vieilles: Et
que piéça on ne parle plus que des tours de la
Royne mere, de Birague, du Perō, & tels eſtaſ
fiers qui manient tout ce poure Royaume en
ſōd, de pié coy. & à Paſſades, & tout ainsi com
me il leur plāit. Aussi ne faut il pas douter que
ceſte voye de bōnaire ne plaise bien aux Catho
liques, desquels les vns, par trop laſſez, ne de

mändent que le repos : & les autres , ont tou-
siours eu en horreur toute cruauté .

Cela est doncques resolu que ces deux par-
tis là vous rient : & par consequët , que le gros
de la Frâce vous y desire : il ne reste que le me-
nu . Ceux de Montmorency vous en veulent : &
vous leur en deuez aussi . Il est à craindre que
ils ne montent bië tost en credit , ce dict on , par
la faveur qu'un Duc leur porte : mais deuez
les dextrement : ils sont insqu'à present bië foi-
bles , gardez qu'ils ne rentret en cour . Que s'ils
y sont , & bien auant , declarez vous ouverte-
mët pour liberateur de la Frâce : vous verrez
ceux de Valois bas , abandonnez de leurs sup-
pos : le peuple crier liberté , & les Gentilshom-
mes vo^o suyure : mettez au dessus les Estats , fai-
ez qu'ils recouurent leurs forces : Remettez
l'anciene police : faites que Iustice ait lieu : ren-
gez moy la gendarmerie , & cassez tout le super-
flu : chassez loin de nous l'estrange , & les Ita-
liens qu'on hait tant , deschargez le peuple
d'impos & vous contentez du domayne , & de
l'ordinaire courant . Bref , monstrez vous en
cest aage le pere de vostre patrie , qui semble
vous tendre les bras : Monstrez vous tel (dis-
ie) par effet , & non par escrit seulement , come
ont fait ceux là de Valois , & vous les verrez
bien

bien camue. Je vous discourrois volontiers les moyens que j'estime les plus propres, à mettre à fin une si heureuse entreprise, n'efoit que je m'assure, que monseigneur le Rēuerendissime wostre Oncle, vous les scaura trop mieux tracer au vif, & aussi, que j'espere auoir bien tost l'honneur de vous pouuoir aller baiser les mains, & de vous dire à bouche, ce que le papier ne peut que malseurement porter. Cependant, je vous supplie tres humblement de vous resoudre, à un acte si generoux, & magnanime, & de vous y disposer au plus tost que il sera possible. Si vous ne le faites bien tost, croyez monseigneur, je me doute, que vous n'y viendriez que trop tard: les Nobles, avecques le Peuple, pourront biē vouloir recouurer par eux mesmes, leur liberté perdue, & seconat le ioug de Tyrannie, eslire un Roy subiet aux loix, comme iadis firent les nostres, tout ainsi que font les Polaques. Ce s'croit alors à briguer, ce que l'occasion presente (si vous la scauez empoigner) vous met come dessus la teste. Souuiene vous qu'elle est chauee derriere: A tant ie supplieray Dieu,

Monseigneur, qu'il luy plaise vous toucher le cœur de sorte, qu'en suyuant mon avis, & cōseil, vous ayez à bon escient pitié, & cōpassion

de vostre Patrie, que les Tyras, les femmes, les
Italiens, les gabelliers, les Ruffiens, & maque-
reaux, vont rongeant iusques aux os: & qu'il
vous doint avec un heureux succez: & en tres
bonne sante, & prosperite, treslongue,
& tresheureuse vie, de Reims
le x. de Decembre

1573.



Aduertissement au Lecteur.

Pag. 1. lig. 28. lisez n'esloigner pag. 43. lig. 10. les lisez ten. pag. 44.
lig. penult. ferdinand. lisez Charles pag. 63. lig. 20. Cegier. lisez
Legier.

DIALOGISME SVR L'EFFI-
gie de la Paix.

Le Polonois. La Paix Valoise.

Pol. Quelle femme est-ce ou Nymphe que ie voy,

Ayant le port de la fille d'un Roy.

Plus haute à voir que quelque chose née,

D'habits nouueaux estrangement ornée,

Haute en sourcy, superbe en son marcher?

Mal-apris est qui n'ose s'approcher.

Dites-moy Dame, ou Nymphe si vous estes

Dureng de nous, ou des Graces celestes,

Qui quelque fau frequentent les humains:

Puis s'en reuont en ces lieux sombrians,

Quand les mortels se plongent en tout vice:

Seriez-vous point ceste belle Iustice.

Qui s'estonnant nous viene voir ça bas,

Pour appaiser les guerres & combatz?

Pa. Je ne suis pas ce qu'estre tu me pense,

Je suis la Paix que Charle a mise en France

Dont je suis sœur, bastarde comme luy,

Le plus loyal des hommes d'aujourd'huy.

Pol. Vrayement tu as un traistre de frere.

Mais dy-moy donc, qui fut aussi ton pere.

Pa. Mon pere fut un Diable des-Guyse

Dessous l'habit d'un Prestre suppose

Monstre fatal, composé de tous vice,

Trouble-repos, estable d'avarice,

Dont s'eschaufa celle noble Putain,

Le sang infest des bougres d'Italie,

DIALOGISME

Nourry du laist d'une horrible Furie,
Qu'un Pape au col de Valois attacha
Et dans le sein de nos Roys la cacha,
Pour y nourrir la flamme sche allumee,
Dont France un iour fust toute consumee,
Cause de maux, semence de malheurs!

Pol. Ce voile ainsi bigarré de couleurs,

Et cest habit de pourpre figuree,
De bleu, de verd, de rouge coulouree,
Monstre il pas, à qui le verra tel,
Que tu n'es pas d'un simple naturel?

Pa. Aussene suis-ie: ains suis-ie toute telle
Que l'esprit faux & cauteleux de celle,
Qui la tissu d'un ouurage diuers,
Detraistres ieux & de semblants couerts.

Pol. Et ces cheueux que tu vau nonchallante
Portant espiars, ainsi qu'vne Bacchante?

Pa. Ces font les Rets: où sous ombre de Foy,
Et de repos, ceux qui viennent à moy
Amoy sont pris, lors qu'ils me pensent prendre,
Et dans mes las ne faillent à se rendre
Ceux-la dont Mars n'a dompté la Vertu.

Pol. Quel escusson, Valoise, portes-tu?
Où trois Crapaux dedans le champ se traient.

Pa. Les trois Crapaux, ainsi que nos gens tiennent,
Furent iadis les armes des vieux Roys:
Mais lors que France heureuse prit les loix
De Iesu Christ, les armes se changerent,
Et les beaux Lis les Crapaux effacerent:
Jusqu'à ce temps, que nos Roys ont quitté
(Ah mal-heureux!) la vraye Chrestiente.

Intro-

DIALOGISME.

Introduisans au lieu du Paganisme
Vne Sodome un horrible Atheisme
Dedans la Cour, où les Lis sont fenez.
Et les Crapaux en France retournez.

Pol. Mais dequoy sert ce mors & ce cheuestre
Et ce serment qui pend à ta fenestre?

Pa. Cest mon amy, dont ie bride les veaux,
Qui s'amusans à mes Edits nouveaux
Croyent à tout ce que Charle leur iure:
Le Serment c'est ma verge de Mercure,
Dequoy i'endors & charme l'Huguenot,
Et du sommeil ie l'envoie à la Mort.

Pol. Et sous tes piez? Pa. les deux piliers de France
(La Pieté & l'egale balance
De la Justice, hontense de nos Roys,
Qui font passer leurs plaisirs pour les loix)
I'adis debout, & maintenant par terre
Sous vne paix plus barbare que Guerre.

Pol. Mais pourquoy donc mauuaise te fais-tu
Nommer la Paix, compagne de Vertu?

Pa. Suis-je pas Paix, qui en paix eternelle,
En couche tel, qui iamais ne s'esueille:
Plus ne font guerre, & plus n'ont d'ennemis,
Ceux qui sous moy reposent endormis,
Et sur la Foy que Charles a iuree.

Pol. Pourquoy tiens-tu ceste lame ferree,
Qui serroit mieux à vn Mars inhumain?

Pa. Pour faire encor un beau coup de ma main:
Sous l'amitié de Noces confermee,
Surprendre au liet la force desarmee,
Meflant le sang des Nobles massacrez

DIALOGISME.

Parmy le vin des Conuines sacrez.

O faux attraitz ô traistre matzage!

Femmez enfans cherront en ce carnage,

Et de leurs corps les ondes s'empliront,

Du sang versez les flumes rongiront:

Mais à la fin si d'un coup de tempeste,

Ce Dieu Vengeur ne me froisse la teste,

Du mesme acier moy mesme m'occiray.

Et sur les miens ce sang ie vengeray.

Pol. Comment veux-tu sortir aussi toy-mesme?

Tournant vers toy par despoir extreme

Le fer tout nu dedans ton propre sein?

Pa. Laisse moy faire, ainsi que de leur main

Mere, & enfans, & du Tyran l'engeance

Faire on verra d'eux mesmes la vengeance.

Pol. Qu'y qu'il en soit si faul il te tenir:

Car tu pourras meilleure devenir,

Et vrage paix un jour à l'aduenture.

Pa. Ne le croys pas que iamais ie soy esure:

Tant qu'on verra la maison de Valois

Fausser la foy, & se rire des Loix:

Les faux Edits d'un Parlement esclauz,

D'un Cardinal, parement de Conclaue:

Tant qu'un Conseil de monstres compise,

Vne Chimare, vn Garde-seaux rusé.

Qui n'ont pour Dieu que l'Estat & la Pansé,

Tiendront en main les gouvernaux de France:

Tant qu'Italie en France regiera,

Tant que la France hors de France fuyra:

Tant qu'on verra de Florence la Fee

D'un Clerc Iernie, & d'une Rets coiffée.

Et

DIALOGISME.

*Et que Catin aura ses Estalons,
Vn Diable au ventre, vng Prestre à ses talons.*

VERS AV CHASSEVR Déloyal.

Je ne scauroy penser lieu où tu pourrois estre
Charles en seureté avecques quelque honneur:
Le peuple Francois t'as si fort à contre cœur,
Qu'il te veut aussi peu pour valer que pour maistre:
L'accort Italien tes ruses scait cognoistre,
L'Hespagnol politic se rit de ton malheur:
Le More ne pourroit souffrir ta Barbarie:
L'Anglois & l'Escoisois ne veulent point de toy:
L'Allemaigne maudit vnsi barbare Roy:
Le Turc & le Sophi detestent ta furie,
Ils sont Mahumétains, & tu n'as point de Foy:
Sans Foy ton ne va point en l'ir celeste gloire:
Les Diables en Enfer craindront te recevoir,
Et apres le Concil que nous deuons auoir
Les Protestans feront raser le Purgatoire:
Tu eusses doncques bien à tes suiers pourueus
Si mort-né le Soleil iamais tu n'eusses veu:
Mais qu'on i eust droit porté dedans la fosse noire;
Et qu'aux Limbes Papaux tu refusses ientu.

AVX V R A I S G E N T I L S-
hommes Francois.

*Pourquoy Francoise Noblesse
D'un Tyran i'estonnes-tu?
Qui n'a force ne vertu,
Sinon celle qu'on luy laisse.*

*N'atten rien de sa largeesse
N'en espere rien de doux,
Et ne crain point son courroux,
Et tu verras sa foibleesse.*

*Celuy qui crant ou desire
N'est resolu ne constant,
Et le licol va trainant,
Par où le Tyran le tire.*

ARGUMENT DU
premier dialogue.

lithie, c'est à dire la vérité, estant
A en vne de ses maisons, qu'elle a li-
brement dressée ez quartiers de la
Hongrie qui est sous la puissance du Turc,
voit venir son amy Philalithie eschappé
de la France : l'interrogue de l'occasion de
son despart : l'historiographe à la priere de
Philalithie la luy recite, discourant en gros
les choses auennes touchant la Religion
en France, dés Francois premier iusques au
mois d'Aoust 1572. sous Charles neuvième
où il commence à raconter plus par le menu
ce qui s'est passé. Le politique aide l'histo-
riographe au recit de l'histoire & marque
incidemment les fautes faites de tous les
deux costez, monstrant à l'œil le misera-
ble estat de la France. L'eglise qui là estoit
prie & parle par fois selon la matiere sub

ARGUMENT.

iette. Daniel , c'est à dire iugement divin prononcé sur tout cela vn arrest de grande consequence. Contenant entre autres choses quarante articles de police civile & militaire. Le politique & l'historiographe Francois , qui iusques à lors estoient Papiers sont convertis à Dieu & envoiez par l'Eglise en charge : A scauoir l'historiographe aux princes & Nations voisines pour leur faire entendre les Tragedies Francois & leur devoir enuers les bons. Et le politique aux Francois oppressez pour les auertir de l'arrest de Daniel & de l'ordre qu'il leur donne.

DIALOGUE.

Interlocuteurs.

*Alistrie. Philalithie. L'Historiographe. Le Politique.
L'Eglise. Daniel.*

Alistrie.

VOicy venir à moy le petit pas, tout las & fort harassé, selon qu'il me semble, mon ancien amy Philalithie. C'est-il voirement: He Dieu, qu'il est maigre, deschiré, desbisse, & mal en poinct! Si faut-il que ie l'embrasse, quelque mal vestu qu'il soit. Que tu sois le tresbien venu l'amy: Qui sont ces deux gens de bien qui viennent quand & toy?

Phi. Vous soyez la tresbien trouuee, madame ma grande amie. Quant à ceux-cy desquels vous demandez, l'un est l'Historiographe: l'autre, le Politique François.

Ali. Je suis plus aise de te voir accompagné de l'un que de l'autre, sachant combien l'un est nécessaire & profitable pour aider à la memoire, & servir à la posterité: & l'autre, le plus souvent pernicieux & dommageable, principalement s'il est nourry à la cour d'aucuns Rois & Princes que tu cognois bien: toutesfois, si tu as tousiours bonne souuenance de ce que ie t'ay enseigné, ie m'assureray que telles gens que les Politiques d'aujour d'huy, ne te destourneront facilement de l'amitié que tu me portes.

Pol. I'aimeroy' mieux estre mort, que de m'esloitant soit peu de mon deuoit enuers vous, ou de flechir aucunement de ce que m'avez enseigné. Quant au Politique que vous voyez, cõbien qu'il ait esté nourry quelque temps en la cour du Roy

A.

DIALOGUE.

Charles ix. si est-il si modeste & bien auise , que tant s'en faut qu'il se soit estayé à me diuertir de mon saint propos , qu'au contraire tousiours il m'y a aidé & fauorisé au possible : iusques là, que me voyant partir de France , il s'est ioinct à moy, avec ce bon Historiographe: Me prias tous deux (quoy qu'ils ne cognoissent pour toutes vritez, que celle de l'estat) de leur permettre de courre pareille fortune que moy(Ce fut les mots dont ils m'vserent à mon depart) quelque chose qui me deust auenir depuis en ça , nous auons tousiours esté compagnons de voyage , de table , & de liet, avec toute la meilleure paix & creance que lon scauroit desirer.

Ali. le suis bien aise d'entendre ce que tu en dis, & de ce que Dieu t'a pourueu en eux d'une si honnestie compagnie , & pense que ce n'est pas sans mystere qu'ils sont venus avec toy. Mais qui t'eust iamais pensé icy?

Phi. Mais vous vraiment: il y a bien plus de quoy s'esmerueiller à vous y voir habiter, & y tenir maison (come ie m'apperçoy que vous l'y avez dressée) qu'il n'y a de m'y voir venir.

Ali. Quant à moy , estant plustost Cosmouague qu'arresteé en certain lieu, ce n'est pas de merueil les si passant par ce pays, & m'y voyant la bien reçueé , i'y ay planté mon bouïdon & enseigne , & dressé ma famille , tout ainsi come ie fay en tout autre lieu où lon me reçoit : Mais toy , duquel la patrie est si fertile , si heureuse , & plaine d'un si grand nombre de nos amis , ie m'esbahy comme tu as iamais cu le cœur d'en sortir, pour venir peregriner

DIALOGUE.

regretter en region tant esloignee de la tienne.

Phi. Quand tu scauras ce qui m'y a cōduit, tu t'es-merveilleras beaucoup plus de ceux qui m'ot donné occasion d'en sortir, que de moy qui l'ay scau prendre. Quant à ma retraictē en ce pays, le peu de seureté que ie voy aux autres plus voisins, pour la fetardise de ceux qui y commandent, m'a cōtraint (par l'aduisme du Politique) de venir icy de bōne heure chercher siege, & repos assuré.

Ali. Que tu y sois derechef le bien venu. Quand tout est dit, la demeure en ces terres-cy par la grace de Dieu est beaucoup plus assurée & plus libre pour nos amis, qu'elle n'est en beaucoup d'ēdroits où ceux qui se disent Chrestiens ont la puissance & le gouvernemēt. Mais ie te prie, dy moy la raison, pourquoy tu es sorti de ta patrie, & qui t'a ainsi desualisé & desapointé de la sorte?

Phi. Je suis content de te le dire, & te prie de croire, Quoy que ce meschef me soit aduenu pour l'amour de toy: de ce que sauorisant ton patti, ie l'ay tousiours confessée & maintenue, enuers tous & contre tous: Je ne t'en demāderay aucun grand-mercy: encores moins t'en scauray - ie mauuais gré, ny ne quitteray pourtät l'obligation que i'ay à te defendre & maintenir, à la vie & à la mort: Mais s'il te semble mieux que l'Historiographe que voila, recite le fait plustost que moy, qui pourroy' s'ebler suspect à ces messieurs qui nous escoutent: huy, qui a la memoire bonne, & l'integrité requise à son estat, re pourra informer sommairement, & ces auditeurs ensemble, du fait ainsi qu'il est passé.

A.ii.

DIALOGUE.

All. Je me resouy grandement de te voir ainsi constamment persuerer (quoy qu'il t'aduise). en mon amitié de ma part, je ne doute point que je ne te rende la pareille, & à la fin des douceurs (si tu poursuy) nō pareilles. Quant à ces aigreurs passageres que mes amis souffrent le plus souvent, tu scais que la faute (que le monde qui me hait fait contre moy & les miens) ne me peut estre imputée, aussi peu qu'au bon vin, le blasme que l'homme par son intemperance s'acquiert. Mais pour ce que ceste matière requiert plus long discours, & que je scay que tu es bié résolu de ce qu'il en faut croire, attendāt que nous en puissions parler plus amplement au benefice commun des ignorans: il vaut mieux que l'Historiographe nous dicte main tenant tout haut, afin que ceux-cy l'entendent, ce qu'il a recueilly & appris de tes misères & disgraces. Nous veux-tu pas faire ce plaisir, mon compagnon?

Hist. Je suis si grand amy de la vérité, Madame, que combien que je ne vous cognoisse point, & qu'au recit de telle tragédie, voire au seul souvenir je sente tous mes sens fremir, & jusqu'au poil s'herissonner: si suis-je contēt de dire sincérement ce que i'en scay, à la charge que mon compagnon le Politique m'y aidera, adoustant ce que je pourroy oublier par mes gardes, & retrenchant ce qu'il cuidera de trop dict.

All. C'est bien auise. Que t'en semble seigneur Politique?

Pol. I'en suis contēt: & d'autrepart marry, d'ouyr refreschir la memoire de ce que, pour l'honneur de ma

DIALOGUE.

de ma patrie, de mon Roy, & des siens, ie desire-
roy' estre ensevely au plus profond du puy de
l'oubliance.

Ali. Commence donc ie te prie, Historiographe
mon amy, sans y adiouster du tien, ny te mostres
passionné pour lvn ou l'autre party: dy-nous sim-
plement le fait.

Hist. Je ne le puis pour maintenant dire qu'en
gros n'ayat pres de moy mes memoires: mais i'e-
spere biē en Dieu, qu'vn iour ie lairray le tout par
le menu, & comme il s'est passé, sans en rien dissi-
muler, escrit à la posterité.

Pour ceste heure, Oyez.

La lumiere de l'Evangile (car ainsi l'appelloit-on)
commençant par la voix & les écrits de Luther,
Bucer, Zwingle, Ecolampade, Melanthon, & au-
tres doctes personnages, comme de nouveau à se
manifester: Le Pape (tout ainsi qu'en Allemagne
par ses menées, & par les armes & moyens de
Charles le quint, aussi en France par le moyen
de François premier) s'y opposa fort & ferme pour
en empêcher le cours, avec boutees & fagots,
jusques à faire brûler par sentences & arrests, les
liures du vieil & nouveau Testament, d'où lon ti-
roit ceste doctrine; s'ils estoient tournez en Fran-
çois ou autre langage vulgaire, & avec les liures,
ceux qui les maintenoient, qu'on nomma pour
lors Lutheriens. Ceux de Merindol en Prouence
peuple instruit de longue main par ses prédeces-
seurs en la doctrine de l'Evangile furent par ar-
rest du Parlement de Prouence en l'an 1540. con-
demnez comme Lutheriens à estre brûlez. Et

A.iii.

DIALOGUE.

pource que la ville de Merindol cōme lon disoit estoit la retraite & spelonque des gens tenans seutes damnes fut ordonné par le mesme arrest que les maisons y seroyent rasées & demolies, & le lieu rendu inhabitable.

Quatre ou cinq années apres ceux de Merindol, ceux des Cabrieres & le peuple de vingt & deux villages dalentour, pour la mesme doctrine furent poursuyus à feu & à sang par le seigneur d'Opède premier president, & lieutenant pour le Roy en Prouence assisté du Capitaine Poulain qu'on appelle le Baron de la garde, & d'autres Capitaines & soldats en grand nombre iusques là qu'il fut tué & meurtry des poures gens de Cabrieres hommes, femmes & enfans enuitron le nombre de huit cens, contre la foy que le seigneur d'Opède leur auoit promis & iuree. Plusieurs autres grans meurtres & pilleries furēt exercees sur ces bônes gens desquelles ie me tay pour ce que l'histoire qui en a esté escripte en fait assez ample mention. François premier decede la mesme poursuyte fut faite sous Henry second, qui luy succeda à la couronne : durant le regne duquel, non seulement les liutes & les corps des Lutheriens furent bruslez ains aussi leurs legitimes heritiers priuez de leurs biens, qui pour ce regard estoyēt confisquez & donnez à la duchesse de Valentinois, au Mareschal saint André, ou à d'autres semblables courtizans, en recompenſe de leurs bons, honestes & loyaux ſeruices. Il fut descouvert de son Regne vne assemblée de trois cens personnes en la rue Sainct Jaques dans

dans Paris, qui assistoyent à vn preche qu'on fai-
soit la nuit en vne maison priuée, où aussi
la Cene fut lors celebree entre eux : les prestres
& le peuple Parisien les surprisent, les outa-
gerent de patole & de fait, plusieurs de l'assem-
blee furent faictz prisonniers & poursuyuis par
les officiers de la iustice. Nonobstant cela le
nombre de ces gens alloit touſiours en augmen-
tant, ils firent courre par Paris & ailleurs certai-
ne Apologie pour eux purger des crimes qu'on
leur mettoit à ſus affermans qu'ils ne mainte-
noyent que la vraye religion potir laquelle plu-
ſtost que de l'abandonner ils estoient contens
d'endurer feux & tout autre genre de supplice.
Le ſeigneur Dandeloſ rieuen du Connétable &
Colonel de l'infanterie Françoife fut accuſé au
Roy Henry d'estre du nombre des Luteriens.
Et en fin fut faitz prisonnier pour auoit dit libte-
mēnt ce qu'il ſentoit de la Mefſe en la présence
du Roy & fut priué de ſa charge de Colonel, à la
quelle toutefois il fut puis apres temis par l'entre-
mîſe du Connétable qui le recocilia au Roy lequel
à la fin apres la paix faite avec le Roy Philippe, ré-
ſolu de ruiner Genetie, en haine de la doctrine
Lutheriene, & pour icelle meſme, de voit brûler
A. du Bourg lvn de ſes conſeilllets au parlement
de Paris : au milieu des mariages, festins, delices,
jeux & tournois, eſtant blesſé en l'œil d'un coup
de lance, que le ſeigneur de Mongomery luy don-
ha, en iouſtāt contre lui par ſon commandement;
par grand defaſtre mourut:

Apres Henry, le mesme feu cōtinua sous Fran
çois second qui luy succeda au Royaume, duquel
tout le gouvernement tomba aussi tost entre les
mains de messieurs de Lorraine, tant à cause de
leur niece royne d'Escosse, qui estoit mariee à
François, que pour leur habileté & souplesse.

Les Princes du sang, voyas l'estat du royaume
és mains du Cardinal de Lorraine, du Duc de
Guyse, de ses autres freres Lorrains, de leurs par-
tisans & amis, n'apperceuans en François autre
chose de reste que le nom de Roy seulement, se
resolurent de luy faire entendre l'estat de ses af-
faires, de le supplier treshumblement de conuo-
quer au plus tost les estats de son Royaume, de le
manier & conduire avec l'aduis des princes de
son sang ou bien de les charger du maniemēt, &
s'en reposer sur eux, suyuant les anciennes loix de
Frāce, iusqu'à ce que l'aage luy eust apporté plus
grande cognoissance d'affaires. Quāt à eux, ils ne
pouvoient plus longuement souffrir, de voir le
Royaume conduit à l'appetit d'un Cardinal, (du-
quel la vocation estoit de prescher) & de ses frē-
res lesquels deuoyent en toutes sortes ceder aux
Princes du sang, & plustost rendre conte de leur
administration, que passer outre à la conduite de
l'estat: n'estans exempts de soupçon de se vouloir
emparer du Royaume : Ce que les Princes crai-
gnoyent d'autāt plus, que ceux de Lorraine se di-
soyent descendus de Charlemagne, fils de Pepin
roy de France, sur la lignee duquel, apres la mort
de Loys le Quint 34. Roy de Frāce, en l'an 988.
selon que leurs historiens le recitent, Hugues Ca-

pet ysur-

983
931

per usurpa le Royaume , lequel depuis est tombé
es mains de ses successeurs de Valois , ausquels
les Lorrains l'arracheroient facilement , si la ver-
tu des naturels vassaux & loyaux sujets , n'y met-
toit empêchement . Quant à la religion , ils des-
royent que le Roy se laissast flétrir , à faire cesser
les feux qui estoient allumez par tout le Royau-
me encontre les Lutheriens , à cause de leur foy &
doctrine , laquelle les Lutheriens disoient estre
contens , que le Roy fist examiner aux gens do-
ctes par la sainte Escriture , seul & vray iuge de
ce faict .

Ces points redigez par escrit en forme de
supplication & remonstrance , Loys de Bourbon
prince de Condé , s'estoit chargé de les presenter
au Roy , qui pour lors estoit à Amboise : Quand
ceux de Lorraine , doutans qu'vne telle requeste
ne fust cause de quelque sinistre changement à
leur de sauantage , par le moyen des gentilshom-
mes de leur suite , & des archers de la garde , fi-
rent empoigner aucun des gentilshommes qui
estoyent venus pour accompagner le prince de
Condé : les firent executer à mort , & escarterent
les autres : de sorte , que ce dessein des Princes &
seigneurs Frâcois fut de tout point interuerty , &
vn bruit semé (pour rendre le faict odieux) que ce
n'estoit pas contre ceux de Lorraine , ains contre
le Roy : non pour le supplier pour la religion , ou
pour le bien de l'estat , ains pour l'occuper & en-
uahir , que celle entreprise estoit faite . Le nom de
Huguenot fut aussi dès lors mis à sus , pour vn so-
briquet d'ignominie à ceux qu'auparavant on

DIALOGUE.

nommoit Lutheriens, & au lieu de faire cesser les feux contre eux , ils en firent plus aspre poursuite que deuant , reduisant messieurs de Lorraine en tout le sotplus , l'estat des affaires du Royaume à leur plaisir & volonté iusques là , qu'ayans fait remuer la Cour d'Amboise à Orleans , & là assigné les Estats , ils y firent venir aussi le prince de Condé , Prince du sang , qu'ils firent emprisonner dès l'heure qu'il y fut arrivié , pour luy faire répondre compte de ce qui s'estoit passé à Amboise : en danger d'y laisser la vie ; si le roy François estoit après par vn mal d'oreille qui luy suruint , ne se fust hastede quitter le premier la sienne .

Le pol. Je me souvien fort bien de ce temps-là & de ce què tu viens de dire . Mais quāt à la conuocation des Estats faite de la part de messieurs de Lorraine , sous le nom du Roy François , ce n'estoit qu'un masque & couvertture qu'ils prehoyēt pour montrer qu'ils estoient contens que les anciennes loix du Royaume fussent remises sus , & entretenuées en leur force & vigueur parl'aduis cōmuni des Estats (iadis cerueau , yeux , & oreilles de nos Rois les mieux aduisez & la bride & chastifol des meschans & des mal sages) afin d'arracher par ce moyen du poing à la Noblesse & au peuple , tout pretexte de murmurer contre le gouuernement Lorrain : Car quant au reste , ie scay bien qu'ils ne vouloyent tien quitter de leurs desseins , faisans pour ceste cause elire aux conuocations particulières qui se faisoyent és prouinces du Royaume , des députez aux estats généraux , les plus affectionnez de leurs partizans & amis : mais la mort du Roy

DIALOGUE.

du Roy inopinee , ne pouuant empescher leur desir de voler , retrancha en beaucoup de sortes les æstes de leur esperance . Peu de temps apres (comme vn desastre ne va gueres seul) il fut ioué vn terrible ton à monsieur le Cardinal , si d'autant que l'anez sceu : ie le vous diray en deux mots .

Le pape aduerti de l'issue du fait d'Amboise , & du bon deuoir que le Cardinal de Lorraine auoit fait à maintenir le parti de saincte mere Eglise Romaine , contre les Lutheriens devenus Huguenots (qui sembloyent ne se contenter que les feux allumez cessassent , si quant & quant ils ne parloient & dispuoyent publiquement de leur religion & doctrine) luy rescrivit par vn courrier expres des lettres gratulatoires , le merciant de la bonne volonté qu'il auoit monstré à maintenir le parti du sainte siege Romain , & le priant de continuer de bien en mieux en celle bonne affection : en recognoissance de laquelle , il luy enuoyoit en don par le porteur , vntableau cōsacré par sa saincteté , d'une nostre dame de grace tenant son fils entre ses bras , que Michel Angel de sa plus docte main , auoit pourtraict comme vn chef-d'œuvre : Aduint (comme Dieu voulut) que le courrier qui portoit les lettres du Pape avec le present du tableau , estat rôbè malade par les chemins , rencontra vn ieune marchant Luquoys catholique qui s'en alloit en cour , & se disoit estre au Cardinal de Lorraine (cōbien qu'à vray dire il fust son ennemi mortel & desesperé , parce qu'il ne pouuoit auoir leure assignation du Cardinal , qui maioit les finances de France , d'une grande somme

de deniers qu'il auoit fourny au rooy Henty lors des guerres de monsieur de Guyse en Toscane) lequel il creut facilement , bien aise de ceste occasio, puis que sa maladie l'empeschoit de passer oultre: ayant donc appris le nom du Luquoys , & doutant que le retardement des lettres de sa saintete ne luy fust dommageable, il le pria de se charger des lettres & du tableau , qu'il luy remit entre mains, pour les liurer, comme il promit, au Cardinal. Ce Luquois ne fut pas sitost à Paris , que ayant rencontré vn peintre à sa poste , & l'occasion de faire vn scorne à monsieur le Cardinal, fit faire vn tableau de mesme grādeur, où le Cardinal de Lorraine, la Royne sa niece, la Royne mere, & la duchesse de Guyse estoient peints au vif nuds, ayas les bras au col, & les iambes entrelacees l'un avec l'autre: puis le fit soigneusement empaqueter dans le tafetas & toile ciree de l'autre tableau , & trouua moyen de le faire configner, avec les lettres de sa saintete, en la chambre du Cardinal, lors qu'il estoit en conseil, entre les mains d'vn de ses secretaires: Quand monsieur le Cardinal reueu du conseil, eut leu les lettres de sa saintete, il reserua de voir le tableau au lendemain disner : auquel tout expres il couia messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, & de Guyse, les ducs de Montpensier, & de Guyse, & quelques autres grāds seigneurs : ils ne furent pas au second seruice , que monsieur le Cardinal ayant fait lire tout haut les lettres de sa saintete, esmeut tellement le desir de la compagnie à voir nostre dame de grace , que quittant le repas du corps pour repaistre leurs esprits

esprits, ils firent apporter le tableau, lequel bien d'extremet desueloppé, etant regardé par eux, & trouué tel que je vous vien de dire, ie vous laisse à penser si ces seigneurs en furent estonnez, & monsieur le Cardinal fasché.

L'hist. Je n'auoy' point encore ouy faire ce conte: mais vrayement il est admirable, & digne que ie le couche entre mes escrits, pour monstres d'un costé la force de la verité, laquelle d'une façon ou d'autre tost ou tard faut que se descouvre, & la puissance du despit sur une personne outree.

Le pol. Quant au despit dont tu parles, si celuy du Luquoys le poussa à faire ce traict que l'ay recité, assure toy que le despit que monsieur le Cardinal en print, coidant que ce fussent Huguenots qui luy eussent ioué ce tour, leur a cause beaucoup de maux qui leur sont depuis survenus.

Phil. Ainsi bien souuent, l'innocent souffre la peine deue au coupable: mais pour n'entrer plus auant en ce discours, ie te prie Historiographe, repren le fil de ton histoire.

L'hist. Charles ix. François son frere dececé, succeda à la couronne en l'aage de dix ans: Et Catherine de Medicis sa mere, & Anthoine de Bourbō roy de Nauarre, premier Prince du sang estoit en different touchant le gouernement de la personne de Charles & de son estat, & peu apres tombez d'accord à l'avantage de la mere: le prince de Condé fut declaré innocent, & absous du faict d'Amboise, tenu pour bon parent du Roy, & deliuré: Les feux aussi & poursuites contre les Huguenots furent faits cesser: les estats de

DIALOGUE.

France assemblez : leur aduis entendu , & suyné iceluy en aussi l'aduis des Presidens & Conseilliers des Parlemens de la France , avec les seigneurs du conseil priué du Roy, fut fait vn Colloque à Poiffy, devant le Roy & ses Princes, entre les plus doctes des Catholiques & des Huguenots: lesquels ayés fait confession de leur foy, disputé d'icelle en public , & maintenu leur doctrine par les Escritures obtindrent pour conclusion vn edict du Roy, par l'aduis du susdict Conseil, au mois de Janvier en l'an 1561. par lequel fut permise aux Huguenots liberté de conscience , & exercice de leur religion hors des villes du Royaume. De là sourdit vn grand nombre d'Eglises (ainsi les nommoit-on) & d'assemblées de Huguenots par la France: on prescha à la Cour, hors de Paris, & és autres villes , avec telle efficace, qu'à vray dire on voyoit ces gens-là s'amender en la vie , & s'accroistre en nombre à veue d'œil. Monsieur le Cardinal de Lorraine & messieurs ses freres, ne pouuās supporter vne telle liberté en ceux qu'ils reputoyent leurs ennemis, & craignans que si quelquefois telle doctrine venoit en avant , ils ne fussent cōtraints par la reformation de ces Huguenots , de quitter 300. mille escus de reuenu, qu'ils auoyent des benefices en leur maison , & rendre compte de leurs charges & maniemens passéz: pour fortifier leur parti de Lorraine, attirent à eux Antoine de Bourbon , luy promettans de luy faire rendre par le Roy d'Espagne le royaume de Nauarre qu'il occupoit, ou la Sardaigne en change , erigee en Royaume: Ils s'adioignirent aussi le

DIALOGUE.

suffi le Connestable , & le mareschal sainct Andre , tant à cause de la recerche qu'ils craignoyent qu'on fust vn iour sur eux , des dons immenses , reçus du Roy , contre les loix du Royaume , que pour la crainte qu'ils auoyent d'estre contraints de rendre les confiscations des Lutheriens & Huguenots , si vne fois ils auoyent le credit & la faurur : Plusieurs autres grands seigneurs aussi se rengeurent du costé de messieurs de Lorraine , en haine de ceste doctrine de l'Evangile . L'expugnation de laquelle etant iuree par eux , le duc de Guyse commença à faire preuve de leur dessin sur les Huguenots de Vassy , desquels luy ou ses genstue rent vn bon nombre , ainsi qu'ils les trouuerent assemblez au presche . Quand & quand le prince de Condé par le commandement de la Roynemere (qui par lettres & courriers luy recommandoit la defense d'elle & du Roy son fils , ayant desbouuet l'entreprise de messieurs de Lorraine , & de leurs confederez) prit les armes , & les fit prendre avec luy aux Huguenots de la Fráce , pour la conservation du Roy , de ses Edictz , vassaux & sujets .

Messieurs de Lorraine , ayans auparauant assemblé forces de pied & de cheual en grand nombre , & aucc eux le Connestable , & le mareschal sainct Andre , vindrent à la Cour armez & la s'estans emparez du Roy , eurent aussi à la fin sa mefie favorable à leur party .

Le po. Il est ainsi . Et voila d'où nous vindrét beau coup de maux : car si la Roynemere n'eust iamais donné courage & mandemé au prince de Códé de s'armer , ou l'ayat fait , s'ellie n'eust point à la fin

adheré à ceux de Lorraine, la guerre ne fust point
née , ny sortie si avant, ne si asprement qu'elle fut
depuis : mais ie suis certain que la Royne mere
(qui auoit fait tomber le gouernement du Roy
& du Royaume entre ses mains) se dourant, si les
Princes & les grans du Royaume estoient vne fois
bien d'accord , qu'elle en seroit desarçonnee, vsa
de se moyen de desunion , prestant sa conscience
& autorité aux deux partis, pour les tenir en dis-
corde, les affoiblir par leurs mains propres , & se
conseruer par cest artifice apres les coups ruz au
gouernement du Royaume.

L'hist. Je le croys: mais tant y a que la guerre print
vn tel traict, les vns & les autres ayans tantost du
du bon, tantost du mauuais : que finalemēt apres
plusieurs prises , & pertes de villes de tous les
deux costez, le prince de Cōdé fut fait prisonnier,
en vne bataille qui luy fut liuree pres de Dreux:
le Connestable de l'autre costé y fut aussi pris
par les Huguenots , le mareschal sainct André
tué, & peu apres le roy de Nauarte deuāt Rouen,
& le duc de Guyse deuant Orleans, dont s'ensuy
uit la paix tant desiree par les Huguenots , que la
necessité de se defendre, comme i'ay dit, auoit ar-
mez: ausquels de nouveau par Edict solennel, fait
par le Roy, sa mere, & son conseil, sur la pacifica-
tion de ces troubles , au mois de Mars , 1562. fut
accordee liberté de conscience , & exercice de
leur religion dans les villes où pour lors ils fa-
soyent prescher, & en beaucoup d'autres lieux du
Royaume. Tout ce qu'ils auoyēt fait en ces guer-
res fut declaré auoir esté fait pour le service du
Roy,

Roy, de quel néanmoins par son Edict leur commandoit de mettre les armes bas, & viure au surplus (leur conscience sauve) en paix comme auparavant, sous les loix & police de son Royaume.

Le pol. Tu as oublié de dire, que la Royne d'Angleterre (pour la conformité de la doctrine qu'elle & ses sujets ont avec les Huguenots) leur envoya durant la guerre, un grand & puissant secours: qui fut cause, en partie, de faire haster la résolution de la paix.

L'hist. Tu as raison: Mais pour reprendre le fil de mon discours l'Edict de pacification ne fut pas si tôt publié, que les Huguenots mirent les armes bas, & se conformât en tout à la volonté du Roy déclarée par son Edict, menoyent une vie tranquille & paisible. Quand la Royne mère, se souvenant du tour qu'elle leur auoit joué (les faisant armer à son besoin & mandement, & néanmoins accommendant d'autre part son autorité aux Lorrains, pour les faire mieux entrebattre, & en auoir son passe-temps) & doutant qu'ils ne peussent oublier la memoire d'une telle offense, & que tout le Royaume estant d'accord, on ne fust quelque dessin de conduire les affaires sans elle, craignant de perdre par ce moyé son autorité: ou possible (comme Caron, qui appelloit conspiration envers le pere de famille, la bonne intelligence de ses domestiques) ne pouvant voir plus long temps l'estat de l'un & l'autre parti en balance, elle monstra de vouloir entierement fauoriser le parti des Lorrains: mais cependant elle s'accueroit particulièrement le plus qu'elle pouuoit d'autres par-

tizans, ayans pour ce, fait faire vn voyage au Roy tout à l'entour de son Royaume, apres avoir prariqué (sous couleur de vouloir voir la Roynce d'Espagne sa fille) vn parlement avec le duc d'Albe à Bayonne, où elle fut avec le Roy; où aussi la royne d'Espagne & le duc d'Albe se trouuerent, non sans estroite conference, & ferme resolution de quelque chose d'importance, que ie ne vous puis declarer.

¶ Si fay bien moy : ie suis contente de le vous dire, La Roynce mere comme personne curieuse, ayant interrogué Nostradamus (qui se mesloit de predire les choses futures) de ce qui aduiendroit à ses enfans : & ayant ouy qu'elle les verroit tous trois Rois, croyant par trop à ses paroles, & doutant s'ainsi aduenoit qu'elle ne fut révoyee à Florence, pour voir ses parens & amis, & ne sachant quel parti prendre (tout ainsi qu'elle voyoit la force des estats picq̄a supprimée & la loy Salique, touchant le gouernement, qui estoit tombé en quenouille, violée) pensant que pour la successiō du Royaume elle en pourroit bien faire autant promit & iura au duc d'Albe, de faire tomber la couronne de France, sur la teste de sa fille ainée, & par consequent du roy d'Espagne, pour se la rendre bon patron & garant, au cas que ses enfans mourussent : Mais le duc d'Albe ne la pouuant legerement croire, voulut pour confirmation de ce faict, que la Roynce mere luy promist cependant, de rompre & casser l'Edict de pacification, & d'oster aux Huguenots tout ce qu'ils avoyent de liberté de conſcience, & d'exercice de religion,

religion, pour meilleure preuve de sa bonne volonté envers l'Espagne, au detriment de la France, ce que la Royne fit volontiers.

Le psl. C'estoit bien loin de restablir le royaume en son entier, que d'abolir ses plus anciennes loix: elle estoit bien loin de chauffer la botine de Théramenes comme nous cōseilliōs, quād elle vouloit ruiner la moitié du royaume qu'elle disoit mal faine, au lieu de conscrer les deux, comme en un corps demi paralitique on a accoustumé d'vser: He Dieu que la maison est malheureuse, quād la poule y châte plus haut que le coq! Mais s'il vous plaist, que l'Historiographe pourluyue, afin que je me taise des maux sans remede.

L'hist. Je le veux bien. Apres ce pourparler fait à Bayonne, les Huguenots se plaignoyent en beaucoup d'endroits du royaume, des maux, des torts & iniustices qu'on leur faisoit, de quelques restrictions de l'Edict de pacification, & de plusieurs contraventions à la volonté du Roy faites iournellement à leur desauantage, depuis la pacification iusques alors, durāt le temps de cinq années. Et cepēdant la Royne mere sous le nom du Roy, ayant soudoyé, fait entrer en Frace, & venir droit à la cour six mille Suisses, avec l'aide de ses partisans & autres peu paisibles François, rompit ouvertement l'Edict de paix, sur l'heure que le prince de Condé s'estoit accompagné pour aller trouuer le Roy à Meaux, & luy faire ses plaintes & doleances, tant pour luy que les autres Huguenots, & nommement sur ceste entree d'étrangers iusques au milieu du Royaume, &

B.ij.

pres la personne de sa maisté, sans occasiō appa-
rente. Ceste rupture d'edict fut telle & si à point
nommé, que si le prince de Condé & ceux de sa
troupe n'eussent pris garde à eux, les Suysses (in-
formez tout autrement des choses) n'eussent fail-
li à les mettre en pièces, tant leur dessein estoit
bien dressé.

Le pol. Nous estions extrēmement marris, moy &
vne troupe de bons François, qui estions pour
lors à la cour, zelateurs du bien de l'estat, & de la
réputation du Roi, de voir prendre ceste route
aux affaires : de voir la foy publique violée, par
ceux qui la deussent garder plus chere que leur
propre vie : voire que ce fust par les forces des
Suysses, qui auoyent la réputation entre les nati-
ons, d'estre loyaux obseruateurs de leurs promes-
ses iurees, d'autant plus que de ce mal dependoit
cōme d'un ruisseau vne mer de miseres sur nous
& à le vouloir cōtinuer, la subuersiōn entiere du
Royanme : auquel les Suysses estans alliez plus
fort qu'au Roy (pour dire vray) & leurs pensions
payées des deniers des sujets du Roy, nous-nous
esmerueilliōs grandement, comme ils n'auoyent
regret de prendre de leur argent, pour les venir
tuer en leurs maisons, en violent toute foy, allian-
ce, & seureté publique. Et sachans combien es
Cantons de Suysse, il y a de grandes & puissantes
Republiques, qui tiennēt la mesme doctrine que
les Huguenots François, nous doutions biē fort
que le feu ne s'allumaist parmi les Suysses, en leur
propre pays, pour les empêcher de venir en Frā-
ce à la tuerie des Huguenots: noustrouuions au-
si

si fort estrange, de voir ces poures Suyses se laisser mener à la boucherie (car sans dout il en mourroit & en estoient tuez beaucoup en France pour trois ou quatre escus le mois) à la merci de trois ou quatre Colonels qui remplissoient leurs bougettes, aux despens du sang de leurs cōbourgeois. Et eussiōsbien voulu qu'au lieu de six mille Suyses armez, les Seigneurs des Ligues en eussent en uoyé six des plus sages & paisibles au Roy & à son conseil, pour faire entendre qu'à tout eunement en telles guerres ciuiles, il vaut mieux armer le parti obeissant, que le seditieux & rebelle. Que ce luy est obeissant, qui se contente des bons Edicts de son Roy: que les Huguenots (hors la conscience) luy redroyent tous devoirs de sujets, mais qu'au reste le corps est foible & moins appareillé à combattre les autres, quand il a perdu la moitié de ses membres: qu'il n'y a chose plus miserable que la victoire ésguerres ciuiles, laquelle affoiblit le vainqueur bien souuent autant que le vaincu, le liurant à la fin du compte entre les mains de ses voisins: que partant l'opinion de Machiauelli (que le conseil du Roy sembloit suyure, tenant ses sujets desunis) estoit vne pernicieuse heresie en matière d'estat: qu'il valoit donc mieux conseruer le tour, qu'en ruiner vne grande partie. Que les Républiques des Suyses & celles d'Allemagne (quoy qu'il y ait mesme diuersité de religions qu'en France) ne laissoient pas de prosperer, & c'estre bien fort paisibles. En somme, nous eussions désiré que les Seigneurs des Ligues eussent fait temonster les choses, qu'il seussent aussi estre mieux pour le bié

& conservation du Royaume, sans enuoyer leurs
gés à va comun & reciproque rauage. Mais quoy
nous n'osions mot sonner, ny en dire ce que nous
pensions : & d'autre part l'ambassadeur du Roy
vers les Suysses, monsieur Belicure, leur donnoit
à entendre, que le prince de Condé vouloit faire
tuer le Roy, & se faire Roy luy-mesme: tellement
que les Colonels des Suysses, faisant semblant de
le croire, pour les pensions, gages, & profits qui
leur en reuеноient : au lieu d'y mettre la paix, y
voyoyent volontiers la guerre.

L'hist. Tant y a, les choses estas es termes que l'ay
dit, le prince de Condé voyant que c'estoit à bon
escient & à descouvert, & non plus par ieu & en
cachettes, qu'on en vouloit à luy & aux Hugue-
nots de la France : en ayant asssemblé vne bonne
troupe, s'en vint pres de Paris, où le Roy s'en e-
stoit allé, pour entendre encore plus au vray le
dessein de leurs ennemis: mais luy estant respon-
du à coups de canon, & couru sus luy à grand for-
ce, apres s'estre vaillamment defendu, se retira &
les Huguenots qui l'accompagnoient, pour leur
seureté & conservation dans quelques villes du
Royaume. Quand les Princes protestans d'Alle-
magne oyrent ces nouvelles, sentans toucher à
eux ce qui touchoit aux François de leur religio,
& marris de ce qu'o les traittoit ainsi à la rigueur,
enuoyerent au prince de Condé & aux Hugue-
nots François pour leur aide & defense, va brue
& puissant secours de Reystres & Lansquenets,
sous la conduite du duc Jean Casimir, fils du com-
te Palatin. Apres l'arriuée duquel, la Royne
sacré

Mere, le Roy, ses freres, & son conseil, voyas com
bien il leur estoit mal-aisé de ruyter pour lors les
Huguenots entierement ; leur accordèrent de
nouveau par vn Edict solennel, fait au mois de
Mars en l'annee 1568. la mesme liberté de con-
science, & exercice de religion qu'ils auoyent au-
paravant : reputant faire pour le seruice du Roy,
tout ce qu'ils auoyent fait en ceste guerre-la, à la
charge qu'ils mettroyent bas les armes, remet-
troyent les villes où ils s'estoyér retirez les mains
du Roy, ou de ses ministres, & renuoyroyent leur
seebut à Allemans, hors de France. Cela ne fut pas
si tost commandé qu'il fut executé par les Hu-
guenots ! le parti contraire demeurant toufiours
armé, dont adtint (aussi tost que le duc de Cas-
imir & ses troupes furent retirees) que de nou-
veau furent exercées par la France, plusieurs in-
justices & cruautes sur les Huguenots, tant que le
prince de Condé fut enuironné de garnisons, qui
venoyent pour le surprendre dans sa maison de
Noyers, où il s'estoit retiré ; de sorte que s'il ne
fut bien viste & de l'entiereté eschappé, avec sa femme
& ses enfans, & s'il n'eust trouvé le gué des ri-
vières qu'il luy coûtaient passer à commandement
il estoit troussé en malle : & biē luy futur de trou-
ver la ville de la Rochelle, où il se retira, sauora-
ble : sans cela, c'estoit fait de luy. Estant retiré
dans la Rochelle, les Huguenots faschez, de voit
que si souuent on leur faussoit la foy, fut un merueil
leusement estonnez : mais peu apres ayant repris
courage, ils accourrissent de toutes parts trou-

uer le prince de Condé, pour se consacrer avec
luy. Entre autres Jeanne d'Albret royne de Na-
varre, vint aussi trouver le prince de Condé son
beau frere, avec so fils le prince de Navarre, qu'il
le voua tout ieune qu'il estoit à ceste guerre, avec
ses bagues & ioyaux, lesquels depuis furent enga-
gez pour aider aux fraix de l'armee. Le duc de
Deux-ponts prince de l'Empire, entendant que
Ja foy auoit esté de nouveau violée en Frâce aux
Huguenots, esmeu de la gravité du fait, s'achemi-
na en France, & avec luy le prince d'Orenge, le
comte Ludouic son frere, le comte de Mansfeld
& plusieurs autres Seigneurs & Comtes Allemais,
avec sept ou huit mille Reystres, & autant de
Lansquenets. Cependant le prince de Condé me-
noit les mains, assiegeoit villes & chasteaux, fa-
issant tout ce qui pouuoit servir à se defendre, & en
dommager l'ennemy: quâd le duc d'Aniou frere
du roy Charles, & son lieutenant general, condui-
sant vne puissante armee contre le prince de Con-
dé (qui n'auoit alors que bien peu de ses forces)
luy donna vne bataille pres de larnac, où le Prin-
ce perdit, & y fut fait prisonnier, & peu apres par
commandement du duc d'Aniou tué, à sang froid,
par un nomé Montesquion, de la maison du duc
d'Aniou.

All. Le prince de Condé se hazardant ainsi, mon-
stra euidemment combien peu il aspiroit à la cou-
ronne, desmentât ouvertement ceux qui le calô-
niovent de cela.

Phil. Il est bien vray: Mais aussi fit-il vne grande
faute, hazardât avec peu de forces, tous ceux qui
s'estoyent

s'estoyent à luy retirer pour se conseruer, & gene
ralement tous les Huguenots de France.
Le pol. Ce sont des fautes qu'on ne peut faire qu'ye
ne fois, & qu'il se faut bien garder de commettre.
L'hist. Il est ainsi. Or le reste des forces des Hu
guenots , apres la mort du prince de Condé , de
meura (sous le nom du prince de Nauarre , & du
jeune prince de Condé) entre les mains de Gas
pard comte de Coligny , admiral de France , par
l'avis commun de tous les principaux , lesquels e
stant allez ensemble au devant du duc de Deux
-ponts & de son armee , qui leur venoit au secours :
& ayas trouué le duc de Deux-ponts mort de na
ladie , ne laisserent pourtant comme freres de mes
me religion & volonté , de joindre leurs forces en
semble : avec lesquelles (apres quelques prises de
villes & autres faits d'armes) ils furent contraints
de soustenir vne autre bataille , pres de Montcon
tour , au mois d'Octobre 1569 . que le duc d'Aniou
leur liura , laquelle aussi ils perdirent : mais ne lais
serent pourtant ayans ramassé leurs forces , de re
nir la campagne , & se cōserver le mieux qu'illeur
fut possible avec leurs villes , durant neuf ou dix
mois : pendant lesquels aussi ils prindront plusieurs
villes , & eurent des rencontres en divers endroits
où il sembloit que la chace se tournaist à la fauver
des Huguenots . Ce que lon cognut encors plus
ouuertement . En fin le 22. du mois d'Aoust de
l'an 1570 . leur fut derechef ottroye la paix , qu'ils
auoyent tant desiree , par vn edict que le roy Char
les fit , par l'aduis de la Royné sa mere , de ses fr
eres , des autres Princes & Seigneurs ses conseillers

B.v.

DIALOGUE I.

par lequel entre autres choses, le Roy voulloit que la memoire de toutes les choses passées es guerres ciuiles de la France , voire les sentences & iugemens donnez contre les Lutheriens ou Huguenots, du temps du roy Henry son pere ilustre alors, fussent annulles & abolies perpétuellement. Declaroit tout ce qui s'effoit fait en cette guerre , auoir esté fait pour son service : pour lequel aussi il reconnoissoit que le secours d'Allemagne leur estoit venu, reputant pour bons parents siens ; les princes de Navarre & de Condé , le prince d'Orange , le comte Ludovic de Nassau , & de Mansfeld ; ses bons cousins & amis , & les Huguenots François , les loyaux vas- saux & sujets : leur promettant liberté de con- science & exercice de leur religion , en certaines villes , & es maisons des seigneurs gentils- hommes & autres ayans sief de haubert : Et par ce que la memoire des dommages reciprocement donnez en ces guerres , ne se pouuoit si tost perdre comme il seroit bien requis (voulant eviter tout inconvenient , & donner seureté à ceux des Huguenots qui pourroient estre en quelque crainte retournans en leurs maisons , d'estre priuez du repos) attendant que les rancunes & inimitiez fussent adoucies , le Roy accorda de leur bailler en garde , les villes de la Rochelle , Montauban , Coignac , & la Charité : esquelles ceux d'entr'eux qui ne voudroyent si tost s'en aller en leurs maisons , se pourroient retirer & habiter à la charge que le roy de Navarre , le prin- ce de Condé , & vingt gentils- hommes de maistre

qui

qui seroyent nommez par le Roy, iuretoient & prointetroyent vn seul & pour le tout, pour eux & ceux de leur religion, de garder au Roy lesdites villes, & au bout de deux ans, les remettre entre les mains de celuy qu'il plaitoit au Roy d'ordonner, sans rien y innover: Voulant pour plus grande assurance de l'obseruation de son Edict, que le Roy donnoit pour irreuocable, que tous les Parlemens, gouverneurs, & ministres de la justice & police de la France, jurassent solennellement, de le faire exactemēt obseruer selon sa forme & teneur.

Ah. On voit clairement les issus de ces guerres, vne chose admirable, que le monde ne recognoist point : c'est que ces Huguenots perdoyent toujours les batailles, & toutefois obtenuoyent la victoire de leur cause, d'autant que la liberte de conscience & l'exercice de leur religion, leur estoit toufiours accordé, depuis le temps qu'elle leur fut premier offroyee au mois de Janvier, en l'an 1561. tellement que on les pourroit dire vainqueurs, alors qu'ils ont esté vaincus. Chose qui fait recognoistre à qui regarde de pres & sans passion en leur doctrine, un naturel effet de la Palestine, symbolizat à la vérité, laquelle tant plus qu'elle est pressée, plus elle s'eleve & ressouurd.

Phi. Cela est certain: Mais ce dequoy ic m'efmerveille le plus, & dequoy ic ne me puis encorsbié resoudre: c'est, laquelle de ces choses estoit plus grande, ou au Huguenots la patiente, l'obeissance & fidelité: ou en leurs ennemis, la furie, haine, & desloyauté?

All. C'est vne question bien mal-aisee à soudre: toutefois quant aux Huguenots, ils ne pouuoyé faire de moins pour iustifier leur cause, & recommander devant Dieu & les hommes leur parti (qu'on accusoit de sedition) que de montrer vne mansuerude & successiue obeissance à leur Roy, & à ses ministres, selon Dieu.

Phila. Voire: mais on pratiquoit par trop souuent sur eux, la fable du loup d'AEsope, lequel beuuat au haut de la riuiere, chargeoit l'agneau (qui buoit tout au bas) de luy troubler l'eau, comme il disoit que son pere auoit fait, prenat sur ceste que relle d'Alleman, occasion de le deuorer.

Le pol. Laissons ce discours ie vous prie, n'interrompons pas celuy de l'Historiographe.

L'hist. C'est Edict de paix fait & publie, il fut iure & promis par tous les officiers de la France, de l'obseruer: Les Huguenots de leur part renvoyèrent leur secours d'Allemagne, & se conformerent en tout le surplus, à la volonté du Roy, declaree en son Edict.

La Royne de Nauarre, le prince de Nauarre, le prince de Condé, l'Admiral, le comte de la Roche-foucaut, & quelques autres seigneurs & gentils-hommes s'estans retirez à la Rochelle, apres les sermens & promesses de la conseruer au Roy faites comme il appartenoit, viuoyent le plus paisiblement qu'on pourroit penser: & quelques gentils-homes, gens de lettres, & marchans, sous mes mes promesses s'estoient pareillement retirez es autres trois villes baillées pour refuge: & tous les autres Huguenots retournez en leurs maisons, se tenoyent

renoyens coy, chacun en sa vocation, comme si ja
mais auparavant oī ne leur eust fait tort ou des-
plaisir. Le Roy Charles mōstroit de sa part, vou-
loir que son Edict fust de poinct: en poinct obli-
né: iurant bien souuent par la mort, & par le sang,
qu'il le feroit entretienir: qu'il ne croiroit plus ce
qu'on luy auoit voulu faire entendre, que les Hu-
guenots le voulussent tuer, qu'ils luy estoient trop
bons sujets, pour attenter telle meschanceté. Mō-
sieur, frere du Roy, ne se pouuoit de tant commā-
der, que de monstret tant soit peu d'epuie, que les
Huguenots iouissent de quelque repos assuré: au
contraire, il faisoit ouuertement paroistre, le peu-
de plaisir qu'il y prenoit: iusques là, que le Roy &
luy, s'en faisoient mauaise chere, pour la discre-
pance qu'ils monstroyent auoir en leurs volontez.
Ceux que le Roy aimoit, sembloient hays de Mō-
sieur: ceux que Monsieur aimoit, n'estoyent en ap-
parence guere bié veus du Roy: duquel plusieurs,
(voyans les Huguenots entrer en credit) disoyé-
tout haut, qu'ils luy auoyérent desrobé le cœur. Mais
pource qu'en plusieurs endroits du Royaume on:
leur faisoit des torts & iniures, la royne de Nauar-
re, les prîces de Nauarre & de Côde, & avec eux l'a-
miral, enuoyerent vers le Roy, quatre gétishômes,
signalez: sçauoir est, Briquemaut le pere (anciē ser-
uiteur du Roy, & des vieux Capitaines de la Frâ-
ce) Teligny gendre de l'Admiral, la Noue, beau-
frête de Teligny, & Canagnes Conseiller au par-
lement de Toulouse: pour faire entendre à sa
maiesté, les torts qu'on faisoit à ceux de leur reli-
gion, contre l'intention expresse de ses Edicts: le

supplier treshumblement d'y pournoir, & leur ad minister iustice, comme vn bon prince doit à ses sujets. Le Roy les ayant humainement receus, & recueilli leurs plaintes, monstroit d'en estre bien fort marri, & leur respondit, que par la mort Dieu il en feroit la vengeance, & chastieroit si bien les seditieux, qu'il en seroit memoire à iamais.

Monsieur, frere du Roy, ne pouuant laisser si tost la haine qu'il portoit aux Huguenots, ny mes mes la dissimuler, pour l'obligation qu'il auoit à l'eglise Romaine (de laquelle & du clergé François, il auoit deux cens mille francs de pensions) donnoit néanmoins par fois esperance auxdits gentils-hommes députez, d'appaiser & rabatte vn iour à venir, le mal-talent qu'il leur portoit. Le Roy de sa part, cont inuoit tousiours ses caresses, ausdits quatre gentils-hommes députez, leur faisant plusieurs dons & presens : entre autres, il döna vn estat de Maistre des requestes de son hotel, au seigneur de Cauagnes, & quelque présent en deniers à Teligny, lequel fit aussi présent au Roy d'un beau & bien adroit courfier Rabican, & d'un petit cheual, qui maniait en toutes sortes de luy-mesme, sagement & bien à poinct, & sans que personne fust dessus, que le Roy monstroit d'aimer bien fort, & s'en émerveiller. Presque tous les courtisans sembloient se ressouvir, voyans ces députez en cour, & monstrans d'auoir oublie les aigreurs des guerres, n'oublioyent rien des caresses de cçur enuers eux, reprenans en apparence les arres de leurs vieilles cognoissances & familiaritez passées. Sur tout, le Roy, & la Royne
Sa mere,

la mesme monstroyent desirer que la royne de Navarre, les princes de Navarre, & de Condé, & l'Admiral vinssent à la cour : afin que mettans à part toute desfiance, ils receussent de luy le bon visage & accueil qu'il estoit prest de leur faire. Quant au Roy, il destroit sur toutes choses, s'allier le prince de Navarre, qu'il aimoit autant que son propre frere : disant qu'il luy vouloit donner sa sœur en mariage : S'assurant qu'outre ce que ce seroit un rafreschissement des anciennes alliances de la maison de Navarre, à celle de Valois, & un tesmoignage de l'affection cordiale, que le Roy, la Roynne sa mere, & messieurs ses freres portoyent à la royne de Navarre, & au prince de Navarre son fils : ce seroit aussi un certain moyen d'assurer & appaiser à jamais l'estat de la France, & oster aux Huguenots tout soupçō qu'on leur vucille dores enauant nuire. Partant le Roy, & la Roynne mesme, prioyent affectueusement les deputez, d'assurer en toutes sortes la royne de Navarre, les Princes, & l'Admiral, de leur bonne volonté, & proueter que bien tost le Roy les peult voir en sa cour. Les deputez, tressaistes de voir ce qu'ils n'avoient jamais euide, & d'onyr ce qu'ils n'avoient jamais esperé, tescruoyent bien souuent, & quelquefois aucun d'eux alloit à la Rochelle, par deuers la royne de Navarre, les Princes, & l'Admiral, leur tacontans merueilles des langages, façons & affections du Roy enuers eux. Le Marechal de Montmorency, & ses freres cousins de l'Admiral, faisoient aussi tout le devoir à eux possible, pour assurer & tesmoiner la volonté du

Roy, & de sa mere; qu'ils cognoissoyent (celi-
soyent-ils) estre bonne enuers les Huguenots, di-
sans que le Roy vouloit reconcilier l'Amiral
avec le duc de Guyse, pour se pouvoir mieux ser-
uir de luy & de son conseil au maniement des af-
faires d'estat de la France, donnant mesme celles
esperance, qu'avec le temps ceux de Guyse seroy-
ent aussi estoignez de la cour, qu'ils en estoient
pres. Le seigneur de Biron fut enuoyé plusieurs
fois vers la Royné de Nauatre, les Princes, & l'A-
miral, & certains autres gentilshommes particu-
liers Huguenots, firent plusieurs allees & venues
à la cour, le tout pour la negociation de ce que
dessus. Le Roy cependant enuoya des commis-
faires en certains endroits du Royaume, pour in-
former des torts que lon faisoit aux Huguenots,
contre les Edicts, & fit chastier à Rouen & en quel-
ques autres endroits, de meurtriers & seditieux,
qui auoyent tué quelque nombre de pauvres hom-
mes & femmes Huguenots, depuis la paix, au ren-
tour d'un de leurs presches.

Couz de Montmorency, & les deputez, persua-
dez, persuaderent aussi (apres toutefois plusieurs
resistances, repliques, difficultez, incondeniés, &
solutions de tous costez alleguees) la Royné de
Nauarre, les princes de Nauarre, & de Condé,
l'Admiral, le comte de la Rochefoucaur, & tous
les autres seigneurs, gentilshommes, & autres Hu-
guenots de France, de la bonne volonté, zèle, &
affection qu'ils pensoyent cognoistre au Roy, &
en la Royné sa mere, enuers eux.

Le Roy fit venir en sa cour le comte Ludovic
de

de Nassau, frere du prince d'Orange, qui depuis la paix dernière s'estoit tenu à la Rochelle, avec lequel il traita de diuers moyens & desseins, qu'il deliroit exploiter contre le royaume d'Espagne pour se venger des torts qu'il luy auoit faits: & l'entretenant avec douces caresses, resolut que luy vne entreprise de très grande consequence, qui s'est du depuis executée en partie sur le pays bas, par ledict comte Ludouic, le seigneur de la Noue, & plusieurs autres François: au secours desquels estoient assiegez dans Mons, le Roy envoia le seigneur de Gélis, avec quatre mille soldats de pied ou de cheval: Si fut aussi ladite menée du Roy avec le comte Ludouic, occasion & cause que le prince d'Orange avec vne puissante armee entra dans le pays bas, qui se reuulta presque tout du royaume d'Espagne, & print la Hollande (qu'il tient en cores maintenant) avec la plus grande partie de Zelande, en danger de ne la quitter jamais.

L'Admiral, persuadé & conduit par le maréchal de Cossé, & pour satisfaire à la volonté du Roy, vint trouuer à Bloys sa maisté: qui pour ester la crainte que l'Admiral auoit de la maison de Guyse, luy envoia des lettres de congé, à mener cinquante gentils-hommes avec luy armez, pour sa seureté, iusques à la cour: où estant arrivé, le Roy, & la Royné sa mere, le receurent de toute la plus courtoise façō qu'il leur fut possible: le Roy le voulut ouyr souuent en conseil secret & à parti, es choses de plus grande importance, monstrant de se fier en luy de sa vie & de son Royaume, comme il eust fait en son pere propre.

En même temps le Roy fit demander pour Monsieur son frere, la Royne d'Angleterre en mariage, ayant envoé à cest effect vn ambassade honorable à ladict royne d'Angleterre: avec laquelle le aussi le Roy fit traiter d'une ligue, confederation & alliance, laquelle depuis fut conclue & résolue, au grand contentement des Huguenots: auxquels telle ligue sembloit servir de gage, de l'amitié du Roy envers eux.

Ali. Je me souvien bien, que le Roy apres les premiers troubles de France, envoia le Mareschal de Vieille-vile en Suisse, pour traiter Ligue avec les seigneurs de Berne: mais ils n'en voulurent point faire avec lui, qu'il ne leur promist quand & quand, d'obseruer estroitement son Edict de paix envers les Huguenots: mais de ceste cy d'Angleterre, je n'en ay rien ouy dire.

L'hist. Je ne scay pas aussi comme elle est faite, ie ne t'en puis dire autre chose mais en même temps le Roy faisoit pareillement traiter vne ligue, d'entre lui, la royne d'Angleterre, & les princes Protestans d'Allemagne: & vne autre ligue en particulier, du Roy avec le duc de Florée, vers lequel il avoit envoié Jean Galeas Fregoz Genevois, qui en rapporta bonnes paroles, & promesse que le due de Florence presteroit deux cens mille ducats pour la guerre de Flandre, contre le roy Philippe: pour le moins le faisoit-il entendre ainsi à l'Amiral & aux députez.

La royne de Navarre vint trouuer à la fin le Roy, duquel (ce disoit-il) elle estoit la meilleure tante, la plus desiree, la mieux aimée & mieux ve-

nue

DIALOGUE I.

35

nue, qui iamais fut en France : la Royne-mere le recueillit comme sa treschere sœur : toute la cour en somme, s'en resiouuissoit, en double façon.

Le mariage du prince de Nauarre, avec Madame sœur du Roy, fut (apres plusieurs menées, & difficultez faites sur la forme des ceremonies) en fin conclu & arresté : & auise que les promesses des espoux à venir, seroyent receués par le cardinal de Bourbon, hors des ceremonies de l'eglise Romaine, pour ne point forcer la conscience du prince de Nauarre Huguenot. Quelque temps apres, la royne de Nauarre fort contente, partit de la cour, qui pour lors estoit à Bloys, pour s'en aller à Paris. L'Amiral aussi s'estoit retire auparuant en sa maison de Chastillō, où il receuoit souvent lettres & messages du Roy, qui lui demadoit son conseil es affaires occurrents, et quels il monstroit ne vouloir rien résoudre d'importance, sans son avis.

La royne de Nauarre au partir de la cour, étant venue à Paris, tomba malade, & cinq iours apres mourut, en l'age de 43. à 44. ans, d'un bout qui lui fust donné à vn festin, où le duc d'Aniou estoit, selon que l'ay ouy dire à vn de ses domestiques: dont on ne voulut parler, de peur que ce fust occasion de rompre ledict mariage, désiré de tous les amateurs de paix & sans soupçon.

All. Le Seigneur a acoustumé de retirer en vne façon ou en l'autre, ses bien-aimez en paix, quād il veut faire venir quelque mal sur son peuple: Ainsi le promit-il & l'obserua à Iosias roy d'Israel, pour vn singulier benefice.

JOVS

C.ii.

Phi. Je me doutay bien quand & quand, que quel que quelque grād desastre nous auyendroit, quād ie vey ceste bonne Princesse partie.

L'bst. Environ ce temps la, de diuers endroits de la Frāce, estoient enuoyez plusieurs aduertissemēs à l'Amiral, afin qu'il print garde à soy, & qu'il se retirast des dangers où lon disoit qu'il estoit etant dedans Paris, ou à la cour : entre autres, vni ic ne scay qui, luy enuoya vn bordereau de memoires, où il estoit escript.

S O U V V E N E Z V O V S Q V E

c'est vn article de foy resolu & arresté au Concile de Constance, auquel Jean Hus fut brûlé contre le sauf conduir de l'Empereur, qu'il ne faut point garder la foy aux herétiques.

Ayez memoire, que les Romains, les Lorrains, & les Courtizans, tiennent les Lutheriens, les Huguenots, & tous ceux qui font vne mesme profession de l'Evangile (de quelque nom qu'o les appelle) pour herétiques, brûlables : Croyez que partant ils leur ont rompu, & leur rompront encores la foy iuree & promise, toutefois & quantes que la commodité de les ruiner & destruire leur sera offerte.

Sachez, qu'au secret conseil tenu parmi les Pères, au dernier concile de Trente, il a esté resolu, qu'on peut & doit tuer, non seulement ceux de la Frāce qui seront de ceste religion, ains aussi tous ceux qui en ont eu quelque sentiment, soit de la France, ou d'autre nation : n'estant iamais possible, que ceux qui ont vne fois esté abbrevuez de ceste doctrine, se fient derechef en ce qu'on leur a vou

à voulu par cy deuant faire entendre , de la part de sa sainteté , la vie & les abus d'icelle leur estās par trop descouercts & cognus .

N'e doutez pas aussi , que la Royne mère n'accomplice ce qu'elle promit au duc d'Albe , pour le roy d'Espagne à Bayonne : de rompre les edicts de paix , & ruiner les Huguenots de la France , avec la peau du lion , ou avec la peau du regnard .

Confiderez , que le Roy depuis douze ans en ça a eu des maistres & instituteurs qui l'ont appris à iurer , blasphemer , se periurer , paillarder , dissimuler sa foy , sa religion , ses pensees , estre maistre de son visage , & qui l'ont sur tout nourri à aimet de voir du sang , commençant par des bestes , &achevant par ses sujets .

Prenez garde , que le Roy a esté persuadé par la doctrine de Machiauelli , qu'il ne faut pas qu'il souffre en son Royaume , autre religion que celle sur laquelle son estat a esté fondé : de laquelle , voie de ses faux miracles , il faut qu'il monstre faire compte : Assurez - vous qu'on luy a enseigné & souvent repeté ceste leçon , que son Royaume ne peut estre paisible & assuré , cependant qu'il y ait ta deux religions .

Notez qu'on a plusieurs fois fait entendre au Roy , que les Huguenots le vouloyent tuer , & pour le luy mieux persuader , luy ont fait voir des lettres de menaces & dessain , supposees & fausses : & au reste i'ay sceu de bonne part , que le iour que la royne de Nauarre arriva à Bloys , il dit à sa mere : Ne ioue - ie pas bien mon collet , Madame ? Ce n'est rien fait , respondit - elle , il faut acheuer . Par

C.iii.

la mort-Dieu, Madame, ce repliqua-il, ie les vous mettray tous au filé , si vous me voulez laisser faire.

Vous -vous trompez, si vous croyez qu'un Roy ou Prince permette iamais , que son vassal ou sujet, qui s'est vue fois esleue en ligue contre sa volonté pour quelque occasion que ce soit, iuste ou iniuste) vise & iouisse de la fauerur des loix. Pensiez plustost, que cecy est engraué das le cœur des rois & des Princes , de venger par les armes , ce qu'ils estiment auoir été fait contr'eux par les armes.

Faites vostre compre , que ce que les Rois & Princes qui ne regardent à la consciéce) pensent auoir fait par crainte ou nécessité , ils se dispensent de le rompre, soudain que l'vne ou l'autre de ces deux occasions cessent ; & tiennent pour maximes d'estat, qu'il ne faut point garder les conuentions, faites par le prince, à ses sujets armez : Que pour regner, il est loisible de violer la loy , & que lon peut piper les enfans avec paroles & promesses, & tromper les hommes avec des iuremés solennels. C'est leur caballe : ce sont leurs loix inviolables , qu'ils n'osent outrepasser , se souciant bié peu ou rien , de la force faite à toute autre loy, soit diuine,naturelle,ciuile, des gens,ou municipale,pour estre (ce disent-ils) ennemie de leur repos,estat,& grandeur.

Voicy quelque traict & exemple, de leurs plus rares vertus.

Antonin Commode, faisant par fois trenes avec ses voluptez , esquelles il estoit du tout plongé, pour employer le temps & fuir l'oïsueté , va quoit

quoit al contemplation s'appliquant à projeter
et exécuter des meurtres & crans contre la no-
blesside son Empire: entre les autres, Julian gau-
uerneur d'une province qui estoit son plus fauo-
rit, qu'il souloit baiser & embrasser & l'appellant
son pere & son migno, fut par luy traîtreusement tué.
¶ Antonin Caracalle c'estant arrivé en Alexandrie, irrité contre les Alexandrins, qui auoyent fe-
cisé de luy quelques vers mal plaisans sic semblat
de vouloir voir la mort de ces cités gens de la
ville, les plus aptes à la guerre: & les ayant fait ex-
écuter pour la révénge, l'asfit roisement en pi-
ces, commandat aux soldats Romains qu'il n'loit
gaigner avec luy; & qu'en faire cette nuict le chacun
autant à son hôte. Il fut faire celle bouchardis dans
Alexandrie, qu'il n'osa faire compre les corps
simorts, ainsi escriptant de cette exécution au Se-
nat de Rome, luy mandat. Qu'il n'estoit pas be-
soin de mettre en peine pour scauoir quels &
combien de gens yanoient estouez; que c' estoit
assez de scauoir que tous choseut bient morts
d'amort. ¶ Lysandre colonel des Lacedemoniens, ayant
tous conleur d'amitié, fait venir à soy huit mille
Miliciens, les fit tous tailler en pieces.

¶ Servie Galbe, ayant conuoqué & assemblé le
peuple de trois citez de Portugal, pour traiter a-
nuec eux les choses qu'il disoit leur appartenir, en
choisir neuf mille d'entre eux des plus gaillards &
robustes, qu'il desarma, en les succ une partie l'autre
partie vendit.

¶ Antoine Spinola, gouverneur pour les Ge-

C.iiii.

neuois de l'Isle de Corse , ayant iuré & donné sa foy aux Princes , seigneurs , & grans personnages de Corse , qu'il appella au conseil , & de là au banquet , leur fit à tous trencher la teste .
 Charles septiesme , toy de France , après plusieurs guerres & tumultes arriez en son Royaume , ayant fait alliance , & contracté affinité avec le duc de Bourgongne , & promis d'oublier toutes iniures & inimitiez passées : & pour le mieux assurer , ayant tout cela iurés sur son hostie consacrée , le fit venir pour le festoyer à Montereau - saint-yonne , & en le caressant , il le tua sus le pont d'Yonne .
 Et plusieurs autres , desquels le seoit seroit long & ennuyeux , les exemples desquels on ramenoit ordinairement au Roy , avec le chapitre dix huitième du livre du prince de Machiauelli , où il traitte comme c'est que les princes doyent garder la foy : sur quoy ses maistres d'escole (aussi peu soucieux de sa conscience que de sa reputation) font des additions & gloses plus dangereuses , quid le mesme texte : Partant soyez diligent à prendre garde à vous , n'y ayant autre remede d'eschapper qu'en fuyant hors de la cour , que je puis appeler Sodome .
 L'Amiral ayant veu cest escript , fut fort mauvais visage à celuy qui le luy bailla : Et repouya pour toute response , dire à celuy qui luy avoit envoyé , Que si par le passé il auoit eu , & les autres Huguenots aussi , occasion de ne se fier pas legerement en des promesses que , Dieu merci , telle peur ou desfiance estoit alors sans fondement .

.iii. C

Que

D E A L O G V E I.

41

Que la prouidence de Dieu, laquelle guide & conduit jusques aux plus petites choses de ceste vie, auoit changé le cœur du Roy: de sorte qu'il y auoit de quoy bien & mieux esperer.

Qu'il ne croiroit iamais, que dans le cœur de son roy, peult loger vne pensee si meschante, ny approchante à ce qu'on luy escriuoit.

Que tout au contraire il croyoit, que dès que la France a esté erigée en regne, il n'y auoit eu un meilleur roy, que Charles neufieme l'estoit pour lors.

Qu'il estoit bien vray, que Monsieur frere du Roy n'aimoit pas les Huguenots, & qu'on leur faisoit tout plein d'outrages en divers lieux du Royaume: mais qu'il esperoit de voir Monsieur vn iour adouci, pour les bons seruices que les Huguenots luy pourroient faire, & s'attendoit bien (le mariage de Madame fait & consummé) que le Roy feroit faire iustice des seditieux & perturbateurs de paix.

Que la ligue qui estoit freschement faite avec la royne d'Anglerre, seruoit d'assez bon témoinage aux Huguenots, de l'affection du Roy envers eux.

Et la ligue qu'il fait recercher avec les Protestans d'Allemagne, confirmera du tout ceste bonne opinion.

Que le Roy portât meilleure affection à monsieur l'Electeur Palatin, qu'à nul des autres princes Protestans; auoit choisi le duc Jean Casimir son fils, pour se le faire pensionnaire, & le duc Christophe son maistre, pour le retirer en sa cour, avec

C.v.

entretienement digne de sa qualité.

Qu'il desiroit aussi auoir de l'Angleterre, le millord de Lycestre, & le myllord Burgley, oultre d'eux, pour les festoyer & traitez, comme il desire de caresser tous les loyaux serviteurs de sa sœur la royne d'Angleterre, en signe de vraye alliance.

Que le Roy auroit envoié sa foy au prince d'Orange, & l'auoit donné au comte Ludouic son frere, de leur aider & les secourir en tout & par tout contre le Roy d'Espagne : & que sans cela, jamais ils n'eussent rien entrepris de remuer en l'estat de Flandres.

Que combien que monsieur de Genlis & ses gens qu'il leur menoit eussent esté defaits, le Roy ne lairroit à leur envoyer de nouveau, & biē soit, un braue & puissant secours.

Que Jean Galeas Fregozze assuroit, que pour ceste guerre de Flandres, le duc de Florence pesteroit au Roy, ou au prince d'Orange, deux cent mille ducats.

Que les affaires vont si bien en Flandres, que l'Agent du Roy pres le duc d'Albe, donne continuellement avis au prince d'Orange, & communique avec luy par lettres & messages, tous les desseins qu'il peut entendre du duc d'Albe, & le prince d'Orange à l'Agent dans les siens : tellement que quand il n'y auroit autre chose que ceste bonne intelligence, elle est suffisante à faire bien espérer aux plus timides.

Mais qu'il y a bien plus, c'est que l'armee de Strossy & du Baron de la garde, ne sont pres de la Rochelle, que pour attendre la flotte venant d'Espagne

pagne, la cōbatte, & de là singler à la Flessinghe, pour se ioindre au prince d'Orange, & faire la guerre à leur descouert.

Qu'à ceste occasion le prince d'Orange a envoyc par l'avis du Roy, de l'argent pour payer les nauires & galeres à Strossy, qui est de la meilleure volonté du monde.

Quant à son faiet, & querelle particulière avec le duc de Guyse, le Roy les auoit mis d'accord, & fait iurer lvn & l'autre entre les mains, de ne se retercher que d'amitié. Mais que ce miraculeux mariage de Madame, que le Roy donne (ce dit-il) n'ō pas au prince de Navarre, ains à tous les Huguenots à femme, pour se marier comme avec eux, cestant le comble de toute seureté & repos: le faisoit prier ce gentil-homme & tout autre, que s'ils luy vouloyent faire plaisir, qu'ils ne luy parlissent plus de ces fascheuses choses du passé, qu'ils se contenterassent de prier Dieu, & le remercier de la grace qu'il leur auoit daigné faire, d'amener les choses à vn si paisible estat.

Or le prince de Navarre (fait Roy par la mort de sa mere) & le prince de Condé en ces entrefaites, sollicitez & assurez de toutes parts de venir à la cour, vindrent à la fin trouuer le Roy à Paris, où il s'estoit remué, pour y faire celebrer les noces de sa sœur: Plusieurs Seigneurs, Barons, & gentils-hommes Huguenots, y accompagnèrent le roy de Navarre, & le prince de Condé, au devant desquels presque toute la cour y alla: Ils y furent recueillis du Roy, de sa mere, & de ses frères, & des autres Princes, de Madame, & des prin-

cette, comme ils le pouuoient desirer en apparence.

Quelques iours se passetent en festes & banquets, attendant le iour des nöpces, que lon dilayoit pour divers respects d vn iour à l'autre : entre autres, pource que le cardinal de Bourbō, qui deuoit recenoir les promesses du mariage, n'y osoit toucher sans dispense du Pape, qu'il luy auoit envoyc demander: laquelle apres estre venue, & à son gré n'estat assez ample pour sa conscience, il fallut renvoyer à Rome , pour en auoir vne à sa fantasie : Et sur ce , le Roy faisant semblant de se fascher de tant de remises, blasphemant & despistant, iura, qu'il vouloit que le mariage se consommat sans plus tarder : que si le cardinal de Bourbon ne les vouloit espouser, il les meneroit luy-mesme à vn presche des Huguenots , pour les y faire espouser à vn ministre : Et que par la mort-Dieu il ne vouloit pas que sa margot (car ainsi appelloit il sa sœur) fust plus long temps en ceste langueur.

Ali. La bonne dame n'auoit garde d'auoir si long temps attendu : Monsieur son frere scauoit bien qu'il auoit eu son pucellage.

L'hist. Je ne scaunois pas cela : Mais j'auois bien ouy dire qu'elle estoit preste d'accoucher dès lors que la Royne fut à Xainctes.

Ali. Il est ainsi ic r'assure. Et tu vois que ces beaux Princes ne font maintenant que le cerf de depuceller leurs parentes. Regarde-moy vn roy d'Espagne, & vn Archeduc Ferdinand, chascun d'eux n'a-il pas sa nice ?

L'hist.

L'hist. Voire, Mais aussi le Pape leur en a baillé la dispense.

Ali. Comme si l'homme pecheur pouuoit rompre la loy de Dieu & en dispenser les autres, Quel scruteur des scruteurs de Dieu! Tu verras tu verras amy quelque iour que ce mariage du Roy d'Espagne avec la fille de sa sœur & de son cousin germain l'Empereur, qui luy fait naître des enfans, fils, nèueux & cousins ensemble, sera cause s'il plaist à Dieu de l'entière ruine de Rome, du Pape & de sa papauté.

L'hist. Comment cela, Bon dieu?

Ali. Le Roy d'Espagne mourant les enfans masles de l'Empereur sont appelez à la couronne d'Espagne (car de la fille née d'Izabel de France, l'Espagnol n'en veut point & ne croit pas qu'elle soit legitime) Les enfans de ce mariage de la niece, diront que la Couronne leur appartient. Les legitimes nèueux leur repliqueront qu'ils sont incestueux & bastards, partant ne peuront succéder: voire mais, ce diront les autres, le Pape en a dispesé, Le scruteur, diront les legitimes (afin que nous ne flattions plus) n'est pas par dessus le maistre, Dieu la defedu, le Pape ne le doit permettre, c'est l'Antechrist tant attedu. En somme, par ce moy-là la puissance de ce faux pasteur sera mise en dispute, ses abas seront cognus, on ne les pourra plus souffrir, & dieu scat le beau mesnage qu'il y aura pour ce seducteur.

L'hi. Dieu nous vucille estre en aide, cela n'a que trop d'apparence, on a bien fait autrefois la guerre pour moindre chose que n'est la couronne d'E-

spagne: mais, pour reuenir à mon discours, les noces (pour le faire court) du roy de Navarre, & de Marguerite sœur du Roy, se célébrerent en très grande pompe, le lundi dix-huitième iour du mois d'Aoust dernier passé: les Princes, Comtes, Barons, & autres seigneurs, & gentilshommes de marque Huguenots, y assistoyent presque tous, dont aucun y auoyent amené leurs femmes & enfans: Et pouuoyent estre en tout, enuiron mille gentils-hommes.

Le mardi, mercredi, & jeudi suivans, furent employez en toutes sortes de ieux & passe-temps à recharge, esquels l'Amiral souuent assistoit, ayant le bon visage du Roy à l'accoustumé.

Le mercredi, l'Amiral voulut entretenir le Roy de quelques affaires de grande importance, le Roy en riant, le pria de luy donner quatre iours pour s'escayer & esbatre, promettant à foy de Roy, qu'il ne bougeroit de Paris, qu'il ne l'eust rendu content, & tous ceux qui auoyent affaire à luy.

Peu de iours auparauant, outre les auertissemens susdits, l'Amiral auoit été aduerti de certain homicide, fait par des Catholiques séditieux de Troye, sur certains Huguenots reueanans de leur presche.

Que ceux de Rouen, & d'Orleans menaçoyent les presches de prendre fin, les deux ans apres la pacification dernière, passez.

Et parmi les gentils-hommes courtizans, on sentoit souvent murmure entre leurs dents, que dès la fin du mois d'Aoust, on interdirroit les presches aux Huguenots, mêmes que plusieurs gentilshommes

tis hommes Catholiques vouloyent faire gageure avec des Huguenots, que deuant quatre mois ils iroyent à la messe.

Qu'on sentoit contre vn bruit d'entre les principaux du peuple de Paris, qu'en ces noces se respandroit plus de sang que d'eau.

Que les Commissaires, Centeniers, & Dixiemets de Paris braçoyent quelque entreprise, facile à estre descouverte à qui y regarderoit de pres.

Qu'un fameux Adoucat Huguenot du palais de Paris, auoit été aduerti par vn Président, de se retirer pour quelques iours avec sa famille hors de Paris, s'il vouloit cōseruer sa vie, & celle des siés.

Qu'un Italien engageoit sa teste, au cas que ces noces s'accomplissent. Et vn autre Italien à la table de leā Michael & Sabalin ambassadeur de la seigneurie de Venise, se vantoit de sauoir le moyen pour ruiner les Huguenots en vingt-quatre heures.

Autres semblables choses se respandoyent parmi le vulgaire, desquelles aussi l'Admiral estoit aduerti.

On adioustoit à cela, que la faction des sediteux, desiroit la ruine des Huguenots sur toutes choses, Que le lieu & le temps le facilitoyent. La voulant donc, & la poutiat mettre à effect, qu'on ne deuoit attendre autre chose d'eux.

A tout cela, l'Admiral sans peur, touſiours semblable à soy, touſiours cōstant & asseuré sur la bōtie du Roy, ne pouuoit prēdre occasion d'alarme.

Le Jeudi il fut dit au conseil priué du Roy, qu'on auoit veu certains hommes à cheual,

au pré aux clercs , & par les places de Paris, avec des pistoles & harquebuzes à l'arcō de la selle, contre les deffenses du port des armes: à quoy quelqu'un du conseil respondit, que ce pouuoient estre quelques vns qui se preparoyent & s'exerçoyent pour la reueue, qui se deuoit faire, pour la recreation de la cour.)

Le vendredy 22. iour d'Aoust au matin, fut tenu conseil au Louure , pour remedier aux plaintes des Huguenots) Monsieur frere du Roy qui y presidoit , s'estant leué & sorti plustost que de costume) l'Amiral qui y estoit pareillement, sortit avec les autres seigneurs du conseil: & comme il alloit en son logis, ayant trouué le Roy qui sortoit d'une chappelle qui est au devant du Louure le ramena iusques dans le ieu de paulme , où le Roy & le duc de Guyse ayant dressé partie, contre Teligny &vn autre gentilhomme, & ioué quelque peu) l'Amiral en sortit pour s'en aller disner à son logis , accopagné de douze ou quinze gentilhommes, entre lesquels i'estoy: il ne fut point cent pas loin du Louure, que d'une fenestre ferree, du logis (où logeoit ordinairemēt Villemus precepteur du duc de Guyse) luy fut tiree une harquebouzade avec trois balles, sur le poing qu'il lisoit une requeste (allant à pied par la rue) l'une des balles luy empotta le doigt indice de la main droite : de l'autre balle, il fut blesse au bras gauche pres du carpe , & sortit la balle par l'olecrane.

Lors qu'il fut blesse, le seigneur de Guerchy estoit à son costé droit, d'où luy fut tiree l'harquebouzade,

bouzade; & à son gauche, laissé des Prunéaux. Ils furent fort esbahys & esperdus, & tous ceux qui estoient en la compagnie.

L'Amiral ne dict jamais autre chose, sinon qu'il monstra le lieu d'où on luy auoit tiré le coup, & où les balles auoyent donné: priant le capitaine Pittés, qui suruint là, avec le capitaine Monins, d'aller dire au Roy ce qui luy estoit advenu: qu'il jugeast quelle belle fidélité c'estoit (l'entendant de l'accord fait entre luy & le duc de Guise.)

Un autre gentil-homme voyant l'Amiral blesst, s'approcha de luy, pour luy soustenir son bras gauche, luy serrant l'endtoir de la blesseure avec son mouchoir: le seigneur de Guetchy luy sousteoit le dtoir: & en cette façon fut mené à son logis, distant de la enuiron de six vingts pas: En y allant, un gentil-homme luy dit, qu'il estoit à craindre que les balles ne fussent empisonnées: à quoy l'Amiral respondit, qu'il n'auoit droit que ce qu'il plairoit à Dieu.

Soudain apres le coup, la porte du logis d'où l'arquebouzade auoit esté tiree, fut enfoncée par certains gentils-hommes de la suite de l'Amiral. L'arquebouze fut trouvée, mais non l'arquebouzette: only bien vn sien laquais, & vne seruante du logis. L'arquebouziet s'estoit soudain enfuy par la porte de derrière, qui sort sur le cloistre de saint Germain d'Auxerrois: où l'on luy gardoit vn cheval prest, garni de pistoles à laçons de la selle: sur lequel estant eschappé, il sortit hors de la porte saint Antoine, où ayant trouué vn cheval d'Espagne qu'on luy tenoit en main, descendit du pre-

DIALOGUE I.

mier, & monta sur le second, puis se mit au grand galop.

Le Roy entendant la blesseure de l'Amiral, quitta le lieu, où il estoit encordes iouant avec le duc de Guyse: ietta la raquette par terre, & avec un visage triste & abattu, se retira en sa chambre: le duc de Guyse sortit auss i peu apres le Roy, du jeu de paume.

La chambrière du logis interrogée, répondit que le seigneur de Chailly (qui est maître d'hôtel du Roy, & superintendant des affaires du duc de Guyse) le iour auparavant auoit mené l'arche bouzier dans le logis, & l'auoit affectueusement commandé à l'hostesse.

Le laquais interrogué, respond que ce iour-là bien matin, son maître l'auoit enuoyé à Chailly, pour le prier de faire en sorte, que l'escuyer du duc de Guyse tînt les chevaux qu'il luy auoit promis tous prests: Quarant au nom de son maître, il n'y auoit pas lôg temps qu'il estoit à luy, & qu'il l'auoit ouy appeller quē Bolland, l'un des soldats de la garde du Roy: mais à la verité dire, il c'estoit Môr-reuil de Brie, celuy qui aux guerres passées tua en trahison le seigneur de Mouy.

Le roy de Navarre le prince de Condé, le conte de la Roche-soucaut, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, & gentils-hommes Huguenots, aduertis de la blesseure, vindrent incontinent visiter l'Amiral: il y vint aussi plusieurs autres seigneurs, & gentils-hommes Catholiques, amis de l'Amiral, tous biē furent marris de ce quiday estoit auenu.

Les

Les playes pensees par les plus exsaires chytrur
giens, le Roy de Navarre, & le Prince de Condé al
lerent trouuer le Roy, auquel ils firent leurs plaintes
selon le merite du faict et remonstrans qu'il ne
faisoit pas seur dans Paris pour eux, & le supplices
tremblement de leur donner contre a' en sor-
tit, & de se retiret ailleurs, et l'autre chose.

Le Roy se complaignant aussi a eux du des-
atre auens, & les rebatis au temps, & promit de fai-
re du coupable, des bonsengans & fauteurs si me-
morable justice, que l'Amiral & ses amis atroyerent
de quoy se contenter, cependant il les pric de ne
bouger de la cour, & qu'ils luy en laisser la puni-
tion de vengeance, & s'assurer qu'il y pourroit
bien toucher. li s'auoit nolint ne tenir de 30. viliis.
La Roynie mere qui l'a aussi estoit, monstroit
d'estre bien forte marrue du cas aduenu. Que el
stoit un grand outrage fait au Roy, qui a de l'oppor-
tur aujourdhuy, domain un prendroit la hardiesse
de l'en faire auant dans le Louvre, vno autre fois
dans son hôtel, & l'autre dedans son sein, & entre les
bras. Par cest artifice, le Roy de Navarre, le Prince
de Condé, les autres seigneurs & gentilshommes
François Huguenots, fut entrer estez das Pa-
ris. Mais pour ce quil sembla bon a auant d'en-
tre eux de faire conduire l'Amiral en la maison de
Chastillon sur l'Eure, distant de deux iournees de Pa-
ris. Le Roy pour empescher ce deesseau, luy offrit
châbre das le Louvre pour s'y retrouver. Que s'il ne
pouuoit pour la douleur des playes remises de lo-
gis, il luy emprunteroit au temps compagnie des soldats de
la garde, pour la sourete de sa personne & de son
logis.

L'Amiral entendant les honestes offres que le Roy luy faisoit , l'en remercia beaucoup de fois tresumblement , & se reconnoissant estre assez assuré en la protection du Roy , apres Dieu , il disoit n'auoir besoin d'autunc autre garde ; toutefois il y eut ce iour - la enuiron cent soldats posez en garde devant son logis , par le commandement du Roy .

Cependant on poursuyvit le criminel , lequel s'ensuyant & passant par Ville neuue Sainte George (où il print vn autre cheual) alloit disant tout haut , Vous n'avez plus d'Amiral en France .

Le Roy en ces entrefaites commanda à Nanté , l'un des capitaines de ses gardes , d'aller saisir Chailly , & le mener en prison : mais il avoit desia gagné le haut , ou pour le moins il s'estoit caché si bien , qu'on ne le vouloit trouuer .

Ce iour - là , le Roy escriut des lettres à tous les gouerneurs des prouinces , & des principales villes de son Royaume , & aussi à ses ambassadeurs éstans pres de princes estrangers : par lesquelles il les aduertissoit de ce qui estoit auenu , & promettoit de faire en sorte que les auteurs & couplables d'un si meschât acte , seroyent descouverts & chastiez selon leur demerites . Cependant qu'ils fissent entendre à tout le monde , combien cest outrage luy desplaisoit . La Royné - mere ce mesme iour escriut des lettres de mesme sustâce auxdicts gouerneurs & ambassadeurs .

Le Roy ce iour - là apres son disner (qu'il fit court) enuiron deux heures apres midy , & avec luy la Royné sa mere , ses freres & tous les Mars- chaux

chaux de France (excepté celuy de Mont-morency, qui le iour auparavant estoit alle à la chasse) le cheualier d'Angolesme, le duc de Neuers, Chauigny, & plusieurs autres capitaines, alla visiter l'Amiral, qui mouroit d'envie de luy parler : le Roy l'ayant ouy, & faisant du pleureux, confessà librement, que l'Amiral s'assurant sur sa foy & bienveillance, estoit venu à la cour: & partant quoy que la douleur des blessures fust à l'Amiral, que l'iniure & l'outrage estoit fait à luy, & qu'il estoit resolu de tout son cœur, d'ē auoir la raison, & en faire injustice si exemplaire, qu'il en seroit memoire à jamais.

L'Amiral repliqua, qu'il en remettoit la vengeance à Dieu, & au Roy le iugement: quant à l'auteur du faict, qu'il estoit assez bien cognu. Et pour ce qu'il ne scauoit s'il auoit encores longement à viure, il supplioit & reshumblement le Roy de l'ouyr sur certaines choses qu'il luy vouloit communiquer, qui estoient tresnecessaires à l'estat de son Royaume.

Le Roy à ceste demande, ayant fait semblant de vouloir ouyr l'Amiral en secret, commanda que chacun sortist de la chambre, quand la Royne-mere, qui n'abandonnoit le Roy d'un pas empêchait (je ne scay pourquoy) que ce colloque secret ne se fist.

Le samedi suuyant 23. iour d'Aoust, les playes se porroient assez bien, tellement que les medecins & chyrurgiens disoient, que la vie de l'Amiral n'en estoit en aucun danger: que le bras, en perdant bien peu de sa force, seroit aisement gueri;

D.iii.

Ce jour-là samedi, le Roy envoia visiter l'Amiral par ditz gentils hommes. La nouuel, le espousee l'alla aussi visiter. Ce mesme samedi, dans le conseil privé du Roy, furent examinéz certains tels moins touchant l'affaire, le tireur, & les coupables : tellement que l'Amiral & ses amis, croyas que la voie à iustice leur fust ouverte, se resionissoient grandement, s'assurans de pourvoir facilement convaincre les auteurs du faict : de quoy ils aduertirent leurs amis en plusieurs endroits du royaume, par des lettres qu'ils leur escrivirent, les prians de ne bouger, & ne se fascher de ce qui estoit aduenu à l'Amiral ; Que Dieu & le Roy estoient puissans d'en faire la vengeance : que desia on commençoit à proceder contre le coupable & ses fauteurs par iustice, & les blessures n'estoient pas, Dieu merci, à mort ; que combien que le bras fust blesse, le cerveau ne l'estoit pas. En cette façon les consolant par lettres, les auertissoient de leurs miroys, en attendant l'issue telle qu'il plairoit à Dieu d'enjoyer.

Ce jour-là M. Sieur frere du Roy, & le chevalier d'Angoulesme, se pourmeoyent dans vn coche par la ville de Paris, environ les quatre heures apres midy. Dès cette heure-là il courut un bruit par Paris, que le Roy auoit mandé le maréchal de Montmorency, pour le faire venir à Paris, avec grand nombre de canalerie & d'infanterie : que partant les Parisiens auoyent occasion de se prendre garde ; mais ce bruit-là estoit faux.

On vit entrer ce iour la six crocheteurs chargéz d'armes dans le Louvre : de quoy Teligny avertit par le trompette de l'Amiral, respôdit, Que c'estoyent des peurs qu'on se donnoit sans occasion : qu'il estoit tresasseuré de la bonne intention du Roy , qu'il cognoissoit fort bien son cœur & ses affections : qu'on ne deuoit pas se faire accroire des choses tant hors de propos. Le croy que Teligny ny pensoit aucun mal , d'autant que le iour devant la blesseure de l'Amiral , on auoit ordonné certain combat & assaut , qu'on deuoit donner à vn chasteau , qui pour best effect deuoit estre dressé , à quoy les courtisans estoient conuiez de se préparer .

Le Roy , pour assembler les seigneurs & gêtils hommes Huguenots en un quartier , leur fit à tous marquer logis pres celuy de l'Amiral , pour luy estre plus près & à point : quelques vns y allèrent loger , les autres ne peurent si tost changer de logis .

Le comte de Montgomery , Briquemant le pere , & quelques autres gentils hommes , auoyent mandé à Teligny , que s'il vouloit , ils iroyent volontiers veiller au logis de l'Amiral : mais Teligny les remerciant , leur maîtra qu'il n'estoit ja de besoin .

Cependant les autres veilloyent le Chevalier d'Angouleme (qui ne se voulut point aller coucher) entretenant ses plus intimes amis , leur donnoit bon courage , les assurât qu'il seroit ce iour l'Amiral de France : mais il fut trompé , d'autant que l'estat vaqué fut donné au marquis de Villars .

La Royne-mere, peu apres la minuit du samedi passé, fut veue entrer dans la chambre du Roy, n'ayant avec elle qu'une femme de chambre, quelques seigneurs qui y furent mandez, y entre rét peu de temps après, mais ie ne scay pourquoy ce fut. Bien est vray que deux heures apres, on donna le signe du temple de saint Germain l'Auxerrois, à son de cloche: lequel ouy, soudain les soldats qui estoient en garde devant le logis de l'Amiral, forçant la porte du logis, y entrerent facilement, leur ayant été aussi tost ouverte, que le nom du Roy (duquel ils se vantoyent) y fut ouy. Le duc de Guise y entra aussi tost apres à cheual, accopagné d'une grande troupe de ses partizans: il n'y eut que peu ou point de resistance, n'estans ceux de la famille, & suite, de l'Amiral, aucunement armez.

L'Amiral oyant le bruit, & craignant qu'il y eust quelque sedition, commanda à un sien valet de chambre (qu'on nommoit Nicolas le Trucheman) de monter sur le toit du logis, & appeler les soldats de la garde, que le Roy luy auoit ballez, ne pensant à rien moins que ce fussent ceux qui faisoient l'effort & violence: quant à luy, il se leua, & s'estant assublé de sa robe de nuit, se mit à prier Dieu: & à l'instant un nomé le Besme Alleman, serviteur domestique du duc de Guise, qui avec les capitaines Caussens, Sarlaboux, & plusieurs autres, estoit entré dans sa chambre, le tua: toutesfois Sarlaboux s'est vanté, que ce fut luy.

Les dernières paroles de l'Amiral, parlant au Besme,

Besme,furent:Mon enfant , tu ne feras ja pourtant
ma vie plus brieue.

On ne pardonna à pas vn de ceux de la maison
de l'Amiral, qui se laisserent trouuer, que tous ne
fussent tuez,

Le corps mort de l'Amiral fut ietté par Sar-
laboux par les fenestres de sa chambre, en la cour
de son logis , par le commandement du duc de
Guyse, & du duc d'Aumale (qui y estoit aussi ac-
couru) & le voulurent voir mort devant que par-
tir de là.

Le iour de la blessure de l'Amiral, le Roy auoit
baillé aduis à son beau frere le roy de Nauatte,
de faire coucher dans sa châbre dix ou douze de
ses plus fauoris , pour se garder des dessins du
duc de Guyse , qu'il disoit éstre vn mauuais gar-
çon, Or ces gétils-hommes là , & quelques autres
qui couchoyent en l'antichambre du roy de Na-
uatre , furent menez hors desdites chambres , at
pres la mort de l'Amiral , & desarmez de l'espee
& dague qu'ils portoyent, par les mains de Nan-
cé, & des soldats de la garde du Roy, & menez jus-
ques à la porte du Louvre : là (le Roy les regar-
dant par vne fenestre) furent tuez en sa presence
Entre ceux là estoient le baron de Pardillan , le
capitaines Piles, saint Martin-Bourses , & autres
dont ie ne scay le nom.

Alors on amena le roy de Nauatte , & le prin-
ce de Condé au Roy , lequel les voyant leur dit,
qu'il n'entendoit supporter dorensauant en son
Royaume, plus d'vne religion: partant il vouloit
qu'ils vesquissent à la façon de ses predesseurs,

à sauoir qu'ils allassent à la messe, si leur vie & leurs biens leur estoient en quelque recommandation.

Le Roy de Navarre (sans toutes fois condescendre à la proposition du Roy) luy respondit fort humblement & le prince de Condé, qui est d'une nature un peu plus brusque, ayant respondu aussi un peu plus asprement, ne fut menacé par le Roy de moins, que de la perte de sa teste, s'il ne se rauisoit dans trois iours, que le Roy luy bailloit pour tous delais, l'appellant opiniastre, obstiné, seditieux, & fils de seditieux.

Les autres Huguenots qui estoient dedans le Louvre, ausquels à prix ou priere on auoit iusqu'à lors sauub la vie, promettoient de faire tout ce que le Roy commanderoit. Entre autres, Grammont, Gamache, Duras, & certains autres, eurent d'autant plus facilement leur pardon, que le Roy scauoit fort bien, qu'ils n'auoyent iamais eu que peu ou point de religion. A l'instant on sonna le tocsin du Palais, afin qu'on se rauast sur les autres Huguenots de toutes qualitez & sexes) qui estoient dans la ville: leur pretexte estoit, un bruit qu'ils firent contre, qu'on auoit decouvert vne conspiration faite contre le Roy, sa mere, & ses freres, par les Huguenots : lesquels audyé et desfa tué plus de quinze soldats de la garde (ce disoient ceux qui estoient morts) partant le Roy commandoit qu'on ne pardonnaist à pas un Huguenot.

Les Courtisans, & les soldats de la garde du Roy, furent ceux qui firent l'exécution sur la Noblesse, finissons avec eux (ce disoient-ils) par fer-

des ordres les proges, que la plume, le papier, & l'ordre de iustice, n'avoient iusqu'a lors sceau yui
de; De sorte, que les chetifs, accusez de conspira-
tion & d'entreprise, tous nuds, mal-avisiez, demi-
dormans, desarmez, & entre les mains de leurs
ennemis, par simplicite, sans loisir de respirer, fu-
rent ruez qui dans leurs lieux, qui sur les rooits des
maisons, & qui en autres lieux, selon qu'ils se lais-
soyent trouuer.

Le comte de la Roche-foucaut, qui jusques à
pres-onze heures de la nuit du samedi, auoit de-
uisé, rié, & plaisant avec le Roy, ayant à peine co-
mencé son premier somme, fut resucillé par six
masques, & armes, qui entrerent dans sa cham-
bre: entre lesquels cuidant le Roy estre, qui vinst
pour le sonner à ieuil, il prioit qu'o le traitast dou-
cement, quand apres luy auoir ouvert & saccagé
ses coffres, vn de ces masques (valer de chambre
du duc d'Aniou) le tua, par le commandement
de son maistre.

Bien est vray que le capitaine la Barge , qui estoit l'un des masquez , auoit eu commandement du Roy de l'aller tuer avec promesse d'auoir la compagnie de gendarmes du comte de la Roche-foucaut , ny estant autrement voulu aller qu'à celle condition . Et quoy que le valet , comme on m'a dit , l'ait anticipé à tuer , si n'a il pas pourtant moins eu la compagnie du comte meury .

Teligny fut veu de plusieurs contrisans , &
quoy qu'ils eussent charge de le tuer , ils n'eurent
obstination que pour l'assassiner .

onques la hardiesse de ce faire en le voyant, tant il estoit de douce nature, & aimé de qui le connoissoit : à la fin vn qui ne le connoissoit pas, le tua.

Le marquis de Renel fut chassé tout en chemise, iusques à la rivière de Seine, par des soldats & le peuple, & là fait monter sur vn petit bateau, fut tué par Bussy d'Amboise son cousin.

Monsieur frere du Roy, pour gratifier à l'Archambault capitaine de sa garde amoureux de la Chastegnay, enuoya tuer par les soldats de sa garde, le seigneur de la Forse son beau-pere : & cependant auoir tué deux des freres de la Chastegnay, il ne s'en trouua qu'un mort, l'autre estoit seulement blessé, & caché sous le corps mort de son pere qui luy estoit trebusché dessus, d'où sur le soir il se despestrâ se glissant iusques dedas le logis du seigneur de Biron son parent : Ce que sachant la Chastegnay sa sœur, triarie de ce que tout l'heritage ne luy pouuoit demeurer, vit trouver le seigneur de Biron à l'Arechal, où il estoit logé, seignant d'estre bien aise que son frere fust eschappé, & disant qu'elle desiroit le voir & le faire repenser : Mais le seigneur de Biron qui s'approuoit de la fraude: ne le luy voulut descouvrir, luy sauuant par ce moyen la vie.

Le president de la Place, homme fort docte, & rare, fut à coups de hallebarde mené iusques à la Seine, tué & jeté dans l'eau : autant en fut fait à Pierre Ramus, lecteur publique du Roy. À l'auocat de Chappes aussi, & à l'Omenie secrétaire du Roy, apres luy auoir fait faire (sous promesse de luy

DIALOGUE I.

Luy sauuer la vie) donaison du plus beau de son
bien, & resignation de son estat de secrétaire: plu-
sieurs autres furent massacrez de mesmes, des-
quels ie ne sauroy' dire les noms.

Les commissaires, quarteniers, & dixeniers de
Paris, alloient avec leurs gens de maison en mai-
son, là où ils cuidoient trouuer des Huguenots,
se faisant ouvrir les portes par le Roy, & yengeant
sur poures artisans, jeunes, vieux, femmes & en-
fans Huguenots, leur conspiration pretédue, sans
auoir esgard à sexe, âge, ou condition quelcon-
que: Estans à ce faire animez & induits, par les
ducs d'Aumale, de Guyse, & de Nevers, qui al-
loient par les rues disans, Tuez tout, le Roy le co-
mande. Les charrettes chargees des corps morts
de damoiselles femmes, filles, hommes & enfans,
estoyent conduits à la riuere.

De bon heur, le seigneur de Fontenay, frere de
monsieur de Rohan, le Vidame de Chartres, le
comte de Mont-gomery, le seigneur de Caumont,
l'vn des Pardillans, Beauvois la Nocle, & plu-
sieur autres seigneurs & gentils hommes Hugue-
nois, estoient logez aux faux-bourgs Saint Ger-
main, vis à vis du Louvre, la riuere entre deux:
Et Dieu voulut que Marcel, preuost des marchas
de Paris, ayant dès le samedi au soir eu coman-
dement du Roy, de luy tenir mille hommes ar-
mez prest sur la minaist du Dimanche, pour les
bailler à Maugiron (auquel il auoit donné char-
ge de depescher ceux des faux-bourgs, ayant aus-
si commandé au commissaire du quartier & au
Contrerolleur du Mas, de le guider avec sa trou-

pe par les logis des Huguenots n'eust pas ses ge
prests, & que du Mas Commissaire s'endormit
plus de l'heure assignee: & cependant vncertain
homme (qu'on n'a pas veu ny cognu depuis) qui
estoit passe dans vne nacelle de la ville aux fau
bourg's saint Germain, ayant veu tout ce quil
voit este fait toute la nuit sur les Huguenots en
la ville, auerrit eniron les cinq heures du Di
manche matin, le conte de Montgommery de ce
qu'il en scavoit. Le comte de Montgommery en
bailla ayettissement au Vidame de Chartres, &
aux autres seigneurs & gentilhommes Hugue
nots logez aux faubourg's plusieurs desquelz ne
se pouuans persuader que le Roy fust (iomey
pas auteur, mais seulement consentant de la me
rue) se resolurent de passer avec barques la rivie
re, & aller trouuer le Roy: aimant beaucoup mis
eux se fierent lui, qu'en fuyant, montrer d'en a
voir quelque defiance /d'autres y en auoit, les
quels euidans que la partie fust dressee contre la
personne du Roy mesme, se vouloient allez ren
dre pres de sa personne, pour lui faire tressum
ble service, & mourir si besoin estoit à ses pieds,
& ne tarda gueres qu'ils vinrent sur la riviere, &
venir droict à eux (qui estoient encore es fau
bourg's) iusqu'à deux cens soldats armez de la gue
de du Roy, crians, Tue, tue; & leurs tirans han
quebousades à la vené du Roy, qui estoit aux fen
stres de sa chambre, & pouvoir estre alors envid
ron lepr heures du Dimanche matin. Encore
m'a-on dict que le Roy prenant vne harquebou
ze de chasse entre ses mains, et tenant Dieu; dit

Tirons,

Tirons, mort. Dicit; ils s'enfuyaient avec spectac
cle ne sachas les Huguenots des faubourgs que
croire, furent contraints qui à pied, & qui à cheval,
qui botté, &c qui sans bottes & esperons, laissans
tout ce qu'ils auoyent de plus précieux, s'enfuir
pour sauver leur vie, là où ils cuidoysent auoir lieu
de refuge plus assuré. Ils ne furent pas partis que
les soldats, les suysnes de la garde du Rôy, & au-
cuns des courtisans, s'agagerent leurs dogies, tuans
tous ceux qu'ils trouuerent de reste.

Encores vient-il bien à propos, que le duc de
Guyse voulut sortir par la porte de Bussy, se trou-
va auoir esté pris vne clef pour l'autre, ce qui don-
nant plus de loisir de monter à cheval aux pa-
ressieux. Et ne laisserent pourtant d'estre pou-
suyuis par le duc de Guyse, le duc d'Aumale, le
cheualier d'Angoulesme, & par plusieurs gentils
hommes tucurs, enaïron huit lieues loin de Pa-
ris, le duc de Guyse fut jusques à Montfort, où il
s'arresta, & manda à saint Geges & autres gen-
tils hommes d'alentour, de son humeur & parti-
sans siens, de faire en sorte, que lesdits seigneurs
& gentils hommes qui se sauuoient de vîtesse,
n'eschappassent point auant en enuoya il dire à
genx de Hondâ & de Decuz. En este chasse d'hô-
messail y en eut quelques uns de blessez, & bié peu
où point de tuz. Les duc de Guyse & d'Aumale, quelque sem-
blant qu'ils fissent s'y deporter et assez doucemēt,
& comme si leur cholere fust appaissee apres la
mort de l'Amital, ils sauuerent à beaucoup la vie
mêmes en leur maison de Guyse, où le seigneur

d'Acier, & quelques autres Huguenots se retirerent à sauveré; tellement qu'à leur retour de la poursuite, & quelques iours apres, le Roy leuren fit mauvais visage, croyant que ceux qui estoient reschappéz, n'estoient sauvez que par leur faute. Tout ce iour de Dimache 24 d'Aoust, fut emploie à tuer, violer, & saccager: de sorte, qu'on croit que le nombre des tuez ce iour-la dans Paris & les faux-bourgs, surpassé dix mille personnes, tant seigneurs, gentilhommes, présidens, conseillers, avoucarts, escoiers, medecins, procureurs, marchands, artisans, femmes, filles, qu'enfans, & prescheurs. Les rues estoient couvertes de corps morts, la riviere teintée en sang, les portes & entrees du palais du Roy peintes de même couleur: mais les tueurs n'estoient pas encore saoulez.

Le Roy, la Royné sa mere, & messieurs ses freres, & les dames sortirent fait le soir, pour voir les morts l'vn apres l'autre. Entre autres, la Royné mere voulut voir le seigneur de Soubise, pour savoir à quoy il tenoit, qu'il fust impuissant d'habiter avec sa femme.

Vers les cinq heures apres midy de ce Dimanche, il fut fait vn ban avec les trompettes de par le Roy, Que chacun eust à se retirer dans les missions, & que ceux qui y estoient, n'eussent à en sortir hors; ainsi fust seulement loisible aux soldats de la garde, & au commissaires de Paris avec leurs troupes, d'aller par la ville armez, Sur peine de grief chastement à qui feroit au contraire.

Plusieurs ayans ouy ce ban, pensoyent que l'affaire

faire se mitigeroit : mais le lendemain & iours suyuans, ce fut à recommencer.

Ce iour mesme de Dimanche, le Roy escriuit des lettres à ses ambassadeurs pres les princes e-strangers, & aux gouuerneurs des prouvinces, & villes capitales du Royaume, les auertissant que l'homicide de l'Amiral son trescher & bien aimé cousin, & des autres Huguenots, n'auoit pas esté fait de son consentement, ains du tout contre sa volonté. Que la maison de Guyse, ayant descouvert que les amis & parés de l'Amiral, vouloyent de sa blesture faire quelque haute vengeance: pour les anticiper, auoyent assemble des gentilshommes & des Parisiens leurs partisans, en tel nombre, qu'ayans premierement force la garde que le Roy auoit donné à l'Amiral, & estans entrez en son logis le samedi de nuit, ils l'auoyent tué, luy & ses amis qu'ils auoyent peu rencoître, au tresgrand regret du Roy, de la Royné sa mere, & de ses freres, estant constraint de l'endurer, & pour la crainte qu'il auoit de sa propre personne, se contenir dedans le Louvre, où il auoit avec luy son trescher frere le roy de Navarre, & son bien-aimé cousin le prince de Condé, qui iouyroyent de pareille fortune que luy: Ce qu'il vouloit bien que tout le monde sceust, & entedist le desplaisir qu'il auoit eu, de voir, qu'ayant tant de fois tenté la sincere reconciliation du duc de Guyse, & de l'Amiral, c'estoit neantmoins pour neant.

Avec ces lettres, le Roy enuoya ensemble des patentés, par lesquelles il estoit deffendu de porter armes illicites, de faire assemblies illicites, ou

chose aucune en fraude, & alencontre des Edictz de paix, sous le benefice desquelz, il commandoit à tous ses sujets, de se comporter & viure paisible ment lvn avec l'autre: Ces lettres estoient signees par Pinart secretaire d'estat, le 24. d'Aoust.

La Roynemere escriut aussi des lettres auxdits gouerneurs & ambassadeurs, de mesme substance que les lettres du Roy. N'en l'vn n'en l'autre de ces lettres, il n'estoit faite aucune mention de la conspiratio de l'Amiral, ne de ses consorts, Mais combié que ces lettres fussent envoyses par les prouinces de la France, dans Paris on n'oyoit parler de chose qui en approchast, ne qui tendist à appaiser la furie des seditieux.

Le lundi 25. d'Aoust, les Parisiens ayans assis des gardes aux portes de leur ville, par commandement du Roy qui en voulut auoir les clefs, afin (ce disoit-il) que nul Huguenot eschappaist par cō pere ou par commerce, apres auoir moissonné le champ à grand tas & à plaine main, ils alloyent cueillant çà & là les espics restans du iour precedent: menaçant de mort quiconque receleroit aucun Huguenot, quelque parent ou amy qu'il luy fust: de sorte, que tant qu'ils en trouuerent de reste, furent tuez, & leurs meubles ballez en proye comme aussi les meubles des absens.

Le Roy donna aux Suysses de sa garde, pour le bon devoir qu'ils auoyent monstre en cest affaire, le sac & pillage de la maison d'un tres-richelà pidaire, nommé Thierry Baduere: i'ay ouy dire, que ce qu'on luy a pillé, valoit plus de deux cens mille escus.

Le

Le pillage des seigneurs, gentilshommes, marchands, & autres huguenots tués, estoit fait par autorité priuee, ou donné & de parti par le Roi à ses courtisans, & autres siens bons amis: desquels les aucuns trouuaient quelque chose de l'galien parmi la despoille des morts, le venoyant officiellement au Roi à sa mort, ou à quelque autre des Princes à qui ils estoient plus affectueux.

En ces entrefaites le Roi assembla son conseil, auquel furent monstrees par Monsieur frere du Roy certaines lettres du mareschal de Montmorency, à Teligny, du vendredi 22 d'Avril apres la blesseur de l'Amiral, en response de celles que Teligny luy en auoit escript, & furent lesdites lettres trouuées dans les boîtes & entre les papiers de Teligny mort. Par icelles le mareschal de Montmorency monstreroit ouvertement, le desplaisir qu'il auoit receu, entendane la blesseur de l'Amiral son cousin. Qu'il ne vouloit pas en pourfuyre moins la vengeance, que si l'outrage eust esté fait à sa propre personne, n'estant pas pour laisser un arriere, chose qui peult seruir à cest effecte lacheté combien que celle estoit desplaisant au Roi.

Or auoit-il esté cohélu au secret conseil d'entre le Roi, le Roi ne-mere, Monsieur frere du Roy, le duc d'Aumale, le duc de Nevers, le comte de Retz, Latafac, Tauanes, Moruilliers, Limoges, & Villeroy (conu quelques iours auant la tuerie) qu'aussi cost que l'Amiral & les huguenots serayent despeschez dans Paris, le duc de Guise, & ceux

de sa maison vuideroient, & se retireroient hors de Paris en quelqu'vne de leurs maisons: afin qu'il semblaist mieux à toute la France , & aux regions voisines, que c'estoyent ceux de Guyse qui auoyé fait le tout, sans le sceau du Roy: pour venger sur l'Amiral & autres Huguenots , la mort du vicieux duc de Guyse, qu'un Huguenot auoit tué au premiers troubles de la France. Voila pourquoy en ses lettres du Dimanche , il auoit le tout ietté sur ceux de Guyse: mais ceux de Guyse voyans l'atrocité du faict auenu, & considerans qu'ils attiroyé sur eux & leur posterité l'ire de tous hommes , à qui l'humaine société est chere : & par conséquent se mettoyent en butte, à laquelle chacun visceroit, comme sur les seuls auteurs & coupables: preuyans, di-ie, le mal qui leur en pourroit auenir, estans retournez dans Paris, n'en voulutent sortir, n'abandonner la cour, demandans au contraire instamment, que le Roy aduouast le tout.

Le Roy avec le mesme conseil que dessus, tant à l'occasion des lettres du mareschal de Montmorency (qui prenoit pretexet sur la volôte du Roy de se vouloir vèger) que par ce que ceux de Guyse ne vouloyent sortir hors de Paris, ny se charges de la faute fut constraint le tout aduouer: Car disoyé ceux de son cōseil, si le mareschal de Montmorency , seulement pour la blesseure de l'Amiral son cousin, est si fort piqué , & menace tant que fera-il quand il en entendra la mort, & de tant de gens qu'il aimoit? & si la maison de Guyse ne s'en charge, comment couurira-on le faict?

Partant, le Roy par l'avis de sondes conseil, rescrivit

DIALOGUE II.

67

rescriuit des lettres à ses ambassadeurs, & aux gouuerneurs des prouvinces, & villes principales de la France: par lesquelles il les auertissoit, que ce qui estoit auenu à Patis, ne concernoit aucunement la religion, ains auoit esté seulement fait pour empêcher l'executio d'vnne maudite cōspiratio, que l'Amiral & ses alliez auoyent faite, contre lui, sa mere & ses freres: partant vouloit que ses Edicts de pacification fussent obseruez: Que s'il auenoit que quelques Huguenots, esmeus des nouvelles de Paris, s'assemblasset en armes en quelque lieu que ce fust, il commandoit à sesdits gouuerneurs de tenir la main qu'ils fussent dissipez, & rompus. Et ainsi que par les studieux de nouveauté, quelque sinistre cas n'aduint, il entendoit que les portes des villes de son Royaume fussent bien & diligemment gardees: remettant sur la creance des porteurs, le surplus de salvolonté.

Ces lettres ne furent pas si tost receues à Meaux, Orléans, Tours, Angiers, Bourges, Thoulouze, & emplusieurs autres citz, que les Huguenots par le commandement des gouuerneurs, y furent tuez. Quelques gouuerneurs moins cruels, comme Mandelot à Lyon, & Carrouges à Rouen, se contenterent pour le commencement de faire emprisonner les Huguenots de leurs villes: mais peu de iours apres, aussi bien furent-ils tuez.

Le mesme iour du lundy au matin, le Roy enuoya quelques capitaines & soldats de sa garde à Chastillon sur Loin, pour lui amener les enfans de l'Amiral, & de son feu frere d'Andelot, de gré, ou par force: mais on trouua les aisnez partis, &

E. iii.

desia sauuez à la fuite.
 Le duc d'Aniou envoia par escalement des soldats de sa garde à la campagne, es environs de Paris, & fit les Huguenots dans leurs maisons aux champs, & les y tuer. Et afin que nul ny fust espargné, il envoia à point nommé en divers quartiers, ceux de ses soldats qui ny cognoissoient personne, tellement qu'aussi il n'en espargnèrent pas un, excepté quelques uns qui furent pris au rançō par ceux qui estoient plus frians de l'argot. Et si ne tailloyent pas pourtant de tuer les prisonniers apres leur rançō payee. Ces iours de dimanche & de lundi, le temps fut beau & seruin à Paris, & es environs tellement que le Roy s'estant mis aux fenêtres du Louvre, contemplant le temps, dit. Qu'il sembloit que le temps se resouist, de la rancie des Huguenots.

Environ le midi du lundi (hors de toute faille son) on vit vn aubespine fleury au tems eté faudre Innocent. Si rost que le brin en fut espalier pas la ville, le peuple y accourut de toutes parts, criant, Miracle, miracle, & les cloches en carillonnerent de ioye. On fut constraint pour empescher la foule du peuple, & afin que le miracle (qui estoit connue il a esté sceu, fait par l'artifice d'un bon vieux homme de cordelier) ne fust decouvert, & auult, on fut, dis ie, constraint d'asseoir des gardes à l'en tour de l'aubespine, pour empescher le peuple de s'y approcher de trop pres. Il n'y eut pas fante de gens qui interpretoient ce miracle ne vouloir de autre chose, sinon que la France recouroit sa belle fleur & splendeur perdue. Le peuple s'en

s'en retournant de la veue de l'aubespine content & satisfait, pensant que Dieu par vn tel signe approuuast toutes leurs actions, s'en alla droit au logis du defunct Admiral: où ayant trouué son corps mort, le prindrét, & l'ayas trainé par les rues iusques au bord de la riuiere, luy coupperent le membre, & puis la teste, qu'un soldar de la garde (par commandement comme il disoit) porta au Roy: le trone, avec dagues & couteaux lateré, & deschiqueré en toutes sortes par la populasse, fut à la fin trainé au gibet de Montfaucon & là pendu par les pieds.

Le mardi 26. d'Aoust, le Roy accompagné de ses frères, & des plus grāds de sa cour, s'en alla au Palais de Paris (qu'on appelloit iadis la cour des Pairs de France, & le lict de Justice du Roy). Là se ant en plein Senat, toutes les chābres assemblées, il declara tout haut, que ce qui estoit avenu dans Paris, auoit este fait non seulement par son consentement, ains par son commandement, & de son propre mouvement. Partant entendoit il que tout le louange & la hōme, en furent reivées sur luy.

Alors le premier President, au nom de tout le Senat, en louant l'acte, comme digne d'un grand Roy, luy respondit, que c'estoit bien fait, & qu'il l'auoit iustement peu faite.

Que qui ne scalt bien dissimuler ne fcait regnir. Lepol. C'estoit bien loin de faire comme la Vacquerie, iadis President en mestme lieu & charge, lequel, comme Pasquier le recite en son livre des

recherches, Estant pressé par le roy Loys 11. d'emmouquet vn Edict qui n'estoit point de iustice, & pour ce qu'il ne le vouloit faire estant menacé par ce Roy là de la mort, & tout le parlement aussi, s'habilla, & avec luy tous les Senateurs de Paris de robes rouges, & en cest équipage s'en alla trouuer le Roy qui estoit courroucé outre mesure. Le Roy esmerveillé de les voir en vn tel habit hors de saison, les enquit de ce qu'ils cerchoyent: Surquoy la Vaquerie respôdant pour tous, Nous cerchons la mort (dit-il) Sire, de laquelle vous nous avez menacez si nous ne confirmions vostre Edict. Estans tous appareillez de la souffrir plustost que de faire chose contre nostre devoir & conscience.

Liberté. Cestuy-cy n'auoit garde de faire le semblable, il prend trop de plaisir à toute sorte d'injustice pour s'y vonloir opposer. Mais, pour retourner à mon histoire, Ainsi que le Roy alloit au palais, vn gentil homme fut recognu en la troupe pour Huguenot, & aussi tost tué, assez pres du Roy (qui en se remirant pour le bruit, ayant entendu que c'estoit) Passos outre, dit-il, pleust à Dieu que ce fust le dernier.

Ce iour de mardi, & autres iours suyuans, il y eut peu de Huguenots tuez dans Paris. Car aussi y en auoit-il peu de demeurez de l'este.

Quelques Catholiques, prindrent la hardiesse de sauuer la vie à aucuns de leurs anciens amis & parents. Entre autres, Feruaques la voulut sauuer au capitaine Monins, pour lequel il alla prier le Roy, & pour tous ses seruices passez, de luy donner

per la vie qu'il luy auoit sauuee iusques à l'heure, mais ce fut en vain, car le Roy luy commanda de tuer Monins, si luy mesme ne veuloit mourir de la main de Charles. Feruaques eut horreur du faict (quoy qu'il fust fort aistre ennemy des Huguenots, & qu'il en eust tué & saccagé plusieurs de sa main les iours precedens) pour l'amitié particuliere qu'il portoit à Monins; toutefois il fut constraint de descendrir où il estoit caché, auquel aussi tost fut envoié vn tueur qui le depescha.

Le semblable est auenu à quelques autres Huguenots, lors qu'ils cuidoient estre eschappez.

Le jeudi 28. iour d'Aoust, fut célébré dans Paris vn Jubilé extraordinaire, avec la procession générale, à laquelle le Roy assista: ayant premièrement sollicité (mais en vain) le roy de Navarre par douces paroles, & le prince de Condé par menaces de s'y trouuer.

Le mesme iour furent publiées des lettres patentes du Roy, par lesquelles ouvertement il déclaroit, qu'il ne veuloit plus user de paroles couvertes, ny de dissimulations: Que la tuerie des Huguenots auoit été faite par son commandement: à cause d'une maudite conspiration faite par l'Amiral, contre lui, sa mere, ses freres, & autres princes & grans seigneurs de la cour, n'entendâr pourtant que les Edictz de pacification fussent moins que bien obseruez: avec tel si toutesfois, que les Huguenots ne feroyent faire aucuns presches, ny assemblees, iusques à ce qu'autrement y fust pourueu.

Au premier exemplaire desdites lettres, le roy
E.v.

de Navarre ny estoit pas compris : mais sachant bien qu'on tiretoit de luy tout le tesmoignage qu'on voudroit, il sembla bon au conseil de l'y nommer.

Ces lettres parentes, furent euoyees par courriers expres à tous les gouuerneurs de la France, avec d'autres lettres particulières du Roy de mesme substance : Excepté qu'il y estoit adiosté un commandement, Qu'ineontinent les lettres receués, les gouuerneurs fissent tailler en pieces tous les Huguenots que l'on trouueroit hors de leurs maisons. Aucuns Huguenots (que la peur auoit fait sortir hors de leurs maisons) entendant ce mandement, se retournoyent mettre dedans : les autres qui ne s'y osoyent fait, & se trouuoient dehors, soudain estoient tuez, autres pris à rançon : Mais à la fin, ceux qui obeissans au mandement s'estoient retirez en leurs maisons, ne furent pas de meilleure condition que les autres. Et toutefois les gouuerneurs ayas receu lesdites lettres, donnoyent à entendre, qu'ils ne recerchoyent d'entre les Huguenots, que les coupables de ceste detniere conspiration de l'Amiral : que quit au passé, ils n'y vouloyent pas seulement toucher, n'y s'en souuenir.

Mais pour ce que peu de iours apres fut adioisté ansdites lettres, que les prisonniers fussent de liurez, & que nul ne fust fait dorénauant prisonnier, excepté ceux qui es guerres civiles de la France, avoyent eu quelque charge pour les Huguenots, manié affaires, ou autrement en avoyent eu intelligence : desquels si aucun estoit pris, on l'eust à re-

à remettre entre les mains du gouverneur de la ville, ou du pays, qui entendroit du Roy et qu'il luy plaitoit d'en ordonner. Et toutefois on voyoit que les prisonniers n'estoyent point deliurez, ainsi tous les iours en emprisonnoit-on de nouveaux. Plusieurs d'entre lesdits Huguenots moins credulés que les autres, ont pense faire plus sagement desfuir vistement hors de France que d'y demeurer plus longuement : mais ils n'ont pas si tost esté hors du Royaume (cô bien qu'ils se soyent retirés es terres cōfédérées au Roy) que ses officiers en beaucoup d'endroits, leur ont saisi & annoté leurs biens, les ont confisquez, vendu les meubles d'aucuns, & d'aucuns autres sacçagez & pillez.

Or pour retourner aux choses de Paris, le Roy le 3^e jour du mois de Decembre, ayant fait venir à soy Pezou Bouchier (lvn des conducteurs des Parisiens) luy demanda, s'il y auoit encors dans la ville quelques Huguenots de reste: A quoy Pezou respondit, qu'il en auoit ieré le iour auparavant six vingts dans l'eau, & qu'il en auoit encores entre ses mains autant pour la nuit venant. Dequoy le Roy grandement resiouy, s'en print à rire si fort, que ne le scauriez croire.

Le 9^e iour de Septembre, le Roy esmeu de peur, & de cholere tout ensemble, iurant & blasphemant qu'il vouloit tuer de sa main propre tout le résidu des Huguenots, commanda qu'on luy appostrast ses armes, se fit armer, & fit venir à soy les capitaines de ses gardes, disant que par la mort-Dieu, il vouloit commencer à la teste du prince

de Condé. Adonc la Royne regnante s'agenouillant devant luy, le supplia qu'il ne fist point vne chose de si grande consequence, sans l'avis de son conseil. Le Roy aucunement vaincu des prières de sa femme, souppa & dormit avec elle ; Le matin venu (ce feu luy estant vn peu passé) il fist venir le prince de Condé, auquel il proposa trois choses, la messe, la mort, ou prison perpetuelle : & qu'il aduisast laquelle des trois luy agreeroit le plus. Le prince de Condé respodant luy dit, Que moyenant la grace de Dieu, il ne choisiroit jamais la premiere : les deux dernières, il les laissoit (à dies Dieu) à l'arbitrage & disposition du Roy.

Vray est qu'ayant entendu qu'on luy préparoit vne chambre à la Bastille (où lon a accoustumé d'emprisonner les Princes) i'ay oy dire, que ce jeune prince de Condé, a changé du depuis d'auis :

Peu de iours apres, on a imprimé avec privilege du Roy, certains liures mordans & plein d'injures, contre l'Amiral : esquels nommément est disputé & maintenu, qu'il a été loisible au Roy de traiter ainsi ses sujets, pour la religion violée, ne plus ne moins que furent chastiez les sacrificateurs de Baal. Mais de la conspiration de l'Amiral, point de nouvelles, ces liures n'en disent rien de particulier : & les cōseillers & courtisans à qui j'en ay parlé auant mon depart (entre autres, messieurs de Foix, & de Mal-assis) s'en moquentidians par leur foy, que ç'a esté vne galante chouettre : recognoissant le fait si barbare & diaboliquement cruel, qu'on ne luy peut donner autre ti

me? toutefois il est mal caché, à qui le cul paroist.) Mais quoy qu'il en soit, ils disent, que le Roy veut qu'on croye, qu'il y a eu de la coniuration. Et tout ce qu'il y a de bon c'est, qu'ils ont nommé le roy de Nauarre, entre ceux que les Huguenots vouloyent tuer.

Lepol. C'a été vne sorte inuention que celle-la, pour faire croire la conspiration : & encore me semble plus estrange, puis qu'ils se vouloyent servir de ce pretexte, pourquoy le Roy a mandé à tous ses officiers, que quoy qu'il en puisse advenir, il ne veut qu'il y ait autre religion que la siene en son Royaume : & cependant il veut faire croire aux Princes estragers, qu'il veut entretienir l'Edict de pacification.

Ali. Je ne trouue cela estrange : car le diable, ny ses enfans, ne se scauroyent aider que de leurs outils à scauoir, du mensonge, ce qui est vne grande consolation pour les esleus, sachant que la verité surmonte.

Phi. Tu vois cependant Alithie, quel blasme on nous met à sus, & la façon dont ont nous traïte, & le tout pour l'amour de toy.

Ali. Ce n'est pas chose nouuelle, de voir mes amis hays, blasmez, caloniez, batuz, & le plus souvent tuez. Vne infinité d'histoires tant prophanes qu'ecclesiastiques & saintes, nous font presentierre foy, que ce n'est que leur ordinaire. La verité (ce dit l'autre) engendre haine : La croix est comme collee à l'Evangile. Vous pleurerez, dit Jesus Christ en vn mot, & le monde rira.

Lhist. Pour conclusion, par toute la France où le

Roy a pōuuoir, qui ne veut aller à la messe : s'il
qu'il meure, ou qu'il fuye secrètement hors du
Royaume : Et croit-on que depuis le 24. d'Aoust
jusques à maintenant, il y a eu plus de cent mil-
le personnes Huguenotes tuées par toute la Fran-
ce , sous pretexte de leur conspiration : Encore
ne sont-ils pas saoulez, leur cholere n'est point si
souvie.

L'egl. O Dieu tout-puissant, ô pasteur d'Israël, jus-
ques à quand fumeras-tu contre l'oraison de ton
peuple ? Tu l'as repeu de pain de larmes , & l'as
abreuvé de pleurs. Tu nous as mis en quelles
contre nos plus prophes , & en moqueries parmi
les nations. Tu as transporté ta vigne d'Egypte
tu l'as plantee, & luy as préparé le lieu, afin qu'il
le y prinst racines & s'estendit , en remplies son
terre : Pourquoy donc as-tu rompu ta haye, la baillant
en proye aux passans ? pourquoy a elle été
consumée par le sanglier , & devorée par les be-
stes sauages ? Les gens sont entrez en ton herita-
ge, ils ont baillé les corps de tes seruiteurs en vi-
ande aux corbeaux & la chair des bien vivas aux
bestes de la terre. Ils ont espars le sang des tiens,
& n'y auoit aucun qui les enseueillist . Jusques à
quand Seigneur, re courrouceras-tu ton ire sans
elle pour jamais embrasée ? Respan Seigneur tes
indignations , sur les gens qui ne te cognoissent
point , & sur les royaumes qui n'inuoquent point
ton Nom : car ils ont presque esteinte toute la po-
sterité de Jacob , & ruiné sa demeure. Que la ven-
geance du sang de ceux qui te reclamoyent espan-
du contre tout droit, soit cognue par toute la
terre

terre: Vucilles, grand Dieu, auoir esgard aux cris
& gemissemens de tant de poures yesfues, & de po-
ures enfans orphelins. Souvienne-toy des plain-
des des pri onniers. Resteue en vie selon la gran-
deur de ta force, tes enfans destinez à la mort. Et
rends à nos voisins sept fois au double, l'outrage
duquel ils t'ont diffame, Seigneur. *up, amys, amys*
Phil. Amen. *l'hist. au plus long*
L'hist. Encore n'est-ce pas tout: Car comme ie di-
sois tantost (lors que tu m'as interrompu) quel-
que grande tuerie qu'il y ait eu en France, la cho-
lere du Roy ne passera iamais, pendant qu'il y au-
ra vn Huguenot en vie. Encore iure-il par le ven-
tre Dieu, qu'ils ont beau faire, que la Messe ne les
sauvera ja.
All. Iamais en sa vie il n'a dit parole plus verita-
ble: Mais comment l'entend il ie te prie?
L'hist. Il n'a garde de l'entendre comme les Hu-
guenots l'entendent, qui maintiennent que le Pa-
pe, nostre bonne intention, nos bonnes œuures,
les merites des Saincts, le bois de la sainte croix,
les grans perelenages, l'eau beniste, la sainte & di-
gne messe, & tout cela ensemble, & chacun d'eux
seul & pour le tout, ne nous peut sauver: ains seu-
lement Dieu par sa pure grace, & par la miseri-
corde qu'il fait à ceux qui espererent en lui, despouil-
lez de toute arrogance & fierté, humiliez & abba-
tis par le sentimēt de leurs fautes, & appuyez sur
le seul merite de la mort & passion de nostre Sei-
gneur Jesus Christ. Il n'a di-je, garde de parler de
ce salut-là, il n'y pense pas.
All. Je le croy. Il appert evidemment par ses

ceures, qu'il n'en a ny soin ny cure : Et toutefois si y faut-il penser, Historiographe mon amy, & y entendre continuallement : ce doit estre nostre principal but. Mais s'il plaist à Dieu, nous en parlerons à loisir, deuant que nous-nous laissions l'un l'autre. Tu entendras possible, ce que tu n'as jamais appris, quoy qu'il semble que tu en ayes oy parler quelque fois : Pour maintenant il est question de poursuyure ton histoire, & de nous dire (si tu le fais) comme c'est que le Roy entend ce que tu as dit.

L'hist. Je te le diray tout à ceste heure, & t'escouteray quand tu voudras: aussi bien ne scay-je dire (quand il est question de salut) où c'est que i'en suis. L'ignorance de nos curez, & la nostre, nous a logez touchant cela, chez Guillot le songeur (comme on dit.)

Le pôt. Je seray s'il te plaist de la partie, Alithio, aussi bien ne voy ie point de religion s'ne de voye de salut, ains plustost tout atheisme, & chemin de perdition parmi nous. On a beau se dire tres-chrestien, il est tout clair qu'on ment faussement.

All. Je suis bien aise de vous voir en chemin de vouloir apprendre, nous en parleros plus à plein Dieu aidant : Pour ceste heure oyons l'Historiographe sur son interpretation, & le reste de son discours.

L'hi. Comme ie vous ay dit, il y a des Huguenots en grand nombre, qui sont eschappez de la tuerie, tous lesquels peuvent estre repartis en deux especes : l'une sera de ceux qui s'en sont fuys hors

la France , l'autre , de ceux qui y sont demeurez . Ceux qui sont sortis , se sont retirez en Suytie , en Allemagne , en Angleterre , & es Isles qui luy sont suiertes , A ceux-cy le Roy ne touche que par lettres , messagers , & autres menaces : taschant (comme bon pere de famille qui a soin de ses enfans) de le faire reuenir en lieu où il les puisse trouuer quand il voudra : pour la pitié qu'il a des disettes & necessitez qu'ils endurent estans hors de leurs maisons , esquelles il desire (ce disent ses lettres) qu'ils reueillent pour pouuoir iouyr de leurs bies en se conformant à sa volonté , & faisant ce qu'il commandera . Ceux qui sont demeurez en France , outre les mous , sont de diuerses conditions . Les vns se sont retirez dans des villes fortes , comme vous diriez dans Montauban , Sancerre , Nyssmes , la Rochelle , & dans certaines autres villes . Contre ceux-cy le Roy a enuoyé ses freres pour les exterminer s'il le peut faire ; pource qu'ils n'ot pas voulu laisser entrer dans les villes où ils sont , ceux qui y alloient pour les tuer de par le Roy , & qu'ils leur ont fermé les portes :

Ali. O pourtes gens ! leur condition sera-t-elle doneques pire que des bestes , à qui nature apprend de se conseruer , les armant en diuerses sortes pour leur deffense ? seront-ils pirement traictés que l'ef claue , à qui outre le droit de nature , celuy des gens , voire la loy civile , permet de fermer l'huis au nez de son maistre , s'il cognoist qu'il le vucille tuer ?
L'hist. Je ne scay qu'en dire : mais sur toutes les villes , il en y eut à celle de la Rochelle .

Le poe Elle l'a eschappé belle ceste poure Rochelle : Car si tu ne le scais , ie t'ose dire pour certain , que l'armee de mer de Strossy , & du Baron de la garde , qui estoit en Brouage près de la Rochelle il y auoit plus de quatre mois , pour attendre (ce disoyent-ils en secret) la flotte d'Espagne , & la co- batte comme aussi l'Amiral le pensoit) & de là , singler à Flessinghe , ne taschoit qu'à surprendre la Rochelle à poinct nomé : & plus de deux mois auant la ruerie de Paris , la Royne-mere auoit en- uoyé à Strossy vne lettre escritte de sa main propre bien cachetee , luy dessendant par vne autre lettre qu'il receut la premiere , de ne point ouvrir ce- ste-la , iusques au 24. iour d'Aoust : Or les mots de la lettre que Strossy ouurit le 24. d'Aoust , e- stoyent ,

STROSSY , ie vous auertis que ce iourd'hu 24.d'Aoust , l'Amiral , & tous les Huguenots qui estoient icy avec luy , ont esté tuez . Partant auisez diligemment à vous rendre maistre de la Rochelle , & faites aux Huguenots qui vous tomberont entre les mains , le mesme que nous auons fait à ceux-cy . Gardez vous bien d'y faire faute , d'an- tant que craignez de desplaire au Roy , Monsieur mon fils , & à moy . Et au dessous , CATHE- RINE ,

Le te laisse à penser , si Dieu les a bien gardez .
L'hist. I'auoy' bien toussaints creu , que l'armee de Strossy n'estoit pas près de la Rochelle pour devant : & que les soldats qui estoient à l'entour par mer & par terre , mangeans , forçans , & pillans le bon homme , ne taschoyent qu'à se rendre plus forts

DIALOGUE II.

forts dans la Rochelle, pour la surprédre, & cy me-
ner les mains basses, & fcanoy bien qu'ils y auoy-
ent failli deux ou trois fois: voire mesmes r'ay bié
scceu, que le iour du massacre fait à Paris, il estoit
entré dans la Rochelle, plus de deux cens soldars
de Strossy, avec armes, faisans semblant de faire
racouster leurs harquebousnes, ou d'acheter quel
ques viüres, & munitions: lesquels pour quelque
frayeur qui les surprir, craignans que ceux de la
Rochelle (aloux des priviléges & libertez de leur
ville qui les exéptent de garnison) ne se dotifas-
sent des dessins de Strossy, s'enfuyrent en tapi-
nois tout bellement hors de la ville. Mais ie n'a-
noy encores rien scceu de ceste lettre, ie n'ay garde
d'oublier à la mettre en mes memoires: Voila de
merveilleux traict's. On a raison de dire qu'il y a
eu coniuration: Mais ç'a été contre les Hugue-
nots. Poures misérables! il faut bien dire que la
deliurâce de ceux qui sont demeurez de reste, est
miraculeuse, ayant esté si subtilement trahis!
Mais pour retourner à eux: outre ceux qui se sont
retirez és villes & lieux de seureté, il y en a d'autres
qui ne s'y sont pas retirez, ou pour ce qu'ils
n'ont peu, ou pour ce qu'ils n'ont voulu, ou ose s'y
retirer.

De ceux-cy, les vns (mais en petit nombre) se
tienent coys & couerits en leurs maisons, & sans
aller ny à messe ny à matines, prient Dieu vn cha-
cun chez soy: bien secrètement toutefois, de peur
d'estre surpris, attendans qu'on les accommode
(c'est le mot dont vsent les tueurs.)

Les autres, s'en vont à la Mesle de gayeté de

cœur, & comme à l'enuy lvn de l'autre , blasphemant, despitent, & renient mille fois le iour, pour monstrent qu'ils n'en sont plus , faisans en tout le surplus , des vilenies, & des maux, plus que ie ne t'en scauoy' reciter: vnc grande partie de ceux-cy , porte les armes contre les autres Huguenots, mais le Roy ne s'y sic pas beaucoup. Et les autres vont aussi à la Messe, mais contre leur gré , & par force, comme il est aise à iuger à leur mine & contenance , tant ils sont abbatus & contristez , & si n'osent bonnement parler lvn à l'autre, ny se laisser rencontrer par les rues , ou en leurs maisons deux à la fois. I'estime que c'est de ceux-cy desquels le Roy parle, quand il dit, Que par la mort-Dieu, la messe ne les sauvera pas , & possible entend-il aussi parler des autres qui monstrent d'y aller de plain gré, & par despit:

Alith. Je ne doute pas qu'il ne parle de tous les deux. Quel piteux & miserable estat, ne se conten ter point de tuer le corps, si on ne pert l'ame qu'à & quand: & ne se contenter point de tuer l'ame, si le corps n'est aussi meurtry!

O Seigneur, iusques à quand?

L'egl. Benit sois-tu, Seigneur Dieu de nos Pères, ton nom est louable, & digne d'estre glorifié à ja-mais. Tu es iuste en toutes les choses que tu as faites : tes voyes sont droittes : tous tes iugemens par lesquels nous sont aduenues toutes ces choses, sont droituriers. Nous auons contreuenu à tes loix , nous n'auons point escouté ny gardé tes commandemens. Nous nous sommes par trop desbordez en delices , & auons cerché en la cour des

de grans (d'où par Edict solennel ta verité auoir esté bannie) les honneuts & les alliances.

Tu as vse dvn vray iugemēt, en toutes les choses que tu as fait venir sur nous , nous liurant aux mains de nos ennemis , qui sont sans loy, & tres-meschās traistres, & à vn Roy iniuste, & res-mauvais, par dessus ceux de toute la terre. Nous sommes liurez à mort pour l'amour de toy tous les jours, & sommes estimez cōme brebis de la boucherie : Nous te prions que tu nē nous liures pas ainsi à tousiours. A cause de ton Nom , nē dissipe point ton alliance, nē nous cōfonds point du tout mais fay-nous selon ta douceur, & selon la grandeur de ta misericorde , afin que la semence des tiens que tu as reseruez, croisse, vegete , & multiplie, en nombre, zele & vertu. Seigneur, tu t'es servi autrefois de l'instrument de persecution, pour l'accroissement & augmentation de ton troupeau, qui venoit seulement de naistre & s'assembler en Ierusalem,lors que tu l'espardis par la Iudee & Sa marie:fay, Seigneur, que le reste des tiens que tu as espars maintenant en regions lointaines & periglînes par ceste horrible dissipation , continue tousiours en ton seruice, seruant d'exemple & edification aux nations qui lesont recueillis, & portant doucement l'exil: recognoissent que toute la terre t'appartient, qu'elle toute n'est qu'un seule cité, de laquelle l'homme est bourgeois passager, en quelque climat qu'il habite:ou plustost Seigneur, donne leur de cognoistre, que nous n'auōs point, icy de cité permanente, afin que cerchans la cité à venir , ils persevererent en l'esperāce de la vie biē

heureuse, que tu nous as acquise par le precieux
sang de Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur. Et
en rendans leur vocation certaine, par bonnes œu-
ures & la sainte conuersation (que tu as ordon-
né aux tiens, afin d'estre glorifié en eux) qu'ils co-
siderent les fascheuses & frequentes peregrina-
tions d'Abrahā, d'Iaac & de Jacob qu'ils iettent
l'œil sur ton Fils ynique , ton Bien aimé, fuyāt de
lui & tost apres sa naissance, en Egypte, avec sa
Mere-vierge, sous la conduite de Ioseph, pour es-
chapper les mains d'Herode , qui cérchoit la vie
de l'enfant. Fays entendre à tous les tiens , quelles
chasties ceux que tu aimes, afin qu'il ne leur sem-
ble estrange , comme si quelque chose nouuelle
leur arrivoit, quand ils seront par feu , par glaive,
ou exil , examinez pour faire preuve de leur foy:
que plustost estans faits participans des passions
de to Fils Iesus Christ, & iniuriez pour son Nom
ils s'en resiouissent, en attendant que ceux qui cer-
chent l'ame de l'enfant, soyent morts. Cependant
dōne-leur iugement & prudence, afin qu'ils ne se
laissent plus endormir ne piper , à la voix de ce
Pseudo-pere de famille, aux larmes de ce Croco-
dile , qui sous vne feinte pieté , ne cherche qu'à les
deuorer & destruire. Garni les aussi Seigneur, de
bon courage, & de force, par lesquels surmontans
en vraye foy & charité toutes les difficultez qui
leur seront presentees, eux qui sont eschappez du
 naufrage, s'efforcent de tout leur pouuoir & moy-
ens d'en retirer leurs frētes : d'aider & seconder
ceux que les dangers de mort enuironnent, que
l'armee de Pharao, que ce nouveau Sennacherib,

& Rab-

& Rabases le prophane poursuyuent.

Seigneur, nous auons ouy de nos oreilles, nos peres nous ont raconte les œuures que tu as faites en leurs iours en Egypte, aux deserts, en la terre où tu les auois introduits: comment tu as de ta main dechassé les nations, & abbatu les plus grāz qui empeschoyent les tiens de iouyr du repos promis.

Ils ne conquesterent point la terre par leur glaive, leur bras ne les a point sauuez; mais ta dextre, ton bras, & la lumiere de ta face les deliura, pourtant que tu les auois prins en amour. Il est bien vray Seigneur que par leur deffiance t'ayans irrité grandement, plusieurs d'entr'eux moururēt au desert, voire ton serviteur Moysé, que tu leur auois donné pour liberateur: mais tu ne laissas pourtant d'accomplir en leur enfans par Iosué, tout ce que tu auois promis à leurs peres par Moysé.

O Seigneur, nous auons peché; nous t'auons offensé: tu nous as aussi deboutez, tu nous as dissipé & t'es courroucé amerement, nous mettant comme en vn train de ruine irreparable. Tu as traité ton peuple rudement, & l'as abreueué de vin d'estourdissemēt: mais depuis, tu as donné vhe baniere à ceux qui te craignent, afin de l'elever en haut, pour l'amour de ta vérité. Fay Seigneur, que tes Israélites n'espererēt plus au bras de la chair, en leurs armes, ou autre puissance humaine, ains en toy seul, Dieu des armes, le fort des forts: sachant que c'est en vain qu'on edifie la maison si tu n'y mets la main, & que c'est en vain

qu'on veille , si tu ne gardes la cité . Toy qui par les raines , par les poux , par les sautefelles , & autre telle gendarmerie , as fait trembler cest ancien Pharaon dans son lict , & luy faisant sentir ta main forte , lors qu'il poursuyuoit tes enfans , l'as ensueulé dans les eaux avec toute son armee : faisant passer les tient à sec .

Toy Seigneur Dieu d'Israel , qui es assis sur les Cherubins , tu es le seul Dieu de tous les Royaumes de la terre , tu l'as faite , & le ciel aussi . Seigneur , encline ton oreille , & oy : ouvre les yeux , & regarde . Escoute les paroles de Sennacherib , & de ce jeune Rabsaces confit en blasphèmes , qui en t'appellant au combat demande , Où est le Dieu , le Fort , Gardien de ce petit troupeau . Il est vray , Seigneur , que les rois des Assyriens ont destruit les Géntils & leur terre , & ont mis au feu les dieux d'iceux . Car ils n'estoient point dieux , mais ouurages des mains des hommes , bois & pierres , pourtant ils les ont destruits : mais ceux - cy , Seigneur t'iniurient , ils te blasphement & despitent , esleuant leurs voix contre toy , saint d'Israel , se vantans qu'ils raseront toutes les villes sur lesquel les ton Nom est inuoqué , & qu'ils en effaceront la memoire de dessus la terre . Seigneur , si les as tu faites & formees , & as planté au milieu d'icelles le sceptre de ta parole , pour lequel arracher , on les poitsuit . Ne les meine pas donc à desolation , deffen - les plus tost , Pere saint , à cause de leur honneur & gloire , qui est coniointe à leur deliutance .

Enuoye ton Ange Seigneur , l'Angé que tu enuoyas

uoyas contre ce Sennacherib, ou suscite vne ludit contre cest Holoferne, pour la deliurance de ta Béthulie. Ne te tiens plus arriere de nous, & ne te cache point au temps de tribulation: Car le meschant avec orgueil poursuit le poure, & s'egaye quand toutes choses luy succedēt à souhait. Il est tant fier, qu'il ne se soucie point de ta maisté, Seigneur, ainsi toutes ses pensees sont, qu'il n'est point de Dieu. Sa bouche est pleine de mau disson, de fraude, & de tromperie, sous sa langue gisit moleste & nuisance: Il se tiēt aux embusches, il occit l'innocēt aux lieux cachez: ses yeux aguent le desolé, & dit en son cœur, Dieu l'a oublié, & a caché sa face afin que iamais ne le voye. Leue toy doncques Seigneur, hausse ta main, casse le bras des meschans; pren le bouclier & la targe, pour secourir ceux qu'o persecuté pour rō Nom. Tire hors la lâce, & ferre le passage à ceux qui les poursuyuent: qu'ils soyent comme la paille exposée au vent, leur voye soit tenebreuse & glissante, & que ton Ange les poursuyue à iamais. Et pour autāt Seigneur, qu'il y a encores quelques vns de tes enfans, qui comme Daniel en Babylone t'adorent & t'inuoquent, mais non point avec telle hardiesse de foy, craignans comme vn Helie d'estre demeurez seuls en toute la terre: Toy Seigneur, qui es pres de ceux qui sont rompus de cœur, & sauves ceux qui sont brisez d'esprit. Qui as ton œil fiché sur ceux qui te craignent, & qui s'attendent à ta bonté, afin de retirer leur ame de mort & les preseruer en vie au temps de l'aduersité. Tien-les tousiours en ta reserue, avec les sept mil

F.v.

hommes qui n'ont pas flechi le genouil devant Baal. Fortifie-les, Seigneur, comme tu renforças iadis par ton Esprit ton serviteur Daniel. Preserue-les comme les trois enfans en la fournaise, afin qu'ils n'adorent l'image de ce grand Nabuchodonosor. Chasse-le plusstot Seigneur, arriere des hommes, son habitation soit avec les bestes des champs. Qu'on le païsse d'herbe comme les bœufs, jusqu'à ce qu'il te reconnoisse pour souverain dominateur, Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, establisant les dominations, & les donnant & ostant à qui & quand bon te semble. Quant à ceux, Père de misericorde, qui comme brebis sans pasteur entre les loups affamez, pour l'infirmité de la chair & foiblesse de leur foy, font de leur corps vn hommage contraint à ce morceau de pâste transsubstantié en chair, à cest accident sans sujet, forcez (par l'erreur commun qui obtenu lieu de loy) d'aller à la Messe, pour sauver leur vie & leurs biens : Monstre-leur, Seigneur, & leur fay sentir viuement & à bon escient en leur cœur, combien ta gloire & ton honneur nous doyent estre plus recommandez que nostre propre vie. Fay-leur cognostre l'outrage qu'ils ont à ta maiesté, adherant tant soit peu au seruice des faux dieux, que David ne vouloit pas seulement nommer par sa bouche.

Que l'impudicité est trop grande de la femme, qui apres s'estre oubliée, lors que son mari la chaste recourt soudain à son paillard.

Que tu vomis les tièdes, & ne près point plair à ceux qui clochent de deux costez.

Qué

Que qui aime sa vie, son pere, sa mere, ou ses biens, plus que ta gloire & ton honneur, n'est pas digne d'estre des tiens. Toy Pere, qui nourris les corbeaux, & donnes robes somptueuses aux lys des champs devant nos yeux.

Qui as nourri ton peuple au desert de la manne tres precieuse, les entretiens vestus comme tes mignons & tendrets. Arrache de tes enfans la defiance de disette, que le diable, le monde, & la chair, impriment dans le coeur des hommes. Ramentoy-leur Seigneur, les merucilles que ton Fils nostre Seigneur Iesus Christ fit, en repaisant abondamment ceux qui oublians eux mesmes, le suyuoyent pour ouyr sa voix, comme les brebis leur pasteur.

Monstre-leur que ton bras puissant est toujours semblable à soy-mesme, sans diminuer ou accourcir: sinon autant que nostre ingratitide & defiance, dinertir ou empesche le cours de tes benedictions & graces. Et pour autant que la faute que les tiens commettent en cest endroit, est grande & detestable, Toy Pere, qui ne veux point la mort du pecheur, ains demandes qu'il se conuertisse & viue.

Conuerti les à toy Seigneur, de leur imputant point leurs fautes. Touche leur le coeur come tu fis à Pierre te reniat, afin que recognoissans l'horrible faute qu'ils commettent, ils s'humilient devant toy, gemissent & pleurernt pour leurs pechez: & ainsi relenez par ta main, qu'ils se monstrent forts & puissans, à souleuer leurs freres infirmes. Ouvre leur aussi la voys Seigneur, afin qu'ils puissent

bien tōst sortir de Sodome , devant que ceux qui leur font quitter l'héritage du ciel pour vne escuelle de lentilles, executent leur coniuration & desseins. Qu'ils n'ayēt point regret de laisser les aulx & les oignons d'Egypte , sachans combien plus vaut vn peu de pain avec ioye & contentement de conscience , qu'vne maison pleine de richesses avec vne inquietude & continual tourment d'esprit.

Que trop mieux vaut en toutes sortes

Vn iour chez toy, que mille ailleurs:

Et sont les estats trop meilleurs

Des simples gardes de tes portes,

Qu'auoir vn logis de beauté,

Entre les meschans arresté.

Qu'ils ayent memoire (en considerant leur miserable condition) de ce pourte enfant prodigue , & qu'à son exemple, ils laissent la viande aux pourceaux: s'assurans que toy grand Pere de famille, es prest à les recueillir, & à les traicter & entretenir , tout ainsi que ceux-là qui n'ont bougé de ta maison. Les autres qui d'vne gayeté de cœur ont delaissé ton saint et seruice, communiquans à toutes infametez: voire Seigneur, en te faisant la guerre , se font adioints à ces tueurs , s'il y a encores quelque reste de misericorde pour eux , si parmi ceux-ci se trouuent quelques vns de tes eleus, aye pitié Seigneur, aye compassiō d'iceux, les faisant retourner en ta saintete famille, de laquelle ils s'ont foruscis. Abba-les Seigneur, & les atterre, comme iadis tu fis Saul , qui persecutant tō fils en ses membres , seruit apres sa conuersion de bon res-

moin

moin à ta verité éternelle: afin qu'apres l'estonne-
ment, cestans par toy recluez & soustenus, ils ser-
uent plus ardemment à ta gloire, qu'ils n'ont fait
par cy deuant. Que si c'est malicieusement con-
tre ta verité cognue qu'ils se bandent, s'obstinans
à leur esclent à te faire outrage, mon Dieu, fay les
semblables à la roué, & au tourbillon: poursuy-
les par terreur & espouuantement: rempli leurs
faces de mespris, & darde sur eux ta cholere: fay
pleuuoir charbons sur leur teste, feu, souphre &
vent de tempeste soit la portion de leur hanap, a-
fin que toute la terre cognoisse, que tu es nostre
Dieu & Sauveur.

Et nous alors ton vray peuple & tes hommes,
Et qui troupeau de ta pasture sommes,
Te chanterons par siecles inombrables,
De fils en fils preschans tes faits louables.

Alix. Je m'esmerueille grandement, seigneur poli-
tic François, considerant le piteux estat de la Frâ-
nce (si tu as ta patrie en quelque recommandation)
maintenant qu'elle a plus de besoin de ses vrais
amis & bons conseillers qu'elle n'eut onques,
comme c'est que tu as eu le courage de l'abandô-
ner: au lieu de t'employer à guairir sa playc, à la
penser, de la frenesie & de la rage qui la mene.

Le Pol. Je n'en suis parti qu'en pleurant, au cun-
regret incredibile, preuyant la prochaine & in-
evitable ruine, où va tomber ce poure Royaume,
pour l'extreme confusion où il est: laquelle i'ose
asseurer estre irremediable, au iugement de tous
bons esprits: car (je me tay de la religion des Hu-
guenots en laquelle ic n'ay iamais peu mordre,

quelque bonne vie & changement de mœurs qu'il
l'aye apperçeu en mes proches voisins qui en fait
soyent profession , & ie l'aïsse à part ceste barba-
re tuerie que l'Historiographe a recite) tout y est
tellement conduit, qu'il n'est pas possible de voi-
ync plus grande misére de meschacetez, ny vn cha-
os plus horrible , soit que tu regardes la Justice,
ou que tu contemples la Police , depuis yn bout
iusques à l'autre. Que dy-je, si tu les regardes tu
aurois beau y regarder, tu ne les y scaurois voir:
elles n'y sont pas , piec'a qu'elles s'en sont allees:
on ne les y trouve plus qu'en escrit , on n'y voit
que leurs noms & leurs masques. Quant au ser-
vice de Dieu que nos peres nous auoyent ap-
pris à bonne intention , nos Princes d'aujour-
dhuy, leurs courtisans, & à leur imitation vne in-
finité d'autres gentils-hommes & de bourgeois
& marchands, ne s'en font que rire & moquer.
Le soldat le despise & deteste: la cour pour le di-
ge en vn mot à l'exemple du Roy, & la plus gran-
de partie de Frace à l'exemple de la cour est plei-
ne de blasphemies, d'atheisme, & parmi eux l'epi-
curiesme, l'inceste, la sodomie, & toute autre sor-
te de lubricité , est vulgaire & familiere. Tu as
ouy combien de fois la foy publique (qui deust et-
re vn lien indissoluble pour entretenir la société
humaine) y a este violée, tellement qu'on ne sait
plus à qui lon se doit fier. Nous pensions qu'a-
pres tant d'Edictz rompus , celuy de la pacifica-
tion dernière , fait au mois d'Aoust en l'an 1570.
seroit à la fin obserué. Nostre poure France com-
mençoit d'auoir quelque relâche à ses misères

nous

1570
1572
1722

nous voyions ce nous sembloit l'entrée de mieux espérer. Les Huguenots se comportoyent fort modestement, quelquesoutrages qu'à leur sceuist faire: ils aymoient mieux les endurer, que d'vsfer d'aucune reuenge. Il est vray qu'ils recouroyent au Roy & à son conseil, pour la punition de ceux qui les offensoyent: mais combien que le Roy ne fist que le semblâr de leur en vouloir faire raison cela les contentoit. Ils remirent les villes que le Roy leur auoit baillé pour leur feureté & retraiete durant les deux ans, beaucoup plustost que le terme assigne, entre les mains de ceux qu'il pleut au Roy d'ordonner: qui fut cause que le Roy là dessus, ennoya par tout son Royaume, des lettres parentes de confirmation de son Edict de paix, n'oubliant rien de ce que luy & son bon conseil se pouuoient aduiser pour les appriuoiser: & faisant comme le bon faulconnier qui veille les oyfeaux, & vse de toute la diligence qu'il peut pour leur faire oublier leur liberte, & les accoustumer au chapperon. Les principaux d'entre les Huguenots vindrent à la cour au mandement du Roy, se résigner entre ses mains, monstrant d'auoir agreables les tresbô & tresnotables services qu'ils luy faisoient: & est bien certain que si le Roy eust poursuyui à se sévir d'eux comme il auoit commencé, il seroit aujourdhuy patron de Flandres: & s'il eust sceu entretenuit ce parti de religion, il estoit pour estre esleu Roy des Romains, & son beau-pere mourant appellé à l'Empire: Nous pêliôs que ce tragique mariage du roy de Navarre & de la sœur du Roy, qui auoit osté toute def-

fiance aux Huguenots, seroit vne confirmation de paix entre nous : quand ce mal-heureux coup d'arquebouse (qui fut tiré à l'Amiral , le mesme iour, comme ie croy, de l'Edict de la pacification derniere, à scauoir le 22.iour d'Aoust , & par ainsi le dernier iour desdeux ans de retraictte assurée) me fit penser & à beaucoup de mes amis aussi, qu'il y auoit dès long temps de la menee secrete contre lui & les autres Huguenots , & que ce coup traineroit apres soy quelque dangereuse queue. Ainsi comme ie le pensoy' il aduint non pas ainsi, Ia Dieu ne plaise que i'eusse iamais pense, qu'ù si meschant œuf deust estre ponnu , couué , & clos , en la France ! Mais tant y a que ie ne doutay bien quand & quand , que les choses estoient parées à quelque grād & insight malheur. tu l'as ouy reciter , sinon du tout , au moins en partie. Je te laisse à penser maintenant qui est l'homme de bien , qui vouloit habiter tant soit peu en France . Quant à moy , & beaucoup de mes amis (bons Catholiques François ie t'en assure) voyans la desloyauté & bizarriére du Roy (puis qu'il faut que ie le die) ensemble de son conseil , compose d'une femme Italiene Florérine , de la maison de Medicis , de pensionnaires du roy d'Espagne , de p̄sionnaires & creatures du Pape , d'Italiens , de Lorrains , & non d'autres , & il mal sans remede ; craignās que demain ou l'autre il ne nous en eust fait autant qu'aux Huguenots , si dauenture il en veuoit énuier au Roy , ou à ses premiers conseillers qui nous en veulent , comme à ceux qui cognoissent leurs desseins & menées , & portent quelque affection

affection au bien de la France. Craignant dy-ic,
que tout à vn coup ils ne nous iettassent le chat
aux jambes & la rage sur le dos, comme font ordi-
nairement ceux à qui il prend enuie de tuer leur
chien, & que sur cela ils nous fissent nostre proces
apres la mort, comme on a fait à l'Amiral: nous
auons mieux aimé nous en sortir de bône heure,
que d'y demeurer trop longuement. Sur tout
quand nous auons consideré, que de tous les Prin-
cess voisins, les vns ne s'en souciét pas beaucoup,
les autres sont bien aises de la ruine de tant de
François, de si grands personnes & de si bons
seruiteurs du Roy: & prennent plaisir de voir le
Roy, se coupper du bras droict le gauche, & au-
tres membres de son corps. Je dy notamment
qu'ils y prennent plaisir: car s'ils en estoient mar-
tis, s'ils auoyent regret de voir vn si piteux specta-
cle, ils s'y opposeroient de faict, & l'empesche-
roient par force de passer outre à se deschirer soy
mesme, tout ainsi qu'ó fait à l'amy frenetique qui
se veut precipiter, lequel on veille & on retient à
force, le liant pieds & mains, quand il blesse, bat,
ou tue. Mais quand ie voy que les Potentats voi-
sins n'en tiennent compte, non pas seulement de
luy faire entédre par lettres & ambassades, le tort
qu'il se fait, & aux siens, de les massacer de la sor-
te: ie dy qu'ils en sont bien aises, & que c'est le
doigt de Dieu qui est courroucé contre France:
que de quelque costé que le bast vire, il faut que
cesté grande & florissante maison de Valoys pre-
ne fin, & que ce braue & puissant Royaume, soit
transporté à quelqu'autre Prince, ou reparti entre

plusieurs. Là dessus, ie scay que le roy d'Espagne entre autres Princes voisins, a de si bonnes intel ligences en la France : il y a de longue main, de si bons serviteurs : ses ducats de Castille luy ont tāt acquis de partisans & serviteurs en France, voire mesme au conseil du Roy (ie ne peux pas dire que le comte de Rets, Lansac, Moruilliers, Limoges, & Villeroy, en ayant pension ordinaire, car on les cognoist bien: ne que la maison de Gonzague ne fut iamais qu'Espagnole) Que s'il veut seulement employer le prince d'Orange & le comte Ludo uic son frere, avec leur credit & leur force (comme il luy sera bien aisē de les auoir à commandement, autāt fideles serviteurs qu'ils luy furent on ques, en leur laissant & à ses autres sujets la liberte de leur conscience, & les remettant en leurs biens, priuileges & estats) ie m'affeure que non seulement ils luy rendroyent tous les pays bas raf fermis & paisibles, mais aussi en moins d'un an la France distraite & alienee pour le iourd'huy de l'amitié de son Roy) toute paisible & à sa deuotion.

Et ne faut ia douter que le prince d'Orange, & son frere ; ne s'y employassent volontiers, tant pour le tout que le Roÿ leur a ioué les mettant en besongne sur sa parole, & les laissant apres au danger, que pour l'enuie qu'ils doyuent auoir de rentrer en grace par quelque bonne occasion avec leur prince naturel, & pour le bien & honneur qui leur reuiendroit d'une si belle entreprise. Quant au roy d'Espagne , il a occasion de se les reconcier, non seulement pour attraper ceste belle ter

re qui bransle : mais aussi pour raffermir & assurer son estat de Flandres , qui autrement est en voye d'estre perdu , pour la bonne conduite de ce vieil resueur le duc d'Albe . Que si le roy d'Espagne ne se veut seruir en cest affaire du prince d'Orange , aimant mieux perdre tout à plat son estat de Flandres , que de le conseruer par son moyen , & en acquerir vn autre ; cela s'appelle se courroucer contre ses morceaux . Mais quoy qu'il en soit , s'il aime mieux y employer monsieur de Sauoye , en luy laissant pour son partage , le Lyonnois , Dauphiné & Prouence , contigus à son estat : ie ne doute pas que ce Prince , qui a occasion de se ressentir des torts que la France à fait à son feu pere & à luy-mesmes , luy qui est guerrier & sage , & qui a la reputation de garder inviolablement la foy à ses sujets Huguenots , n'acquiere facilemēt & en peu de temps , sinon tout , au moins la plus grande partie de France : Surquoy (pour les difficultez & messeances procedantes d'alliances & affinitez que quelques vns pourroyent alleguer , pour desguiser le mal qui est à la porte) ie diray que les grands n'ont point accoustumé de pardonner à loix d'amitié , d'affinité , ou d'autre confederation quelques anciennes qu'elles soyent , quād il est question d'amplifier & d'estendre leur Empire : ainsi plantent tousiours les limites de leur terre , là où la pointe de leur espee peut arriuer .

Au demeurant , quant au roy d'Espagne , il n'a pas faute de prises suffisantes sur le Roy . Pour avoir suborné les villes de so obeissance au pays bas youlu subuertir ses estats par pratiques : entretenu

G.ii.

ses rebelles en sa cour , gratifié & honoré en toutes sortes. Avoir communiqué avec le comte Léonard plusieurs fois , & approuvé ses entreprises , avec grande attention , contentement , & promesses . Luy auoir baillé aide de ses sujets , & permis d'entrer grande troupe d'iceux es pays bas : marchas à enseigne desployee par le royaume de France . Fait faire plusieurs voyages à saint Remy , & autres , qu'il enuoyoit vers le duc d'Albe , pour l'amuser & tromper , cependant que le Roy donnoit moyen à l'execution des entreprises & mesmes en pratiqueoit vne sur Arras , par le moyen du petit Refuge , qui est mort à Paris , luy estant venu dire qu'il enuoyaft gens , & qu'il estoit temps , & qu'il ne doutast nullement du moyen de la prendre . Pour auoir donné seur accez en ses haures aux Pirates , qui ont depredé ses sujets . Commandé à ceux de la Rochelle d'administrer viures aux nauires du prince d'Orange , & librement les laisser descharger leurs prises , & les vendre . Permis au veu & sceu de tout le monde , que les Capitaines de marine dudit Prince , fissent leurs equipages de François , tant de mariniers que soldats . Pour auoir fait des menées & pratiques sur la Franche-comté . Avoir enuoyé le capitaine Minguier , reconnoistre les descétes du Pérou , avec naire desguisé en marchandise , plein toutefois de soldats , qui fut pris à la Spagnole . Avoir voulu traicter la paix des Venetiens avec le Turc , pour faire tomber toute la guerre sur l'Espagnol : Et pour auoir depuis la mort mesme de l'Amiral , pratiqué par letres & messages le prince d'Orange ,

ge, chaudement & à bon éclent: & plusieurs autres, qu'il seroit long à deduire. Voila quant au roy d'Espagne,

Maintenant la royne d'Angleterre, laquelle tiët la mesme religion en son Royaume, que les Huguenots de France: qui a tant de prises nouvelles sur le Roy (afin que ie taise les prises anciennes, que la ligue d'entre elle & le Roy auoit assopies, comme ceste tuerie les peut auoir resueillees) laquelle peut bien cognoistre aujourd'huy, que cette ligue ne se fit, que pour esblouir les yeux à l'Amiral, & aux autres Huguenots de la France, afin qu'ils se laissassent mieux prédre à la pipee. Laquel le cognoist maintenant, comme c'est que le Roy scait garder sa foy promise. Laquelle scait que deux estats voisins ayant quelque cōtrepoinds lvn avec l'autre, ne peuuent auoir amitié ne ligue ensemble autre, que celle que la nécessité ou la force y entretient: & que l'une ou l'autre y defaillât, il ne faut pas qu'elle s'attende aux promesses de son voisin. Elle qui scait bien, que le Roy demandoit les Myllords ses plus speciauxx conseillers, pour les festoyer (comme vous pouuez penser) en sa cour. Laquelle doit auoir cognu, que tout ainsi que par les nopus de la sœur en France, aussi par celles du frere en Angleterre (s'il y eust peu parvenir) on se fust efforcé d'y mettre bas le parti de la Religion, & par cōsequēnt son Royaume en ruine. Qui scait bien que le Roy a tenu & tient journellement la main à la royne d'Escosse sa belle sœur, non seulement pour la faire euader mais possible pour plus haut dessin & affaire. Que le

Roy a voulu & tasché, comme il tasche encors faire enleuer en Frâce le petit roy d'Escosse, pour mettre vn iour à venir toute la grâde Bretagne en vn accessoire dangereux: & qu'il entretîet la guerre par forces & par menees le plus qu'il peut en Escosse. Elle qui est bien aduertie d'une entreprise faite n'agueres par le cōmandemēt du Roy, sur l'Isle de Gersay, pour y surprédre & tuer ceux qui y estoient refugiez sous sa protectiō. Ceste Princesse, à laquelle sans doute tous les Huguenots se gardent attentiuemēt, luy adressans leurs prières & vœus. Le scay fort bien que toutes les fois qu'el le voudra, il luy sera fort aisē (y employât vn des Myllords que le Roy demandoit, ou autre tel des grans de son Royaume qu'elle voudra choisir) de se faire maistresse de la terre, dôt elle ne porte que le nom & les armes. Quât aux Princes & Estats de l'Empire, ne doutez pas s'ils veulent (côme ils doyuēt) qu'ils ne puissent recouurer maintenant, les terres de Mets, Verdun, & Thou, que le Roy a usurpé sur l'Empire: & avec ce, passer outre pour se rébourser des despés que l'Empereur Charles leur fit faire deuāt Mets, & de ceux qu'il ferôt au recouuremēt de ces terres. A vostre avis, l'Electeur Palatin entre autres Princes de la Germanie, n'a-il pas occasiō de se ressentir de ce que le Roy taschoit d'attirer en sa cour le duc Christofle, & d'endormir le duc Jean Casimir, par des pensions qu'il luy offroit, pendant qu'il faisoit son apprest pour perdre tous ceux de la religiō: & particulièrement l'Amiral, que l'Electeur aimoit singulierement le diray cela, que qâd ce Prince seul se voudra esuertuer & ressentir de l'outrage fait à l'Amiral

ral & aux autres Huguenots, & qu'il y voudra emploier seu lemēt le comte de Māsfeld) auquel, & à ses Reistremaistres est deuē grāde somme de deniers par le Roy, le faisant avec vnt mediocre armee(sous couleur d'aller querir leur argēt) entrer vn peu auant en France(cōme la chose luy est aisee) ont ne vit iamais telle cōfusion qu'il y auroit: tout le mōde crieroit le haro & au meurtre, cōtre ceux quisōt cause de ces maux. Voila quāt aux pri ces estrāgers, lesquels me sēblēt auoir vn beau sujet d'entrer en Frāce. Mais ce que i'appereçoy au dedans, est ce qui me trouble le plus. Je ne doutē point que la maisō de Mōtmorēcy, leurs patēs, amis, alliez, & partizās, qui se sentēt vilainemēt interellez en la mort de l'Amiral, & de plusieurs autres seigneurs & gētilhommes qui leur appartenoyēt de sang, d'alliaçē, ou d'amitié: ne taschēt de se venger en vne façō ou en l'autre, du Roy, de sa mere, de sō frēre, de ceux de la maisō de Guyse, & des autres cōseillers, qui ont dressé & fait executer ceste tragedie en la Frāce: où s'ils ne le fōt, ils fōt les plus ladres, les plus couards, & les plus des loyaux à leur sang (afin que ie ne parle de leur patrie) que gētilshōmes furēt onques. De moins ne peuuēt-ils faire, que de se ioindre eux & leurs partizans, au premiet Prince estranger qui btaislera pour entrer en France : aussi bien scauent-ils que c'est fait d'eux, & de leur maison à iamais, celle de Guyse ne la lairra ia debout : le Roy mesmies à ce que i'ay entendu, parlant ces iours passéz à sa mere, a bié sceū dire, que par le corps Dieu il n'a riē fait, s'il n'a les quatre fils Aymon, parlant des quatres frēres de Montmoreney. Ils ont beau se tenir

escartez, l'un en Languedoc, l'autre à l'isle-Adam, l'autre là, l'autre là, l'on a beau faire semblant de n'auoir souci que de la chasse & de la voleterie: les voyages qu'il a faits é cour, ny tout le visage qu'il y reçoit y estant, ne le garantiront non plus que l'Amiral: & s'il se souuient de l'aduis qu'il donna au comte d'Aiguemont allant en Espagne, & de la faute qu'il fit à ne le croire, il ne s'y fierà. L'autre a beau s'employer à ce qu'on luy commande, & les autres ont beau contrefaire les fars & les mi touards: le Roy ne croira iamais qu'ils puissent oublier l'iniure qui a été faite à leur maison: son conseil est trop fin & rusé, pour se laisser persuader vne si grande asnerie.

La maison de Guyse, maintenāt qu'elle se voit dépeistree de ceux qui s'opposoyent à sa grādeur, & lesquels seuls pouuoient empescher ses desseins, n'ayant plus que ceux-cy de Montmorency à tuer, pour poutoir dire, Tout le reste m'aime: à vostre aduis s'elle se scaura bien venger des traicts, que la maison de Montmorecy luy a faits: de ce beau liure des marchands de Paris, que le mareschal de Montmorency fit faire à la Planche contre leur maison: de la peur & honte qu'il fit ce ceuoir au cardinal de Lorraine à son entree dans Paris, dont la chanson de fy-fy a pris son origine. Et ie m'assure s'il ne gaigne le deuant, qu'il sera accommodé comme les autres.

Au reste, à quoy tient-il que ceux de Lorraine (qu'on scait bien estre descendus de Charlemagne, & priuez de la couronne de France) ne la recouurent maintenant? Il ne tient ia qu'à vne habileté

bilité de main : Que s'ils y veulent aller à force ouverte (mais qu'il n'en desplaise au Roy) mes- sieurs de Lorraine mettront deux fois plus de gés en campagne, qu'il n'y en scauroit mettre. Ils ont plus d'amis, & plus de villes partizanes qu'il n'a. Et tenez-vous pour tous assuréz, qu'à tout eue- nement, si la couronne de France s'en va perdre, ou changer de maistre, ils l'aimeront mieux sur leur teste, que sur celle d'un Prince estrâger. Pour ma part, ayant veu le peu de seureté qu'il y a sous le regne d'apreser, je l'aimeroy' beaucoup mieux (puis qu'il faut que ie le die) en la maison de Lor raine, que là où elle est. Et diray vne chose que le Huguenot (despité pour iamais, & desgouté en toutes sortes de la maison de Valois) seroit bien aise, voire s'employeroit (à mon aduis) à ce que la maison de Lorraine recourraist ce qui leur appar tient: s'assurant bien qu'elle lairroit la consciен ce du Huguenot libre & l'exercice de sa religion, & luy garderoit la foy qui luy auroit été promi se: se souuenat du malheur que la desloyauté au roit apporté à son maistre. Desia ont-ils donné quelque occasiō aux Huguenots, de croire qu'ils ne leur sont pas si aspres comme on crioit. Ils en ont sauué, comme a dit l'Historiographe, beau coup, & en sauuent secretement tous les iours.

Au reste, ils ont fait porter la marote au Roy (si vous y auez pris garde) de toute ceste ruerie, tant pour n'en avoir le blasme, que pour moyen ner que la furie des petits ou des grans s'esleuat, elle se descharge sur celuy qui se vante de l'ave ir fait faire. Ils se sont biē gardez, d'en vouloir pré-

dre le faict sur eux.

Mais voyons le traict qu'a faict Monsieur frere du Roy, & la Royne sa mere, en ceste tragedie de Paris. Le samedi au soir, devant le Dimanche du massacre, ils vindrēt tous deux trouuer le Roy: Ils luy remonstrent, ils le prient qu'il haste l'execution de leur entreprise: ils scanoyent bien que si ceste occasion se perdoit, qu'ils ne la recouuretoient iamais telle, comme ils l'auoyent lors sur les Huguenots: qu'ils les tenoyent tous dans le filé qu'il leur auoit promis: que le moyen que ils auoyēt tant de fois tenté (mais en vain) de les exterminer, estoit tout prest & present: qu'il ne falloit donc plus songer, qu'il estoit temps de s'en resoudre: que le roy d'Espagne (si les affaires du prince d'Orange alloyent mal, comme ils sembloient decliner depuis la route de Genlis) scanroit bien tout à temps se venger sur la France, du mal qu'il auoit receu par son moyen & suppon en ses estats du pays bas. Partant le supplioyent qu'il y fist mettre la main à bon escient & soudainement, dés ce soir-là sans plus tarder: qu'ils auoyent donné ordre avec le duc de Guyse, le duc d'Aumale, le duc de Neuers, & le comte de Rens, que toutes choses fassent prestes & disposées. Que si le Roy vouloit retarder plus longuement l'execution, la Royne sa mere le prioit avec larmes, & son frere fort affectueusement de leur donner congé, en recompense des seruices qu'ils luy audyent faits: qu'ils estoient resolus de se retirer hors de France, & de s'en aller en part où ils n'en ouyssent iamais parler.

Par ceste chaude alarme, ils esmeurent si bien le Roy, qu'il fut constraint de s'accorder qu'on exectast dès la nuit mesmes, ce qu'il auoit designé de différer encore: pour voit cependant le train que prendroit son esperace de Flandres, par le seruice que les Huguenots luy feroyent en ce pays-là. Je vous laisse à penser, quel traict la mere fit en cela pour son fils bien-aimé, contre le bien de celuy qui pieç'a l'auoit despitée, & qu'elle n'aime que bien peu dès quelque temps. En luy faisant pratiquer vne des leçōs de Machianelli, qui est de ne garder aucune foy, qu'autāt qu'on la cuderá tourner à son aduantage, elle luy a fait rotmptre l'autre (que Denys de Sicile entehdoit mieux) entretenant pres de soy le plus meschant hōme du monde, sur qui le peuple voulāt recouurer sa liberté, peult vomir toute sa cholere. Et par mesme moyen la mere ayant attiré l'ire de Dieu & des hommes sur l'aisné de ses enfans, elle a armé le m'aisné d'vne grande & puissante armee, qui luy est venue entre mains, comme lieutenant général, sous couleur de vouloir raser les Huguenots de dessus la terre. A vostre aduis, est-il main tenant à cheual? a'il beau moyen d'accomplir ses deseins, luy qui de si long temps abboye à la conronne?

L'hist. Je n'anoy' pas entendu ce traict: Il est vray que je scanoy' bien, que Monsieur auoit belle envie d'estre Roy, de quelque Royatume q' ce fust: & que le Roy & sa mere, pour le contenter ayans perdu l'esperance du mariage & du Royaume d'Angleterre, auoyent depesché en Pologne

pour tascher de le marier avec la Reginelle sœur du roy de Pologne,toute vieille qu'elle estoit, estimans que ce seroit vn bon moyen pour le faire paruenir à ce Royaume là après la mort de Sigismond lors regnant. J'avois bien sceu aussi qu'après ceste depesche , le Roy & la Royne ayans esté aduertis que le roy Sigismond estoit mort sur ces entrefaites , auoyent enuoyé en ambassade Monluc evesque de Valéce,par deuers les Polonois avec des bien belles memoires & charge bié ample de richement mentir de beaucoup promettre , & de rien tenir : pour essayer par cest artifice, de faire eslier Monsieur à ce beau Royaume vacant. Maintenāt tant plus ie pense à ce stratagème que tu m'as recité,rāt plus ie le trouue remarquable,& digne d'estre logé en son reng au liure de mes memoires. Mais ie m'asseure bié si le Roy y aduise de pres,qu'il empeschera bien le dessin de l'autre.

Le pol. Tout aussi bien comme l'autre se peut garder d'estre attrappé,anticipant son cōpagnon,par vn gaillard contrandidote.

L'hist. A bon chat,bon rat.

Le pol. Or ie veux laisser ces grands iouer leurs tours,comme mieux ils l'entendent: & achetuant mon discours dire en vn mot , ce que ie pense de la portee des petits. Je suis tresasseuré que quand tous les autres se tairoient,les vrais Catholiques François & quelque nouveau Bodille,que les Historiens nous recitent auoit iadis tué Childeric toy de Frāce,ainsi qu'il reuenoit de la chasse,pour ce qu'il l'auoit fait fouetter publiquement atta-

ché

ché à vn pal: & qui tua aussi (outré de mesme des
pir) Vlcide la Royne enceinte, sont bien gens
pour dōner eschek- & mat à la maison de Valois,
s'ils entrent vn coup en furie.

All. Tu m'as remis à la memoire ce que Ron-
sard en fort bons termes, & sans en rien dissimu-
ler, a mis en escrit de Bodille dans sa Franciade,
remise en lumiere depuis le massacre de Paris,
qnand en parlant de trois Rois freres, il dit tout
à propos.

Trois fait-neants, grosses masses de terre,
Ny bons en paix, ny bons en temps de guerre,
La maudisson du peuple despité:
Lvn pour souiller son corps d'oisiueté,
Pour n'aller point au conseil, ny pour faire
Chose qui soit au Prince nécessaire:
Pour ne donner audience à chacun,
Pour n'auoir soin de soy ny du commun,
Pour ne voir point ny palais ny iustices,
Mais pour rouiller sa vie entre les vices:
Traistre à son peuple, & à soy desloyal,
Sans plus monter en son throne royal.

& peu apres,

De ses suiets comme peste hay,
A contre-cœur des seigneurs obey:
Chaud de cholere, & d'ardeur inutile,
Fera fouëtter le Cheualier Bodille
En lieu public, lié contre vn posteau,
Tout deschiré de veines & de peau:
Bodille plein d'un valeureux courage,
Tousiours pensif en si vilain outrage,
Ne remaschant que vengeance en son cœur

NO DIALOGUE I.

Lairra couler quelque temps en longueur:
Puis si despit, la fureur l'espoinçonne,
Que sans respect de sceptre ou de couronne
Tout allumé de honte & de courroux,
Ce Roy peu sage occira de cent coups.
Luy de son Prince ayant la dextre tenante,
Pres le Roy mort tuera la Roynce enceinte
D'vn mesme coup (tant son fief sera grand)
Perdant le pere, & la mere & l'enfant
Qui se cachoit dedans le ventre encore.

Et suyuanement adressant son langage au plus
jeune frere, que lon dit n'auoir rien sceu de ces
desseins sanguinaires, pour le contenir en office,
il dit,

Seigneur Troyen, le Prince ne s'honore
De felonnie, il faut que la fierté
Soit aux lions:aux Rois soit la bonté,
Comme mieux nez, & qui ont la nature
Plus pres de Dieu que tante creature.

Et reprenant la description de ce Roy, il ad-
iouste,

Ce Roy doit estre abuse par flateurs
Peste des rois, courtizans & menteurs:
Qui des plus grans assiegeans les oreilles
Font les discrets, & leur content merueilles.

& peu apres,

Le plus souuent les Princes s'abestissent
De deux ou trois, que mignons ils choisissent:
Vrais ignorans, qui sont les suffisants,
Qui ne seroyent entre les artizans
Dignes d'honneur, grosses lames ferrees,
Du peuple simple à grand tort honorees;

Qui

Qui viuent gras des imposts & des maux,
Que les Rois font à leurs propres vassaux;
Tant la faueur qui les fautes efface,
Fait que le sor pour habile homme passe
Quelle fureur! qu'un Roy pere commun
Doyue chasser tous les autres pour vn,
Ou deux, ou trois! & blesser par audace
Un masle coeur issu de noble race,
Sans regarder si le flateur dit vray!
Ce Childeric doit cognoistre à lessay
Le mal qui vient de croire à flaterie,
Perdant d'un coup & vie & seigneurie.

Le pol. A ce que ie voy, vrayement Ronsard triomphé de dire, & touche de merveilleux poincts. Je n'eusse iamais pense, qu'il eust osé mettre ces choses si clairement en avant du vivant de ce Roy, quoy qu'il les couche sous d'autres noms feinets.

Phil. Or confere ie te prie maintenāt ce que nous auons veu, avec ce discours.

All. Certes c'est vn piteux estat, ie ne scay qu'en dire.

Le pol. Comment est-il possible que Ronsard ait publié cela?

All. Il en dit bien d'avantage: Il descriv bien encores plus particulierement ce Roy & son regne, sous le nom de Chilperic: l'impudicité de la cour, les meurtres, l'estoille nouvelle qui apparoist, & autres signes: l'obstinatiō du Roy, iusqu'à predire qu'il estouffera sa femme pour espouser sa putain.

Le pol. He ie te prie si tu te souuiens de ce qu'il en dit, recite-le moy.

Ali. Je n'ay pas retenu le tout : mais voicy ce que
j'en scay.

C'est Chilperic indigne d'estre Roy,
Mange-suiet,tout rouillé d'auarice,
Cruel tyran,seruiteur de tout vice:
Lequel d'imposts son peuple destruira,
Ses citoyens en exil bannira.
Affamé d'or,& par armes contraires,
Voudra rauir la terre de ses freres.
N'aimant personne,& de personne aimé,
Qui de putains vn serrail diffamié,
Fera mener en quelque part qu'il aille.
Soit temps de paix,ou soit temps de bataille,
En voluptez consumera le iour,
Et n'aura Dieu que le ventre & l'amour,
Du peuple sien n'entendra les complaintes,
Toutes vertus,toutes coustumes saintes
Des vieux Gaulois,fuyront devant ce Roy:
Grand ennemy des pasteurs de sa loy.
Les escoliers n'auront les benefices,
Les gens de bien les honneurs des offices.
Tout se fera par flateurs eshontez,
Et les vertus seront les voluptez.
Iamais d'en haut la puissance celeste,
Ne monstratant son ire manifeste,
Et iamais Dieu le grand Pere de tous
Ne monstrant aux hommes son courroux:
Signes de sang,de meurtres,& de guerre,
De tous costez vn tremblement de terre
(Horrible peur des hommes agitez)
De fonds en comble abbarra les citez.
Iamais les feux la terre ne creuerent

En

DIALOGUE I.

113

En plus de lieux, iamais ne s'esleuerent
Plus longs cheueux de Cometes aux cieux.
Iamais le vent (esprit audacieux)
En fracassant & forests & montagnes,
Ne fit tel bruit: le ballay des campagnes,
Les pains couppez, de sang se rougitont,
En plein hyuer les arbres fleuriront:
Et toutefois par ces menaces hautes,
Ce meschant Roy n'amendera ses fautes:
Mais tout superbe, en vices endurcy,
Contre le ciel esleuant le sourcy
Au coeur bruslé d'infame paillardise
Estouffera contre sa foy promise,
En honnissant le sainct lict nuptial,
Sa propre espouse, espoux tres desloyal,
Ioincte à son flanc, le baisant en son lict;
Seure en ses bras, l'estanglera de nuit.
Cruel tyran! à qui dessus la teste
L'ire de Dieu pend desia toute prestre.

Puis en parlant de ie ne scay quel Clotaire,
& de la vengeance qu'il fera de la Royne-mere,
qu'il entend sous le nom de Brunehaut, il adiouste apres,

Sage guerrier victorieux & fort
Qui pour l'honneur mesprisera la mort,
De Brunehaut princesse miserable
Fera punir le vice abominable,
Luy attachant à la queuē d'vn chenal
Bras & cheueux: puis à mont & à val
Par les rochers par les ronces tiree,
En cent morceaux la rendra deschiree:
Si qu'en tous lieux ses membres diffamez,

H

Seront aux loups pour carnages semez,
& peu apres,

Les Lestrigons, les Cyclopes, qui n'ont
Qu'un œil au front, en leur rochers ne sont
Si cruels qu'elle, à toute peste nec:
Qui en filant menee sur menee,
Guerre sur guerre, & debats sur debats,
Fera mourir la France par combats:
Mais à la fin sous les mains de Clotaire
Doit de ses maux receuoir le salaire.

Le pol. Mon Dieu, qu'est-ce là? qui vit iamais des-
crire mieux les choses dessous nomz couverts?
He que ces Poetes sont grands ouuriers ? il y en a
mille & mille qui liront cela sans l'entendre, &
cependant on n'en scauroit dire davantage en peu
de mots..

Ali. Le bon est, que Iamyn qui a fait les argumés
de la Franciade de Ronsard, & qui cognoist bien
le sens caché sous l'escorce, & l'intention de l'Au-
teur, l'a esclaircy en l'argument du 4. lipre, quand
en parlant de l'erreur Pythagorique, touchant la
transmigration des ames, il dit que Ronsard se
sert expres de ceste fausse opinion, afin que cela
luy soit comme un chemin & argument plus fa-
cile, pour faire venir les esprits des vieux Rois en
nouveaux corps : car sans telle inuention, il eust
fallu se monstrez plustost Historiographe, que
Poète.

Le pol. Voila qui va bien. Mais si seroy-je bien
marri que la prophetie de Ronsard aduiint tou-
chant ceste pourrë Princesse la Royne regnante,
qu'elle fust estouffee par son mari: quant à Brunc
haut,

haut, il ne me chaut quoy qu'il luy puisse aduenir. Que pleust à Dieu qu'elle ne fust iamais venue en France, nous ne serions pas es peines où nous sommes. Mais ie te prie, considere vn peu quel argument Ronsard baillé à tous François, quand il monstre l'entreprise executée par Bodille, contre le Roy Childeric, sa femme, & son enfant, pour auoir esté sculcmēt fouetté. A ton aduis, n'est-ce pas autant que s'il disoit en argumentāt du moins au plus grand: Vous tous qui auez esté en dix mille sortes plus inhumainemēt traictez que Bodille, en vos personnes, honneurs & biens, de vos femmes & enfans: Vous desquels les plus proches parens, alliez, amis & voisins ont esté meurtris & violez, contre tout droict, contre la foy publique: s'il y a quelque cœuf male issu de noble race, s'il y a quelque generosité de reste entre vous, que ne la monstrez-vous à ceste fois contre ce traistre à son peuple, & à soy desloyal? contre ce mange-suiecht, cruel tyran, affamé d'or, n'aimant personne, et meschāt Roy, en vices endurcy (car voila vne partie des titres qu'il luy baillé) Ne voyez-vous pas ces deportemēs, ceux de sa mere, de son frere, de ses autres conseillers que ie vien de descrire: attendez-vous à voir davantage de signes du ciel ou plus de tesmoins en la terre de son infame desloyauté? comme s'il disoit, Vous ne scauriez. Asseure-toy Alithie, que Ronsard est merveilleusement subtil, il scait bien pinser sans rite.

Ali. Ouy pour le seur: Que ie seroy' aise que on entendist bien son discours, pour estre esmeus.

chacun en son deuoir. Mais je ne voudroy pas que le tyran sceust qu'il eust escrir quelque chose de luy, sous quelque escorce que ce soit: sans doute il le feroit mourir, ou pour le moins il l'en ferroit desdire par force, cōme il a fait escrire à mon sieur de Puybrac par viue crainte, & avec la promesse d'vne abbaye, vne epistre en latin à Stanillaus Heluidius Polonois, pour donner couleur à sa trahison du 24. d'Aoust.

Le pol. Tu dis vray, l'ay veu ceste lettre dont tu parles, je ne pensoy pas que ce fust Puybrac qui l'eust faite: il ne s'est oſé nommer de honte le por-
tre homme. Mon Dieu, que je le regrette ! il n'a
gueres profité iusqu'à presēt, avec tous ses escrits
envers les Polonois: tout le monde cognoist des-
ia par trop la trahison de celuy à la louange du-
quel il s'est efforcé d'escrire. Il ne faut aujour-
d'huy que les traicts que tu m'as recité de Ron-
fard, pour faire deviner que c'est, & de qui il par-
le : & si l'Historiographe met en lumiere ce qu'il
en scait, comme il nous le vient de racompter, ce
la est trop plus que suffisant pour montrer à tous
gens de bien, la preudhomie des meutris, & la
felonnie des meuttriers.

L'hist. Ne doute pas que je ne le publie; avec tou-
tes les circonstances des tourz qu'ils ont ioné pour
surprendre ces poures gens: les lettres, les menées
plus secrètes, les larmes feintes, les mots cou-
verts: tout sera deduit par le menu. L'arrest du
parlement aussi qu'ils ont donné contre l'Ami-
ral, long temps apres sa mort: & celuy contre Bri-
quermaut & Cauagnes. Je n'en oublieray rien,

Dieu

Dieu aidant.

L'egl. Que dis-tu de l'arrest contre l'Amiral, & de celuy contre Briquemaut & Cauagnes?

Je ne t'entends pas; y a-t'il quelque arrest donné contre eux?

L'hist. N'en scauez-vous autre chose?

L'egl. Non.

L'hist. Je vous le diray. Apres la mort de l'Amiral, & le massacre fait sur les Huguenots dans Paris le 24. d'Aoust : le 26. ensuyuant, le Roy (comme je vous ay dit) alla au palais de Paris: & là s'entant, adioua tout le massacre auoir esté fait par son aduis & propre mouvement, commandant que lon informast de la conspiration qu'il auoit fait mettre à sus à l'Amiral, avec les resmoins qui seroyent trouuez les plus propres. Ce commandement & arrest fait, la cour de Parlement (apres auoir dir que le Roy auoit bien & vertueusement fait, en faisant meurtir les Huguenots) deputa commissaires, fit informer parmi les tueurs, forma le procez au meurtri, & parcelllement à Briquemaut & à Cauagnes (qui furent faits prisonniers en ces iours-là de massacre, & reseruez pour servir de bonne couverture à quelque solénelle execution, qu'il leur sembloit deuoit estre faite par les voies de iustice ordinaires.) Il s'ensuyuit enfin arrest, par lequel (veus par la châbre ordonée par le Roy en temps de vacations, les informations faites apres la mort, interrogatoires, confessions & dénegations de quelques prisonniers, & les autres papiers qu'ils voulurēt dire auoir veus) ledict Amiral fut declaré auoir esté crimineux de

lese maiesté, perturbateur & violateur de paix, en
nemy de repos, tranquillité, & seureté publique:
chef principal, auteur & conducteur de ladict
conspiration, faicté contre le Roy & son estat: Sa
memoire damnée, son nom supprimé à perpetuité.
Et pour reparation desdicts crimes, ordonné
que le corps dudit Amiral (si trouver se pou-
uoit, sinon en figure) seroit pris par l'executeur
de la haute iustice , mené , conduit & trainé sur
vne claye, depuis les prisons de la cōciergerie du
Palais,iusques à la place de Greve: & illec pendu
à vne potence , qui pour ce faire seroit dressée &
erigee devant l'hostel de ville , & y demeureroit
pendu l'espace de vingt & quatre heures . Et ce
faict, seroit porté & pendu au gibet de Montfan-
con, au plus haut & eminent lieu. Les enseignes,
armes, & armoiries dudit feu Amiral , trainez à
quene de chenauz par les rues de Paris, & autres
villes, bourgs & bourgades où elles seroyent trou-
uees auoir esté mises à son honneur, & apres rom-
pues & brisee par l'executeur de la haute iustice,
en signe d'ignominie perpetuelle, en chacun lieu
& carrefour, où lon a accoustumé faire cris &
proclamations publiques. Toutes les armoi-
ries & pourtraictures dudit feu Amiral , soit en
bosse, ou peincture, tableaux, & autres pourtraits
en quelque lieu qu'ils soyent, cassez, rasez, rom-
pus, & lacerez: Enioignant à tous ingēs Royaux,
de faire executer chacun en son ressort pareille la
ceration d'armoiries, & à tous ses sujets du ressort
de Paris, de n'en garder ou retenir aucunes: Tous
les biens feudaux dudit feu Amiral mouuans de

la couronne de France, reunis & incorporez au domaine d'icelle, & les autres fiefs & biens tant meubles qu'immeubles, acquis & confisqués au Roy : declarant les enfans de l'Amiral, ignobles, vilains, roturiers, infames, indignes & incapables de tester, ne tenir estats, offices, dignitez & biens en France : lesquels, si aucun en ont, ladicté chambre declairoit acquis au Roy : Ordonnant que la maison seigneuriale & châtel de Châstillon sur Loin , qui estoit l'habitation & principal domicile dudit Coligny, ensemble la basse cour, & tout ce qui dépend du principal manoir , seroit demolis, rasé, & abattu, & défendu de jamais y bastir , ny edifier : & que les arbres plantez es environs de ladicté maison & châtel, pour l'embellissement & décoration d'icelle, seront couppez par le milieu : & en l'aire dudit chasteau, vni pillier de pierre de taille etigé , auquel seroit inscrit & apposée vñne lame de cuyture, en laquelle seroit graué & escrit ledict arrest : & que doresenant par chacun an le 24. iour d'Aoust, seoyent faites prières publiques & processions générales dans Paris , pour rendre grâces à Dieu de la punition de la conspiration faite contre le Roy & son estat. Le semblable & pareil arrest (excepté quant à cette derniere clause , touchant le démolissement de maison) fut donné contre Briquemaut & Cauagnes. Si furent ledictz arrests prononcés & exécutés le 27. & 29. d'Octobre, 1572. lvn fut vn fantosme au lieu du corps de l'Amiral (lequel auoit pieça été emporté de Môtfaucon, & dépêdu par quelques vns qui l'auoyé et re-

ueré en son viuant) Et fut l'autre arrest executé sur les personnes propres desdits Briquemaur & Cauagnes, en la presence du Roy qui les voulut voir mourir: eux protestans du tort qu'on leur fai soit, & en demandans vengeance à Dieu.

L'egl. Je puis bien dire maintenant avec David, parlant de la meschanceré des ministres de Saul, & de leur iniquité & iniustice.

Entre vous conseillers, qui estes

Liguez & bandez contre moy,

Dites vn peu en bonne foy,

Est-ce iustice que vous faites?

Enfans d'Adam, vous meslez-vous,

De faire la raison à tous?

Ainçois vos ames desloyales

Ne pensent qu'à meschanceté,

Et ne pesez qu'iniquité,

En vos balances inegales.

Car les meschans dés qu'ils sont nez

Du Seigneur sont alienez.

Ali. Les iugemens de Dieu sont grands: Mais je veux bien dire en passant (sans entrer aux particulières occasiōs de courroux que tous hommes donnēt à Dieu par leurs pechez, & sur tous, ceux qui auent la volonté du maistre & ne la font, car cela est immēse) qu'il ne se pouuoit faire, que le Seigneur ne fust merueilleusement emeu à ire, de ce que les Huguenots (comme s'ils eussent perdu toute souuenance des bien-faits de Dieu, qui seul les auoit iusqu'à lors cōseruez: voire tant de fois & par miracles tant extraordinaires retirez d'extremes perils) n'auoyent les yeux ny l'espérance

rance d'aucun repos ou felicité, que sur le mariage du roy de Nauatré (comme s'il eust été le sauveur de l'Eglise) ayans bien quelque peu, voire trop légerement insisté sur la forme, mais sur la matière nullement.

Legl. Il est certain : Et ceste faute me poise beaucoup : Mais cependant i'ay tant d'assurance de la loyauté de mon espoux, qu'il ne laissera d'accomplir le contract de nostre alliance : ce qu'il a été, il est, & sera à iamais.

Ali. Il faut tenir ceste resolution, & s'y consoler : que Dieu est tout sage, tout bon, tout puissant, & jaloux de sa gloire, & partant qu'il ne veut rien perdre du sien : & qu'estant la même vérité, il ne defaudra un seul iota de sa parole, à sçauoir de ses promesses envers ses enfans, & de ses iugemens envers ses ennemis, & le temps est pres.

Legl. Mais sur quoy est-ce ic vous prie que ces meichans ont pris leur argument pour tout rauager & destruire, qu'elle occasion en auoyent ils ? car de ceste conspiration qu'ils ont imposée aux mieux, c'est vne couverture si sorte qu'on y voir le jour au trauers.

Ali. Je ne sache point qu'ils aient eu autre occasion de ce faire, que celle que Cain eut en tuant Abel, celle d'Herode en faisant meurtrir les enfans. Le tout pour ensuyure les loix qui estoient bien au long couchées dans les memoires qu'on bailla à l'Amiral devant les noces, que plenst à Dieu qu'il les eust creues, & que quelque iour tout le reste des gens de bien y prenne garde pour fuiter à leurs surprises.

Le pol. L'historiographe scait bien les principaux points sur lesquels la Royne-mere, qui tient ses enfans dans la manche, & la France dedans ses pieds, auoit voulu prendre subiect de se forget vne haine irreconciliable contre les Huguenots.

L'hist. Pource qu'il seroit trop long de réciter à présent tous les particuliers incident de ceste matière, je remettray à les deduire ailleurs amplement: & pour ceste heure vous diray, que rien ne l'a tant piquée contre les Huguenots, que la publication de ses lettres en pleine diette de Franc-ford(en la presence de l'Empereur Ferdinand, & de son fils à present Empereur) Le dy l'original, escrit & signé de sa main: par lesquelles elle auoit fait prendre les armes au prince de Condé aux premiers troubles, & dont par consequent il estoit tout apparent, qu'elle auoit allumé le feu en France.

Et pour de tant plus legitimer sa vengeance, elle s'est voulu persuader, qu'autresque les Huguenots n'auoyent publié son impudicité: Et que la reputation qu'elle auoit d'estre sorciere veutoit d'eux, ce qu'elle ne pouuoit souffrir escouler de sa memoire: mesmement que par leurs écrits elle cognoissoit bien, qu'il ne tiédroit à eux qu'ils ne luy tirassent le gouvernement & autorité des poings: Qu'elle cognoissoit bien aussi, que l'Amiral n'oublieroit iamais les tours qu'elle luy auoit faits, & partant le vray expedient de leur offrir caux vns en general le moyen de luy mal faire, &

te, & à l'autre en particulier de se ressentir) c'estoit de tout exterminer , par les voyes que nous avions touchées au commencement de nostre discours , se confirmant en ce dessein par plusieurs autres impressions, qui d'elle-même & d'ailleurs luy suauoyent tous les iours : mais sur toutes, celle qui est successive & à sa maison , & à sa nation, à sçauoir, de hayr à mort ceux qu'y ne fois ils ont offensez , & qu'il ne se faut reconcilier à vn enemy, que pour le destruire.

Ce qui l'irrita aussi bien fort, fut vn tableau de quatorze seruiteurs secrets de la Royne , entre lesquels le Peron tenoit le premier rang peints au vif avec elle. Lequel le Chetuaillier de la Batteresse supposa vn iour (ainsi que l'on ma dict) au lieu d'un dessein de sa maison des Tuyleties, qu'il trouua sur le liet de l'antichambre de la Royne , & l'enleua subtilement, logeant en sa place le tableau, lequel tost après fut veu au grand regret de la Dame & detriment de sa bonne renomme.

Le pol. Mais pourquoi est-ce que la Batteresse fit ce tour-là.

L'hist. On m'a dict que ce fust par despit , & à cause de la jalouzie qu'il auoit conceu de se voir postposé à tant de vilains, de voir (di-je) qu'il n'auoit peu estre receu en mesme charge avec ces quatorze, luy qui comme bon & beau estalon pen soit l'auoir mieux mérité.

Ceste supposition de tableau enuenima fort la Royne contre les Huguenots , qu'elle euydoit luy auoir ioué ce tour.

Parcelllement elle s'est fort offensée de certaine
 Rithme, parlant des Roynes Fredegonde &
 Brunehaut, & de Iesabel & Catherine, & la mon-
 strant estre pire que Iezabel ne fut iamais : pour
 ce qu'elle a tousiours creu que ces bōs offices luy
 estoient faits de la part des Huguenots : Je m'en
 vay te reciter les vers,

Si France pure de loix,
Pleine d'équité & droiture,
A souffert tout à la fois
Ruine & desconfiture
Par la Royne Fredegonde
Mastinant le François monde
Avec son Landry infect,
S'elle a esté en effect
Foulee par Brunehaut,
Iezabel qui moins n'e vault
Et son estalon Gondy
Qui de plein fault à bondy
Plus haut que nul de nos Princes,
Pourquoy parmy nos prouvinces,
Maintenant qu'il n'y a loy
Ne coustume qui se garde,
Maintenant qu'il n'y a foy
Ny estats qui les engarde,
Ne feront ils de rauage
D'oppression & carnage?
Parle qui parler voudra
Tant que Iezabel voudra,
Mais que dy-ie Iezabel,
L'enten's dire Catherine
Qui la grand tour de Babel

Confu-

Confusion & ruine
De la maison de Valois
A basty comme tu vois
Aux quatre coings de la France,
Et qui est mille fois pire,
Ainsi que tu m'orras dire,
Que ne fut onc Iesabel,
Qu'il soit vray le fait est tel.
Sypathie de la vie de Catherine & de Iezabel, avec L'antipathie de leur mort.

S'on demande la conuenance
De Catherine & Iezabel,
L'vne ruine d'Israel,
L'autre ruine de la France;
Iezabel maintenoit l'idole
Contraire à la saincte parole
L'autre maintient la Papaute
Par trahison & cruaute:
L'vne estoit de malice extreme,
L'autre est la malice mesme:
Par l'vne furent massacrez
Les prophetes à Dieu sacrez:
L'autre en a fait mourir cent mille
De ceux qui suyent l'Evangile:
Iezabel pour auoir son bien:
Fit mourir vn homme de bien:
L'autre n'est encor assoutie
S'elle n'a les biens & la vie:
En fin le iugement fut tel,
Les chiens mangerent Iezabel,

Par vne vengeance diuine:

La charongne de Catherine,

Sera differente en ce poinct:

Les chiens mesmes n'en voudront point.

Voila à mon aduis les choses qui ont ainsi fait enrager ceste bonne dame. Et penses-tu si elle ne scauoit au vray que Ronsard a faict les autres vers qu'Alithie recitoit tantost d'elle & de ses enfans, qu'elle ne creust que c'est quelque Huguenot qui la gallope de la sorte, quoy qu'elle donne avec les siens par trop d'argumēt aux Papistes de crier aux armes contre eux.

All. Je le croy biē; Mais encores ne touchez vous point à la vraye matiere qui l'a deduite à ces furieuses idees. Tenez pour certain, que ceux qui vomissent comme elle , le don celeste (à scauoir la cognoscance de Dieu en son Fils Iesus Christ qui est sa parole) & malicieusement se bandent contre la verité qu'ils cognoissent, ne trouuans aucun lieu de repentence, sont tellement abandonnez de Dieu, qu'ils entrent aisement en ceste rage canine , qui les fait mordre & deuorer tout ce qu'ils rencontrent.

Phi. Vous m'avez fait souuenir d'un sonnet qui fut fait pour elle y a enuiron cinq ans, sur ce sujet, lequel i'ay retenu par cœur, & ie le vous reciteray presentement.

Lors qu'un zele bastard , enfant de l'ignorance

Ton Henry furieux incitoit à poursuyure

Par feu, sang & tourmens, ceux qui desuoyent vi
ure

En la crainte de Dieu sous son obéissance;

Lors

Lors d'vne voix commune on bruyoit en la Frâce
Que(du monde caduc ta pensee déliure)
Des mains,des yeux,du cœur , sans cesse au sacré
liure

Tu recerchois de Dieu la vraye cognoissance;
Mais ayant sauouré par ton libre vefuage,
L'imperieux honneur,nay de ton mariage,
Il ne faut s'estonner(aussi n'est-il estrange)
Silon t'a soudain veu deschoir de telle grace:
Car la truyce a de propre & tient ccela de race,
De retourner au baing de sa première fange.

Le pol. Je oous laissé à penser de quel naturel peu-
uet estre ses enfans, qui sont nourris de son laict,
& dressez sa main. Et en cela remarquez la lour-
de faute que firent ceux qui auoyent puissance d'y
pouruoir apres la mort du Roy Henry, qui au lieu
de s'en saisir(pour les faire instituer en toutes ver-
tus)luy en laisserent le gouvernemēt, pour en fai-
re des exemplaires de toute desloyauté & execra-
tion: & pour le comble de tout malheur,elle les a
faits instrumens de leur ruine , de l'estat & de la
couronne dont elle a receu tant d'honneur.

Phi. C'est vne chose estrange,que d'ouyr les pro-
pos que le Roy tient , & de l'endurcissement que
Dieu a mis en luy : en sorte que si Dieu ne luy re-
tardoit ses malheureux desseins,le sāg de son peu-
ple regorgeoit iusques aux sommets des monta-
gnes,si tant il en pouuoit respandre.

Ali. Dieu pour certain est courroucé,& pour l'ap-
paiser,faut s'humilier devant luy,autremēt qu'on
n'a fait par le passé:& que les discours & iugemens
humains cedent aux sics, se resignant & ayant

recours à sa bonté & prouidence, par prières continuelles & ardentes, avec assurance qu'il a la volonté & la puissance de deliurer les siens quand il fera temps.

L'egl. O Seigneur, mets ce tyran en la puissance d'un meschant, qui ne s'estudie qu'à le tourmenter: Que Satan soit tousiours à ses costez. Fay que luy & ses bourreaux conseillers & satellites, soyé par toute la terre recognus pour tels qu'ils sont. Accourcy leurs iours, & pouruoy, ô Dieu, en leur place, de gens qui soyent selon ton cœur. Que leurs enfans soyent orphelins, leurs femmes veuves: Les leurs vagabons & errant soyent dechassez de leurs maisons, cerchans leur pain, sans que personne s'auise d'estédre sa misericorde sur eux. L'vsurier attrape leurs biens, & l'étranger leur substance. Leur posterité soit ostee du monde, le nom, dy-ie, de ce tyran soit aboli de la terre. Que l'iniquité de ses peres soit continuallement deuät toy, & n'efface point les pechez de sa mere: d'autant que tant s'en faut qu'ils ayent eu souuenance d'aider le poure en son aduersité, qu'au contraire ils n'ont tendu qu'à tourmenter les personnes oppresées, lasées, chetives, & angoissées, iusques à leur pourchasser la mort, voire apres la mort les poursuyure.

Ils ont aimé la mal-encontre,

Fay donc, Seigneur, qu'ils la rencontrent:

La bonne encontre ils ont haye,

Que deux bonne-encontre s'envuyè.

Soyez entortillez de tous maux ainsi que d'un habillement: Mais aide moy mon Dieu, mon Roy,

& par

& par ta bôte sauue moy: Car Seigneur, je remets en toy & moy & mon affaire, n'ayant esperance qu'en ta bonté, & attendant ta iustice sur les peruers & iniques. Accomply & parfay ton œuvre, Seigneur. Mets en veue la preud'hômie des tiens, afin que leur innocence & bonne vie reluise & apparoisse comme tu l'as promis. Que si (comme il peut estre; & toy seul le cognois Seigneur) il y a quelques vns de tes enfans meslez parmi ces desloyaux, comme nous auons iadis veu Paultô vaisseau esleu persecuter les tiens auant sa conuersió: Abbrege les iours, Seigneur, haste le temps de leur vocation, afin que par auanture ils ne soyent compris sous mesmes iugemens, & perissent parmi les faux vieillards de Susanne. Suscite tō Daniel, Seigneur, pour la iustification de ta servante, & nous exaute pour l'amour de Jesus Christ tō Fils nostre Seigneur.

All. Adonc tous pleins d'esiouissance

Tes enfans qu'on a oppressez,

Voyans desrompus & cassez

Les peruers par iuste vengeance,

Dedans le sang se baigneront

De ces meschans, & puis diront:

L'innocent ne perd point sa peine,

C'est vn poinct du tout arresté,

Quoy que le iuste ait enduré,

C'est vne chose bien certaine

Qu'il est vn Dieu, qui juge icy,

Les bons & les mauuais aussi,

Dan. le suis innocent de ce sang respandu: Et pour dire ce qu'il me semble d'vne telle perfidie &

cruauté & d'un si peruers iugement, Apres auoir
veu pieç'a (comme aussi tout le monde a peu voir)
la confession de foy de ces vieux Lutheriens Frā
çois, qui aimoyent mieux endurer tous tourmens
que de riē quitter de la cognoissance que le saint
Esprit leur auoit donné, de Dieu le Pere ennostre
Seigneur Iesus Christ, laquelle ils reconnoissent
estre le souverain bien de l'homme, le salut eter-
nel, sans lequel la condition des hommes seroit
plus miserable que celle des bestes brutes: Et a-
uoit veu que nul ne leur pouuoit arracher ceste
esperāce, Que nulle tribulation, angoisse, persecu-
tion, faim, nudité, cousteau, ny feu, ne les pouuoit
separer de l'amour de Christ, quoy qu'ils fussent
pour ceste seule occasion tous les iours tuez, ro-
pitez comme brebis de la boucherie, voire sans
comparaison plus rudement traitez: estans iour-
nellement bruslez tous vifs à petit feu, & leurs lá-
gues couppees, pour les garder de donner gloire
à Dieu deuant le peuple, estans en tout & par tout
pour le dire en vn mot, mastinez en leur hōneur,
vie, & biens, comme les plus detestables hereti-
ques qui furent onques, & declarez criminels de
leze maiesté diuine & humaine, ainsi que plus à
plein appert tant par les proces, procedures &
tests sur cefairs, reservez iusques à maintenantrie
re les greffes des Parlemés, & des autres iuges de
la France, que par les actes & confession de foy
d'un grand nombre d'eux redigez par escrit es li-
ures des martyrs & tesmoins de la vérité.

Auoir veu aussi que pour vn de ces Lutheriens
qu'on brusloit, vn grand nombre d'hommes, fem-
mes

mes & enfans, garnis de mesme foy & esperance, en estoit suscite iournellement: tellement que les cendres de leurs corps bruslez & leur sang respan du, sembloit seruir à veue d'œil de semence à l'Eglise. Et que nonobstant cela, on ne laissoit pas de tousiours brusler iusques à s'en prendre à la Sainte Escripture, au vieil & nouveau Testament, qu'on n'auoit pas honte de brusler s'il estoit trou ubescrit en langage que le peuple peult entedre, pensans arracher par ce moyen à aucunz d'eux les armes du poing, le bouclier de leur foy & le heau me de leur salut, & aux autres, en empescher du tout la cognoissance.

Veu pareillement la confession de leur foy, que le prince de Condé ayant compassion d'eux, pour les tourmens qu'on leur donnoit & les blas mes qu'on leur mettoit à sus, voulut presenter en escrit au Roy François second à Amboise, af fin qu'elle fust examinee de gés doctes par la sainte Escripture, & que la rigueur des feus qu'on allumoit iournellement contre eux fust moderee & fai te tesser.

Veu aussi la confession de foy que les Huguenots presenterent au Roy Charles 9. au colloque de Poissy, laquelle fut disputee & maintenue publiquement par les ministres du sanct Euangile, contre les Cardinaux, Evesques, & Docteurs de la Papauté, en la presence dudit Charles, & sa mere, ses freres des Princes & Seigneurs de son conseil: laquelle fut traduite & imprimée en plusieurs langues, & qui est entre les mains de tous ceux qui la veulent voir, conforme en tout & par tout à

la parole de Dieu , contenue au vieil & nouueau Testament, & au symbole des Apostres.

*61
61
2 2*

Auoir veu aussi l' Edict fait tost apres ce colloque de Poissy au mois de Ianvier en l'an 1561. par Charles, du conseil de sa mere, de tous les Princes & Seigneurs de son conseil, & d'un grād nombre & Presidents & Conseillers de toute la France, qui pour ce furent assemblez: par lequel Edict les feux & recerches cōtre ces poures gens furent cefsez, leur conscience delaissée en liberté (selon la confession de leur foy) à eux permis de faire prêcher l'Evangile & administrer les sacremens en leurs assemblees, és fauxbourgs des villes de France, par leurs Ministres à ce appellez, ordonnez, & esleus, comme plus à plein, és patentes sur ce faites (qu'un chacun a peu voir) est escrit & contenu.

Consideré aussi le massacre fait à Vassy contre la teneur de cest Edict sur les Huguenots, iouysans en paix du benefice d'iceluy: La requeste que le duc de Guyse, le Connestable, le mareschal sainct André presenteret peu de temps apres (les armes au poing) au Roy Charles, tendant à exterminer ceste religion-là, & ceux qui en faisoient profession: les lettres que la Royné, mere du Roy, en ces entrefaites rescrivit de sa main au feu prince de Condé, luy commandant de s'armer & faire armer le plus d'hômes qu'il pourroit pour s'opposer aux desseins de ces trois, & de leurs adhérens, qui tenoyent l'enfant & la mere captifs : Le secours que la royne d'Angleterre & les princes d'Allemagne donnerent lors aux Huguenots, & tout ce qui s'en est ensuyui insques au mois de Mars

Mars 1562. Veu & consideré aussi l'Edict de pacification alors fait, confirmatif de celuy de Janvier, leur permettant outre plus, qu'ils puissent avoir l'exercice de leur religion dans quelques villes : Les restrictions & violemens dudit Edict de Mars faites en apres par le Roy & son conseil, sous titre de declaration de l'Edict : Les menées faites durant cinq ans par la mere de Charles, les Lorrains, & autres de leurs faction : L'obeissance des Huguenots : La creance, nourriture & leçon, que la mere a donné & fait donner ce temps pendant à ses enfans : L'entreueuë & parlement de la mere, de sa feu fille d'Espagne, & du duc d'Albe à Bayonne, leur délibération & promesses : Les leues de Suyses faites par Charles en l'an 1567. Le peu de compte qu'il tenoit des plaintes & remonstrances des Huguenots, qu'on tuoit & outragoit en beaucoup d'endroits de la France : La guerre ouverte pour les exterminer : Le secours que les princes d'Allemagne Protestans leur envoient, sous la conduite du duc Jean Casimir : Ce qui s'est passé en ceste guerre : L'edict fait & publié pour la pacifier au mois de Mars 1568. La rupture de cest edict tost apres faite par Charles & ses forces : La fuite du prince de Condé & plusieurs autres Huguenots, & leurs familles, qui faillirent à estre attrapés dans leurs maisons par les infracteurs des Edicts de la paix & foy publique : Le secours que le due de Deux pôts pour le commun lien de religio donna aux Huguenots : Les batailles données en toutes ces guerres la, principalement la bataille de Jarnac, où le prince

de Condé fut fait prisonnier, & puis tué de sang froid, par commandement du duc d'Anjou: La charge de l'armee des Huguenots par eux remise (apres la mort du prince de Condé) entre les mains de l'Amiral, sous l'autorité des jeunes princes de Navarre & de Condé. L'edict de pacification de ces troubles fait par Charles & son conseil, avec toutes les solennitez requises le 22. iour d'Aoust 1570. Les promesses & iuremens solennels faits par Charles, les Seigneurs de son conseil, tous les parlemens, gouuerneurs & ministres de la iustice de France, de le garder inviolablement & à jamais: Les outrages, violences, & iniustices faites presque par toute la Frace aux Huguenots, durant deux ans depuis ledict Edict: Le semblat que Charles faisoit de vouloir faire chastier les seditieux & perturbateurs de paix & repos: Les menées que luy & sa mere ont fait, pour faire venir à leur cour la royne de Navarre, son fils, ses neveux, l'Amiral, & autres seigneurs & gentils-hommes Huguenots: Les noces du roy de Navarre avec Marguerite sœur de Charles: La blesse de l'Amiral faite le dernier iour des deux ans apres la paix dernière: Le meurtre d'iceluy Amiral, & de tant de seigneurs gentils-hommes, & autres, tant hommes, femmes, que petits enfans Huguenots, massacrez inhumainement dans Paris, le Dimanche 24. iour d'Aoust 1572. &c autres iours ensuyuans: les cruels massacres, violences, & rauissemens faits en plusieurs villes & endroits de la France, &c ceux qu'on fait journellement, sur la cōscience, honur, vie & biens des Huguenots:

les

les armées & forces que Charles assemble, pour en exterminer la mémoire dessus la terre.

Veu pareillement l'arrêt donné par Charles, & par son parlement de Paris, contre l'Amiral: l'arrêt eontre Briquemaut & Cauagnes, & tout ce qui fait à voir : ayans ouy sur beaucoup d'autres particularitez l'Historiographe, le Politique, & plusieurs autres témois dignes de foy: & sur tout cela, escoute les plaintes, requestes & prières tresshumbles de l'Eglise, laquelle nous scations à uoir toufiours auparauant prié bien & affectueusement pour la conuersion de ses ennemis, conseruation & aceroissement de leur estat & grandeur, pendant qu'elle y a veu quelque esperance d'amèdement. Le tout bien consideré, Nous ations dit & disons, que les Lutheriens & Huguenots de la France, n'ont tenu, comme ils ne tiennent, aucun erreur ne proposition fausse en matière de la foy & religion : ains tiennent la pure vraye, & sainte doctrine Chrestienne, que la vraye Eglise catholique (de laquelle Iesus Christ est le chef) a tenti & confessé, tient & confessé, avec tous les saints martyrs qui sont morts pour la seellet de leur sang : la mesme (à qui bien l'entend) que les Egli ses d'Allemagne, d'Angleret, d'Escoſe, de Suede, de Danneimarc, de Norvege, de Suyſe, & tous autres esleus & enfans de Dieu tiennent & confessent, ayant ensemble mesmes matques & sacremens, ainsi qu'il appert suffisammēt à tout homme, qui sans passion, pour seulement donner gloire à Dieu, y regardera de pres. Qu'ils ont pris & tiré cette doctrine des saintes Escritures du

vieil & nouveau Testament, lequel les ennemis de Dieu ont rasché & raschét jurement (mais en vain) d'abolir & esteindre: Ayant été arresté au conseil éternel de Dieu, que les cieux & la terre passeront, mais sa parole demeurera éternellement, quelque persecution que les ennemis de Dieu, en haine de la vérité, dressent à l'encontre de ceux qui en font profession, lesquels plus on les pressera, plus ils croiront, comme un Israel en Egypte: & au contraire: Toute plante que le Père n'a planTEE, toute fausse doctrine, & ceux qui la maintiennent & favorisent, seront arrachez de dessus la terre. Partant sont exhortez tous enfans de Dieu, de constamment perséuerer, & continuer en mesme foy & esperance iusqu'au dernier soupir de leur vie, en adoustant autant que faire se pourra à ces deux, la charité pour compagne, sans laquelle la foy est inconnue & morte.

Ce faisant qu'ils ne doutent nullement, qu' il leur auroit de sinistre en ceste vie, que le Père celeste ne les face participas en l'autre, des choses que l'œil ne scauroit voir, l'oreille ne scauroit ouyr, & l'entendement de l'homme ne pourroit comprendre, que Dieu a préparées devant la constitution du monde à ceux qui l'aiment & le craignent: là où au contraire, les iniiques, infideles & desloyaux, seront logez es prisons perpetuelles, où il y aura tenebres, grincement de dents, & peines (pour le dire en un mot) infinites: lors qu'ils diront, Ne sont-ce point ceux-la desquels la vie nous sembloit tant infame, & leur fin tant malheureuse? Nous insensez! He, comment sont-ils lo-

gez

gez en telle gloire? comme leur est escheuē leur portion parmi les Saincts?

Quant aux arrests de Charles & de son parlement de Paris, dōnez cōtre l'Amiral, Briquemaut & Cauagnes, nous les auons declarez & declarōs iniquement, iniustement, & desloyalemēt faits & donnez, & sur fausses, desloyales & impudentes calomnies, lesquelles les peruers ont accoustumé de prendre pour pretexte de leur cruautēz, ainsi qu'il appert euidemmēt en vn seul exemple pour tous: scauoir est, en la mort cruelle & ignominieu se que les Prestres de la loy, les Scribes & Pharisiens, voire le grād Sacrificateur mesme, & le peuple de Ierusalē, ont fait souffrir à nostre Seigneur Iesus Christ authēur de vie, le pendāt entre deux larrōs en croix, luy imposant qu'il estoit vn seducteur & perturbateur d'estat, & qu'il se vouloit faire Roy, quoy qu'il marchast en toute mansuetude & debonnaireté, faisant au benefice de la nation des Iuifs de continuels miracles déuār leurs yeux, & n'estāt venu que pour leur conuersion & salut. Or le disciple n'est pas par dessus le maistre, s'ils l'ont persecuté, aussi vous persecuterōt-ils. Au reste, entant que touche ceste persecution (du mois d'Aoust & depuis ençà, faite sur l'Amiral & sur les autres fideles) nous auons dir & dissons, que c'est la plus horrible, la plus estrange & detestable conspiration, la trahison la plus poltronnemēt menee, la desloyautē proietee de plus loin, & le massacre le pl^e barbare, qui ait esté ouy dès que Cain en trahison tua son frere Abel le iuste iusques à maintenant. Et ne sachant trouuer

nom propre & conuenable à Charles , à sa mere, son frere, à ses cōseillers, fauteuts,iannissaires,& autres seruants : Nous disons pour maintenant (en attendant qu'ayons rencontré des termes assez significatifs pour exprimer le fait) qu'ils ont effacé la gloire de tous les tyrans les plus horribles , & des ttaistres les plus felonis qti ont esté, sont, & serót à iamais, comme tels les auons banni & bannissons à iamais eux & toute leur postérité de toute la societé humaine. Ordonnant que doreseuant sera faite tous les vingtquatriemes iours des mois de l'an,memoire solennelle(en execration de leur abomination) du massacre fait le 24. d'Aoust & autres iours ensuyuans , sur les Eglises Françoises,vrais membres de l'Eglise catholique,de laquelle ces tyras se vantent en vain n'en tenas ny marque ny enseigne, & n'ayât pour toute religion,que le blasphemie en la bouche, & l'atheisme engrainé en leur cœur.

QVE ledict iour du massacre 24. d'Aoust sera à iamais nommé, La Journee de la Trahison, Et le Roy (comme plusieurs de ses predecesseurs ont esté surnommez lvn debonaire , l'autre pert du peuple,&c.) sera appellé Charles le Traistre, & aura pour blaslon par l'anagrame de son nom, Chasseur Déloyal.

Et faisant droit sur la requeste & priere de la dicte Eglise,touchant Charles,son parlement,& autres mancipes de sa tyrannie,nous osons hardiment assener, que sadite requeste, & toute autre qu'elle a fait & fera,sera exaucée,pour l'amour de son chef le Fils de Dieu,lequel ne poursuyura pas moins

moins cest outrage , que s'il estoit fait à sa propre personne : ayant vne fois declaré , que qui la touche , touche la prunelle de son œil . Partant est enjoint à l'Eglise , & à tous ses membres suruiuans , d'attendre en toute patience l'aduenement du Seigneur , Ayans souvenance que Ierusalem , apres le meurtre fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ (d'autant que la vengeance tardoit à venir , coidant estre eschappée & à deliure) se sentit raser iusques aux fondemens , & vit dissiper & destruire sa nation quarante ans apres , par l'armee des Romains , desquels neantmoins (en mettant à mort Iesus Christ) ils sembloient pourchasser l'amitié & la bonne grace . Qu'ils se souviennent aussi que le premier monde moqueur & prophane , apres auoir mesprise par l'espace de plus de cent ans les admonitions de ce bon patriarche Nob , fut submergé , lorsqu'il y pensoit le moins : quand l'Eglise de Dieu (laquelle route consistoit lors en huit personnes) fut gatée & consecrée , au milieu des flots & des vagues ! Qu'Achab & Jezabel sa femme , apres auoir quelque temps régné en persecutant l'Eglise , furent destruits , eux & toute leur race , par Iehu , que Dieu suscita à cest effet : & d'une infinité d'autres exemples , par lesquels on voit à l'œil que le Seigneur apres auoir foulé ses enfans , iette les verges au feu . Et pour ce que (comme le peuvent considerer toutes personnes qui ont quelque sentiment , solide ingement & bon discours) la ligue du Pape , du roy d'Espagne , & de tous les catholiques Romains , & la particulière intelligence qui est entre l'Empereur & ses deux

gédres Rois, ne tendet qu'à exterminer tous ceux qui se sont retirez de l'obeissance de l'Eglise Romaine : S'il est ainsi que Iesus Christ n'a qu'une Eglise, dont la pluspart des Allmagnes, d'Angle terre, d'Escoisse, Dannemare, Suede, Noruege, Pologne, Suysse, & generalement tous ceux qui font vraye profession de l'Evangile partout la terre, sont les membres : s'il est ainsi dy-ic, qu'ils soyent tous freres en vn mesme esprit, tous d'un corps, membres l'un de l'autre, selon l'intention du Seigneur, qui distribue vne mesme vie à tous les serviteurs d'un maistre, sujets & soldats d'un Roy & Capitaine Iesus Christ, qui n'a point fait de difference ou distinction des nations en la communion de son salut eternel, Qu'ils sont ensemble la maison du Seigneur, edifiee sur le fondement des Prophetes & Apostrés, en vn temple saint, duquel Iesus Christ est la maistresse pierre du coing. Et si de rechef il est ainsi, que les bras, les mains, les iambes, & les pieds d'un mesme corps doyuent seruice au chef, & particulierement secours lesyngs aux autres : Que les Princes, Princes, & Potétats qu'il a cōstituez sur les pays cy des sus nommez, qui se disent de l'Eglise Chrestienne, avisent de s'employer tous, à cōposer d'un costé des differēs qu'en particulier les vns d'eux ont avec les autres, & d'autre part, à traicter entr'eux, tous chaudement (sans marchander à qui cōmençera, à recercher les autres, car cela n'est point de l'Esprit de Dieu) & par bonne negociation, vne ligue generale, d'eux, leurs sujets, & pays, pour se maintenir les vns les autres, s'opposer aux entreprisces

prises de l'Antechrist & ses supposés: & se ressentir autrement que par le passé, des outrages faits à leurs frères à l'occasion de la religion, quelque autre prétexte qu'on y puisse avoir donné, Reconnoissans (avec visage relatif) que Dieu ne les a couronnées, ny cōstituez sur les autres & (qui plus est) receus en son Eglise pour leurs beaux yeux, ny pour les entretenir oiseux, gras & en hō point: mais pour servir à sa gloire, & au soulagement de leurs frères (ie ne dy pas selon la chair) Ne doutans nullement que Dieu ne benisse, fortifie, & rende stable la ligue qui aura vn tel fondement & en cette assurance, employent leurs forces & moyens à maintenir l'Euāgile & tous ceux qui en font profession, contre la rage de Satan & les siens: & sans tarder ny perdre temps, considerans les langueurs & misères extremes dont sont pourluyuys ceux qui sont sous la tyrannie de l'Antechrist & ses enfans. Et s'il y en a de si aveuglez par l'ensorcellement du monde, qui ne vuellent entendre à cette ligue, Je leur annōce au nom de Dieu, qu'ils ne scauroyent par leurs subterfuges charnels & prudéces mondaines, eviter vn aspre & horrible sentiment des iugemens de Dieu (lequel n'a rien de commun avec la chair & le sang, & ne veut point que ceux qui mettent la main à la charrue regardent derrière eux) & moins avec leurs subtilitez & astuces aux affaires d'estat, eviter ce que leur brasse la ligue contraire, de laquelle ils ne peuvent ignorer le but, & la haine conceueé contr'eux: & enfin, fuyr qu'ils ne comparoissent devant le grand Juge, devant lequel les maximes de Machiauelli

ny de ses semblables ou disciples, n'ont aucune valeur. Que pour les defaillâs, les autres ne laissent à la faire: & si du tout elle ne se peut, ceux ausquels Dieu aura reserué la plus saine volonté & zele, s'employent autant que leurs moyens se pourront estendre, à donner tesmoignage de leur pieté sachans que (sans rompre la liaison de ce bastiment de l'Eglise, sans offenser la symmetrie de ce corps esleu & precieux, sans en somme commettre vne horrible lascheté) ils ne peuvent differer de döner à leurs freres, le secours qu'ils voudroyent en pareil cas leur estre donné. Et si le cōmandement qui leur est fait d'assister principalement aux domestiques de la foy, & les exéples des anciens, & de ceux qui en moindre nécessité ont secouru aux guerres passées les fideles de la Frâce, ne les esmeuuent: qu'ils se souviennent des menaces qui sont faites en l'Ecriture, contre les froids & contre les tiedes. Qui sera l'oreille sourde à la clamour du poure (dit l'Ecriture) il criera au iour de la tribulation, & ne sera point exaucé. Allez (dira ce grand Roy au dernier iour) maudits de Dieu mon Pere, au feu éternel qui vous est préparé: I'ay eu soif, i'ay eu faim, i'ay esté nud, vous ne m'avez point soulagé, &c. Qu'ils sachent, qu'outre la ruine qu'ils en peuvent recevoir en leurs éstats & en leurs maisons priuees, le Seigneur leur redemâdra tout le sang de leurs frères qui aura esté respandu devant leurs yeux, faute d'aide & de secours par leur nonchalance, dès l'heure qu'ils ont sceu l'affliction de leurs frères, y ont peu remédier & ne l'ont pas fait.

Quant

Quant aux fideles François suruinás, nous leur avons establi & establessions par le present arrest & iugement, les loix & ordonnances politiques qui s'ensuyuent.

1. Premièrement, que comme les Ninuites à la voix de Ionas, les fideles aussi à la voix de Dieu courroucé, parlant par ses seruiteurs, & ses verges & menaces, publient & obseruent estoirement & sans hypocrisie, par autat de iours que l'Eglise avisera, en chacune cité ou ville, où Dieu les aura retirez, vn saint & chrestié ieusne, qui servira à les humilier, abbatre & matter la chair, & elever l'esprit à Dieu.

2. Que par prières publiques & tresardentes avecvn cōtinuel amendement de vie, du plus grād jusques au plus petit, ils facent (comme de nouveau) ainsi qu'au temps de Iosias, paix & alliance avec ce grand pere de famille irrité pour leurs pechez: & sur ce lvn avec l'autre cōoints par vraye foy & charité, ils annōcent la mort du Seigneur, celebrans sa memoire en l'action de la sainte & sacree Cene.

3. Que cela fait, en chacune ville estans assemeblez en lieu public, ils iurent pour eux & leur posterité, d'accomplir inuiolablement les loix qui s'ensuyuent, à scauoir:

4. Qu'en attendant qu'il plaise à Dieu (qui a les coeurs des Rois en sa main) de changer celuy de leur tyran, & restituer l'estat de France en bon ordre, ou susciter vn Prince voisin qui soit manifesté (par sa vertu & marques insignes) estre libérateur de ce pouse peuple affligé.

Apres le serment fait, ils eslisent avec voix & suffrages publiques en leur dicte ville ou cite, vn chef ou Maieur pour leur cōmander, tant au fait de la guerre (pour leur defense & conseruation) que de la police civile, afin que le tout y soit fait par bon ordre.

5 Qu'à chacun desdicts Maieurs ils eslisent vn conseil de 24. hommes, lesquels & pareillement le Maieur, seront pris & choisis sans acceptio de la qualité, soit des nobles, ou d'entre le peuple, tant de la ville que du plat pays, comme ils seront cognus propres pour le bien public.

6 Qu'outre lesdicts 24. conseillers qui seront ordinaires avec le Maieur qui sera le 25. y ait 75. hommes esleus, lesquels avec le nombre de cent, qui seront pareillement indifferemment pristant des habitans des villes que du plat pays : par devant lesquels pourront appeller les parties ès causes criminelles seulement, c'est à sçauoir, où y auoit condamnation de mort, bannissement, ou mutilation de membres.

7 Que sans le cōseil des 24. le Maieur ne puisse resoudre ny faire aucune chose de la guerre ou de la police (qui peuvent tomber sous deliberation) Et ès choses de plus grande importance, le conseil des 25. ne puisse aucune chose determiner sans le conseil des cent: comme pour loy nouuelle, ou abrogatio d'anciene, ordonnance des monnoyes, leuee de deniers, accord de trefues ou paix & choses directement touchantes au public, & d'importance.

8 Que les choses ordonnees par les chefs & conseils

conseils soyent diligemment executees & volontierement, sans aucune cunctation (comme devant Dieu) sur peine de correction exemplaire.

9 Que tous les ans aux calendes de Janvier, les 25. se deposent de leurs charges en l'assemblée des cent, & puis demeurans personnes priuées (si non du nombre des cent) par l'aduis d'eux tous, on procede à nouvelle election d'autres à sçauoir dvn Maieur & 24 conseillers, qui seront choisis comme est dict cy dessus, & dont ne seront exclus ceux qui se seront nouuelement deposez s'il est trouué bon à la pluralité des voix, excepté le Maieur qui ne pourra estre appellé à mesme charge, qu'il n'y ait deux ans d'intervalle pour le moins: mais demeurera du nombres des 24. conseillers pour cette année, en sorte qu'il n'y en aura que 23. à estre de nouveau: & puis le nouveau Maieur qui sera le 25. & aduenant la mort de quelqu'un d'eux dans l'an, seront assemblez les cent, qui y pouruoirront pour le reste de l'année, selo qu'ils verront bon estre,

10 Que ces 25. le iour ensuyuant leur electiō cassent les 75. & en eslisent autant en leur place comme dessus, dont seront exclus ceux qui en auront esté l'année dernière seulement, & soit ainsi poursuyvi cest ordre tant que besoin sera.

Que si quelqu'un dudit conseil des cent est appellé à quelque charge ciuile ou militaire, soit depose d'entre les cent, fino qu'il fust enuoyé en qualité de commissaire pour traiter de paix, guerre, ou autre affaire publique, avec Princes ou Republiques.

12. Que ceux qui seront comptables ne puissent estre appellez à charge aucune quelle qu'elle soit, iusques apres la reddition & closture de leurs comptes, & qu'ils ayent paye le reliqua s'ils sont redenables: & si aucun donnoit voix ou suffrages à vn comptable, soit condamné à vingt escus d'améde qu'il payera prôptement à peine de prison.

13. Que les officiers ordinaires de la justice s'ils sont cognus gens de bien, demeurent en leur premier estat, pour l'exercer comme de coustume, & iugor absolument des causes de leur iurisdiction, avec conseil de douze de la qualité requise. Et si lesdits officiers ordinaires, ne sont gens qui ayent accoustumé de s'acquiter de leur devoir, & hors de toute chiquanerie: en les desmettant, le Maieur & conseil de chacune ville en pourra establir d'autres, de la qualité requise & necessaire pour exercer l'estat de iudicature: & seront lesdicts officiers sujets à censures, reprimandes, & chastiemens s'il y eschet.

14. Qu'entre tous lesdits chefs & conseils particuliers, ils eslisen vn chef general, à la façon de Dictateur Romain, pour commander en la campagne: auquel aussi ceux des villes & citez obeiront en tout ce qui sera de sa charge, pour le bennifice commun de leur conservation.

15. La façon d'eslire ce chef general seroit bonne, si (comme les Ioniens, Doriens, Beotiens, Athées, Delopes, & autres peuples des douze florissantes villes de Grece, qui pour aduisir à leur estat, s'assembloient deux fois en l'an: ou comme le conseil des Amphictyons du temps de Pausanias)

rias) les Maieurs & Conseils des villes se pouuoyent assembler en quelque lieu & ville commode pour toutes : Mais pource que cela leur est malaise pour maintenant, ils pourront apres vne saincte priere, chacun Maieur & conseil assemblé endroit soy, proceder à l'election d'un chef general, & enuoyer chacun Maieur & conseil son vœu & suffrage à celuy de la ville, qui (par un aduis courant) sera trouuee plus propre à recueillir tous les aduis des autres: afin que là, selon la pluralité des voix & suffrages qui y seront enuoyez de dehors, ioints avec celuy de dedans, celuy soit solennellement declaré & prononcé chef general d'entre les membres , à qui Dieu, par le plus de voix , l'aura voulu accorder.

16 Et combien que les necessitez des guerres n'attendent pas touſtours ce conseil, & que (comme lon dit) la guerre fe face à l'œil: neantmoins, que soit esleu par mesme moyen & établi par la même voye que dessus, un conseil au chef general, duquel il soit tenu de prendre aduis, toutefois & qu'aures que l'occasion s'y presentera, & que la nécessité du temps & des affaires le permettra.

17 Que par mesmes moyés soyent esleus cinq ou six lieutenans au General, qui luy succederont (selon qu'ils seront nommez) un, apres la mort ou desmise de l'autre, en mesme ou semblable charge: pour cuiter toute confusion, desordre, & incovenient qui pourroit aduenir, par l'entreprise que les ennemis pourroient faire en trahison, ou autrement, contre le General, pour priver les membres de conduite par la mort.

18 Que tous lesdits chefs & lieutenans soyent gens qui ayent (tant que faire se pourra) la crainte de Dieu, son honneur, sa gloire, & son Eglise, en souveraine recommandation : Et avec la prudenee, soyent accompagnez de quatre choses, que lon scait devoir estre en vn grand capitaine, scauoir est, de science militaire, de magnanimité & hardiesse, de reputation & creance, & de prosperité en ses entreprises.

19 Que les conseillers des chefs des villes & de la campagne, outre la cognoissance de l'art de la guerre, & de la police, soyent de ceux que Iethro beau-pere de Moysé luy conseilloit d'auoir pour soulagement, hommes vertueux, qui craignent Dieu, hommes veritables, qui ayent en haine l'avarice.

20 Qu'ils prennent garde à ce que dit le sage, Que la repentance suit de pres le conseil leger, & que la plus part des fautes en la guerre & en l'estat, ne se peuvent faire qu'vne fois: Partant qu'ils n'oublient se garder d'en faire, & n'oublient à remedier à tout ce que par conseil se pourra remedier & pouruoir.

21 Que sur les deniers & thresor publicque (quoy qu'il ne doyue estre en cest affaire de religion & nécessité commune à se conseruer, appellé le nerf de la guerre) soyent commis par lesdits chefs & conseils chacun endroit soy, en chacune cité, gens de bien & sans fraude, tant pour receuoir que pour deliurer, & autres pour contreroller: & sur tous eux, vn receveur & vn contreroller general, establiau lieu où ils auiseroit le mieux & gens

gents superintendans aux finances: tous comprables au conseil, pour cuiter à toute fraude & malversation.

22. Et pour cuiter aux calomnies, lesquelles souuent sont esparses & mises à sus aux Chefs & principaux membres du corps; par l'artifice des ennemis, ou par enuie, ambition, ou autres semblables pestes que le diable fait souuent glisser, & cerche d'introduire en l'Eglise, ou qui naissent de quelque soupçon legerement pris par les soldats ou par le peuple: & pour empêcher les désordres qui en aduiennent bien souuent: qu'il soit loisible en chacune ville à vn chacun, d'accuser par devant le Maieur & son conseil tous ceux (soit de la noblesse, ou autres chefs, ou membres) qu'ils penseront machiner, pratiquer, ou faire quelque chose contre le bien public de la religion, & de la defense commune du corps. Et s'il aduenoit que le soupçon fut sur le chef & le conseil ou partie d'iceluy, l'accusateur pourra requetir que les cest soyent assembliez pour le bien public (à quoy seront tenus satisfaire le Maieur & le conseil) & là par devant eux tous proposer son accusation, afin d'y estre pourvu comme ils verront bon estre. Et ne se tienne pourtant aucun de ceux qui seront ainsi accusés, pour offense, de l'accusateur (qui ne doit estre mené que d'une bonne conscience) ains plus tost l'accusé soit aise & joyeux, que Dieu face à tous ses compagnons paroistre son innocéce (s'il le y est.)

23. Que suyuant les iugemens qui s'en ensuyront, soit faite punition cōdigne des coupables

sans auoir esgard en telles fautes, ny es autres, aux
seruices passez que les coupables, leurs parens &
amis peuuent auoir faits : afin que la vertu (à la
quelle parmi les hommes est deuee recognoissan-
ce & guerdon) ne soit satisfaite de ses merites (au
prejudice de la gloire de Dieu & de la seureté co-
mune) avec la remission de la peine deue à la fau-
te: ains soit l'une tonsion guerdonée, & l'autre
chastiee & punie: & qu' aussi aux faux accusateurs
soit imposée peine, suyuant les loix, ordonnâces,
ou coustumes des lieux.

24 Que la nécessité de tenir armee en cam-
pagne passe, le General en remettant sa charge
entre les mains du conseil, ne desdaigne point (ny
les autres chefs inferieurs pareillement leur temps
accompli) de retourner comme auparavant per-
sonnes priuées, ou auoit moindre charge.

25 Que l'on introduise & obserue tresestroi-
tement, depuis le chef general iusques aux moins
des chefs & membres, la discipline ecclesiastique
& religieuse, ordonnee & introduite par cy deuaüt
par les Synodes tenus en la France, avant la der-
niere dissipation des Eglises, par les Ministres &
Anciens d'icelles: afin que par ce moyen on voye
à l'œil, le regne de Dieu & le sceptre de sa parole,
establi & entretenu: & le regne de Satan, avec la
cohorte des vices, que le monde & la chair entre-
tienent, destruits, chassez, & abolis d'entre les fide-
les, comme il appartient à vrais enfans de lumie-
re: Estans assuriez qu'en ce faisant, ils seront be-
nits à la ville & aux champs: ils habiteront en tou-
te seureté, rien ne les espouvantera: le cousteau
meur

meurtrier ne passera point par leur terre : Cinq d'entr'eux poursuyront cent de leurs ennemis, & cent, dix mille. Le Seigneur establira son alliance avec eux : & les fera croistre & multiplier en paix & abondance de toutes choses necessaires : là où au contraire, s'ils mesprisent les ordonnances du Dieu vivant, s'ils laissent régner les vices & desbauches parmi eux, la peur, le tremblement, les maladies, & autres langueurs, & toutes sortes de maledictions les poursuyront : Le Seigneur tiendra tousiours sa face courroucee contr'eux : Ils mourront par la main de leurs ennemis, & fuyront sans que null les poursuyue. Le Seigneur adioustera aussi (s'il n'y voit vn amiedement) sept fois au double de leurs playes, comme il en a menace son peuple d'Israël, en la place duquel ils ont sans doute été plantez.

26 Qu'à l'execution d'vnne si sainte œuvre, qu'est l'establissement & obseruation de la discipline ecclésiastique, à vn frein tant saint & necessaire, les Magistrats tiennent la main aux Consistoires dans les villes : & à la campagne, le General, son conseil, ou autres capitaines, & tant qu'il y aura de gens de bien en l'armee.

27 Qu'on introduise aussi & qu'on pratique le plus exactement que faire se pourra, entre tous les capitaines, chefs mineurs, & soldats, la discipline militaire, de laquelle ne sera ja besoï faire beau coup d'articles & ordonances : etant la multitude d'icelles (si les chefs font leur devoir superficie, & ne le faisant point, pernicieuse & domageable. Il suffira que toute la discipline militaire soit puissante

d'enseigner (sous la loy de Dieu) & de faire pratiquer aux soldats l'art & mestier des Lacedemoniens , lequel en somme consistoit en trois choses: A bien obeir à leurs officiers , à porter gayement les traux de la guerre , & à vaincre ou mourir au combat.

28 Qu'ils se souvienent de ce que Iudas Machabeen respôdit aux cœurs faillis, Que la victoire ne gist pas en la multitude , & au grand nombre de soldats , ains la force est du ciel : Partant , qu'en inuoquant continuellement le Seigneur , ils suyuent en leurs entreprises l'exemple de ce bon Machabeen , contre Nicanor , & autres ennemis du peuple de Dieu: Et n'oublient ce que Gedeon , assisté du Seigneur , fit de beau & de gaillard avec trois cents soldats , contre les Madianites : Car (à vray dire) tout ainsi que les ennemis au temps du Machabeen , aussi bien aujoud'huy les meschans assaillent-ils ce pour le peuple , confus par leur injustice , trahison , & desloyauté , voulans abattre le seruice de Dieu , & destruire hommes , femmes , & enfans : Et au contraire , les fideles cōbatent pour la gloire de Dieu , pour la dessense de son Eglise , & pour leur vie & conseruation .

29 Que les capitaines s'estudient à faire exercer les soldats aux armes , au combat à l'escarmouche , à soutenir ou liuter vn assaut , Et que le General en particulier s'estudie à apprendre à toute l'armee , de se renger en vn clein d'œil (si besoin est) en bataille , en plusieurs & diverses sortes , à garder leurs rengs , à se rallier , selon le lieu , les gés ou selon les ordres , reng , & constitution de bataille

te de l'ennemi, ou autre nécessité occurrente.
30 Que les chefs, & principalement le General, haranguent souvent l'armée & les particulières compagnies, pour encourager, retenir, louer, blâmer, ou autrement ranger le soldat, selon l'occasion qui se présentera.

31 Que les soldats Chrétiens ayent honte qu'il se trouve entr'eux querelles, brigues, & débats, n'ayans jamais été rouez entre les soldats (quoy que prophane de l'armée de Annibal, en vn si long temps qu'il fit la guerre aux Romains, bien que son armée fust composée de soldats de diverses nations, & langues: qu'ils considererent quel le vergongne ce seroit à vn homme, si ses membres s'entrequerelloyent l'un l'autre. Quel reproche ce seroit à vn pere de famille, si on voyoit ses enfans s'entrepicquer: Et partant, qu'ils aduisent de combattre en toute union & concorde la querelle du Seigneur, comme devant sa face.)

32 Et pource qu'il a été enseigné tant par théorie, que par pratique & expérience: que des trois voies du traictement qu'on peut faire aux ennemis, la moyene est tousiours domageable, comme celle qui n'acquierrit point d'amis, & ne prisoit point d'ennemis: que tous les chefs & conseils se résolvoient, à faire pratiquer exactement ces deux extrêmes: sçauoir est, toute rigueur envers les trai- stres & seditieux armez, & toute la douceur qu'il sera possible envers les catholiques paisibles.

33 Que de ceux-là, nul ne soit épargné: & qu'à ceux-cy, ne soit fait aucun outrage ne force, en leur conscience, honneur, vie, & biens, ainsi

soyent conseruez en amitié, & en paix, cōme cōtis
patriotes & frētes bien-aimez: en leur communiquant de la doctrine de salut avec toute charité &
affection chrestiēne, autant qu'ils se voudrōt ren-
dre capables & dociles pour la recenoir: sans viser
en leur endroit pour regard de la foy que d'un bō
exemple, que chacun s'efforcera de leur donner
en bien vivant, suffisant moyen (s'il plaist à Dieu
le benir) avec la predication de l'Evangile, pour
les amener à la cognissance du souuerain bien
de l'homme.

34. Vray est, que pour autant que l'estar affigé des fideles pourroit auoir besoin de viures, mu-
nition & deniers, les Catholiques François (ainsi
traitez que dit est) pourront estre priez de les en
seccourir: & aduenant qu'ils refusassent de le faire,
y pourront en cas de grande nécessité estre con-
traints par tous les plus honestes moyens dont
on se pourra auiser: ce qui ne pourra tourner à
blasme, si on considere que David en la nécessité
s'est servie des pains de proposition.

35. Surtquoy les Chefs & Conseils seront ad-
vertis, de bien & soigneusement mesnager tout
ce qui pourra tomber en mesnage, & profit publi-
que, pour ne rien despender superflument, & n'a
voir à charger les amis plus que de besoin: Prēnas
garde à ce que Tite Liue dit, que la guerre se nour-
rit elle-mesme, cōme l'enseigne trèsbién le long
temps que Annibal a mené la guerre en Italie,
sans auoir aide, ou argent frais de la république
de Carthage.

36. On scait bien que quand on sera cōtraint
de

de camper, si le soldat est instruit & commadé de se contenter de l'ordinaire du bon-hôme avec toute modestie & crainte de Dieu, (ce qui auendra aisement, si outre la parole de Dieu, & les loix militaires qui leur doyent servir de bride & cōdute, le capitaine ou soldat considere le ttaiement qu'il voudroit luy estre fait, s'il estoit en la place du bon-homme, voire tout le village en corps, se ra bien aise de dresser estappe, fournir munitiōs, argent & autres comoditez, entre les mains de ceux qui seront establis pour les receuoir.

37 Ceste bonne & modeste façon de loger, bûtre que c'est le devoir du soldat Chrestien d'ain si le pratiquer, contentera infiniment le cœur du peuple des villes & du plat pays, qui scait combien ceste querelle estiuste, & la deffense contrainte : au contraire, le patti des ennemis, meschanc traistre, desloyal, & volontaire : tellement qu'au lieu que par le passé, les desbauches & desordres auoyent aliené le bon-hôme, des fideles, en sorte qu'en vn bien grād village, quand on alloit pour y loger, à pēine y trouuoit-on à qui parler, maintenant avec vn tel deportemēt, le bon-hôme s'ef forcera de recueillir le soldat, & de faire au reste tous les bons offices qu'il luy sera possible, cōtre les ennemis de la paix & societé civile des Frācois.

38 Qu'il y ait vn ou plusieurs bons preuosts de camp, accompagnez de bon nombre d'archers pour punir à la rigueur & promptement, les fautes que le soldat desbauché pourroit faire, contre la loy de Dieu, & la police de l'armee.

39 Que les Chefs se souvienent de ce que

Polibe dit, que la partie la plus requisite en vn grad Capitaine est, qu'il cognoisse les cōseils & le natu
rel de son ennemi: & partāt ne soyent iamais sans vn bon nombre d'espies (desquels ils doyuent & peuvent auoir à recharge) de toutes parts.

40 Qu'ils ayent entre toutes leurs maximes de negociation, ceste-cy en singuliere recōman
dation, De ne se fier iamais en ceux qui tant de fois & par si insignes & prodigieuses trahisōs, ont violé & rōpu la foy, le repos, & la paix publique, ny iamais se desarmertant qu'ils feront poursuite cōtre la doctrine de salut, ou cōtre la vie de ceux qui en font profession: se gardans bien de faire iamais de ces paix, qui seruent d'instrumēs à massa
cres. Que s'il aduenoit de tomber en quelques termes d'accord, ce soit avec telles conditions, qu'auant tout œuvre, soit resolument estable ce qui est expedient pour la gloire de Dieu: & apres cela, si biē aduise à la seureté des potires Eglises, qu'elles ne soyent plus à la merci des loups & ty
gres.

Que si (comme dit est) il plaist à Dieu de tou
cher le cœur des tyrans, & les changer, comme il en a la puissance, lors de bonne volonté ils se sub
mettent à ceux que Dieu leur a ordonnez pour Princes naturels, & leur rendent tout devoir de bons & obeissans sujets. Mais si le mal est venu jusques au cōble, & que la volōté de Dieu soit de les exterminer: s'il plaist à Dieu susciter vn prin
ce Chrestien vengeur des offenses, & liberateur des affligez, qu'à cestuy ils se rendent sujets & obeissans, comme à vn Cyrus que Dieu leur aura enuoyé.

enuoyé , & en attendant ceste occasion , qu'ils se
gouuerment par l'ordre cy dessus establi par for-
me de loix .

Lesquelles loix , aduis , & ordonnâces , & autres
qu'ilspourront d'eux-mesmes selon l'occurrence
des choses , dresser & bastir , cōformes aux presen-
tes , selon la parole de Dieu : Nous leur auons or-
donné & ordonnons d'obseruer & entretenir de
poinct en poinct , selon leur forme & teneur , & de
ligne en ligne : se gardans bien de permettre ,
qu'elles ressemblent (comme Anacharsis disoit
à Solon) aux toilles d'araignee , dans lesquelles
si quelque chose de leger tombe , il est retenu , là
où le pesant fardeau passe au trauers en deschirat
la toille : Enquoy faisans , nous les auons assurez
& assurrons , que quād bien ils ne seroyent iamais
secourus par leurs freres des autres nations (ce
qui seroit trop indigne , & ic ne le veux seulement
imaginer) ils se pourront conseruer (moyenant la
grace de Dieu) en son pur seruice , exercice de la
religion Chrestiene , pleine liberté de leurs con-
sciēces , & en toute seureté & repos , autāt que les
euenemēs d'vne guerre iuste , biē fondec , biē con-
duite & ordonnee , le penuent souffrir & endurer
sous la garde de ce grād Dieu des armées , du Roy
des siecles , immortel , inuisible , seul Dieu sage &
puissant , auquel soit tout honneur & gloire à ja-
mais .

L'egl. Ainsi soit-il . Et certainement ic le croy , ic
m'en tien toute assurée , & soubscris fort volon-
tiers à ton aduis & iugement .

M. Et moy .

Phil. Et moy aussi.

Libist. Je trouue ce que Daniel a dit si sainct, que non seulement ic soubscris à la verité du fait, à l'aduis qu'il döne à tous Princes qui ont receu l'Evangile, & à l'ordre qu'il döne aux poures François. Mais aussi (par la grace de Dieu, qui m'a touché en l'oyant discourir du fait des Huguenots) pour beaucoup de circonstances, en la consideration desquelles il m'a fait entrer, ie croy qu'ils sont gens de bien, & qu'ils tiennent la vraye pureté de religion Chrestiene: mesmement quand ie me remets en memoire de leur confession de foy (qui est imprimée au bout des Pseaumes de David) laquelle i'ay leuë & releuë plusieurs fois. Mais pour ce que devant qu'y mettre le nez, ie m'estoy'sauoirs proposé de ne rien croire de ce qui y est contenu, de peur d'estre surprins, comme nostre sute nous a touloours dit, qu'il est mal-aise de lire vn livre des Huguenots sans le deuenir : le n'y auoy' pas pris garde de si pres, mais ie suis cōtent d'estre trompé de ceste sorte. Et ausurplus ie m'asseure, comme Daniel a dit, que Dieu ne laissera impunie (quoy qu'il tarde) la meschanceté qui a été faite aux poures Huguenots François : Et les meschans ont beau en dire, car ils ne scauroient attacher au bout de leur vie celle des Huguenots, qu'ils leur ostent si licencieusement, cōme s'il n'e stoit point de Dieu. Or à luy soit louange, de la grace qu'il me fait de m'ouvrir les yeux, me communiquer sa lumiere, & m'esiigner des tenebres le priant qu'il me fortifie, pour pouuoir, si besoin est, souffrir & endurer pour le tesmoignage de sa verité,

verité, avec le surplus des fideles.

Le pol. Et moy, i'en dy, i'en croy, & en prie tout au tant: estant prest & appareillé de faire tout ce qui sera aduisé expédié pour la gloire de Dieu, & la conseruation de son Eglise, autant qu'il me sera possible, par sa grace.

L'egl. Loué soit l'Eternel à iamais, qui a manifesté sa vertu & puissance conioincte à sa bonté & grace en ces deux bonnes gens icy. Vous soyez les tresbien receus en la maison du Seigneur. Je tafcheray de faire que vostre conuerstion y soit cognue de tous, afin de nous en resiouir ensemble, & en rëdre graces solénçilles au Seigneur. Ce fait, vous Historiographe, irez par deuers les Rois, Princes, & Nations, qui ont receu l'Euâgile: leur faire entendre tout ce qui s'est passé en Frâce contre les Chrestiens, & l'arrest que Daniel en a donné, afin qu'ils aduisent de pres à leur devoir. Et vous, Politique, irez trouuer nos frêres & membres François, pour leur declarer l'arrest, l'aduis, & ordonnances, que Daniel a donné sur ce faict. Et tiendrez la main avec eux, à ce que le tout s'effectue pour la gloire de nostre Dieu, & conseruation de ses enfans.

L'hist. Je le veux bien.

Le pol. I'en suis content,

L'egl. Le bon Dieu vous benie & conduise toufioues par son saint Esprit, pour l'amour de son Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Amen.

F I N.

DAVISON I. F. 1901A10

1. This is the first section of the original Dictionnaire de l'Academie Francaise, published in 1694. It contains 1000 entries, mostly of French origin, with some Latin and English words. The entries are arranged in alphabetical order and provide definitions, etymologies, and examples of usage. The style is formal and academic, reflecting the language and culture of the 17th century.

2. The second section consists of a series of short articles on various topics, such as grammar, punctuation, and spelling. These articles are written in a more conversational tone than the main entries, and provide practical advice for writers and speakers of French.

3. The third section is a collection of quotations from French literature, arranged by author and date. These quotations illustrate the evolution of French language and its use in literature over time.

4. The fourth section is a list of French words and expressions that have been adopted into other languages, such as English, Spanish, and German. This section highlights the global reach and influence of the French language.

5. The fifth section is a list of French words and expressions that have been lost or forgotten over time, but are still used in certain contexts. This section provides a sense of the richness and depth of the French language's history.

三一七

A R A M B E N D O E K I E C O N D

S E C O N D D V

R E V E I L E M A T I N
D E S F R A N C O I S , E T
P R A Y E R S .

Composé par Eusebe Philadelphus Gaspar.

- plante, et mis de son camomile

- lamierie.

- recueillies dans ce temps-là

- dans la plante



D I V .

A EDIMBOVRG,

De l'imprimerie de Jaques James.

Avec permission.

ARGUMENT DU SECOND
Dialogue.

Le Politique & l'Historiographe François, reuenant par divers chemins de leur charge, se rencontrent (comme Dieu veut) logez en une mesme hostellerie à Fribourg & Brisgoye, & apres s'estre recognus, caressez & recueillis, ils recitent l'un à l'autre le succez de leurs voyages, l'estat present de la France, & par occasion quelque trait de celuy d'Angleterre. Ils traitent aussi de la puissance des Rois, de la tyrannie, & de la servitude volontaire, & plusieurs autres belles matieres tres necessaires en ce temps, rescrivant au lendemain ce qu'ils ont à dire de plus.

DIA-

DIALOGUE II
DIALOGVE SECOND.

Interlocuteurs.

Le Politique l'Historiographe.

Le Politique commence en chantant le Psalme CXXIIII.

Le pol. Or peut bien dire Israel maintenant,
Si le Seigneur pour nous n'eust point esté,
Si le Seigneur nostre droit & n'eust porté,
Quand tout le monde à grand furur venant
Pour nous meurtrir, dessus nous s'est ietté:
L'hi. Je suis deceu si ce n'est la voix de celiuy que
je desire le plus de voir en ce monde.

Le pol. Pieça fussions vifs deuorez par eux,
Veu la fureur ardente des peruers:
Pieça fussions sous les eaux à l'enuers,
Et tout ainsi qu'un flot impetueux,
Nous eussent tous abyamez & couverts,

L'hi. Ou ie resue, ou c'est lamy sans nulle doute,
Mon Dieu où peut-il estre entré? Seroit-ce point
en ceste chambre? Hola he, Ouurez vn peu, ie
vous prie.

Le pol. Qui estes-vous, qui ainsi hurtez?

L'hi. Gens de paix, ouure l'amy.

Le pol. O Seigneur, C'est l'Historiographe. Est-il
possible!

L'hi. Ce l'est vrayement, mon grand amy.

Le pol. Que ie t'embrasse, He qu'il y a de temps
que ie souhaite d'auoir le bien que ie reçoy!

L'hist. Il m'auient tout ainsi qu'à ceux qui ont lon-
guement attendu, apres quelque bien rare chose,
qui mal à peine peuvent croire lors qu'ils l'ont

DIALOGUE II.

en leur puissance, que ce soit ce qu'ils desfroyent.
Ainsi dy-je m'auient-il de te voir maintenant
ici.

Le pol. Je t'asseure mon grand amy, qu'il m'audent
aussi tout de mesme, en t'y voyant.

L'hist. Si n'est-ce fable, my famosme, nous voicy
tous deux, Dieu merci.

Le pol. Dieu soit loué, qui nous a conduits à sau-
ueté, & nous a faict entrerécontret lors que nous
y pensions le moins. S'il te semble nous en remet-
cierons ensemble nostre bon Dieu, de tout nostre
cœur, & puis apres nous entretiendrons l'vn l'autre
tout à l'aise du succez de nos voyages.

L'hist. Nous ne pouuons honestement laisser pa-
sier ceste occasion, de remercier bien humblement
nostre grand Dieu, sans encourir le vice d'ingra-
titude, l'vn des plus desplaisans à Dieu, & moins
souffrable entre les hommes. Mais il nous faut
tenir la porte close, pour eviter l'inconuenient qui
nous pourroit survenir, veu le lieu où nous som-
mes : où le pur seruice & l'inuocation du nom de
Dieu (comme en tout le reste de la Papauté) est
deffendue.

Le pol. I'espere que bien tost (comme il nous est
commandé de Dieu, expedient pour nos miseres
& necessaire pour nostre deuoir) il nous sera aussi
permis de seruir Dieu par tout ouuertement. Ap-
res que sa Majesté aura fait iustice de la grande
Paillardie, qui a corrompu la terre par sa paillar-
dise, & qu'il aura végé le sang de ses seuiteurs de
la main d'icelle: lors que les Rois de la terre, qui
ont paillardé avec elle, & ont vescu en delices,
pleure-

DIALOGUE II.

pleureront & se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son bruslement: Lors dy-
ie, qu'il n'y aura plus nuls Chananeens en la mai-
son du Seigneur des armées. Et que tous ceux qui
seront demeurez de reste de toutes les natiōs qui
auront fait la guerre à l'Eglise de Dieu, adoterot
le Roy le Seigneur des armées. Ainsi que la pre-
dict Zacharie en sa Prophetie.

L'bst. Je l'espere aussi tout ainsi. Cependant no-
stre deuoit est, de marcher en tout prudemment,
& d'attendre en toute patience ce temps là que le
Pere a mis en sa puissance.

Bien le pouuons nous prier qu'il abtregé ces
jours-là, & qu'il haste la vocation de ses esclaves.

Le pol. Tu dis vray. Or le prions donc à genoux,
sil te plaist de faire les prières ic te suuytay de
tout mon cœur.

L'bi. Je le veux bien. Prions,

Seigneur Dieu Pere éternel & tout puissant,
Nous tes poures serviteurs, ayans esté transpor-
tez par ta grace, du Royaume tenebreux, au Roy-
aume de lumiere, & tost apres employez partoñ
Eglise en des charges importantes à ton seruice:
Te rendons graces, nous te louions, nous te ma-
gnifions Seigneur, pour les biens infinis (& qui à
dire vray, nous sont incomprehensibles) que tu
nous disttribues iournellemēt de ta liberale & in-
fatigable main, de ce que pāt ton bras fauorable
tu nous as conduits & ramenez nous ayant admi-
nistré les choses necessaires à nostre voyage, &
nous deliurāt des dāgers ausquels nous sommes
exposez le plus souuent pour nos pechez. Nous

te supplions Seigneur, qu'il te plaise en nous par donnant nos fautes, continuer tes benedictiōs & graces sur nous, & sur tes autres enfans & seruiteurs, comme tu cognois estre expedient pour le bien de ta gloire. Sur tout Pere & Sauveur, fay nous tousiours fermement esperer es promesses du salut eternel qui nous a esté acquis par le sang precieux de ton Fils ton bien-aimé. Et nous fay continuallement depender de ta prouidence, par laquelle iusqu'aux plus petits d'entre les oyseaux sont nourris & soustentez, & les cheueux de nos testes comptez & gardez, iusques à tant Seigneur, que tu nous retires de ces miseres, pour nous faire iouyr de l'immortalité bien-heureuse, de laquelle iouyssent ceux que tu as retirez en paix. Ce pendant Seigneur, nous te supplions de prouuoit en general & en particulier, à toutes les necessitez de ton Eglise, de haster le temps de la vocation des tiens, & abbreger les iours de la restauration des choses. Et de nous faire en particulier la grace que nous puissiōs bien tost estre rendus en sauueté, à l'Eglise qui nous a enuoyé pour luy pouvoir rendre fidelelement compte de la charge qu'elle nous a donnee: fay-le Seigneur, pour l'amour de Iesus Christ ton Fils nostre sauveur. Ainsi soit-il.

Le pol. Ainsi soit-il. Or il faut que je te die deuāt que passer outre, que je me resiouy grandement, & m'esmerueille quand & quand, considerant la peine que tu as eue, & les dāgers par où tu as passé en faisant vn si lōg voyage, de l'embon point que tu nous en rapportes.

L'hiu

DIALOGUE II.

7

L'bi. J'ay eu de la peine vrayement pour la longueur du chemin, & diuersité de Regions, par où il m'a conuenu passer. Mais la gayeté de cœur, de laquelle j'ay marché, m'a fait trouuer tout le labeur facile : Quant aux dangers, tu scay bien que celuy pour lequel je marchois est bō & fort pour garder ceux qui se retirent en sa garde : aussi m'a-t-il tellement garenty que les dāgers ne m'ont approché que de bien loin. Le plus d'ennuy que j'ay senty, c' à été (afin que je n'en dissimule rien) les Karhous & autres insoléces ou lon m'a voulu contraindre d'entrer par plusieurs fois en trauersant les Allemagnes : Les coups de coude pareillement & les brocards de Franche dogues, dont les Anglois usent souuent, conioitits avec la vaine & superbe contenance, & autres desbauches qu'on voit en Angleterre, m'ont merueilleusement offensé.

Le pol. Il y auoit assez de quoy se fascher : mais l'ennuy seroit grand au double, si ces sottises citoyēt pratiquées par quelques Chrestiens & getis de marque. Et je me doute bien que les Karhous Allemans ne se trouuent que parmi quelques vieux jurōgnes Papistes, es tariernes & hostelleries où il seroit biē aisē de se faire seruir à part pour fuyr la violence de ces Sacs-à vin. Quant aux cours des Princes & Seigneurs Protestans, où tu auois le plus affaire, ie m'asseure que tu n'y as rien veu de semblable, ny pareillement parmi les Anglois de bonne estoffe (si leur contenance ne trompe mon iugement) rien que courtoisie & douceur, accompagnée de toute modestie.

d.iii.

L'hi. Pleust à Dieu qu'ainsi fust l'amy comme c'est pour la plus part, tout au contraire. Les plus grās y font les plus lourdes fautes, voire les plus religieux sont plusqu'il ne seroit à desirer, embranez de ces ordures.

Le pol. Que me dis-tu?

L'hi. Il est ainsi ic t'en assuré, & nul ne leur vient au devant, ils s'en dispensent à leur gré.

Le pol. Et les Pasteurs, quoy cependant ne reprennent-ils pas ces vices?

L'hi. La plus part sont des chiens muets, presque tous compagnons d'Hely, il n'y a point de discipline.

Le pol. Si cest-ce que i'ay ouy dire qu'il y aueit en Angleterre plusieurs Ministres bons Pasteurs, qui desirās la reformation de la vie & mœurs des hommes, & de quelques ceremonies externes qui sont demeurees de reste de la Papauté, ne cestloyent de faire tout deuoir par escrit & de vive voix, pour mettre la discipline Ecclesiastique au dessus: Et quelque bon Prince Protestant qui la vouloit mettre en ses terres.

L'hi. Tu dis vray : Mais son bon vouloir n'a pas eu l'effet désiré : Et quant à ces bons personnages Anglois, du temps mesme que i'ay esté en Angleterre, ils ont esté merveilleusement trauaillez par les Ministres de la iustice : Les vns ont esté bannis, les autres deposez de leurs ministeres: Et leurs escrits parlans de reformation, condamnez comme sedirieux.

Le pol. Est-il possible?

L'hi. Il est ainsi.

Le

Lepôl. Quant au dessin de ce bon Prince, je ne m'eschay pas par trop qu'il s'en soit allé en fume, yeu la tiedeur & l'entitude de laquelle les Princes marchent, quand il est question de répurer les Eglises qui leur sont commises: Considérat aussi la malice des Peuples qui abusent le plus souvent du bon naturel de leurs Princes. Mais de ce fait-là d'Angleterre: i'en demeure tout étonné. Quelle iniustice! Quelle d'esloyauté! Je me doute bien d'où cela peut venir, il ne peut proceder que de la bobance, ambition & insolence des Prelats Anglois, favorisée de la Chattemiterie de quelques vns du conseil que je te pourrois bien nommer. Mais qu'ils oyent (outre les passages de l'Ecriture) ce que dit quelque grand personnage de nostre temps, parlant de la discipline Ecclesiastique. S'il n'y a (dit-il) nulle compagnie, ni mesme nulle maison quelque petite qu'elle soit, qui se puisse maintenir en son estat, sans discipline: Il est certain qu'il est beaucoup plus requis d'en avoir en l'Eglise, laquelle doit estre ordonnée mieux que nulle maison, ny autre assemblée. Pourtant comme la doctrine de nostre Seigneur Iesus est l'ame de l'Eglise, aussi la discipline est en icelle, comme les nerfs sont en vn corps pour vnir les membres & les tenir chacun en son lieu & en son ordre. Pourtant tous ceux qui desirent que la discipline soit abbatue, ou qui empeschent qu'elle ne soit remise au dessus, soit qu'ils le facent à leur escent, ou par inconsideration, cherchent d'amener l'Eglise à vne dissipation extreme.

L'hist. Cela est tant bien dit que rien plns: Mais

quel remede quand les principaux d'entre les ḡes d'Eglise qu'on appelle, qui deussent porter le fl̄beau devant les autres, se contenant d'atour receu la doctrine, n'ont cure de reformatiō. Et quel que bon exemple que leurs voisins Escossois & autres peuples qui l'ont receue, leur en sachent d'ôner, n'ont pas honte de se monstret enemis ou uerts de toute discipline, cependant la feinte simplicité du surpelis plié menu comme celuy d'un prestre, la forte & superflue clarté des chandeles en plein midy, le son sans intelligēce des Orgues, La gaye musique gringotée ne manque point de dans leurs temples, en leurs services ordinaires. Là dessus Monsieur l'Archevesque, Monsieur le Primat, Monsieur l'Evesque, & autres tels officiers accompagniez de pages, laquets, estaffiers, & autres falots, iusques à 20 30 40 100, & tels y en a iusques à 200 cheuaux.

Lepol. O Seigneur, iusques à quand y arra-il de tels Maistre-d'hostels en ta maison! Quels vignerons, quels moissonneurs! ils ont pris l'Evangile en vain les paillards, & s'en sont fait riches.

L'hi. Bellement ie te supplie, tu es trop prodigue censeur, ils ne sont pas tous ainsi Dieu mercy, & pour le moins la doctrine est pure parmi eux.

Lepol. Voire déa! Mais où sont les fruits de la vigne du grand Seigneur? Ne sont-ce plus tost des lambruches que bons raisins? Et né craignent-ils pas, ie parle à ceux que le Seigneur a establis guettes sur Israël, que le Seigneur leur redemâde les brebis qui perissent par leur faute: Voire & les vîts & les autres ne craignent-il pas q̄ le Seigneur ôste

DIALOGUE II.

oste son Chandelier du milieu d'eux, & leur face souffrir la faim, ie dis la faim de sa parole vraye pa sture des ames, puis qu'ils en abusent ainsi. Et c'e ste Princesse leur Royne , qui a la reputation d'estre tat sage & vertueuse, qui porte le titre de chef de l'Eglise en son Royaume, & de deffesatrice de la foy. Est-il possible qu'elle & les seigneurs de son Conseil endurent vne telle desbauche en la maison du Dieu viuant? *L'hi.* Ce n'est pas la tout, Il y a biē encore pis à craïdre. *Le pol.* Nostre Seigneur! qu'y pourroit il auoir de pire, entre ceux qui ont receul' Euāgile, que de n'é vouloir (par maniere de dire) que la moitié, à sc. la seule doctrine! *L'hi.* Ne seroit-ce pas chose plus deplorable, si encores de ceste moitié-là ils en faisoient si peu d'estat, qu'ils ne se souciassent, quand bien aujour d'huy ou demain elle leur seroit ostee.

Le pol. Cela est bien certain. *L'hi.* Or sont-ils presque sur le point de la perdre s'ils ne s'avisent. *Le pol.* Je serois extremement marti, quoy que le peuple qui en abuse soit digne d'en estre priué, si ce que tu dis auenoit: Mais dy moy comment ce peut estre. *L'hi.* Il ne faut que la seule mort de la Royne, pour tout châger & réuerser. *Le pol.* Comment, Bon Dieu! En 14. ou 15. ans qu'elle a regné, n'a elle sceu établir telles loix & ordonances que la doctrine de l'Euāgile puisse demeurer pure apres so. despart bo gré mal gré la Papauté? A-elle si peu profité en la lecture des bōs liures, que i'en tens luy estre tat familiers? Faudra-il qu'un Cicero luy enseigne sa leçon, surpassant de zele enuers la Republique Romaine, le zele de ceste Royne étrangers l'Eglise de Dieu?

Quant il affirme n'auoir moins de soin de l'estat
aueoir que de l'estat present de sa Republique
he Dieu, quelle laschete voila,

L'hi. le t'assure l'amy que si la Royne & son Con
seil ou le Parlement d'Angleterre ny remedie,
qu'ils sont venus comme à la veille de voir la sub
version de leur estat & de la Religion ensemble.

Le pol. Ha miserables! Et que tardent-ils, quiles
empesche d'y mettre la main deuant la main?

L'hi. Rien ne les en destourne que la desbauche
& la vanité de la cour, les delices des Prelats, la su
perbe des nobles: Et pour le dire en vn mot le
peu de zele que la plus part des Anglois a envers
le seruice de Dieu. Et Dieu par son secret iuge
ment, pour se venger de telle laschete tient come
en lessé vne royne d'Escosse, que chacun cognoist
assez plus proche de la Couronne d'Angleterre,
pour la laschor tout aussi tost apres la mort de do
ste-cy. Et Dieu scait quel temeument on y verra
s'ainsi aduient.

Le pol. O Seigneur! Et vir-elle encore ceste farale
Medee? Qui eust iamais cuyde cela? Catherine de
Medicis, & ses enfans ont bien surpassé en luxu
re, en cruauté & perfidie tre stous leurs deuâciers
tyrâs, ils les ont dy-ie, iustifiez, & aboly le plus de
leur renom: Mais apres ceux-là, ie croy certes
qu'on doit l'honneur à ceste-cy, d'auoir couché à
toutes restes son estat, honneur & grandeur, & ra
freschy en plus de sortes le ieu tragique malheu
reux. Il sembloit bien que sa prison la deuoit a
uoir priuee des moyens de continuer ses deporte
mens: Mais à ceque l'on a veu la violence de cest
esprit

DIALOGUE I II.

B

esprit, n'a peu estre retenué ny empeschée qu'elle n'ait reté le dernier effort de so desti, trainat avec son desastre la ruine de tous ceux qui s'en sont aç costez. L'infortuné duc de Northfolc a esté le dernier, qui par son supplice nous fert de bon témoin, qu'elle n'a laissez peril à essayez. Ayant fait la plus hasardeuse entreprise qui se peut faire, qui est, d'attenter sur la vie de celle qui a la sienne en la puissance, & de contraindre ceux qui ont sa vie en leurs mains, de n'estimer point leur vie estre assurée s'ils ne luy ostent la Sene: Mais qu'attendez ils ces Anglois? N'y a-il ame qui remonstre à la Royne & à son Conseil la nécessité qu'ils ont de s'oster vne telle espine du pied?

L'hi. Voire dea; Il y en a eu des plus doctes & plus zelez qui n'ont rien oublie à luy dire sur ces arguments: Mais la royne d'Angleterre est si bonne, elle est tant pleine de clemence & douceur quelle ne prent point de plaisir à voir respandre le sang.

Le pol. Quelle douceur nostre Seigneur, & quelle clemence est celle-là, qui traîne avec soy la ruine d'un estat si beau & si grand, & de la Religion ensemble! N'est-ce plustost la cruautè la plus extreme qu'on vit onques? Si vne telle calamité se peut quitter par moyés iustes & licites: Celuy qui ne l'empeschera ne sera-il pas coupable de tous les mal-heurs qui en aduiendront: Sera-ce pas vne cruelle clemence pour espargner le digne de mort, faire mourir tant d'innocents, & vne double charge de conscience à vn Prince de ne vouloir faire iustice, ne procurer le salut de tout son Royaume. Dieu preserte ce choix à la royne d'An-

34 DIALOGUE II.

gleterre de faire iustice , & assurer son estat & la Religion en Anglettere, ou refusant iustice, y rui ner l'estat & la religion ensemble. Car on ne peut dire qu'apres le decez de la Royne d'Anglettere, les choses estant en l'estat qu'elles sont , il y ait moyen d'empescher que la royne d'Escosse ne viene à succeder , & par consequent tout l'estat du Royaume à renuerser , & la Religion à changer, tous ceux qui ne voudront estre si meschans que de quitter le ciel pour la terre , & renier leur religion, pour le moins bannis, chassez, eux & leurs enfans miserables, cōme on a ia vcu le pourraist au regne de la Royne Marie.

L'hi. Cela est certain: Et beaucoup de gens de bié Anglois , avec lesquels i'ay deuisé de cest affaire, ne s'attendent pas à mieux. Encore dernierement la royne Elizabeth , estant tombée malade (craignant que pire luy auint) il y en auoit desia plusieurs qui pensoyent à trousser leurs quilles.

Le pol. Ha poures gens! Et comment est-ce qu'un Parlement (duquel l'autorité est si grande, comme tu scay) ne fait ouvertement resoudre ceste Royne en ce fait-cy , en ce fait dy-ie, auquel il n'est pas question seulement de punir le passé, mais aussi d'eviter le mal présent & aduenir. Dieu auza bien puny d'aneuglement, ceux qui ne verront clair en cest affaire. Ceux qui ont remis un pareil forfait autrefois, l'ont remis à ceux de qui il n'auoyent occasion de douter semblable conspiration : mais de pardonner à ceux qui retiennent la mesme volonté, & mesmes moyens pour man-

se, c'est plustost temerité que douceur.

L'Angleterre tient (comme l'on dict) le loup par les oreilles, ils ne le peuvent tenir long temps, & encores moins le lascher, que en l'yne & l'autre sorte il ne leur face beaucoup de mal. Lequel y est tout evident, & ia essayé: vouloir encores choquer au mesme escueuil où l'on vient de faire naufrage, ce seroit à tort, comme dit le proverbe, qu'on accuseroit Neptune.

Cela est bien certain, que tant que la royne d'Escosse y sera, elle ne cessera de troubler cest estat, par conspirations intestines: Et si elle en est vne fois hors (comme Charles de Valois s'essaye journellement de l'en tirer) par guerre externe.

Il n'y a rien de si pernicieux à vn Royaume que d'y auoir vn successeur, ayant des qualitez si pernicieuses à vn estat, que la royne d'Escosse. Car en premier lieu, C'est vn successeur ennemy, et le l'auoir assez monstré par les guerres passées. Mais en la conspiration derniere elle a descouvert la plus capitale haine qui se peut montrer.

L'ambition & cupidité de ceste Couronne, ne lui permet point d'attendre le temps de la succession. Elle a autrefois usurpé le titre & les armes.

A present par ceste conspiration, elle a monstré d'en vouloir auoir la possession & la commodité.

Davantage, elle est estrangere de nation, tellement que l'affection naturelle, comme seroit

en vn autre successeur qui seroit fils, ne peut arrêter l'ambition qu'elle a d'empirer le Royaume.

Item elle est estrangere de religion, qui est la pire qualité de toutes, d'autant mesmes, qu'elle a (comme l'ay entendu dire) les partis pieçç dressez dans le Royaume, tellement qu'il n'y escherroit que le coup de l'execution.

La retention doncques d'un tel successeur ne peut estre que tresdangereuse à tout estat: Et au contraire l'extermination fort vrile & au grand repos & tráquillité d'iceluy, de sorte qu'on ne peut douter que ce ne fust vn grand bié à ce Royaume de luy oster ceste espine du pied, qui ne cesse de le troubler & picquer. Et des'exposer au peril, qu'o pour facilement & par moyens licites eviter, pour apres essayer d'estre sauvez par quelque voyage rachitue de Dieu, & aimer plusost demourer touzours en danger, en retardant ou refusant ipsoitce, que s'affeurent de son salut avec la fustice. Cela si appelle en bon François, Tenter Dieu trop vilainement.

L'hi. Tu en parles bien à ton aise & ainsi comme tu l'entens: Mais je me doute bien l'ami que si tu tendois vne oreille à l'accusee & à ses dreits, que possible tu pourrois faire vne toute autre conclusion.

Le pat. La à Dieu ne plaise que ie tends l'oreille à ceste bonne Dame-là: l'entens qu'elle a trop de moyens pour corrompre les plus parfaits. Mais si serois-je bien aise d'estre en lieu où son faict fust traité, pour en dire ce qu'il m'en semble.

L'hi. Tu en as desia dict assez pour te garder d'en estre

estre iuge.¹¹ Et nous auons (comme tu scay) à traiter d'vnne autre matiere: toutefois pource que cest affaire importe tant à l'Eglise de Dieu , si tu veux, afin que faute de raisons, on ne laisse plus l'ouement vne punition si necessaire en arriere , ie tiendray le parti de la royne d'Escosse (par forme de deuis) & t'allegueray au mieux mal qu'il me sera possible, tout ce que ces partizans alleguent, pour l'exempter de son dernier supplice , toy au contraire debatras ce qu'il te semblera estre raisonnable, selon l'estat, & la conscience pour le bié de ce peuple-là: I'ay bon moyen d'en aduertir des Mylords qui me sont amis. Apres cecy, ie te feray entendre le succéz de tout mon voyage.

Le poile le veux bien, & si ne fay point de doute que ie n'en puisse bien résoudre ceux qui sans passion avec vn iugement pur & net, voudront mesurer mes raisons. Mais devant que passer outre, ie suis d'autio qu'en ce fait-^{cys} (comme en toute autre matiere d'estat) nous ayons deux consideratiōns conioinctement, L'une, Si ce qu'on propose est honeste, l'autre, S'il est utile. Ceux qui en matieres d'estat dient qu'il ne faut considerer que l'utilité, monstreront qu'ils n'ont guere l'honneur, & encores moins la conscience en recommandatiō. Le populace d'Athènes suffit pour leur faire hôte au iugement qu'il donna, du conseil que Themistocles leur vouloit bâiller sas le declarer qu'à vn. Ils esleurent (comme tu scay) pour l'ouyr non point le plus affectionné à l'amplification de leur République, ains Aristides le plus inste, auquel apres qu'il leur eut rapporté que le conseil de The-

mistocles estoit fort vtile , mais , treſ iniuste :
Ils dirent tous d'yne voix qu'ils n'en vouloyent
point : Nous auons donc en ce faict-cy obligatio
& deuoir de regarder autat la iustice & honeste
té, cōme l'utilité publique du royaume d'Angle
terre . De ce biē public s'il y a interest ou no , i'en
ay desia, ce me semble , parlé assez : reste ſeulemet
à vuydet , ſi le fait eſt aussi iuste & honeſte , com
me vtile & neceſſaire . Il eſt bien certain & ne ſe
peut nier , que eeft vn des plus grans crimes qui
ſe peuuet commettre envers les hommes que de
conſpirer contre le Roy en ſon royaume , contre
ſon eſtat & rauissement d'iceluy : l'exemplaire pu
nition de Coré , Dathan , & Abiron le tesmoigne
assez : Dauid ordonné & eſleu de Dieu pouz eſtre
Roy apres Saul , ſ'eſt contenté de ſe deffendre &
ſe garantir ſans iamais attenter ſur la perſonne de
Saul , à qui neantmoins il eſtoit destiné ſuccellieur
de la bouche de Dieu . Et combien que Saul lui
fist guerre mortelle & iniuste , ſi eſt-ce que Da
uid ſe condamnoit comme digne de mort , ſi leuſt
attenté contre Saul , & ſi mourir celuy qui l'ofa
entreprendre , quoy qu'il ſe conuertit du com
mandement & de la neceſſité de Saul . Ce ſeroit u
ne ſuperſtue & vaine ostentation de ſ'amplifier
en long diſcourſ ſur la preuve d'vnne maxime ſi in
dubitable : Que celuy qui veut renuerſer l'eſtat &
atteſter ſur la vie du Seigneur ſouuerain d'iceluy
(ie ne parle pas du tyran ny de la tyrañie auſſi) eſt
digne du ſupplice de mort : & eſt permis , voire co
mandé aux Peres de maſſacrer leurs enfās , & aux
freres leurs frères qui conſpirent contre l'eſtat .
Auſſi qui regarde combiē de maux & de crimes

sont trouuez en ce seul crime, combié de personnes y sont offensees: les rhines & calamitez qui s'en ensuyuent: la longue misere qu'un tel fait traîne a gres soy, il s'en trouvera tant d'expres & en si grande nombre, dott chaqu'un est seul digne de mort qu'il n'y a pas assez de supplices pour vne telle hydre de crimes. Il ne faut que se figurer l'image d'une desolatiō vniuerselle de tout le royaume, la cruautē des proscriptions & calamiteux spectacle, des prescrits, pour iugier le merite de celuy qui en aura esté cause. Et iettant les yeux plus loin considerer qu'il faut abolir toute espce de Republique & d'estat, & rédres les hommes britaux sans societé ne iustice, si tel crime n'est condāné, d'autāt qu'il n'y a estat qui puisse subsister, si telles cōspiratiōs demeurēt impunies. Et d'autrepart leuant encores les yeux plus haut, considerer de qui procede l'autorité & puissance que Dieu a mise aux Princes souverains, qui leur rauit le sceptre résiste à la puissance de Dieu, & viole ce qu'il a voulu estre saint & inviolable par dessus autres choses humaines. Ce seroit chose trop ridicule de penser excuser ce fait, pour dire que le crime n'a pas esté effectué, ny par cōsequēt tous les susdits maux ensuyuis. Car en un tel crime, si on attēd l'executiō, il ne reste plus moyede le punir: il faut que l'entreprise soit punie cōme le fait: autrement iamais il n'auroit punitiō. Car si le crime eust renſy, qui eust puny les coupables? il n'y eust eu ny loy, ni iuge pour les condāner. Au contraire ils eussent eu le pouvoir sur la loy & iustice. Les exéples de ceux qu'on auroit esté punis ne sont pour auoir executé: ains

b.ii.

scullemēt pour auoir attenté. Reste donc pour vn principe consenty & indubitable par toutes les na tions de la terre, & par toutes loix diuines & hu maines. Que vne telle conspiration est digne de plus de morts & supplices que le coupable ne scauroit souffrir : & par consequent sensuit que la punition n'est pas moins iuste & honeste, qu'elle est vtile & profitable.

L'hi. Je r'accorde cela simplement: Mais aussi il faut que tu me confesses, par l'aduis de Ciceron mesmes , que si lon propose deux honestes & deux vtiles, quand & quand qu'il faut prendre le plus vtile, le plus honeste & mieux seant.

Le pol. Je l'auoué.

L'hi. Il y a plus: C'est qu'en toutes choses & sur tout en tous iugemens, on traite premier des personnes, apres lon traite de leur fait, ie dis notamment des personnes du inge & de l'accuse.

Le pol. Je le confesse, mais que s'ensuyra-il pour tant?

L'hi. C'est que si nous considerons les qualitez de la personne de la royne d'Escosse, nous trouuerōs pour la premiere, qu'elle est maistresse de so Roy aume, de pareille puissance que la royne d'Angle terre n'est subiecte, inferieure ny iusticiable. Qui es tu don, dit l'Escripture , qui iuges le seruiteur d'autruy? Dieu a, comme avec vn cordeau, depar ty la terre entre les hommes, qui tasche de l'outre passer, contrevient au dixieme commandement perpetuel & inuiolable. Et d'aller resusciter quel ques vieux droits de souveraineté , que l'Angle terre pretend dessus l'Escosse , & en vouloir viser,

pour

pour rendre la royne d'Escosse iusticiable de la royne d'Angleterre: Il n'y a homme de bon iugement, qui ne die que ce seroit des pretendues couleûrs & recerches, pour se defaire d'une Princesse à qui l'on veut mal. Car puis qu'elle a esté auant sa prison en possession, de se dire Monarque en son Royaume, elle ne peut estre par la contrainte tenue, qu'en la mesme conditiō qu'elle estoit lors de la premiere heure de son emprisonnement. Ces sont les loix du grād Empire Romain, en toutes les grandes guerres qu'ils ont eues par toute la terre: C'est la raison naturelle qui le persuade assiez à vn chacun. Et de pretendre aussi qu'elle n'est plus Royné, qu'elle a esté priuee du Royaume par sa desmission, & par la deliberation des estats d'Escosse: Ce sont des traits que la Royne d'Angleterre, ny autre Prince ne peut approuuer, sans faire tort à l'autorité que tous les Princes souverains usurpent & pretendent auoir, de iuger & donner la loy à leurs sujets, non point estre iugez ny receuoir la loy d'eux, ou autres cōtables de leurs actions qu'au seul Dieu quoy qu'ils facent. Tu scay bien que le nostre s'en est souuent fait à croire. Et en telles occasions, il semble que les Rois sont tous vnis à reprimer & cōbarre le faict des sujets: Tāt s'en faut que la royne d'Angleterre s'en puisse servir pour s'approprier autorité sur le royaume d'Escosse. Il reste donc à la royne Marie Stuard, ceste qualité de Royne souueraine, non inferieure de la royne d'Angleterre, laquelle par consequent ne peut iustement cognostre ny iuger sur elle; & d'autant que le fondement

plus grand & preallable pour solider vn bon iugement, c'est d'establir la puissance & autorité le-
gitime de oeluy qui veut estre juge. bon iugement

Les ambassadeurs des Rois sont partout les plus agrestes nations, par toutes especes de reli-
gions, inviolables, & ceux qui les offendissent sont
pour exécrables & violateurs du droit des gens:
à plus forte raison ceux qui offendent les Rois, des-
quels les ambassadeurs n'ont que la réputation.
Les Romains ont laisse vn exemple qui est en plu-
sieurs points conforme au fait de la royne d'Escos-
se. C'est des ambassadeurs venus de la part des Tarquins à Rome pour emporter leurs meubles apres leur reiection. Ces ambassadeurs firent une conspiratio avec aucuns Romains pour remettre les Tarquins & renverser la République, tuer les Consuls & principaux d'icelle: la conspiratio est descouverte: les Romains sont punis, jusques à la que Brutus fit mourir ses propres enfans. quant aux ambassadeurs, le fait est debatu au Senat, où le droit de gens le gagna, & furent les ambassadeurs envoiez en seureté. Celuy qu'ils represen-
toyent qui estoit Tarquin estoit chassé de son Royaume, comme la royne d'Escosse: les ambassadeurs auoyent faict la conspiration dans Rome, apres y auoit été receus, comme la royne d'Escosse a fait en Angleterre apres y auoit été receue. Et toutefois il fut ingé qu'encore en ce cas ils es-
tovoient inviolables. auant affére, biensmeur

La seconde qualité que la royne d'Escosse peut alleguer pour estre exempte de la generale condâ-
tion des cōspirateurs, est, qu'elle est refugiee en
Angle-

Anglettere: chacu scait cōme elle y est venue à refuge apres la desroute de la bataille, cōme elle y a esté receue à refuge & seureté de sa vie: à ceste heure la faire mourir, on dira que c'est l'acte le plus indigne d'un Prince qui ait esté fait iamais à autre Prince. Les plus barbates Princes ont eu ce stchumanité de receuoir les rois deie&ezde leurs thrones, & les maintenir en toute seureté, les traier avec honneur & dignité: & ont pense que c'e-
stoit leur propre grandeur de secourir, ou pour le moins retirer les rois expoliez de leurs estats, soit par letirs sujets ou pat autres Princes. Et n'y a eu iamais difference de religio, intimité passée, ny au tre occasion qui ait empeschié ce respect deu à la maiesté des Rois & Princes souverains, & à ceux qui leur appartenét. On lit de Chilperic 4. roy de Frâce, que les François chassèrent de son royaume qu'il fut receu à refuge par le roy de Lorraine Loys. Alphonse roy de Portugal chassé par so frere Sancho roy de Chastille fut receu par le roy de Grenade Tilleda, bié qu'il fut Sarrasin: & quoy qu'il luy fust predit, qu'il tuineroit sa posterité: il le fit en seureté, & le laissa allez apres la mort de son frere en son royaume. Les rois Loys 11. & Charles 8. receurēt Zizim ou Gemes Tute deicte de l'Empire pat Baiāzet son frere, voire mesme le pape Innocēt le receut. Il est vray qu'Alexādre 6. so successeur luy fit en fin vni trait de Pape. Thē mistocles fut receu par le roy des Perses, & quoy que sa sœur luy deniādaſt punitiō, de ce qu'il luy auoit tué ses enfans à Salamine, iamais ne voulut violer l'Azyle & refuge, qui est es maiſons des Rois pour tous les Princes affligéz:

b. iiiii.

Il y a biéeu en plusieurs Roys & Princes, cōme en tous estats, de la meschanceté & nō gueremois d'exemples de ceux qui ont enfreint & violé ce saint droit d'hospitalité, mais le consentemētuniversel de toutes les nations de la terre a détesté cette perfidie, la fin malheureuse de la plus part des perfides les condamne assez, les poetes s'en sont servis pour sujets de leurs tragedies, & les ontlogéz en leur enfer fabuleux, parmi les plus cruels tourmens qu'ils ont peu exogiter. Les histoires en rapportent des exemples dignes plustost d'estre ensevelis que recueillis en la memoire des hommes, si n'est pour la finqu'ilsont eue miserable.

On n'a que faire de disputer si la royne d'Angleterre à donné la foy à la royne d'Escosse, de la tenir en seureté: Car depuis qu'elle est receue, la detenir vñ si long temps, cela importe à ses promesses de seureté: autrement il eust fallu dès le commencement ne la recevoir point, comme on voit par les histoires Romaines, que quand ils ne vouloient donner seureté aux estrangers qui venoyent à eux: ils leur commandoient dedans dix iours de desloger de l'Italie, mais que depuis qu'ils les auoyent receus, ils les ayent recerchez de tien, on ne l'a veu iamais. Aussi n'y a-il homme qui ne blasme ceux qui de froid sang font mourir vñ qu'ils tiennent en leur puissance, encores qu'il soit leur ennemy, & par eux pris en guerre, ce que n'a esté la royne d'Escosse.

L'troisième qualité de la royne d'Escosse est, qu'elle est prisonniere. Il sembleroit que cette qualité luy deust prejudicier, par ce que par cela

on cognoist qu'elle n'a point esté receue comme
refugiee ny donné aucune foy: Mais c'est au con-
trairer si elle auoit esté receue à refuge & promis-
se donnee, on luy pourroit imputer d'auoir con-
spiré contre celle qui luy auoit vſé de ceste gran-
de humanité: à present n'ayant receu aucune hu-
manité de la royne d'Angleterre, elle ne luy est de
rien obligée, voire que pour luy auoir vſé de ce-
ste rigueur & n'auoir exercé en son endroit, ceste
générosité & beneficence royale, comme les Rois
dont i'ay parlé, elle auoit occasion d'en prendre
vengeance: Cōme fit d'un roy d'Hōgric quatrième,
Federic duc d'Austriche, qui ayant fuy vers
luy apres la destroute d'une bataille gaignee sur
luy par les Tartares: il le retint prisonnier, & le co-
traignit luy bailler d'argent & trois Comtez pro-
chains d'Austriche. En fin estant deliuré, luy fit la
guerre, & le tua à une bataille. Il est certain que la
royne d'Escosse a esté touſiours sousbonne & seu-
re garde, iamais n'a esté en liberté sous sa foy: un
prisonnier qui n'est point sur sa foy & à qui on a
baillé garde: il ne peut estre blasme de recercher
sa retraicté par toutes les voyes qu'il est possible.
Mesmelement qu'elle dira auoir esté iniustement
faict prisonniere: Car où l'on pretend qu'elle
soit prisonniere de iustice, ou de guerre: autre ti-
ers moyen agile ne s'en peut trouuer: d'estre pri-
sonniere de iustice, i'ay desia dit qu'elle n'est iu-
sticiable de la royne d'Angleterre: Par ainsi elle
ne peut estre prisonniere de iustice en Angleter-
re, par ce que le fondement d'une vraye iustice y
defaut, c'est la puissance du Juge: D'estre prislon-

niere de guerre, on demande en quelle guerre les Anglois l'ont pris. Que l'on se represente ce que Elizee dit au roy d'Israël, quand il amena les Syriés miraculeusement au englez au roy d'Israël, lesquels voulut faire mourir le Prophète luy dit, qu'il ne les auoit pas prins par glaie : & par ainsi qu'il ne les pouuoit faire mourir, ny retenir : ains les deuoit laisser aller en paix comme il fit.

Si on voulloit subtiliser sur les actes passées de la royne d'Escosse, & dire qu'elle est chargée d'avoir fait mourir le feu roy d'Escosse so mary, natif d'Angleterre: par ainsi qu'il estoit loisible à la royne d'Angleterre de cognoistre & juger du tort fait à son suiet par un estrager le trouvant en sa terre. Ce seroit entre gens de bon iugement une couleur recetchee, pour masquer une charité de Cour : & ne fust il que de ce que le feu roy d'Escosse se faisant roy d'Escosse , quitta assez par la sa naturelle patrie. Et la Royné mesme l'ayant approuné pour roy d'Escosse, loisiblement abdica de soy son suiet: comme ancienement les patrons leurs serfs. Par ainsi elle ne la peu depuis tenir pour son suiet.

Et quand bien la iustice, le droit & la raison, permettroyent de faire mourir légitimement la royne d'Escosse : encotres proposera-on à la Royné d'Angleterre, pour l'estmouvoir à grace & comise ration: Premierement que la royne d'Escosse est sa prochaine parente. L'exemple de Dauid envers son fils Absalon : du roy Charles 5. envers le roy Philippe de Navarre. Puis le naturel de la royne d'Angleterre ayant tousiours régné en telle douceur, qu'elle en est louee & admirée par toute la

terre

terre: d'oublier ceste vertu si recommandable aux Princes, que la debonaireté par la cruelle effusio
des fag de ses plus proches, les anciens Empereurs
qui ont pardonné les cōiurations contr'eux faites,
luy seront proposez, lesquels elle a surpassé ius-
ques à présent en ceste louāge d'humanité & clem-
mence. D'autant que la punition qu'on en feroit si
ignominieuse: que d'un costé on met devant les
yeux la maiesté Royale, en laquelle chacu à veu la
royne d'Escosse, estant royne d'Escosse & de Frâ-
ce des deux plus anciennes Couronnes de toute la
terre, & apres le spectacle miserable, qu'elle fust
liuee entre les mains d'un bourreau: il n'y a si fe-
lon & cruel cœur tant fust il scuere & hardy en la
condânation, qui ne fust amolly & larmoyât à l'e-
xecution. D'autre part le respect du fils du roy
d'Escosse sera de quelque valeur, pour respecter
l'honneur de la mere inseparable de l'honneur
du fils: lequel ne peut estre, s'il a bon cœur, qu'il
ne se ressente du deshonneur que sa mere aura sofif-
fert par la main des Anglois: tellement que quād
la mere en seroit digne, si on aime ou respecte le
fils: il faut luy deferer en cest endroit qu'on ne
deshonore point la mere & luy en elle conséquē-
ment. Outre les points que j'ay traité de la iu-
stice & de la cōmiseration, encore adioustra-on
ce point de l'utilité du royaume: car on dira si on
viêt iusques là que d'entreprendre sur la personne
de la royne d'Escosse: les Rois voisins auront vn
beau pretexte, voire occasion, digne de Rois, pro-
tecteurs des Princes affligez, d'entreprendre vne
guerre contre la royne d'Angleterre: de sorte que

pensant assurer son estat elle le met en guerre & en danger: pour le moins le rooy d'Escoſſe ſon fils, comme nous venons de dire, ſi il deuient grand ne ſeroit pas vrayement fils ſi il ne haiffoit mortellement l'Angleterre, voyant l'outrage qui aura eſte fait à ſa mere: & quoy qu'il trouue bon dieſtre Roy assuré par ce moyen, ſi eſt-ce qu'il ſera comme Dauid de celuy qui auoit tué Absalon ſon fils, ennemy & conspirateur contre ſa vie & ſon estat. Voila donc vne haine entre ces deux Royaumes qui ſont à preſent de bon accord, & vne guerre mortelle préparée à venir.

Le te laiffe à penſer maintenant l'amy, ſi ce ne font pas là des raisons & cirtostances de tel poids qu'elles peuvent bien emporter à vne iuste balanſe, tout ce que tu pourrois dire aleriontre pour vouloir comprendre la royne d'Escoſſe en la con demnation que nous tenons tous eſtre trefuſte, ſur les conspirateurs contre l'estat & la vie d'un Prince.

Le pol. Tes raisons ont quelque apparence, pour emporter les passionnez au party que tu auois prins à deffendre: Mais elles ne peuvent en rien eſmouvoir vn cerneau bien fait vn iugement cler, & vne conſcience nette, qu'elle ne iuge le plus honeste, le plus iuste & utile eſtre touſiours de mon party. Et qu'il foit vray, eſconte vn peu en silence ce que i'en ſcay & ce que ie ſ'en veux dire.

Le premier poindt que tu as allegué de ce que la royne d'Escoſſe n'eſt iusticiable de la royne d'Angleterre, ains eſt égalle en puissance à elle, ſouveraine en ſa terre comme elle, & que ce ſeroit

voit usurper sur le sceptre d'autruy, &c. Tout cela à lieu (afin que ie me taise de sa desmission) quand elle seroit en Escosse , ou qu'il seroit question de ce qu'elle a faict en son Royaume : Car alors la royne d'Angleterre n'y a que voir, & ne la pourroit iustement recercher en aucune faço, sous quelque pretexte que ce fust (si ce n'est pour l'opposition & tyrannie qu'elle feroit à l'Eglise de Dieu & au royaume de Iesus Christ, lequel estat espandu au long & au large par toute la terre, n'est enclos dans aucunes limites. La deffense duquel est également & indifferemment recommandé à tous Princes de la terre: Pour cecy dy- ie le Prince qui a esgard à son devoir, peut recercher, chastier & combattre son cōpagnō qui fait la guerre à Dieu. Constantin sert de bon exemple qui rengea par armes Licinius à laisser en paix les Chrestiens qu'il persecutoit en ses terres. Mais de ce que la royne d'Escosse a fait estat en Angleterre, qui peut douter qu'elle n'en puisse estre ingee par la royne d'Angleterre? La souueraineté des Rois a lieu en leurs Royaumes : mais depuis qu'ils sont au royaume d'autruy, leur souueraineté n'a poit de lieu. Car en la terre d'un souuerain, il n'y a personne qui ne luy soit inferieur, mesme en ce qui concerne l'estat & la seureté de la Republique. L'on voit comme les Rois en ont toufiours usé quelque autre Roy qui viene en leur terre, soit-il tant amy & parent qu'il voudra, quelle gratification qu'on luy vucille faire, iamais on ne permet qu'il commande souuerainement: si n'est avec autat de puissance que par courtoisie on luy ottroye. C'est vne

chose pleine de ialousie que la souueraineté, qui ne se communique iamais à autruy , de sorte que toutes les raisons que la royne d'Escoſſe pourroit alleguer en cest endroit font contre elle. Car si pour estre souueraine elle pretédiſt que nul ne peut ny doit attenter sur fa personne , par ce que ce seroit entreprendre sur la personne & estat d'un souuerain. Pourquoy est-ce qu'elle a entrepris & coniué contre la personne de la royne d'Angleterre & son estat mesmeſ en fon Royaume? Et tout ce qu'elle peut dire pour extoller la souueraineté & exemption des Rois fait contre elle. Par ce que c'est la premiere qu'il a violeé, par ainsi elle ne s'en peut plus ſeruir, non plus que celuy qui enfreint un priuilege, ne s'en peut plus aider, meſmeſ enuers celuy enuers lequel il l'a rompu, Celuy qui n'estoit respecté par le Consul comme Senateur, diroit qu'il ne le respecteroit aussi comme Cōſul. Je ne veux pas débatteſi elle eſt pareil le ou ſubalterne à l'Angleterre: ſi elle eſt encoreſ Royne ou priuee de ſon Royaume, cela eſt certai que les estats l'en ont peu desmettre: Mais quand elle ſeroit plus aſſeuree royne ou monarque, quel le n'eſt, puis qu'elle ne craint en la terre d'un autre Roy faire des entreprifes pour luy oſter la vie & la Couronne, ne peut il pas iustumement dire Pourquoy voulez vous que je respecte la souueraineté que vous avez hors d'icy, que vous ne respectez pas la mienne en ma terre propre?

S'il n'estoit permis à un Roy de cognoiſſtre de tels faits ſuit les eſtrangers Rois, le meſchât ſeroit de meillure condition que l'innocet. Il ſeroit loſible

sible de conspirer par prodition contre les Rois: & les Rois ne pourroyent defendre leurs vies & leurs estats par la iustice. Et tant plus doit il estre loisible à vn Roy de maintenir son éstat par vne iuste punition sur vn autre Roy ou Monarque, que sur vn autre qui ne seroit souverain: d'autant qu'encores pouroit on desirer que le Roy offendre en requist iustice au superieur du coupable, pour n'estre iuge é sa cause propre. Mais où il n'y a aucun iuge par dessus le coupable: ou il faut que les Rois facent eux mesmes la iustice, ou bié qu'ils soyent en pire condition, que les plus infirmes. Car à faire de iuge ils n'auoyent aucun réparatiō des torts qui leur seroyent faits. Et toutefois là où il n'y a point moyen d'auoir iuge, les loix permettent aux sujets mesmes de faire iustice de leur main.

Au reste ie te confesse, que (comme tu as dict) les ambassadeurs sont inviolables, mais c'est tant qu'il se contient aux termes d'ambassadeurs: Mais quand ils sortent hors des bornes de leur éstat, ils ne doyent plus estre tenus pour tels. Les Romains ont attribué la prise de Rome par les François au crime, qui auoit été commis par Q. Fabius leur ambassadeur envoié aux François, où il tua hostilement vn François, & apress'en alla à Rome. Les François demandèrent aux Romains, qu'ils le leur bâillaient, pour auoir le supplice que merite vn ambassadeur qui fait actes d'hostilité.

Les Fecialiens estoient d'avis qu'il le leur failloit livrer: autrement que les dieux en seroient fort courrouzés & desplaisans. Le peuple Romain au contraire sauua ledict ambassadeur:

dont apres l'ire des dieux (comme ils disent) furent
telle contre Rome , qu'ils donnerent la Cite en
proye aux François , & ne leur resta de tout leur
Empire que la petite tour du Capitole. Deina-
des ambassadeurs de Atheniens à Antipater, &
criuoit des lettres à Antigonus, pour venir pren-
dre Macedoine & l'Empire de Grece qu'il disoit
ne tenir qu'à vn filet vieil & pourry , pour ce que
Antipater estoit vieil. Cassander le fit mourir co-
me traistre. Les ambassadeurs des Perse venus à
Amyntas, rooy de Macedone, voulurent violer les
concubines : Alexander son fils leur supposa des
garsons qu'ils tuerent. Antonius fit donner les
estriuieres à vn ambassadeur de Cesar, & apres le
luy envoia, disant qu'il auoit parlé trop superbe-
ment. Que si le senat Romain à iugé les ambas-
sadeurs des Tarquins estre inviolables par le
droict des gens , combien qu'ils eussent conspiré
contre la République : c'est à este paix : qu'ils ne
faisoient autre , que la charge que leur maistre
leur auoit baillée: mais ils en voulurent bien pu-
nit le maistre de ce qu'ils pouuoient : Cancom-
bien que auparauant ladicté conspiratio le Se-
nat eust accordé de rendre aux Tarquins tous
leurs meubles, si est-ce qu'apres ladicté conspi-
ration descouverte ils les declarerent cōfisquez & co-
xcrables aussi. La consequence n'est pas bonne,
ce qui est permis à vn ambassadeur , sera permis
au maistre: car les ambassadeurs ne sont pas invio-
lables , pource qu'il representent leurs maistres:
Ains au contraire , les ambassadeurs qui viennent
de la part de ceux qu'on voudroit le plus offenser

ne laissent pas d'estre inuiolables: Et toutesfois si on tenoit leurs maistres, on les traiteroit hostilelement: Mais le priuilege des ambassadeurs est fondé sur vn droict de gens, par ce que s'il n'y auoit franchise & immunité pour telles personnes, toute seuré humaine seroit perdue, & ceux mesmes qui les offendroyent sont interessez à les cōseruer, autrement on en feroit autant des leurs. Les Consuls Romains respondirerent à Hanno ambassadeur des Carthaginiens, que leurs maistres mettoyent qu'on ne leur tint point la foy nō plus qu'ils l'auoyent tenue à leurs ambassadeurs: mais ils ne vouloyent pas punir au seruiteur ce que le maistre meritoit, non pour autre chose que pour la foy publique. D'ailleurs il y a des faicts, qui font excusables voire louables aux seruiteurs, freres, enfans & femmes pour vne fidelité & affectiō seruable & officieuse, qui toutefois seroyent biē punis aux maistres, peres & meres. Les histoires des seruiteurs qui ont hazardé leur vie pour sauver la vie de leurs maistres iustumēt condamnez, sont vulgaires & en louange à chacun. Mais si les condamnez eussent fait de mesme, ils eussent esté doublement punis.

La seconde qualité & circonstāce de ce que la royne d'Escosse est refugiee en Angleterre, & par ainsi ne peut estre offendue sans reproche & note de perfidie, fait pareillement contre elle. Car d'autant soingratitude est plus punissable, d'auoir voulu oster la vie à celle qui luy conseruoit la siene. Si celuy qui n'a rien merité envers le Prince qui le reçoit à refuge, veut que pour le seul respect

d'humanité on le conserue : à plus forte raison doit il rendre le mesme devoir à celuy, qui luy a fait desia vn bon office de protection. Si ceux qui ont violé le droict d'hospitalité aux Princes refugiez vers eux, sont detestables : combien le meritent davantage ceux qui l'ont violé aux Princes qui les ont receus ?

Je tiens la foy & seureté donnee par la seule exception de la royné d'Escosse , & accorde que ce feroit rompre la foy, d'offenser celuy qui a esté reçu à refuge : mais c'est vne perfidie detestable d'offenser celuy qui le reçoit.

Les poetes sont encors plus abondās en tragédies composées sur ce sujet, de la punition de telles perfidies, que des premières. Les histoires partiellement n'en rapportent que trop d'exemples : la seule histoire de l'eversion de Troye pour la perfidie commise par Paris à Menelaus, le consentement de toute la Grece à la punir &c s'y obstiner dix ans, avec toutes les incommoditez & malheurs qu'il est possible,

Cleomenes roy de Sparte receu à refuge par Ptolomee, fuyant Antigonus, & ayant apres conspiré contre luy, le tua. Ptolomee l'ayant decouvert fit pendre ignominieusement son corps, comme indigne de sepulture. Mais qui est celuy là qui voudroit defendre vne telle desloyauté, d'un qui auroit été recueilly en sa misere par un autre, & apres auroit conspiré contre sa vie ? Qui tient un tel fait impuny osté tout le lien de la société humaine, & fait perdre tous les offices d'humanité entre les Rois, s'ils pensent qu'ayant reç

ceu

ceu vn autre Roy à refuge, il luy seroit loisible cōspirer contre celuy qui luy fait bon office, sans crainte d'aucune punition. Il n'en faut faire iuges que ceux mesmes qui sont refugiez chez autuy, ceux-là les detesterot comme pernicieux & domageables à tous les Princes, tant à ceux qui reçoyent, que aussi à ceux qui ont besoin d'estre receus.

Pour la dernière qualité & circonstance : Tu dis que la royne d'Escosse estant prisonniere & mal traictée pour sa condition & dignité Royale, peut licirement tenter tous les moyens pour eschapper & recouurer sa liberté. Ceste opinion est véritable, mais qu'elle soit bien entēdue : c'est à dire, qu'on ne peut point imputer desloyauté à celuy, que l'on tient sur garde, & ne se fie on en rien à sa foy, s'il cerche quelques moyens pour euader.

Mais que si vn prisonnier pour eschapper com met quelque crime qu'on ne l'en puisse punir: il s'ensuyuroit que pour estre prisonnier, il auroit toute licence de mal faire.

Le plus vrgent argument en ce faict, est, de ce que la royne d'Escosse pretend estre iniustemēt, & sans legitime occasiō detenue prisonniere par la royne d'Angleterre, comme n'ayant esté prince en guerre ou autrement.

Et par ainsi, comme entre les Roys, le glaive est le vray iuge pour punir, & venger leurs faits : Si elle a voulu faire tous apprests, pour venger par vne guerre le tort qu'elle pretēd que la royne d'Angleterre luy fait, elle ne fait que ce

que tous les Rois feroient en semblable cas , & comme ce duc d'Austrie fit envers le roy d'Hongrie duquel tu as parlé. Je te responds que la royne d'Angleterre a si bien iustifie son faict envers tous les Princes Chrestiens , & monstré que tant par les loix & conueances des deux royaumes d'Angleterre , & d'Escoisse , que par l'ysage obserué entre les predeceſſeurs Rois de lvn & de l'autre royaume , il luy estoit loisible de retenir la royne d'Escoisse , & luy estoit impossible de la lascher sans faire tort aux loix anciennes & à son estat , qu'il n'est besoin de faire plus grande insistance sur ce point.

Et mesmeſ quand bien la royne d'Escoisse eut peu pretendre auoir été iniustement faite prisonniere apres auoir faicté ceste conspiration , l'on ne peut dire qu'elle ne le soit iustement : comme il aduient souuent que d'unne bonne cause , la poursuyuant par meschans moyens l'on la rend mauuaise.

Pompee , Caton & le Senat Romain faisoient tort à Cesar de luy refuser le triomphe si iustement acquis : toutefois par ce qu'il le poursuyuoit par conspirations contre la partie : il n'y a homme qui n'ait ingé , qu'il auoit fait de sa bonne cause une mauuaise . Si on considere toute les conspirations qui se font à vn estat , elles sont la plus part accompagnées de quelque tort , que l'on a faict à ceux qui viennent iusques à ceste extrémité & hazardeuse entreprinse : mais ne s'ensuit pas pour ce la , qu'ils soyent innocens & non punissables . La royne d'Angleterre mesmeſ suffira pour exé-

ple ,

DIALOGUE II.

ple, en ce faict: y eut il iamais Princesse plus iñiu-
stement & tyanniquement retēue prisonniere,
plus feuerement traitee, plus souuent exposée au
danger de mort qu'elle fut par sa feuē sœur: com-
bien qu'elle ne l'eust iamais offendue? Si est ce que
iamais n'entreprint, ne conspira contre elle: &
quand elle l'eust entrepris, il est sans doute quel
le eust esté iustement cōdamnée, combien qu'el-
le eust peu pretendre droict à la Couronne. Aussi
Dieu a ouy sa iuste plainte, & luy a fait iustice de
sa main.

Quand la royne d'Escosse auroit eu seulement
ce but de recouurer sa liberté, & employer les
moyens tendans à s'eschapper, elle seroit excusa-
ble: mais d'auoir voulu usurper l'estat de la royne
d'Angleterre & attenter sur sa personne: c'est biē
indigneumēt recognu, ce que la royne d'Angleter-
re a fait en son endroict. Elle a eu puissance sur la
royne d'Escosse, sur sa vie, (il est certain) sur son
estat, Les occasions en ont esté si propres, si sou-
uent partant de guerres ciuiles & partialitez qui
sont en ce Royaume-là, qu'il n'y a hōme qui par
discourshumain ne le reconnoisse: si est ce que el-
le n'a voulu iamais attenter sur sa vie, ny la liuret
es mains de ceux qui la vouloyent faire iugier par
les estats: encores moins faire entrepris sur le
Royaume. Mais au contraire elle a tasché par
tous moyens à le pacifier & le rōseruer pour son
fils: toutesfois à présent elle luy tend tout le con-
traire.

Ce que l'on peut alleguer pour attirer à cle-
mence la royne d'Angleterre à pardonner ce faict,

est bien considerable pour auoir compassion de la royne d'Escosse. Aussi vraye iustice doit estre accompagnée de compassion, & vuide de toute cholere, malice & cruauté. Mais que pour vne pieté, il faille au lieu de iustice faire iniustices & s'il faut auoir pitié, en auoir plus d'vn seula personne, que de tout l'estat vniuersel, ce seroit mesurer à fausse mesure, & poiser à faux poids la clemence, & l'humanité, car s'il faut estre pitoyable, ce seroit plutost estre cruel, que humain, pour sauuer vn particulier, que on n'aye point de pitié de tout vn peuple, devant de noblesse, de tat de familles, desquels la mort, le pillage, la ruine, & la misere estoit toute proietee par ceste conspiration, & ne scauoyent estre assuez que par la punition du chef de la coniuration.

Il y a eu des Empereurs qui ont pardonné les conspirations: Vespasien les mesprisoit toutes, par ce qu'il s'estoit persuadé, qu'il scauoit le iour, heure & espece de sa mort.

Ce sont des exemples d'agereux à imiter: comme de ce pere, qui ayant descouert que son fils le vouloit tuer, le mena en lieu où il estoit seul, luy bailla l'espee, luy dit qu'il le tuast, s'il vouloit. Il y a plus de temerité en tels exemples, que de clemence.

Mais en ce fait: il y a vne consideration plus importante, que en tous les exemples qui se peuvent proposer: & qui met du tout la Royne hors de puissance d'vser de clemence en cest endroit, sans offenser Dieu. Car il n'est pas icy question, d'vn conspitation qui n'apportast autre change-

ment

ment que d'estat, & regne temporel, mais elle importoit changement de la Religion, en laquel le, quand les Princes voudroyent quitter leur offense, negliger le soin qu'ils doyuent du salut, & repos des sujets que Dieu leur a baillé en protection , encors ne peuvent-ils quitter l'offense qui tend à renverser le règne de Dieu, son honneur, & gloire, & son vray service.

Il est certain , que si la conspiration eust sorti son effect , la Religion eust changé en Angleterre: l'intelligence du Pape, du roy d'Espagne, & du duc d'Albè le descouurent assez.

Que la royne d'Angleterre doncques se représente , le iuste iugement que Dieu fit sur Saul, pour auoir sauvé la vie à Agag roy d'Amalec, Roy qui auoit comitré la tuine du peuple , & du seruice de Dieu. Geste clemence le fit rejetter de devant la face de Dieu, rendit inutiles les prières de Samuel , iusques là , que Dieu luy defendit de prier pour Saul: & fit que le Royaume fust transporté de luy à son prochain, ainsi qu'en parle l'Escriture.

Achab ayant donné la vie à Benadab, ennemis & contempteur de la puissance de Dieu, fut condamné par la sentente de Dieu , prononcée de la bouche du Prophète, qui luy dit que son ame seroit pour la siene. Dieu a voulu que les hommes fussent clemens & doux à pardonner leurs iniures, & sévères à punir les siennes.

Et si on regarde bien l'histoire sainte , en laquelle les iugemens de Dieu se cognoissent au vray, & par certitude : (Car aux prophètes, ils n'e-

t.iiii:

se cognoissent que par coiceture.) On verra plus de punitions, sur les Rois qui ont voulu estre clemens aux despens de l'honneur de Dieu, que sur ceux qui ont esté trop cruels. Saul est puny pour clemence: Salomon est loué de la seuerité: Iosué, ayans sans aucune humanité tué trente vn Roy, est loué: Saul, & Achab, pour en auoit laissé eschapper vn, sont condamnez à mort: c'est ynter vertu fort recommandable aux Princes que clemence, mais le zele de la Religion, est plus commandé que la clemence.

De vouloir persuader qu'il n'est point vtile de prendre punition de ceste conspiration sur la royne d'Escosse, & vouloir faire peur à la royne d'Angleterre des Rois voisins, elle a desia essayé que les entreprisnes de Rois voisins ne cesseront pas pour reseruer la royne d'Escosse: Mais au contraire, il n'y a rien qui ait donné courage, volonté, ny moyen aux Rois voisins, pour entreprendre son estat, que la reserue qu'elle a faict iusques à ceste heure, de la royne d'Escosse. Il est certain que tous les troubles passez en Angleterre, ont été brassez par elle, & fondez sur l'esperance de la faire royne d'Angleterre. Les Rois qui s'estimouyent de sa mort, sont ja esmeus: tant sous pretexte de la seule detention, & du zele pretendu de leur Religion, que, pour dire plus vray, pour l'en uie qu'ils ont de ce beau Royaume, si riche, & si opulent, qu'ils estimér vne proye bien aisec, pour estre entre les mains d'une femme, n'estant appuyee de personne, & de laquelle ils imputent la clemence à timidité, & etainte de n'oser chastier ceux

ceux qui troublent son estat. La punition de cette conspiration, n'adoucera rien à leur mauuaise volonté: mais l'impunité adoucera bien aux moyens de l'executer. Le Pape, le roy d'Espagne, ny le duc d'Albe, quelle parentelle, ny confédération, ou amitié si estroicté ont ils à ladite royne d'Escosse, que pour son respect ils ayent jamais voulu s'armer contre la royne d'Angleterre? c'est plustost la haine que le Pape, le roy d'Espagne, & leduc d'Albe, portent à la royne d'Angleterre, & nenuie qu'ils ont de la voir si heureuse, au plus fort des mallicours de tous ses voisins. L'anibition qu'ils ont de ce Royaume si florissant, & encores l'indighatiō qu'a le Pape, de voir la Religion plantée, tant en ce Royaume, qu'en ce royaume d'Escosse, de voir ses sujets, & son autorité tout perdue, sans espoir de récouurement. La royne d'Escosse ne leur sera que de couleur, & de leur fournir de moyés à pratiquer troubles, & remuemens en tous les deux Royaumes. Quand la royne d'Escosse ny sera plus, leur malice demeura, mais leurs moyens cesseront, & entre autres celuy qui est le plus specieux, & auantageux pour leur party: C'est que la royne d'Escosse ne peut faillir d'estre royne d'Angleterre, par le droit & de prochaineté, & cours de son aage. Ceste consideration apporte de grands malheurs à l'Angleterre: car les ennemis de la Religion & de la Roype, en ont le cœur enflé, voyant la saison de leur regne si proche: Ses plus affectiōnez serviteurs, & en sont au contraire intimidez, voyans leur ruine d'autant approcher: & les Prin-

ces estrangers sont retenus à s'associer à la royne d'Angleterre, si ce n'est pour mieux la trahir (comme nostre Tyran souhaite) sachans bien que l'amitié qu'ils contracteront avec elle, sera autant d'inimitié avec son successeur: tellement que ce seroit contracter avec la personne, non point avec le Royaume: par ce qu'elle estant moins, tout le Royaume sera renuersé.

On ne peut gueres bastir sup vn fondement qu'on voit ne pouuoit long temps durer: &c (comme dit le proverbe) Il y a plus de gens qui adoré le Soleil leuant, que le couchant. Il est certain que ceste consideration, desfauorise infiniment tous les desseins de l'Angleterre: Mais la facilité que la royne d'Angleterre a, de se priver d'un tel successeur, & de s'en eslire vn proche, qui soit capable & suffisant, peut coupper broche à tous leurs desseins.

Quant à l'indignation que le Roi d'Escosse pourra auoir à l'aduenir, ou contre ceux qui auront fait mourir sa mere, ou contre sa mere, qui a fait mourir son pere. S'il regarde la raison, il a plus d'occasion de se tressentir du meurtre de son pere, auquel ny a ny occasion, ny pretexte, ains vni parricide, & perfidie detestable: que de celuy de sa mere, qui est accompagné de toute la raison, & iustice, qu'il est possible de desirer à vn iuste iugement: loint, que c'est vne peur de si loin, & si incertaine: à scauoir de ce que fera vn enfant quand il sera grand, qu'elle ne merite d'estre reputee, au prix d'un danger present & evident.

Outre ce que la comparaison est fort inégale,

de

de la crainte d'vné guerre externe , à vne conspi-
ration intestine.

Nous auons dit qu'en affaires d'estat , il faut
regarder si ce qu'on propose est iuste , & utile au
public: les autres respects de clemence, de libera-
lité, de generosité particulière, doyent tousiours
ceder à l'utilité publique ; mais il y a encores vn
tiens , qui surmonte tous autres : C'est vne ne-
cessité publique . Celle-la est preferee quel-
quefois aux loix diuines ceremoniales . Les Ma-
chabees qui ne voulurent combatte au iour du
Sabbath , demourerent enseigneurs à leurs suc-
cesseurs , de faire ceder les ceremones diuines , à
la nécessité.

Les Romains disent , que leurs maieurs auoy-
ent souuent prefere la nécessité , à la Religion:
les loix politiques luy cedent . Caton qui en a e-
sté le plus rude obseruateur , le persuada au Se-
nat en la question Catilinaire ; aussi le salut du
peuple , est la souverainé Loy d'un estat : car al-
ors , la nécessité publique fait licite ce qui autre-
ment ne l'estoit point : A plus forte raison seras-
telle preferee à vne douceur , qui n'est que vol-
ontaire : & à vne clemence , qui traime avec soy
la ruine de l'estat .

Que la nécessité , & salut publique soit en cest
endroit , il est assez assise à iuger , par ce que des-
sus , où il a été montré que crise conspiration
n'apportoit pas scullement changement d'estat ,
mais ruine de Religion .

Il ne reste doncques , que de bien fonder la ve-
rité , & certitude du delict : Et auoir intention
auq

AM

droicte, & sincere. N'apporter haine, ny passions à ce iugement: ains cerchant la verité, desirer plus rost trouuer l'innocence, que la coulpe. La coulpe estant verifiee, auoir compassion du malheur auquel le coupable est cheu: Mais auoir vne baulance, & mesure iuste à ceste pitié, qui est, comme la haine particuliere, ne doit jamais nuire au public, aussi la particuliere amitié, ou commiseration, ne doit jamais faire contrepoids, à la pitié que le prince doit auoir, de la ruine publique, & generale de son Royaume: & encores moins, au zele qu'il doit à la conservation, & amplification du regne de Dieu.

Le Prince qui refuse la iustice à vn sien sujet, est coupable devant Dieu: à plus forte raison ce luy qui la refuse à tous ses sujets d'un coup, & notamment à ceux desquels on scait que leur mort estoit iuree par ceste conspiration: lesquels (à ce que l'ay entendu) sont des plus illustres de son Royaume. Et qui par les fideles seruices qu'ils ont fait à la royne d'Angleterre, mettent qu'elz leur octroye, ce qu'elle doit au moindre de ses sujets, qui est la iustice des machinations qu'on fait contre leurs vies.

Il est certain qu'il n'y a fidele seruiteur de la royne d'Angleterre qui n'aye fait, & deu fait en les offices qu'il a peu, de descouvrir, accuser, & condamner (chacun selon sa vocation & qualité) vne si malheureuse conspiration, & qui par là ne soit expose, à la haine de tous les conspirateurs, & de leur complices: & plus ils y auront fait leur devoir, plus ils en seront hays de ceux qui sont les plus

plus principaux de ceste conspiration : de façon, que venant la royne d'Escosse à la succession du Royaume , ceux qui ont descouvert à la Royné d'Angleterre ceste conspiratio, sont exposez eux, & leurs familles, à la haine d'icelle , si on la laisse impunie. Qu'est cela finon pour sauuer le conspirateur, & ennemy, laisser en proye en ses mains, le fidele suiect , & avec ce , donner vn tres-mauuaise exemple , à tous ceux qui doresnauant scauront quelque semblable conspiration (comme il est à craindre , puis qu'on s'acoustume à telles factiōs en vn Royaume , que ceste cy ne sera pas la dernière) à n'estre si volontaire à la descouvrir, voyār la ruine qui leur est , & à leur posterité toute certaine , pour auoir voulu sauuer la vie , & l'estat à leur Royné.

Il ne faut pas aller gueres loin, pour voir les inconveniens, qui arriuent de pareils faits. Qu'est-ce qui a rendu le roy d'Escosse dernier , delaisse des siens, exposé à la cruauté de ses ennemis, que pour auoir quitté ses amis , lesquels luy auoyent descouvert ce qui touchoit à son honneur, & à sa vie, s'estans monstrez ses bons , & fideles seruiteurs, & s'estans par la, rendus ennemis de la royne d'Escosse , & des ministres de sa lubricité? Il voulut appaiser ses ennemis , & laisser ceux qui luy auoyent voulu faire seruice ; il luy aduint que depuis, il n'y eut homme qui voulust, ou osast luy user de pareils offices, lors que le besoin en estoit plus grand: aussi est ce vne fidélité , & resolution bien rare aujourd'huy quand vn sujet descouvre vn forfait, duquel il voit deux eu nemés trescer-

tains deuant ses yeux: à scau. que celiuy qu'il accusse, pourroit estre quelque iour son Roy, & auoir sa vie, son honneur, ses biens, & de tous les siens en sa puissance: & l'autre, Que quoy qu'il sache dire & verifier, l'accuse n'en souffrira rien.

Si le conspirateur estoit quelque personne infame, de laquelle ils n'eussent occasion de craindre sa haine, & inimitié, on pourroit dire qu'ils ont interest particulier à este douceur, & clemence, & qu'il n'y auroit que l'exemple publique qui fust frustré. Mais estant celle qui est la plus proche à estre leur Royne, contre laquelle ils ont descouverte este machination, & les laisser en proye entre ses mains, il n'y a pas vn de ceux qui s'en sont meslez, qui ne doive penser que c'est fait de sa vie, de ses biens, & de tout ce qu'il a de plus cher en ce monde, si la royne d'Escosse vient à estre leur Royne.

Il est à esperer, que ceux qui ont été fideles à la royne d'Angleterre, à la descouverte, & vérification de la coniuration, persueront touzsiours en la mesme fidelité, quelquedanger qu'ils se voyent proposé deuant les yeux. Or c'est vne tentation bien dangereuse, qu'un Prince pour garantir un qui est digne de punition, mette en telle espece de desespoir ses plus loyaux serviteurs.

Le refus de iustice fait par le Prince à ses sujets, mesmement à ceux qui sont les principaux près de sa personne, a été touzsiours dommageable

ble au refusant. L'exemple de la mort de Philippe, pere d'Alexandre, suffira pour tous : Le desespoir où tous les sujets se voyent sans esperance de protection de leur Roy, les constraint d'aller chercher leur seurte ailleurs.

Oe est-ce le pire conseil qu'un Prince peut avoir, de delaisser en desespoir ses principaux serviteurs, & les contraindre d'aller chercher leur protection, ailleurs qu'à son Prince naturel.

Si l'on s'amuse à l'opinion que lon aura de la punition qui se feroit : C'est chose trop vaine, que les opinions, & rumeurs des hommes, pour les mettre devant le salut : Fabius Maximus n'en estoit pas d'aduis, Aussi quiconque s'arreste à cela, il monstre n'auoit guere droict intention.

Ce bon Empereur d'Antonin, aduertissoit les Proconsuls qui alloyent aux prouinces, de n'affester en la iustice, ny de seuerité, ny de clemence : car l'une, & l'autre affection, desuoyent du droict sentier de la justice.

Ceux qui iugeront sainement, & sans passion de cest affaire, ne pourront estimer la royne d'Angleterre que tres-iuste Princesse, tres-sage, & bien zelee au salut de tout son peuple, & à la deffense & propagation de la vraye Religion Chrestiene.

Ceux qui en iugeront par affection, & contre la raison, ne meritent qu'on se soucie de leur iugement, ny qu'on dispute avec eux par raison, veu qu'ils la bannissent de leur iugement, par leur passion particuliére.

Pour conclusion, la punition de ceste conspiration sur la royne d'Escoſſe, ſuppoſé qu'elle foit veritablement coupable, quoy que ſachent dire & alleguer ſes partizans, eſt tres-iuſte, & legitime, par toutes loix diuines, & humaines : vtile, voire tresneceſſaire, pour le ſalut, & conſeruation de la perſonne de la Royne, & de tout l'estat d'Angleterre, & meſmes de ceux, que la Royne a occaſion d'aimer le plus. Au contraire, l'impunité, eſt vn vray refus de iuſtice, & de protection à ſes ſujets, vn meſpris du ſalut de ſon peuplo, & (ce qui eſt plus à regretter) vne deſertion, & contemnemment de la conſeruation de l'Egliſe de Dieu, & de ſon pur ſeruice, lequel, comme tu as dict au commencement, y ſeroit de tout point renuerſé, ſi la mort de la royne Elizabeth aduenoit, devant le ſupplice deu à la royne Marie.

Dieu n'aura faute de moyens pour garantir ſo peuple eſteui, & amplifier ſon regne : mais malheur au Pasteur, qui aura nourry le loup dans le troupeau : & au laboureur, qui n'a chaffé le ſanglier de la vigne du Seigneur. Et comme dit Ezechiel, au 33. chapitre : Celuy qui oit ſonner la trôpette, & ne reçoit point l'aduertiffement, ſi l'efpec vient, & l'occit, ſon ſang eſt ſur lui : & encores apres il adiouſte. La guette qui oyt le ſon de l'enemy venant, & n'aduertit, ſi l'efpec vient, & occit vn autre, le ſang de cely là eſt ſur lui. Car il eſt mort en ſon peché. Mais il redemandera (dit le Seigneur) ſon ſag de la main de la guette. Il ne faut point dire, ce danger eſt loin de nous, ce ſera apres la mort de la Royne: Dieu lui face la gracie

de

de viure longuement: tout bon fidele le doit souhaiter: mais c'estoit le proverbe des enfans d'Israël, duquel le Prophete crie tant, vous avez dit, la prophétie est prolôgée, ou sera d'icy à plusieurs jours, & après long temps: Non, dit le Seigneur: J'auanceray le iour, & ma Prophétie sera auancée, non pas prolongée. Dieu voulue diuertir ce malheur, comme il monstre bien le vouloir: veu qu'il en donne les moyens si justes, honestes, utiles, profitables, nécessaires, aisez, & faisables.

Amen.

Voilà l'amy en somme, ce que je pense qu'on peut dire sur ce fait, pour l'esclaircir, & pour résoudre, & desvelopper les nœuds de toute la matière. C'est à toy maintenant, si tu le trouves bon d'en aduertir les grands de ta cognoissance: afin que rien ne les empesche, de demander iustice à haute voix, & crier tant, que les plus sourds l'entendent.

L'hi. Je suis tant satisfait en ton discours graue, & prudent: Je l'ay tellement imprimé au liure de ma memoire: j'ay si bonne envie qu'il soit veu, & entendu, de tous les zelateurs du bien public de l'Eglise de Dieu, & ay de si bons moyens, Dieu mercy, pour les en aduertir, que je ne voudrois pour rien, que nous eussions employé ceste heure, à autre deuis quel qu'il soit. Maintenant, je te diray plus gayement comme il me semble, tout le succez de mes voyages.

Le pol. Je t'en prie beau sire, mais que ce soit sans digression, le temps me dure, que je ne sache comme c'est que Dieu a beny tes saintes labeurs.

L'hi. Certes amy, i te puis dire, que i ay presque
trauaille en vain, & i te diray en deux mots com-
ment reseruant toutefois à dire quelques particu-
laritez à l'Eglise qui nous a enuoyé.

Tu dois scauoir amy, qu'au departir d'auec
toy, i ay tant fait par mes iournees, que ie me suis
rendu, par grace de Dieu, en la Cour de la plus-
part des princes Protestans, i ay esté en celle de
l'Electeur Palatin, du duc Auguste de Saxe, du
Marquis de Brandebourg, des Lantgraues de
Hessen, du duc de Vvitemberg, du Marquis de
Baden, (Ie te les nomme ainsi qu'ils me viennent
à la bouche, & non selon leurs degrez, ou l'ordre
de mon voyage) I ay esté à la Cour du duc de
Prusse, du duc de Melzelbourg, du duc Iules de
Brunzuich, du Prince d'An-halt, du duc de Lu-
nebourg, des ducs de Pomeranie, du comte de
Oldembourg, du comte de Hansbach, de l'Ar-
chenesque de Magdebourg, du Roy de Suedde,
du Roy de Dannemarc, des ducs de Olstian : &
finalement en la Cour des Comtes de Emden,
I ay aussi parlé aux Seigneurs du Conseil des prin-
cipales republiques d'Allemagne, qui ont re-
ceu l'Euangile, ie leur ay bien au long fait enten-
dre, à chacun en particulier, l'histoire tragique du
Massacre de Paris. I'en ay trouué aucuns d'entre
eux, qui estoient desia apetis, par des Estaffiers
de Charles, qui, donnans leur ame au Diable,
pour l'amour de leurs maistres, auoyé et voulu per-
suader à ces Princes, que l'agneau atoit trouble
l'eau au loup. Mais, pas vn d'eux n'auoit esté si
mal auise de le croire.

DIALOGUE II.

31

Je leur ay fait entédro, autant comme j'ay peu,
& sceul, le surplus de la perfidie de Charles de Valois,
& des siens, leurs desseins, leurs entreprises,
la calamité de l'Eglise Françoise, le besoin qu'el-
le a d'aide, le deuoir qu'ils ont de la secourir en sa
nécessité, comme membres de l'Eglise Catholi-
que, que nous croyons tous n'ayant qu'un seul
chef Iesus Christ : ie leur ay remontré le bien
qu'il leur en résuendra, s'ils le font, & le mal ne le
faisant pas : ie leur ay dit là dessus, ce que Daniel
en auoit prononcé en l'arrêt que tu scay, i'ay ac-
compagné mon dire d'autoritez de l'Escrivain,
des saints docteurs, d'exemples anciens, & mo-
dernes de la raison divine, & humaine : ie l'ay mes-
mes entreblardé de quelques fables seruâs à ce pro-
pos: entre autres, ie leur ay recité bien a point (comme
ils me l'ont par apres confessé) la fable que tu
scay du bon homme Mercier.

Le pol. Je ne scay quelle fable tu veux dire, ie l'or-
rois volontiers dire, s'il te plaist en prédre la peine.

L'hi. Je pensois que tu la sceusses mieux que moy:
elle est assez vulgaire, mais fort conuenable à no-
stre fait. Escoute, Il y auoit vne fois vn bon
homme de Mercier, trafiquant, & frequentant
les foires, monté dvn bon & beau courtaut, qui
menoit apres soy vn asne, chargé des balles de sa
marchandise: Auint yn iour, ou pource que l'as-
ne estoit trop dru, frais, & gaillard, qu'il s'esga-
roit à trauers châps, ne se souuenât plus des coups
de basto qu'il en auoit receu au parauant, ou pour
quelque autre occasiō secrete, qu'auoit le maistre
d'ainsi faire: il quint dis-ic, qu'ils s'auisa de charger

d.ii.

son asne, d'vn ballot, d'environ cent liures pesant, plus que sa charge accoustumee, vn iour, auquel, par grand desastre les chemins estoient empirez, pour l'iniure du temps de la nuit: tellement que le poure asne, n'auoit garde de regimber, plustost abanant sous le faix, esmouuoit a pitié tous ceux qui regardoyent sa contenance, le seul cheual ne faisoit que s'en tire. Le Maistre estant cōtraint de s'arrester en vn village, pour payer le peage, enluoya son courtaut deuant, & l'asne aussi qui le suyuoit, au moins mal qu'il estoit possible, iusques à ce qu'estans arrivez en vn mauuais passage, duquel l'asne preuoyoit bien qu'il luy estoit impossible d'eschapper, ny de passer outre, sans se rompre ou bras, ou iambe, & parauéture aussi le col, prisa lors affectueusement le cheual de luy assister, & l'aider à passer ce mauuais chemin, ne luy demandant pour tout secours autre chose, sinon qu'il print sur soy le ballot d'extraordinaire, iusques à ce, tant seulement, qu'il eust passé par delà ce mauuais passage, promettat le reprendre apres tres-volontiers dessus son dos: mais il craignoit autant ce bourbier-là, comme la ruine presente. Le cheual se moquât de l'asne, au lieu de luy vouloir aider, le menaçoit fierement du rude baston de son Maistre, qu'il disoit ne pouuoit tarder: que d'obligation, il n'en auoit point à l'asne, & quand bien il en eust quelqu'vne, elle ne s'estédoit point iusques-là, que de luy persuader, de faire le vil office de Baudet, qu'il estoit cheual de nature, plus generous qu'on ne pensoit, qu'il s'estoit trouvé maintefois entre les rengs des grands cheuaux:

Som-

Somme, que quoy qu'eux d'eux n'eussent qu'un Maistre, que leurs offices estoient separez, & qu'à chacun le sien n'est pas trop : s'assurant d'auoir bien tost son passé-temps à tenir contre des bons petits coups de baston. Baudet, se voyant esconduit du cheual, craignant les menaces du Maistre, voit, & s'assurant des coups, autant, dit-il lors, me vaut-il mourir icy, que plus attédre: mon Maistre me tuera de coups. Si se mit sans plus marchader, à deuoit de bié passer outre: mais le boutbier par trop profond, luy ayant rōpu son dessein l'arresta tout court, & de sorte, qu'il luy fut force d'y mourir, le col cassé sous la charge. Le cheual aussi mal-enseigné, que beaucoup de gens de nostre aage, qui ne rient iamais mieux, qu'alors que quelque mal s'addresse, se print à rire aussi grassement, comme s'il eut fait quelque grande conquête: mais le Maistre arriué, ayant demandé nouvelles de Martin, le voyant mort sous la charge, fit bien tost changer contenance, à ce beau monsieur le cheual, luy remonstrant, qu'il estoit force, de luy charger le bast dessus, qu'il ne vouloit pas laisser perdre sa marchandise: ny la laisser illec plus longuement.

Le pol. Hé que i'eusse volontiers veu la contenance du cheual!

L'hi. Il faisoit lors (ce dit le compte) vne bien piteuse grimasse, & n'allegant rien que ses droits, ses qualitez, & ses merites, disoit, qu'il n' estoit couchumier à porter rien plus que la selle: Ce qu'il faisoit bien volontiers, s'offrant à mieux porter son Maistre, qu'il n' auoit fait pat le passé: mais au re-

ste, qu'il le prioit de ne luy parler point du bast, que c'estoit le mestier des asnes, qu'on en trouue roit bien vn autre, qui vaudroit trop mieux que Martin : mais, le maistre, ne voulant prendre ces raisons en payement, ayant attaché le cheual à vn arbre, & retiré le bast, & les balles du bourbier, avec vn regret indicible de la mort du poure Martin, chargea le tout, à l'aide de quelques passans, sur le dos du seigneur Cheual: lequel, se rauisant bien tard, de la faute qu'il auoit faite, refusant d' aider à Martin, regretta tout le reste de sa vie, la mort du bon poure Baudet.

Le pol. Je t'affirme, que voila vne fable autant à propos, que nul autre qu'on eust peu forger de ce temps. Hé qu'il fut bien employé à ce vilain, & cruel cheual, de luy charger le tout dessus.

L'hi. Il le confessoit bien luy mesmes, & qu'il en povoit (ce dit la fable) eschapper à meilleur marché, s'il eut esté bien auisé, ou si la compassion de l'asne, luy fust peu entrer dans le cœur : mais c'estoit trop tard.

Le pol. Il estoit du naturel de ceux, qui sont sages apres le coup, il auoit appris des François, à ne cognoistre point sa faute, qu'alors que le remede estoit loin.

L'hi. Ainsi donc, cōme ie t'ay dit, pour retourner à mon propos, ces bōs Princes, & Seigneurs, trouuoient ceste fable de fort bon goust, & recognoîssoyent facilement, que c'estoit vne pierre, que ie iettois en leur iardin, ie passay encore plus outre: Le leur dis, tout ce que Daniel auoit auisé estre bō de faire, pour les vnir & liguer en vn corps,

com-

comme ils lesont , ou doivent estre en vn esprit, les vns, avec les autres , & tous ensemble avec nous. Je leur discouru de beaucoup de petites choses, que la concorde a fait croistre, & surgir: & de beaucoup d'autres bien grandes , que la discorde a fait cheoir , & perir. Je leur dis aussi là dessus, l'histoire de ce bon vieux Prince, qui ayant vingt & deux enfans, luy vieux, cassé, estant aulict malade, les ayant fait venir à soy, leur commanda de rōpre en sa presence , vn fagot de cheneuotes, qu'il auoit fait lier tout expres: mais , comme du plus grand,iusques au plus petit, ils s'y fussent essayez en vain, luy seul, ayant deslié le fagot , rompit, & fort aisement, toutes les cheneuottes, vne à vne:leur remonstrant par là, fort dextrement, combien l'vnion estoit puissante , au prix d'une folle discorde. Je leur dy, que ceste vniōn , & estoictē amitié , & intelligence qui deust estre entre les Chrestiens , c'est à dire, ce consentement des choses humaines, & diuines, cōjoiñct avec vne benē uolentice, & charité, estoit le seul lien pour conseruer & eux, & nous, & toute l'Eglise de Christ es- pandue par tout.

Que les choses qui assemblent les gens en vn, sont facilement trouuees entre nous , qui desisons mesmes choses, haissions mesmes choses, & craignons mesmes choses: que c'est ce qui contracte les amitiez parmi les bons , comme aussi t'est la cause des factions & ligues parmy les meſchans.

Pour tout cela pas maille (comme lon dit) & t'assure, que, me souuenant de la prophetic de
d.iiii:

Daniel parlant de cest Empire des Romains , il m'a semblé , afin que ie ne mente , parler aux vrais doigts de terre , desquels Daniel le Prophete , fait mention , tous separerz les vns , des autres aisez à rompre , & à froisser , ou bien , ainsi que disoit l'autre , tous prests à védre , s'ils trouuoyét quelqu'un qui les voulust acheter .

Voyant que ie ne profitois de rien envers eux , ainsi comme nous tombions d'un propos , à l'autre : ie leur ay mis les iugemens de Dieu devant les yeux . Je leur ay dit , que ce n'est pas le Juif , qui qui tue Iesus Christ : car il attend son Messie . Que ce n'est pas aussi le Turc : que le Papiste ne tue nô plus par maniere de diro) Iesus Christ en ses membres : Il pense (comme dit l'Ecriture) faire un sacrifice à Dieu , en ce faisant qu'il n'y a personne qui tue plus véritablement Iesus Christ en ses membres , que les Rois , Princes , Potentats , & peuples , qui cognoissent Iesus Christ , qui l'ont receu & laissant neantmoins à leurs portes , & comme en leur presence , massacrer leurs freres , combourgeois , & concitoyens , sans leur donner aucune aide ne secours .

En somme , l'amy , ie t'assure , que ie n'ay , Dieu mercy , rien laisse à dire , de ce que i'ay estimé pouvoir servir , à promouvoir une si bonne cause . Pour tout cela , comme si le fait ne les eust en rien touché , pas un d'eux n'a fait semblant de vouloir donner un brin d'aide . Bien ont-ils confessé chacun à son tour , que l'acte estoit très-inhumain : la trahison très-detestable : Charles de Valois , & tout son Cōseil , le plus destroyal de la terre : qu'ils ne

ne s'y fieront iamais : Qu'ils s'esbahissent comme c'est que les defuncts , (desquels la memoire leur est honorable) apres auoir esté tant de fois trahis , s'estoyent , encores à ceste fois , ose fier aux mesmes traistres . Qu'ils donnent par aduis aux suruiuās de nos freres , de ne iamais plus s'endormit aux paroles de Charles , ny des siens , & ne iamais plus mettre bas les armes (que Dieu , & vne iuste , & legitime deffense leur ont mis en main .) Que quant à eux , ils s'armeroyēt volontiers pour nous : mais leurs gens ne marchent pas sans argēt , & nous n'auons pas les moyens , d'en fournir : qu'ils seroyent bien aises de trouuer de l'argent , pour faire vne bonne leuee de Reystres : mais ils ne sca uoyent où en prendre , & leurs gens sont mercenaires , regardans moins à Dieu , qu'à l'argent , comme nous auons peu voir es troubles passez de la France , où il y auoit des leur assez , d'une mesme religion , seruans sans aucune conscience , ne honte à deux maistres diuers , & contraires .

Pour le dire en vn mot , apres beaucoup de paroles , ils m'ont traité , comme l'on traite communément les poures , mendians l'aumosne à la porte des riches : Je vois bien qu'il y a pitié en vous , (ce leur dit-on) mais ie n'ay pas que vous d'oner . Allez de par Dieu , Dieu vous soit en aide : Voila comme ils m'ont tenuoyé , à mon grand regret , à bast vuide . Voyant cela , apres les auoir menacez derechef des iugemens de Dieu , qui ne peut longement souffrir vne telle laschereté , en ceux qui se renomment siens , qui ne peut souffrir , l'Empire de ceux-là demourer de bout , qui laissent foulter

d.v.

le sien aux pieds: ie les ay laissez-là:&c ay passé de Emden en Angleterre , où i'ay trouué , les nouuelles que i'allois annoncer de la vétit  des Massacres, esp dites au long , & au large par toute l'isle : les Ecclesiastiques , les Nobles , & le peuple , tous eschauffez à les vouloir venger , ne demandans , que c g  de la Royne , pour pouuoir gueer leurs fossez. I'ay trouué , en somme , les choses si bien disposees , qu'il m'a semblé , de prime face , qu'il ne seroit ia besoin de leur faire plus grande instance , ny potursuite de secours , que d'eux-m es messans estre pressez d'avantage , ils s'y achemineroyent assez .

Ce neantmoins i'ay fait la reuerence à la Royne , & aux seigneurs de son Conseil , ie leur ay fait entendre l'occasi  de ma venue : & la charge que l'Eglise m'auoit donné: ie leur ay dit là dessus que qui voit brusler la mais  de son voisin , doit auoir peur de la siene : que ces fossez qui separ t la gr d Bretagne , du reste du m de , ne sont pas suffisans à empescher la flamme de la cruaut  de la maison de Valois , de voler sur les Anglois . Qu'on a accoustumé de porter de l'eau , à la maison du voisin qui brusle , encore que ce fut la maison de son ennemy . Je leur ay aussi au c  les mesmes autho ritez de l'Ecriture , les exemples & raisons , alle guees aux princes Protestans , ie leur ay rem str  qu'il ny esch oit qu'à bailler congé à quelques Myllords , qui s'offroyent d'allet à leurs despens , à vn nombre de noblesse , & de peuple volontaire , pour voir bien t st vengé , l'outrage fait à Dieu , & à son Eglise Françoise .

Sur

Sur cela, la Royné, & la plus part de son Conseil, ne m'a scuu que dire, ny opposer autre chose, que la ligue, qu'elle auoit freshement faite avec Charles de Valois, envers lequel, quoy qu'elle le tctognosse pour tyran, traistre, & meschant, elle estoit resolute de garder sa foy promise. Qu'elle voudroit bien qu'il fust mort, & que Dieu en fist la vengeance, qu'elle l'en prie de bon cœur: mais que d'aller contre sa promesse, qu'elle ne le fera jamais. Surquoy, apres luy auoir repliqué, que telle promesse peut estre à bon droit comparee à celle d'Herodes, à Herodias, & autres semblables, qui ne meritent pas d'estre gardees, au detriment de la gloire de Dieu: Qu'il y a des promesses, lesquelles sont bonnes à leur naissance, mais (comme Ciceron le dit) par trait de temps viennent à être dommageables, & pernicieuses: comme à vn prest, qu'on aura promis faire, à vn qu'on tient estre bon citoyen, auquel, si d'aventure il se redoit ennemy de la Republique, on n'est nullement tenu d'accomplir la promesse: qu'ainsi en est-il de sa ligue.

Que sa Majesté, a promis soy, & homage dès le Baptême au Dieu vivant, souuerain Roy, duquel Charles de Valois est ennemy iuré. Que dès lors qu'elle fut introduite en l'Eglise de Dieu, elle contracta avec les autres membres de l'Eglise de quelque region qu'ils soyent, ligue, & confederatio inviolable: que Dieu la soit de sa foy, & toute raison diuine, ciuile, & des gens la dispense de celle qu'elle a donnee au Fidefrage: lequel, comme elle peut cognoistre: n'a iamais contracté

ligue avec elle, que pour la de ceuoir, & tromper,
& trahir sous mesme manteau, les poures Huguenots Fran^cois: Que Dieu, qui luy a fait tant de fau-
leur, que de la tirer de la prison, à la Couronne
d'Angletterre, luy demande presentement, qu'elle
tire hors de la presse, les membres de son fils Ies-
sus, & autres raisons pregnantes, tirees non seule-
ment de l'Ecriture, laquelle nous monstre en mil-
le passages que ie luy allegnois, la symmetrie, &
bône intelligéce, qui doit estre au corps de Christ
ains aussi, des raisons, tiree de la nécessité, de l'o-
stat, & d'autres que le sens commun simplement
nous dicte, nous enseignat de nous opposer à ces
vilains & execrables mōstres, & de les retrencher
d'entre les hommes, cōme ennemis iurez du gé-
re humain: Ainsi que Ciceron mesmes le nous
enseigne en son liure des Offices, duquel ie luy al-
leguay le passage, en lâgue Latine, que sa maiesté
entend fort bien, qui dit que nous ne pouuons ne
deuons nous associer, ou auoir commerce avec
les tyrans, plustost nous en esloigner, & distraire:
& que ce n'est pas contre nature, de despouiller, si
nous pouuons, celiuy, que nous pouuons honeste-
ment tuer: que tout ce genre pestifere, & propha-
ne, doit estre exterminé de la communauté des
hommes, estant chose tresaisonnable, tout ainsi
comme nous voyons, qu'on retrenche les mem-
bres estiomenez du reste du corps, de separer du
conforce, & commune societé des hommes, ces
bestes cruelles, & farouches.

Apres (dis-ie) luy auoir remontré cela, & plu-
sieurs autres choses, touchant la charité Chrestie-

ne, & la nature de la vraye magnanimité, compagne honorable des grands, qui ne se monstre jamais mieux, qu' alors qu'on deffend en toute iustice, les foibles, & oppressez, & ses alliez, des brigands, & volleurs: Trouuant sa maiesté aussi froide, & gelée à la fin que ic l'auois trouuoe au commencement, ic m' apperceu, que cela ne pouuoit proceder que de la couardie, & pusillanimité du sexe: & de ce, qu'elle voit son Royaume, despoueu d'un grand Capitaine, auquel elle puissé fier vne armee, pour en esperer vn bon succez: Aussi que le principal de ses Conseillers, qui gouerne le temporel, & le spirituel, (cōme l'on dit, en toutes ses terres) est vn vray couard!, & recreu, sentant son clerc trop mieux que son gendarme: Et neantmoins (selon que quelques vns estiment) pour se dresser vn appuy apres la mort de sa maistresse, est aux gages de deux autres Rois: Voyār, dis-ie cela, ic m' addressay sans sortir hors de l'Angleterre, à d'autres Myllords mieux zelez, par le moyen desquels, & de l'Evesque de Londres, avec quelques gentils-hommes, & marchands, du sceu & consentemēt de la Royn, qu'elle prestoit sous main, & par l'étreprise du Sieur Apster Ciampernon, on amassa, partie par forme d'aumosne, partie par forme de prest, dont quelques vns de nos freres de la Rochelle se sont obligez, enuirō quarante mille francs: à l'aide desquels, le Comte de Montgomery, qui pour lors estoit en Angleterre refugié, du vouloir & commandemēt secret de la Royn, accompagné du ieune Ciampernon, des l'vn de Morgans, & de plusieurs au-

tres gentils-hommes, & soldats Anglois, & François, dressa vne petite armee, d'enuiron cinquante Nauires petits, & grans: entre lesquels, la Royne fournit vn sien nauire, nommé la Prime-rose, du port de quatre eens tonneaux: & eust bâillé aussi le nauire Biscain de mester Hacquin, n'eust este que mester Olstat, Vice-amiral Anglois, auoit en uiron ce temps-là, desualisé sur le nauire Biscain, plus de vingt nauires François, & Vvallons, qui estoient es haures, & en la coste d'Angleterre, armez, & prests à acopagner le côte de Môrgomery.

Le pol. Et cōment bon Dieu! Vn seul nauire, pouuoit-il bien desualiser vingt nauires armez?

L'hist. Fort aisement, ainsi comme il les trouuoit dans les hautes, où ils ne se doutoyent de rien; cōme n'estans en rien coupables, oyansque c'estoit par le commandement de l'Amiral d'Angleterre le myllord de Clynton, les poures gens n'osoient point resister.

Le ps. Voire, mais quelle occasio auoit le myllord de Clynton de cōmander que l'on fist vn tel vol?

L'hi. Il n'e auoit du tout point: mais voicy son pretepte. La Royne d'Angleterre, ne se contentant point d'estre liguee avec le plus meschât Tyrâ de la terre, voulut aussi estre sa cōmere, & presenter au Baptême la fille de ce desloyal: pour ce faire, el le lui enuoya en ambassade le myllord de Vvencester, pour faire l'office de la part de la Royne.

Le pol. Le m'esbahys, cōment cest que le myllord de Vvencester, ne supplia la Royne de l'excuser veu qu'il ne pouuoit honestemēt & en bōne conscience, ie ne dis pas presenter l'engeāce du Tyrâ,

ains

ains vn autre enfāt de quelque bō Papiste que ce soit, deuāt l'idole abominable, à vn ministre de Sa tan, ny voir prophaner le sainct Baptesme, par leur cresme, par leurs crachats, & autres telles exēcratiōs, contraires à l'institutio, & pratique de Iesus Christ, des Apostres, & de l'anciene Eglise.

L'hist. Il ne faut pas que tu t'esbahisses de cela, le millord de Vvencester est Papiste, Dieu luy face misericorde. Je m'asseure qu'un mylord d'Oktinc thō, un mylord de Bethford, le seigneur de Vval zingham, qui pour lorcestoit ambassadeur en Frāce, ou quelque autre religieux Seigneur, n'auoit gardé d'accepter telle charge, ny la Royne de la luy dōrner: mais il y a bien de quoy s'esbahyr de la Royne, qui scait cōbien telle prophanation est desplaisante deuant Dieu, & cependāt elle se mo que de la cognoissance receue, & semble n'en faire que le cerf.

Le pol. C'est merueille, de voir cōme les grās (vers de terre neantmoins) se dispensent de desobeir à leur Souuerain, cōme si sa loy tresentiere ne les at touchoit en rien. A ce que tu dis, il semble, que tant plus ce tyra est meschāt, tant plus elle l'honore.

L'hi. Elle le fait plustost pour crainte, que pour l'amour qu'elle luy porte: c'est cela qui l'a fait aussi vouloir estre sa belle sœur, pésant eschapper bien par là, les embusches de son cōpere, & garétir par ce moyen, l'Angletterre de ses aguets: mais Dieu scait, si ce n'est pas plustost se perdre, se redre mal heureuse deuant le téps, & accelerer sa ruine par les noces du frere, comme la Frāce, par les noces de la sœur.

Or pour reuenir à mon propos, du vol, & des-
malisemēt de tāt de nauires. Ainsi que le Myllord
de Vvencester s'acheminoit en France, pour l'oc-
cation que ie r'ay dit, trauersant de Douure, à Bo-
logne sur vn bateau, n'ayāt lors que trois bateaux
passagers avec luy, il fut assaillly par quelques cour-
saires Anglois, Frācois, & Vuallons en petit nom-
brs, qui estoient dans vn petit nauire, nommē le
Poste: assaillly, dis-ie, de si pres, que bien peu s'en
salut, que le bateau où estoit le Myllord, ne fut mis
à fons, tant y a, que lvn des bateaux de sa suite,
fut presque tout pillé, & quelques vns de sō train
tuez. Aucuns disoyent, que quelque inimitié par-
ticuliere contre le Myllord de Vvencester, auoit
fait dresser celle partie: les autres, l'amour du bu-
tin, & du present que la Royne enuoyoit à son
Compere, au lieu duquel ils vouloyent supposer
vn licol: d'autres pensoyent que c'estoit vn despit
& vne envie de rompre vn si vilain voyage, où
Dieu estoit deshonore. Comme qu'il en soit, ce-
la fut cause que la Royne, lors irritée, donna char-
ge à son Amiral, d'enquerir bien au vray du fait,
& de chastier les coupables.

L'Amiral qui ne demandoit pas plus beau ieu
pour grobiner, comme il en a bonne coustume,
enquit si à point de ce fait, par le moyē de ses sup-
posts, qu'on ne laissa nauire Frācois, ny Vuallō,
de ceux qu'o peut attraper, qui ne fut mis à blāc.
Les capitaines, Mariniers, tout l'equippage, voire
quelques passagers, furent faits prisonniers, entre
autres vn gentil-homme mien amy, Poitevin de
nation, à qui nostre France doit beaucoup, Histo-

riographe diligent & soigneux, & plein d'autres bonnes parties fut aussi detenu, & tous ensemble si bien traitez en leur prison, quoy qu'ils fussent innocens du fait, que le mieux traite d'entre eux, à bonne occasion de s'en souuenir.

Ce trait, fut cause que le comte de Montgome ry alla plus tard d'un mois, au secours de la Rochelle, & plus foible de ces vingts nauires, & du nauire Biscayn, que la Royne auoit promis, qui n'y osa aller, de peur qu'on n'visaist de reueche sur son equippage: & fut ce vol cause en partie, que la Rochelle ne fust point secourue, par l'armee du comte de Montgomery: lequel peu de temps apres, ayant singlé vers la Rochelle, à la veue, & port de canon des nauires, & galeres, & des forts de l'ennemy, qui tenoit le Canal, & entree de mer de la Rochelle gardez, apres luy auoir presenté la bataille, se voyant à son avis foible, s'estonna: l'ennemy le voyant marchander l'abbord, au lieu qu'à la premiere veue, son armee de mer, & de terre s'estoit (comme on dit) esbranlee, commença à se rasseurer, & à se renforcer par mer, faisant embarquer dans ses nauires, à la veue de celles du Comte, enuiron de mille harquebouziers, qui fut cause, que le lendemain, le comte de Mōrgomery apres s'estre presenté au mesme lieu en bataille, n'estant suyui que d'une partie de son armee, rebrossa son chemin vers Belle-isle, qui est sur la côte de Bretaigne, print le chasteau, & l'isle d'emblee, & là seiourna quelques iours. Vn des parens du comte de Rets, qui estoit Capitaine du chasteau de Belle-isle y fut fait prisonier, & ainsi pris,

mencé en Angleterre, où ie le vy chez le Seigneur de la Motte Felon, ambassadeur du Tyran.

Le pol. Puis que ce Capitaine estoit parent d'vn si honeste homme, il ne pouuoit estre que braue, & bien excellent guerrier, on ne prent pas telschats sans mouffles.

L'hi. Tu serois bien marry , si tu ne disois le mor en passant à ton accoustumee , he dea ! cestuy-là n'estoit pas de ses parens de maintenant, qu'il est comte de Rets, encore moins des parens de Monsieur le mareschal de Rets, il luy appartenoit seulement, du temps que le pere d'Albert Gondy, Florentin, marchand en son viuāt à Lyon, venoit de faire freschement Banque toute , du temps aussi que le Peron estoit vn commissaire des viures, aux guerres de Mets: ou du temps qu'il estoit garson de courouer chez Bonuisi à Lyon , & que sa mere , fille de Pierre Viuc , marchand de Lyon, courroit l'esguillette par tout.

Le pol. Il ne paya donc gueres de rançon , le vilain, à celuy qui le fit prisonnier.

L'hi. Ie te le laisse à penser, chacun scait bié qu'il n'auoir lors vn seul double qui fut à luy , & aujourd'huy, chacun scait bien que pour auoir monté la Meré, ce Landry à tout ce qu'il veut, commande par tout à baguette, fait changer le quarre , en rond, & à luy seul plus de finances, qu'vne douzaine des plus grands : Mais , pour revenir à nos moutons, d'où ce bouc m'auoit destourné, le conte de Montgomery estant à Belle-isle, les poures gens de la Rochelle, ayans veu que le secours auquel ils espéroient le plus, apres Dieu, ne les pouoit

voit en rien servir, ny soulager, en uoyer et deuers le comte de Montgomery vn petit esquier, avec sept hommes dedans, qui passerent en despit de l'ennemy, au trauers de son armee, fauorisez des vents, & des vagues, pour remercier le comte de Montgomery, & le prie qu'il ne se mist aucunement en plus grand danger pour eux, ainsi se reseruaist une meilleure rencontre : qu'ils estoient resolus par la grace de Dieu de le bien defendre, contre les assaillants de l'ennemy, & de mourir tous lvn apres l'autre, avec leurs femmes & enfans, plutost que se rendre a la mercy de ces perfides.

Le poe. Ce fut vn trait fort magnanime, que celuy de ces bonnes gens. Aulieu que le coeur, come il semble, leur deuoit faillir, & manquer a bientot est lors, tout au rebours, accreu contre le sens commun. La necessite est puissante a faire resoudre les gens : mais certes, Dieu les fortifie tousjours au besoin.

L'hi. C'est tres bien dit. Or le comte de Montgomery voyant le bon courage de ces pouvres Rochelais, apres leur avoir empoye vn batteau a l'auenture, que l'on dit, avec deux milliers de poudre a canon, & quelque peu de muys de bled, qui par grace de Dieu arriverent a bea port, & si a point qu'ils trouuerent ces bons gens presque au bout de leurs poudres, & de leurs bleds, aptes cela (dis-je) craignant que l'ennemy ne le vint charger a desprouver a Belle-isle, ou il n'avoit ny port ny fort, raport son armee, ou (selon que la creece au ce temps est bonne parmy les Capitaines & soldats) elle se raport elle mesme. Le Capitaine Hippi ville, qui auoit un fort bon, beau, & bien anime nauire, s'allia a redire a

l'ennemys en Normandie; d'autres tindrēt la mer & l'escumerent. Le Comte s'en alla rendre en Angleterre, avec vn biē peu de vaissaux, sur lesquels estoient deux de ses gendres, son aissné fils, le capitaine Poyet, Casaux, Maison-fleur, la Mcausse, des Champs, le capitaine Sore, & certains autres capitaines gentils-hommes & soldats.

La Royne, & les seigneurs de son Conseil, qui s'estoient promis de l'expédition du comte de Montgometry, vn secours de la Rochelle, & possiblement quelque chose de plus, commencèrent à son retour d'en rabbarre iusques là, que au lieu qu'au parauant ils l'auoyent chery, & honore comme vn demy dieu des batailles, en pleine cour à descouerit & presque tout iognant la barbe de l'ambassadeur du Tyran, à peine le vouloyent-ils lors voir en secret & à cachette.

Le pol. Quelquesvns accusent les femmes, de chager souuent leur maintien, & sous couleur qu'elles sont legeres, taxent leur sexe à tous propos, d'une inconstance insupportable: mais quād tout vn Conseil s'en mēsse, c'est les iustifier de tout point.

Les Romains estoient bien d'autre avis au retour de leurs Capitaines: ne les favorisant rien moins à la perte, qu'à la victoire: comme Varro nous est tēsmoing, ayāt perdu la grand bataille qui donnoit Rome à Annibal (s'il eust sceu vaincre, comme on dit.) Retournant ainsi tout batu dedans Rome bien desolee, on ne laissa pas de lui faire comme vn petit triōphe à demy: il leur sembloit bien que c'estoit assez de regret & de fasche-

tie à leurs Consuls, & capitaines, le desplaisir qu'ils receuoyent de la perte d'vne bataille, & pensoyent estre mal seant, redoubler leur mal, par reproches, ou par quelque autre chastiment: aussi fait-on bien que les armes sont iournalieres le plus souuent, & que tel a bien fait sur le tyllac vn iour, qui s'en ira le lendemain cacher prest le lest du nauire: tel a rompu son enemy, qui tost apres est mis en route. C'est presque comme vn ieu d'eschiers, où les pions mattent souuent les Rois, prenent les Cheualiers: les Roynes, forcent les Rocques, & chasteaux, par fois les fols qu'on loge pres des Rois, font aussi eux-mesmes l'office, ou iouent au Roy despouillé. *L'hist.* Il est certain. L'autre disoit que tous les dieux iouent des hommes à la pelote, les esceuāt pour s'en naocquer, tost apres les iettant par terre: mais en ce fait-cy dont nous parlons, c'est vne chose très-certaine, que le Dieu des dieux, souue raien Dieu des armées, & batailles par son tressécret iugement, ayant retiré les meilleurs, a assadys le cœur des autres arcs boutans, ainsi qu'il semboit, de toute l'Eglise Françoise: l'a dis-je osté en tictement à la Noblesse, (qu'on appelle) & là donné & fait à croire aux petits & humiliez: à fin qu'à son accoustumee, par les choses foibles, & basses, il confondist les fottes, & hautaines: & que par là toute la gloire, & honneur de la deliurance de ses enfans luy fust rendu.

Le pol. C'est tres bien dit. Et pour certain, qui ne le voit est bien aveugle. Dieu à besongné puissamment (ce dit la Vierge, au i.de S.Luc) par son bras

e.iii.

en dissipant, les orgueilleux en la pensée de leur cœur. Il a mis bas les puissans de leurs fanges, & a esleuté les petits, il a réply de biens ceux qui auoyent faim; & a enuoyé les riches vides. Il a relévé Israël son serviteur, en ayant souuenant de sa miséricorde. Tu cognoistras cecy plus clercement, l'amy, quand je te reciteray ce qui s'est passé dedans, & devant la Rochelle & Sancerre, pendant que l'enemy les renoit assiégés, & que tu entends la délivrance miraculente que le Seigneur a fait de ces deux villes & de nos freres qui estoient dans Sancerre. Mais je te prie poursuy, & tu despedis de peur que quelcun suive autrement que nos saints deuils. Il n'avoit voilà me menoit au l'host en suis vôtét: il auray fait en deux mōts. Aill si d'oc, qu'ad ic vey ceste petitemente qui auoit asté dressée, cōme tu as peti cōprendre sans v'rio de difficultez, que le Tyrā mēsme auoit essayé de se pre au parauant, ayat enuoyé à cest effet par divers éours en Angleterre la Maquisserie, Chastel neuf de Bretagne, & Saint Jean frere du cōte de Mégomery, pour le destourner, mais en vain: voyant (dis-je) ce fut patrie la rōpe de tout poit, sans espeiance d'aucune ressource, & quoy que je m'essayais de dela faire renouer, & de persuader à la Royne, d'enuoyer des forces au double, luy remonstrant qu'antary aloit, cōme disoit l'autre, bien batu, que mal batu: & que tousiours l'Anglois auoit meilleur marché du Traistre, l'allant chercher sur ses terres avec l'aide des offensez, que de l'attendre sur les siennes apres la desfaire des bons. Qu'il estoit à craindre que l'Anglois, qui n'auoit bônement

ment oſe faire ſemblār de s'en mēſſer; en fuit à la fin recerché à plein fonds: & que ce n'eftoit pas oſter la guerre de deſſus ſes bras, ains ſeulement la diſſerer. Voyant que tout cela ny ſeruoit de rié qu'à les faſcher, qu'à troubler le repos de ceux qui aiment mieux ouyr vn diſeur de bonnes nouuelles, qu'vn Michee, qui leur annonce leur ruine, aſin qu'ils auifent à eux. Apres que l'en recommādē au Seigneur avec nos freres refugiez, nos freres affiegez: ie partis de cete Iſle-là pour m'en venir par deuers les Seigneurs des ligues.

Là eſtant apres auoir fait entendre bien au log à quelques Seigneurs principaux nos affaires, & par conſequent, ce me ſembloit, les leurs, ie penſois pour la conformité de la Religion, qui eſt en tre quatre des plus puiffans Cantons & nous, & pour la neceſſité de leur eſtat, qui à bon droit peut craindre l'entreptise d'un Prince tyran & perfide, ennemy de toute liberté ciuile & ſpirituelle: & pour le deuoit auſſi que les Seigneurs des ligues ont à conſeruer & maintenir les François comme leurs alliez & confederez: ie penſois dis-ie, bien profiter de tant enuers eux tous que d'en arracher quelque braue & puissant ſecours contre l'opprefſion du Tyran.

Mais ie trouuay tout au rebours, que deſſia les Cantons Catholiques auoyent enuoyé au grand Bouchet ſix mille de leurs poures hommes, pour luy aider à eſgorger & maſſacrer le reſte des brebis Françoiſes.

Le pol. Qui iamās eufit creu que ces gens eufſent fait vne ſi grande faute de fautorifer le party

dvn cruel tyran & perfide: eux grans amis de liberté: eux reputez entre les hommes pour gens qui gardent leurs promesses, & qui deussent par consequent hayr le Tyran qui les rompt au detri mét detout vn peuple, ie dispeuple leur allié:c'est vn dâgereux paradoxe que l'opiniō de ces gés-là.
L'hi. La faim de l'or insatiable conduit les gens tant à son gré

Le pol. L'odeur du profit (disoit l'autre) est souefue, d'où soit qu'elle sorte. Mais on n'ouyt iamais parler dvn tel profit si execrable, qu'un homme prene d'argent dvn sien voisin confederé pour l'aller ruer quand & quand, pour le piller & le destruire.

Ils ont beau dire, c'est du Roy de qui nous recevions la solde. Car leurs pensions en temps de paix, & leurs gages en tēps de gneffe, ne sont tirerz aucunement que du labeur du pource peuple, esclauë de ce Roy tyran. Aussi ne sont-ils alliez au Tyran, tant qu'au Royaume, qu'ils vont tous les iours depredant:mais qui les a ensorcelez encore à ce dernier voyage? y en qu'il n'y auoit pas vn viuant de ceux qu'ils s'estoyé fait à croire qui abbayoyent auparauant à la (Côrôna) qu'ils appellent:ils ne pourront à leur retour, si quelqu'un d'entre eux eschappe, se vâter comme aux autres fois, d'anoir seul gardé la Corona,
Que lo Rey lor e byn tenu, que sen celou Monsiou l'Animal & Dandelon ly hossion ora la Corona de dessu la tête: puis qu'on ne cerche encore à ceste fois que d'eschapper & se garder de la fureur des mains meurtrieres.

L'hi.

L^{bi}. Ils n'ont pas creu tousiours ce qu'ils ont dit: mais il faloit pour cacher leur folie, la courir de quelque manteau: partant prenoyent-ils ce pretexte, comme le plus specieux. Mais à dire vray la pl^e part ny alloit que pour desrobbet, l'autre pour viure simplement, l'autre pour dissiper l'Eglise: leurs Chefs cerchoyent de s'agrandir, & d'apprendre en si bonne escole toute sorte de corruption, & le moyen de tout vouloir & de pouuoir tout ce qu'on veut: a fin qu'un iour suyuant l'exemple de leur beau compere Boucher par son moyen & sa faueur, qu'ils s'asseurent d'auoir propice, ils puissent aussi à leur tour gouster que c'est de commader absolument, & à baguetie par dessus tous leurs Citoyens.

Ces seules raisons & non autres les ont fait marcher à ce coup, aussi bien comme es autres fois.

Le pol. Qui a manié leur leuee? Car Belicure ny estoit plus: & ils croyent ce bo Apostre, plus que nul de leur Kalendier.

L^{bi}. Ce Belicure, duquel tu parles, ny estoit plus vrayement: mais il auoit fait establir son aise fréte en sa charge, & luy mesmes y vint à point, secôdé d'un bon costiller messire Pierre Carpentier, (tu cognois l'homme) & assisté d'un bon prieur homme le vieux secretaire Poulier.

Le pol. O Seigneur qu'est-ce que l'ois dire de mon ancien amy Poulier! Que ie regrette ce bon homme!

L^{bi}. Aussi est-il à regretter. Car des autres passe sans flux. Carpentier a tousiours esté un maistre

fripon effronté, va Tholozat, c'est à dire vn double. Les autres deux sont entendeurs, ce sont des Huguenots d'estat, ceux à qui le Dieu de ce monde a cillé où creuë les yeux. Mais de Poulier, le cœur me fend, quand je m'en souviens, de regret.
Lepol. Mon Dieu que je suis desplaisant, qu'il fasse si mauuaise preuve de la cognosance qu'il a!
L'hs. C'est sans doute que le poure homme a traillié bien lourdement contre la vérité connue. Mais Dieu qui scait bien ramener ses brebis de peur de les perdre, le vint trouuer en ces iours-là; & luy fit sentir le petit doigt de sa main forte, trebuschât luy & son cheual, en vn chemin plain & facile: & pour l'arrestter courut sur cul, il luy cassa la iambe droite.

Lepol. Dieu vucille que ce coup de fouet luy face cognoistre sa faute. Mais quel preteste proposoient-ils, ces gens de bien aux Catholiques?

L'hs. Nut autre, si non, quoy qu'il en fust, que leur Compere vouloit estre maistre absolu en son pais: qu'il vouloit, tout coupper & cou dre à son plaisir: que nuls ne luy desplaisoient tant que les Rochellois, qui ne vouloyent ouvrir les portes à ceux qui les vouloyent tuer de par le Roy. Et ainsi tout honnestement, comme qui connaît des noces, les pressoyent d'aller au pillage & carnage des gens de bien, qu'ils disoient estre des rebelles, seditieux à tout iugement.

Lepol. Je leur nie bien c'est article, qu'ils soyent seditieux ny meschans, & pourrois bien devant tous iuges qui ne seroyent point passionnez prouver tout autre le contraire.

L'hs.

L'hiſt. Je ſerois content de t'ouyr discourir ſur ce ſte matiere, ſ'il te plaitoit prendre la peine de la traiter naïfuelement, ſelon la conſcience & l'efte. Tu ſcais qu'il y a plusieurs conſciences de timides ſcrupuleux, qui font eſtar de fe laiſſer frapper & de rendre aussi toſt l'autre ioue.

Le pol. C'eſteſt bien fait à des priuez, & pour des iniures priuees de patienter & de ſouffrir, pluſtoſt que de rendre la pareille: mais en ce faire il ya bien autrement.

L'hiſt. Je le ſcay bien, & ne ſuis pas ſi grue, que je ne ſache comme il s'y faut porter. Et ne doutez non plus que il ait eſté & qu'il ſoit loiſible à nos ſteres de fe garder contre l'inuaſion du Tyrant; que contre brigands & volleurs, cōtre des loups, & des ſangliers, ou autre hôte plus farouche.

Le dy d'auantagz avec l'ancien peuple Romain; que d'entre tous les actes généreux, le plus illuſtre & magnanime eſt, d'occire le Tyrant; eſtant, comme treſbien le monſtre Ciceron; un tel acte, quand biē il ſera exécuté par un ſamiliex du tyran, tout plein d'honesteté & de bien ſeance, coniqüe auet le ſalut & l'utilité de la chose publi-que. Mais qui me fait deſirer d'entendre de ta bouche la resolution de ce faict; c'eſt pour me ſervir des argumens, autoritez & exemples dequelſ ie ſcay que tu abondes, à conſermer les timides, & reſondre les ſcrupuleux.

Le pol. S'il faut que je traite ce point, je crain d'eſgarer ta memoire de ton diſcourſ encommencé. L'hiſt. Point, poit, ne crain pas que je laiſſe d'y reue nir, j'auray fait ē deux pas & ya ſaut. Mais cōmēce

Je te prie de traiter un peu clercement ceste matière: elle n'est pas hots de propos.

Le pol. Je le veux bien: Escoutez-moi.

Premierement il faut établir ceste maxime: qu'il n'y a qu'un seul Empire infiny: scauoir , ceuluy de Dieu tout puissant , & par consequent que la puissance de quelque magistrat & Prince que ce soit est enclose dans certaines limites & barrières,hors desquelles le Prince ne doit sortir , ny le suiet , s'il les outrepasse , luy obeir : autrement ce se roit esgaler l'Empire du Magistrat à celuy de Dieu souverain: blasphemie par trop horrible seulement à le penser. Car quoy que le Magistrat représente l'image de Dieu , si se faut-il souuenir de ce que Dieu a dit par son Prophete : Je ne donneray pas ma gloire à vn autre. Les magistrats dousques sont établis de Dieu , non afin qu'en partageant avec sa Majesté ils se réservent partie de la gloire:ains afin que comme Ministres & serviteurs du Seigneur ils rapportent entierement à leur maistre toute gloire & tout honneur.

Les Magistrats,s'ils n'auisent de ptes à leur devoir, peuvent commettre des fautes bien lourdes: soit en commandant ce qui repugne à la première table de la loy de Dieu : ou en dessendant, ce qui est commandé par la première table: Tels commandemens & dessenses sont prophanes & contre toute piété. Ils offendront aussi contre la seconde table,quand ils commandent ce qui ne se peut obseruer sans violer la charité due au prochain: ou dessendent de faire les choses lesquelles nous ne pouuons delaisser sans violer celle charité qui nous

nous doit estre inuiolable; tels édits doyent estre appellez iniques.

Ce fondement posé, que nous deuons au seul Dieu toute obéissance sans nulle exceptio, il s'en suit, qu'il ne faut pour rien obeir aux édits prophanes, ou iniques de quelconque magistrat ou prince que ce soit: & par consequent, que les sujets ne peuvent obeir en bonne cōscience au Roy commandant choses prophanes ou iniques. Il n'y a pas faure d'exemples en ce point.

L'edict de Pharaon, par lequel il commandoit l'homicide cruel & sauvage des petits enfans des Hebrieux estoit inique tout outre. Les sages femme ny obeissent point: elles en sont louées par l'esprit de Dieu en l'Ecriture: Dieu recompense la pitié de ces bonnes femmes, qui ont ainsi des obey au tyran, leur edifiē des maisons, benist & accroist leurs familles.

L'edict de Nabuchadnezar commandant d'adorer la statue, estoit prophane & contre la première table de la loy. Les compagnons de Daniel ny obeissent point: pourtant sont louez du Seigneur, & conseruez de sa main forte au milieu des flammes du feu.

Les édits de Iezabel ont esté prophanes & iniques tout ensemble, en ce qu'elle commandoit de meurtrir les Prophetes de Dieu, & les gens de bien, Voila pourquoi Abdias au lieu d'y obeir nourrissoit de tout son pouuoir les seruiteurs du Seigneur.

Les Iuifs entant qu'en eux estoit empeschoyé Iesus Christ d'annoncer la volonté de Dieu son

Pere avec desfées & menaces. Iesus Christ leur a resisté en l'annonceant. Et quoy que nous puissions dire qu'en la maison du Pere Eternel il a este est & sera iamais fils Eternel de Dieu: touchois selon la dispensation du temps d'alors, sa condition & la police , il estoit comme personne priuee:& toutefois n'a il point obey.

Les Apostres ayans receu commandement de se taire , & ne point annoncer Iesus Christ , n'auoyent garde d'y obeir.

Il ne seroit pas si tost fait si ic voulois reciter par le menu le nôbre des tenuoins qui ont souffert persecution, pour n'auoir voulu obeir aux edictz des Rois , Empereurs & autres Magistrats, ausquels tant s'en faut que nous soyons tenus d'obeir, lors qu'ils commandent choses prophanes ou iniques : qu'au contraire comme nous pouuons recueillir des exemples alleguez nous ne satisfaisons iamais à nostre deuoir, si en desobeissant d'u cesté, à tels Magistrats, nous n'obeissons de l'autre aux edictz & commandemens du Dieu souverain, chacun de nous selon sa vocation : vocation dis ie generale ou particuliere : generale par laquelle vn chacun est appelle à pratiquer la charité envers ses prochains : particuliere selon l'estat & office auquel vn chacun est appellé.

Les sages femmes donques Egyptiennes ont fort vertueusement fait en n'obeissant point à Pharao , & en s'acquittant de leur vocation particuliere ont de tout point accomply leur deuoit, conservant les enfans que l'edict du tyran auoit desti-

né à la mort.

Ainsi aussi Abdias, qui non seulement ne tua point, ainsi nourrit & sustenta les Prophetes du Seigneur. Partiellement les Apostres, qui tant s'en faut qu'ils se tressent, qu'au contraire ils annoncerent plus librement la parole du Seigneur. Aus si estoit ce leur vocation particulière, à laquelle ils ne pouuoient autrement satisfaire qu'en ce faisant.

Et partant aujourdhuy és terres des Princes prophanes, superstitieux & tyrans, desquels le nombre n'est que trop grand, qui defendent d'annoncer la Parole de Dieu, & commandent d'assister aux services des faux dieux cōtrouuez dans le cerneau des hommes : s'il s'y trouve quelque Chrestien, (comme Dieu mercy il y en a bon nombrē) nous ne dirons pas qu'il se soit acquité de son devoir, quand seulement il se sera abstenu de communiquer aux faux services, si quand & quand il ne fait tout ce qui luy sera possible pour se trouuer és assemblees Chrestiennes, ouyr la paroler de Dieu, & communiquer aux prieres & sacremens de l'Eglise Chrestienne.

Le roy Oziās ayant voulu usurper l'office de Sacrificateur, fut déchassé hors du Temple par Azarias, & octante autres Sacrificateurs ses compagnons : desquels le fait fut approuvé de Dieu, & celuy d'Oziās condamné de sorte qu'il en fut frappé de lepre de la main du Seigneur, & constraint de finir sa vie tout lepreux, & miserable, en yne maison sequestree & à part.

Cela est donc tout resolu que nous pouuons en bonne conscience desobeir aux edicts prophanes ou iniques des Magistrats, quels qu'ils soyent.

Reste à voir maintenant, s'on leur peut aussi pareillement resister en bonne conscience, & pour quelles raisons : étant chose toute assurée, que c'est plus leur resister, que leur desobeir simplement.

Ia n'aienc que ie fauorise en cest endroit le party de ces furieux & turbulens Anabaptistes, que nous confessons tous pouvoir être dignement chastez par le Magistrat.

Qu'on ne pense pas aussi, que ie vucille porter le party des Seditieux, pourtant, si ie viens affirmer que les sujets sont tenus de resister par armes, si besoin est, au magistrat commandant choses prophanes ou iniques, étant yue telle resistece, qu'o fait aux desseins d'un Magistrat seditieux, un vray moyen d'oster la sedition, & faire mette une bonne paix parmy les peuples.

Mais afin que la question puisse étre plus chelement traitee & desnouee, ie mettray en avant quelques maximes, comme preludes seruans à ce faict.

Premierement qu'il y a vne mutuelle & reciproque necessitude & obligation d'entre le Magistrat & les sujets: comme il est aise à cognoistre, s'on considere l'origine, la cause & la fin de l'institution des magistrats.

Cela est bien certain que les magistrats ont été creez aux peuples & non les peuples aux magistrats : tout ainsi que le tuteur est cree à vn pille,

pille , & le Pasteur à vn troupeau : non pas le pupille au Tuteur, ou le troupeau au Pasteur. Il falloit donc qu'il y eust quelques assemblies & troupes d'hommes deuant la creation des Magistrats. Encores peut-on bien trouuer aujourd'huy vn peuple sans Magistrat, mais nullement vn Magistrat sans peuple : C'est donc le peuple qui a créé le Magistrat, & non le Magistrat le peuple: qui a, dis-ie, créé les premiers magistrats d'vn commun consentement, pour la nécessité qu'il se senoit auoir pour sa conseruation d'vn tel lieu & conduite.

Aucuns peuples ont créé des Princes sur eux, pour estre gouuernez & regis en ceste façon ou en l'autre , tellement toutes fois qu'il demourroit touſieurs par deuers le peuple vne bonne portiō de la puissance & autorité. On voit cela en l'estat Democratique , auquel aucuns esleus en ceste charge demandent les avis & recueillent les voix du peuple, n'osans au reste rié ordonner sans son consentement. Ceux-cy sont appellez Magistrats populaires.

Autres y en a, qui ayans mieux aimé le gouuernement Aristocratique, ont choisi & esleu vn certain nombre des meilleurs de leurs citoyés , ausquels ils ont cōmis toute la conduite de leur estat & chose publique.

Ceux qui ont plus prisé le gouuernement d'vn seul, l'ont esleu & esleué sur eux pour les gouuerner & conduire comme Monarque & souverain. Mais il ne se trouuera iamais, qu'il y ait eu vn peu ple si sot & mal auise , qui ait esleué vn magistrat

sur ses espaules , auquel il ait donné puissance & authorité absolue de cōmander indifferemment tout cequ'il voudroit au peuple , qui l'auoit esleu . Au contraire touſhōurs le peuple en ſe ſoumettant au Magistrat , l'a auſſi lié & comme attaché à certaines loix & conditiōs , lesquelles il ne luy eſt permis d'enfreindre ny outrepasser .

On voit encorēs aujourdhuy cela aux eſtabliſſemens & couronnemens des Rois : où l'on leur offre certaine forme de iurement , qu'ils preſtent devant qu'estre eſtablis : ſ'astreignans par iceluy aux conditions qui leur ſont offertes .

Sous telles conditions le Magistrat regne , & ſous telles conditions luy doit le peuple obeir , n'eſtāt en rien honeſte d'eſtendre le commandement ny l'obeiſſance hors ou par deſſus icelles conditions , que nous pouuons appeller , vltro ci- trōque & reciproquement obligatoires .

Nous auons vn ancien exemple de cecy alſez à propos au regne d'Israël . Dieu eſlit Dauid & ſa posterité pour regir & gouerner les Israélites . Ils ſe ſoumettent à ſon Empire , ſous certaines conditions & formule de iurement , que l'on peut recueillir des paſſages de l'Eſcriture , où l'hiſtoire du regne du Roy Ioas eſt traitee : Là il eſt dit que Ioiada ſacrificateur ſtipulant , l'alliance fut faite comme de nouveau entre Dieu , le Roy & le peuple .

Dieu teſmoignoit par la bouche du Sacrificateur , qu'il recognoiffoit ce peuple là pour ſon peuple : & le peuple de ſa part reclamoit Dieu pour ſon Dieu .

Item

Item le Roy de son costé promettoit de rengner selon Dieu, & le peuple d'obeir au Roy selon Dieu.

Le mesme serment & alliance se trouue faite en l'Ecriture sous Iosias & autres Rois. En somme j'amais ne s'est veu qu'il y ait eu homme esteuve en degré par dessus les autres, sans auoir premierement fait quelques promesses & fermens au peuple, ou à la nation à laquelle il estoit préposé.

On voit encors aujourd'huy les formules de iurement de l'Archedué d'Autriche, du roy des Romains, du roy de France, quoy qu'elles ayent été viciées par l'entremise de Messieurs les Pa-
pes Romains.

Apres auoir veu l'origine & forme de la crea-
tion des magistrats, voyons maintenant quelle
est la cause & occasion, pour laquelle ils ont été
creez. Nous trouuerons qu'il n'y en a point d'autre que le salut du peuple. Afin, ce dit l'Apostre,
qu'ils soyent en terceur & espouuagement aux
meschans, & en seureté & conservation aux
bons.

Aristote en ses Politiques dit tresbien: Que
tout ainsi qu'au Pilote, l'heureuse & prospere na-
vigation: au medecin, la santé du patient; au Ca-
pitaine, la victoire: aussi au Roy le salut & conser-
vation du peuple doit être tousiours devant
les yeux.

Et partant le peuple ayant esleu ou autrement
esleué premierement, le Roy à ceste fin, le Roy
aussi estant obligé à telle condition toutesfois &

quantes qu'il s'en desuoye: quand de bon prince il devient Charles 9. quand seulement il propose son priué au public: augmentant avec le detruiment du peuple ses coffres & reuenus: lors l'obligation du costé du peuple est rompue: lors est le peuple deliuré de ce qu'il devoit à son Roy. Ne pouuant l'Empire & gouernement estre dit iuste & legitime, auquel l'on a tellement esgard au bien particulier du Prince qu'on en vient à interesser le public de tout le Royaume.

Outre ce que dist est, il faut qu'un Roy soit legitimement appellé à la Royauté, selon les coutumes & loix du pais, pour pouuoir estre dit Roy legitime. Autrement s'il vient à usurper le sceptre, il se rend indigne du titre & des privileges d'un Roy. Cecy soit dit tout en passant, en faveur de ceux de Lorraine: sur lesquels, comme tu scay mieux, les predecesseurs de nos Valois ont usurpé la Couronne.

Or les Rois sont appellez au royaume, ou par succession en lieux où le droit de regner est transmis aux heritiers: ou par election: ou par succession & par election tout ensemble. Ceste dernière faço de creer les Rois est merueilleusement à l'avantage & benefice du peuple: estant chose tout assurée que là où le droit de succession est simplement obserué, le plus souuent la Royauté est transportee à personnes indignes, d'où sort une infinité de malheurs & desastres, nous l'avons veu, nous le sauos, nous le sentos si nous ne sommes ladres. Là où l'élection seule est pratiquée, on baille entrée aux seditions & partialitez, desquel-

quelles naissent le plus souuent des guerres ciuiles, ruine des peuples & estats. Mais quād la chose est tempērée , de sorte qu'on ne reieche pas temérairement la famille sous laquelle le peuple a accoustumé d'estre conduit:ains enquier:on diligemment, si c'est pour le bien du peuple de l'eschire ou reietter:c'est s'y conduire sagement de tout point, Telle estoit anciennement la façon d'esceller les Rois. Ainsi a été pratiquée en l'Empire de Dauid(duquel toutefois Dieu estoit l'autheur & en la famille duquel il vouloit conseruer le sce ptre) où les aisnez n'ont pas été établis indifféremment Rois. Roboam apres la mort de Salomon fut appellé par droit de succession au Royaume : mais ce fut par l'auis des douze lignees, qui pour c'est effet s'assemblerent.

Ces choses ainsi premises, ie vien à la question proposée. S'il est loisible aux suiets de resister au magistrat, & iusques où telle licence s'estend. Mais deuāt toute œuvre, il faut entendre, que les suiets ne sont pas tous d'vne mesme condition. Car les vns sont simplement suiets priuez:les autres ne sont dits suiets qu'à raison du magistrat souverain:tels sont les magistrats inferieurs.

Mais à scauoir-mon si le Souverain magistrat ou Roy est tellement souverain , qu'il n'ait nul fors que Dieu estable dessus luy. Il semble bien qu'on pourroit dire que apres Dieu le Roy est le premier : ie l'accorde, mais non pas absolument. Car, comme i'ay desia dit, les gens n'ont iamais été si sots & mal auisez de donner à aucun tant de souveraine puissance , qu'ils ne se soyent tou-

sieurs reservez de tenir comme par les renes vne bonne & forte bride, de peur que la Royauté, comme en vn chemin glissant, ne tombast tost en tytannie.

Mais ils n'ont scéu si bien faire (tant le peuple est aisné à piper) que ce malheur, que ce desastre ne soit auenu mille fois.

L'autorité des anciens rois des Romains estoit souveraine, mais elle estoit retenue par le Senat.

Les anciens Rois dechasséz par leur ambition, violence, & paillardise, l'autorité souveraine de meura au senat Romain: tellement toutefois que l'autorité des Tribuns du peuple luy seruoit de frein & de bride.

Les Lacedemoniens auoyent deux familles à Sparte, desquelles ils eslisoynent leurs Rois: le frein & bride qui les tenoit en office estoient les Ephores, c'est à dire les voyans ou regardans & obseruateurs. A ceux-cy estoit loisible de condamner & chastier les Rois, qui abusoyent de leur charge, comme tu scay qu'il auint à Pausanias.

Tel est aujourd'huy en l'empire Romain le Sept-virat: scauoir les Princes Eleuteurs. Ceux-cy n'ont pas seulement droict d'establir les Empereurs, ains aussi de les desmettre. Tesmoin en est Vvenceslaus Empereur priué par eux de l'Empire l'an 1400. Munster recite la forme de l'abrogation.

Le mesme a esté obserué aux Rois de France, du temps que l'autorité des Estats (que ceux de Valois ont abbatue) estoit en sa force: laquelle aussi

aus si s'estendoit iusques là, comme tu scay, qu'il n'estoit permis au Roi de declarer, ny faire guerre, ny d'imposer tribut ou subsides nouveaux sans le consentement des trois estats : esquels neantmoins les gens d'Eglise n'estoyent aucunement compris: ainis seulement ceux de la Justice, ceux de la Noblesse, & le Peuple. Et estoit leur autorité telle, qu'ils deposoyent les Rois quand l'occasion le requeroit pour leur desbauché, insolente, faineantise, incapacité & autres semblables choses.

Nos histoires nous font mention, comme tu scay trop mieux, de huict Rois de France desmis par l'autorité des Estats.

Childeric en est lvn, desmis en l'an 469. Eudon l'autre, desmis vni peu apres. Vn autre Chil deric, l'an 679. Theodoric, l'an 696. Chilperic, l'an 750. Charles le Gros, l'an 890. Odon, l'an 894. Charles le simple, l'an 926.

Quant à nostre Charles le traistre, ils ne l'eussent ja desmis: il n'est pas vray-semblable: ils eussent eu esgard à ses belles vettus, à sa pieté, à sa iustice: ils eussent porté respect à sa mere qui petit tout, & au Peron qui la surmonte, & gouttefne tout à son tour.

Mais si la liberté des Estats, n'eust été oppri mée, ils eussent bien desmis d'autres Rois, qu'on eust peu nommer bons, trèsbons, les comparant aux moindres traits de ceux que Charles a ioué au poure & miserable peuple: cōme les Romains demirét Tarquin à raison de ses outrages & violences.

En Angleterre les Parlemens , qui ont mesme puissance qu'auoyent les estats en France, ont souuent condamné leurs Rois.

Cela est hors de toute doute que ceux qui ont la puissance de deslier, ont aussi pouuoir de lier.

Et partant és lieux où cest ordre est estable, qu'il y en a quelques vns qui seruēt de bride aux Rois, & aux loix de seure garde: ie dis que ceux là sans faillir peuuent & doyuēt resister aux iniques ou prophanes commandemens des Rois. Et ne peuuēt ceux-là laisser la royaute & legitime gouernement degenerer en tyrannie sans commettre vne manifeste trahison enuers le peuple qui a esleu tels estats principalement à celle fin , qu'ils empeschent la tyrannie. Que si de malheur elle y suruient, (comme nous la voyons par nos pechez arriuee à son comble , disposant des biens & des corps, de l'hōneur & de l'ame à son gré) c'est aux sujets priuez de recourir au remede vers les estats : estant chose toute assurée, que ces trois estats sont comme souverains magistrats par dessus le Roy en cest endroit, quoys qu'ils soyent priuez & au dessous du Roy pour vn regard ordinaire.

Que si ce droit là des estats vient à descheoir & à se perdre? Je te respōs, & fort bien ce me semble : que les Rois qui ont si souuent en leur bouche, qu'on ne prescrit rien contre eux, nous enseignēt aussi de dire, qu'il n'y a point de prescriptio cōtre les droits du peuple & des estats. Et que la loy ciuile de laquelle nous vsions , qui a la raison pour son ame, nous enseigne & apprēt, qu'un possesseur

seigneur de mauuaise foy ne peut prescrire aucunement.

Les rois de France promettent & iurent à leurs Couronnement, qu'ils conserueront, vn chacun en son ordre, rang & degré: quand ils font le contraire, qu'ils violent les bonnes loix & les bons edictz en quelque façon que ce soit, ils ne sont plus Rois, ains Tyrans.

S'ils repliquent: Il y a cent ans, deux cens, voire six cés ans que nous vsions de tel & de tel droit. (Car tel est nostre plaisir) & pour autant ce droit nous est prescrit.

Le respons, que si on fucillete les histoires de nostre France, on trouuera qu'il n'y a pas plus de soixante ans que la liberté des estats, y a esté oppimee, & que les Rois y ont esté comme l'on dit mis hors de page. Mais quand bien ce seroit de plus long temps, ie tourne dire, que la prescription contre les bonnes mœurs & cōtre les droits du peuple est inualide. Mais l'on me dira: Les estats ne peuuēt ou ne veulent s'assembler, ou s'ils s'assemblēt, la plus grand part emporte, tousiours la meilleure: ne sera-il donc permis à vne ou à l'autre partie des trois estats, ce qui est loisible à toutes les trois ensemble? Le respons que non, pour eviter aux partialitez qui s'en pourroyent sourdre: Ayans à ceste fin esté establis trois, que toutes choses se fissent avec bon ordre & sain iugement: & que le chemin soit coupé à la dissipation du peuple, qui autrement s'en pourroit bien ensuyure.

Qu'est-il donc besoing de faire quand vne
f.v.

partie du corps est si extremement greuee , qu'el-
le ne peut plus supporter son mal? En tel cas il
faudra diligemment considerer, qu'elle est la cau-
se de ses plaintes , & le but auquel elles ten-
dent.

Car il y en peult auoir qui se plaindront de la ty-
tannie , enuers lesquels toutefois on n'vse ra que
de iuste & legitime commandement.

Estans certains de la bonte & iustice des com-
plaignans , en se souuenant qu'il n'est pas permis
a vne partie, soit en chasteau , ville ou prouince,
ce qui est propre & appartenant au tout : apres
que celle partie greuee aura admonnesté & auer-
ty les autres ses compagnons de leur deuoir &
charge : & qu'ils n'y votidront entendre: il luy se-
ra permis & loisible par tout droit & raison diui-
ne , humaine , politique & des gēts : non de des-
mettre le tyra ,iaçoit que par le droit il deust estre
desmis : mais fort bien de se soustraire de sa suie-
ction ,& de se deffendre contre la tyrannie , & vio-
lence de celuy , qui au lieu d'estre Pasteur & pere
du peuple est le voleur & brigand:

Cela peult il faire en bonne conscience , & lais-
ser perir cependant qui veut perir à son escient.
N'estant aucunement raisonnable que pour la lai-
cheté & nonchalance d'autruy mon droit , mon
bien , mon honneur & ma vie , voire mon propre
salut soit abandonné & perdu.

Par le droit Feudal , pour les mesmes causes
que le vassal perd le fief , scauoir pour felonie ,
pour icelles mesmes le haut Seigneur le perd :
pour ce que , comme dit la Loy , l'obligation d'en
tte

tre eux deux est mutuelle & reciproque. Le semblable est d'entre vn Roy & ses sujets, qui luy sont comme vassaux.

Chacun scait combien la puissance des Seigneurs, ou maistres envers leurs serfs & esclaves est grande: toutesfois si le Seigneur ne prouuoit & subuient au serf en sa maladie, le serf sans autre manumission est declaré libre par la loy: laquelle n'a esté ordonée qu'à celle fin que ceux qui ont quelque autorité & puissance n'en vienēt point à abuser.

La condition des sujets ne doit pas estre pire que celle des serfs. Que si le serf est fait libre, quand son Seigneur abuse de son pouvoir, pour quoy ne sera-il le semblable des sujets?

Les Suisses, desquels nous parlions n'agueres se sont soustraits, comme les histoires en font foy de la sucretion & obéissance de la maison d'Autriche, à laquelle ils s'estoient obligés sous certaines conditions: source que la maison d'Autriche tie les daignoit accomplir de sa part. Ainsi sont ils aujourdhuy libres, ayans secoué, non pas abattu l'Empire de celle maison: laquelle cependant cognoissant sa grand faute a approuvé leur substraction & reuendication de leur liberté.

Quant à nos pauvres freres de la Rochelle, s'cestans autresfois distraits de la sucretion des Anglois, ils se sousmirent au Roy de France sous certaines conditions, que Froissard recite en son histoire.

Toutes les autres villes de la France parcelllement sont soumises sous des conditions & avec speciaux priuileges , qu'on leur a iuré & promis. Puis que celuy a qui elles sont soumises, n'obserue ce qu'il a promis, & qu'il n'y a point de moyen d'auoir vn iuge , pourquoy ne leur sera-il loisible de se distraire de telle suiection ? Et de se faire à vn besoin iustice à eux-mesmes de tant de concusions, extorsions, violences, paillardises, cruaitez, trahisōs & autres telles infametez, desquelles les brigās & volleurs abusans du sacré nom du Roy, de Pieté & de iustice , commettent en leur endroict.

Ioram fils de Iosaphat ayant succédé à son pere au royaume de Iuda, introduisit les dieux estranges & le service des Idoles parmi le peuple. Lobna ville sacerdotale en Iuda voyant cela, se retira de luy pour ne plus estre sous la main de Ioram : source , ce dit l'Escripture , qu'il auoit delaisse Dieu le Seigneur de ses peres. 2. Chron. 21.

Il n'y a nulle doute qu'entre nous les loix diuines ne doiuent estre en plus grand poix & estime que les humaines.

Le Magistrat est estable pour estre en terreur aux meschans. Ceux-là sont plus meschans, qui violent les loix diuines, que ceux qui simplement contreuiennent aux loix humaines. Or s'il est permis de se soustraire du magistrat violant la police humaine , à plus forte raison de celuy qui a violé toutes choses saintes, voire l'humanité mesme, qui a despouillé toutes affectios naturelles, secoué entant qu'en luy est tout ioug et cognoisance

sance de la deité: & corrompu & dissipé en toutes sortes la Religion, laquelle est le principal lien de la société humaine.

Item s'il faut fuyr la sedition en la police humaine, à plus forte raison la faut il fuyr en l'Eglise de Dieu & assemblée Chrestiene: laquelle est liée & conioincte estoitement par le tressaint & sacré lieu du saint Esprit. Cependant en la tyrannie Ecclesiastique du Pape, qui a corrompu toute doctrine & violé tout ordre en l'Eglise, n'ayant esté permis d'assembler vn Synode libre, qui eust esté comme les trois estats en la police , auquel il eust fallu recourir, n'ayant, dis-ie, esté loisible de l'assembler, par ce qu'il eust esté besoin le demander aux mesmes tyrans, & par consequent approuuer la tyrannie Papale: cependant, dis-ie, il a esté permis à vne partie , pendant que la plus grand part sommeilloit en profondes tenebres, de se distraire d'icelle tyrannie, sans encourir entre les bons le nom de scismatique. Pourquoy estimeros-nous ceux-là seditieux qui se retirent de la suiection d'un magistrat perfide, cruel oppresseur de peuple, mangefuiet, de l'infameré duquel toute la terre est infectee?

L'h. Mon Dieu que ie suis aise de t'auoir ouy avancer & deduire tant de bonnes & belles raisons pour la iustification de nos freres. Elles ne font que trop suffisantes pour prouver, qu'il a été loisible à la Rochelle & autres villes & provinces oppressees du royaume desquelles on peut metre toute la France, au quatre coins & au milieu, de l'obéissance & suiection du tyran: & pour le

moins de se defendre contre l'innuation de ses fauillites, concussion de ses officiers, oppression de ses gabelliers, violences & infametez de sa cour. Et, pour le dire en vn mot, contre tout ce qui procede de luy & de ses lannissaires.

Et tant s'en faut qu'en se defendant, ou retirant du tyran, on acquiere le nom de seditieux, qu'au contraire ceux-là sont tresmauuais concitoyens, compatriotes, & mauvais voisins, qui ne s'adioignent à eux.

Le pol. Cela est hors de difficulté, que ceux qui desirerent la conseruation de la France, & sur tout de l'Eglise de Dieu, se doiuent joindre à eux. Et assurez toy, que ceux qui par couardie, ou autrement laissent les secourir, orront vn iour & à bon droit prononcer la sentence contre eux, que Debora donna contre la ville de Meros, pointant qu'elle ne vint point à l'aide du Seigneur cōtre le bien roy de Chanaan. *Iug. 5. 21. & 23.*

Cependant le Seigneur ne laira point de faire son œuvre, pour paracheuer leur entiere delivrance, comme il a commencé, ainsi que je te diray. Mais je te prie paracheuer ce que tu as à dire, & te despeche, afin que l'aye aussi quelque peu de loisir de t'entretenir de ce qui s'est passé en mon voyage.

L'hi. Je le veux bien: que pleust à Dieu que les Seigneurs des cantos Papistes r'eussent ouy discourir en plein Cōseil de la iustice de la cause de nos freres, de la puissance des magistrats, & jusques où il le s'est end. Je m'assure que cela ioint avec les autres occasions qu'ils ont de tenir pour suspectes les

les forces des tyrans , qui ne pardonnent iamais aux loix, aux confederations & ligues:ains plan-tent toufiours leurs limites là où le bout de leurs ospees s'estend , les eust engardez de despeupler leurs terres,&cē desgarnir leurs maisons de leurs gēs.Cela,dis - ie, eust esté suffisant, pour faire que le Conseil enst arresté tout court les plus ambi-tieux & auares , & les eust engardé d'emmener leurs combourgeois à la bouchetie. Cependant cela est fait : il n'y a plus d'ordre , & ie m'asseure qu'ils ne feront pas grād mal aux nostres pour ce coup cy.

Le pol. Le t'en respons & te le iure;ils n'ont eu gar de d'approcher plus pres que de l'artillerie les murailles de la Rochelle, que si aucuns ont passé outre,ils ont esté tresbien frottez. Mais voila le mal qu'ils ont fait ils se sont faits barre & tuer, eux qui aiment leur liberté, pour nous vouloir ra vir la nostre : & ont toufiours en ce faisant vescu dessus Iaques bon homme.Puis rapporteront au retron l'argent & sueur du bon homme , apres qu'ils l'auront bien pillé. S'ils apprenoyent vne fois à cognoistre la grande difference qui est d'en tre vn tyran & la Couronne,qu'ils appellent,voire d'un Roy à son Royaume ; ie m'asseure qu'ils n'autroyēt garde d'outrager,d'offēser & perdre un si grand & si puissant corps , comme est celuy de Frāce, à l'appetit d'un seul tyran , & pour les pa-sions d'une femme.

L'hi. Certainement ie le croy. Mais, comme i'ay dit, c'en est fait pour ce coup cy:vne autresfois ils pourront estre possible quelque peu plus sages.

Quant aux Cantons de la Religion, ils n'ont garde d'y auoir enuoyé de leurs gens: plustost leur ont-ils deffendu sur peine de la vie d'y aller, & cō mādé de se tenir prefts & armez, tāt ils ont craint ēs premiers iours apres le massacre, que quelque orage tombast dessus eux, & sur leur estat. Et ce-
la a esté cause, avec la crainte aussi qu'ils auoyent de faire naistre vne guerre ciuile d'entre eux & les cantons Papistes, qui desia, comme ie t'ay dit, cē-
stoyent embarquez du costé du tyran, qu'ils n'ōt baillé aucun secours à nos freres: quoý qu'ils con-
fessassent ingenuement d'y estre tenus & obligez par la loy de Dieu & des hommes.

Bien est vray qu'ils ont montré & tous leurs sujets aussi d'at/oir vn extreme désplaisir & com-
passion de nostre fait: m'asseurant en tesmoigna-
ge de leur bonne volonté que tous les François
Huguenots foruscis seront les tresbien venus &
seurement cōseruez en leurs terres & qu'ils n'ou-
blieront riē du deuoir de charité enuers eux: mais
qu'ils ne pouuoyent du tout rien plus que cela
pour maintenāt: desia auoyent-ils recueilly à Bas-
le & bien fort honorablement les petitsseigneurs
de Chastillon, & de Laual, Mesdames d'Andelot
& de Teligny, la damoiselle de Laual, & plusieurs
autres gentils hommes & peuple François, & aus-
si bon nombre de Ministres refugiez, qu'ils entre-
tiennent çà & là à leurs despens dessus leurs ter-
res.

Le pol. Dieu soit loué, de ce que leur charité au-
moins se monstre en cela qu'ils recueillent libe-
ralement ces ieunes Seigneurs & nos autres frē-

res

tes François: ils ne scauroyent mieux condamner toutes les actions du tyran, ses proscriptions & cruautez, qu'en vant d'hospitalité envers les poures oppressez qu'ils iustifient en les hebergeant.
L'hu. Je t'asseure l'amy, qu'ils le font fort volontiers. Le semblable aussi (ce que j'avois oublié à te dire) font les Seigneurs Protestans & de mesme la royne d'Angleterre par tout son Royaume & pays, recommandant les estrangers autant qu'elle peut à ses sujets.

Le pol. Dieu leur vucille rendre, & à tous ceux qui visent de telle charité, le guerdon qu'il leur a promis au nom de son fils Iesus Christ nostre Seigneur.

L'hu. Ainsi soit-il. Or ay-je acheué de te dire tout ce peu que j'ay exploité en mon voyage, excepté pour ne point m'entir, quelques particularitez secrètes, qu'on m'a chargé de faire entendre à ceux qui nous ont envoyé. C'est maintenant à toy l'amy, à m'entretenir à ton tour de ton voyage.

Le pol. C'est bien raison. Sus donc, escoute.

Ainsi que j'approchois la France, par tout là où je logeois j'oyois tant dire de nouvelles des volerries & inhumanitez qu'ô exerçoit ordinairement par les chemins, emmy les champs & par les villes, & je tenois cela pour si certain, qu'il me sembloit bien que j'allais à vne mort toute présente ou bien à vne seconde enfer: tellement que peu s'en fallut, tant mon infirmité fut grande, que je ne rebrossasse mon chemin avec vn vœu de jamais ny rentrer. Et n'eust été que nostre Dieu, que je me pris lors à prier me forsha & me fit

passer outre sur toutes ces difficultez , i'eusse fuy avec Ionas , plustost que de faire ma charge . A la fin ie m'y hazarday : mais ie ne fu pas si rost en France , que des la premiere iournee ie m'appere ceu trop clairement que i'estoys au vraymonde des miseres & dans vn royaume de bestes , ou bié plus rost de traistres & brigans . A la premiere hostelle rie où ie logeay , i'entedy vn qui se plaignoit de la grande cherte de viures : l'autre disoit , les grosses tailles qu'on va redoublant tous les iours , ces grands impests nous ruinent , nous mangent : & puis les inuentions nouvelles que ces bougres d'Italiens donnent au Roy pour arracher du peuple tous les deniers de sa sueur , nous achetent à bon escient de peindre : au diable soient les Atheistes : ils viennent la plus part en France pour nous aider à escorcher , pour nous gabeller & nous tondre , & pour succer jusques au sang les poures gens . Les autres y viennent avec vne main de papier , ou avec vn liure de raisons , Dieu sait quel liure : ils dressent apres leur banque dans Paris , dedans Rouen , ou dedans Lyon : & lors qu'ils ont bourse garnie , ils font le saut , la Banque roure . C'est le vray moyen de gaigner , voire de passer en credit les plus grands Princes de la France . Et qu'il soit vray qu'on le demande au Perou , au comte de Retz . Tu te trompes , repliquoit l'autre , il est paruenu autrement que tu ne penses le bon homme : ne scay tu pas ce qu'on dit en proverbe :

Pour bien servir & loyal estre,
De Maquereau on deuient traistres

Traistre

Traistre Maquereau & Ruffien il uoil A
Ne peut faillir d'anoir du bion.
De par le gibet, c'est le moyen de parvenir. La
Royaume mere ayat receu cestuy-là, dont tu parles,
entre ses premiers estallons, la recognu estre vn
digne instrument pour illustrer la grandeur de sa
race, & la Majesté de ses enfans, pour redresser les
ruines de la France, & pour appuyer & soustenir
ce pour le Royaume, que ceux de Guyse auoyent
tant esbranlé: qui, lequel donques ce Landry, ce
fils de putain du Peron: la male peste qui le tra-
ue avec la dame Brunchaut, repliquoit vn autre
pour le homme: ils ont fait eux deux plus de mal
que ne fissent jamais ensemble tous les Lorrains & les Guisarts: ce n'estoit lors que belles ro-
les au prix des ronces, dont ceux cy esgratinoy-
ent le pour le peuple. Et puis les Lorrains, les Gui-
sarts, ce sont des Princes appartenans en plusieurs
sortes à la France: & possible aussi que la France
leur pourroit bien appartenir.

Mais ces deux-cy ces Florentins, avec l'asne
qu'ils ont choisi, ce meschant bougre de Chancier:
ces trois Italiens tant fameux, chacun sait
d'où ils sont veus: mais on n'entend pas leurs me-
nées.

Le mesRAY pas s'on les entend, disoit vn autre,
si scay-je bien qu'on est biē ladre s'on ne les sent.
Ce sont ceux là qui nous ont remis avec le
Gonsage, & Lansac, ainsi auant dedans les misé-
res & calamitez, qui nous accableront tous en-
semble,

Adioustez y le R^{oy} luy-mesmes, & son frere
le beau Monsieur: vous nescauriez dire, lequel de
tous ceux là vaut mieux que l'autre. Que plen^t à
Dieu qu'ils fussent tous chastrez comme ils le me-
ritent. Le chastiment du Particide, c'est de les ier-
ter à val l'eau dans vn sac de cuir, bié coust avec
vn serpent, ce me semble, vn coq & vn singe aus-
si. O que cela conviendroit bien à vn Charles le
particide à Catherine la couleure, le coq seroit
nostre Monsieur, & le Peron seroit le singe: ce se-
roit assez de ces quatre, les autres auroyent belle
peur. On purgeroit tost le Royaume de garnes
mens: ic m'assure bien, disoit l'hoste, que s'ils
s'en vont à la Rochelle, ils n'en reuierdront ja-
tous: ou il y aura de la justice aussi peu au ciel
qu'en la France. Toutefois ceux-cy n'ont garde
d'aller auant dās la meslee, ils craignēt les coups,
des tyrans. Mais il y font aller les autres pour en
auoir leur passetemps. Hé que de braves gentil-
hommes, que de seigneurs, que de soldats y vont
mourir: c'est grand pitié: c'est grand dommage.
Si l'étranger nous venoit sur les bras, A dieu la
France, elle tomberoit aisement és mains du pre-
mier assaillant, maintenant qu'elle est despour-
ueue & qu'elle s'en vadespouillant iournellement
de ses bras droits, de ses parreins, ses deffenseurs.
Voyla la plus part des denis que i'entendois te-
nir à table, aupres du feu dans les logis. Et Dieu
serait si ces haréguours en despitant à tous propos
accompagnoient leurs beaux discours de iure-
mens & de blasphemmes, ic n'eu oncques rat de re-
gret, i'estois constraint leur laisser dire, ic n'osois
point

point me descouvrir ny faire semblar de m'ôter quel des partis ie maintenois. Cependant i'allois pourluyuant mon chemin, n'ayant eu presque iamais faute d'un entretien de mesme estoffe selon les gens que ie rencontrais : Dieu voulut qu'un iour ie trouuay par les chemins deux gentils-hommes de la Religion, qui s'estoyent depuis les mas sacre reuoltez de peur de la mort, bien montez & armez de mesmes qui s'en alloyent tout droit au camp assemblé devant la Rochelle : non pas , ce disoyent-ils , afin de faire mal aux assiegez : que plutost ils mourroyent mille morts que le penser: ains scullement pour empescher qu'on ne confiscaist tous leurs fiefs & qu'on les rendist roturiers, suyuât le ban qui en estoit fait & publie par toute la France contre ceux qui refuseroyent de se trouuer en celle armee : & aussi pour plus feurement garantir , eux & leurs familles en montrant l'attestation de leur service.

Ces poures gens à demy morts de la fascherie qu'ils auoyent à avoir offense Dieu contre leur conscience portoyent vne incredibile regret des cruautez exercées sur nos freres , des trahisons , desloyautez & autres confusions qu'on voyoit emmy le Royaume . Et eti soupirant maintefois monstroyent de porter vne enuie de recouurer leur liberté , comme qu'il fust , fust ce au prix de leur vie , si l'occasion si presentoit .

Ceux-là m'asseureret que Sancerre , où i'avois enuie d'aller tout premierement estoit de bien pres assiegee , & la Rochelle tout de mesmes , qu'il n'y auoit moyen d'y entrer ou de se glisser dans le

parc des ouailles qu'en se meslant avec les loups, lors qu'il y a escarmouche dressée: mais que le danger y estoit grand de toutes parts. Oyant cela apres auoir pris langue d'eux sur ce qu'ils scauoyent de le l'estat de nos freres assiegez: entendant qu'ils estoient assez bien garnis pour quelques temps & resolus d'eux tres bien defendre, ieptrins mon chemin tout droit vers nos freres du Dauphiné, que ie trouuay é plusieurs endroits de leur pource patrie espars sous diuers Capitaines, qui par montagnes & coustaux, qui par les champs, qui par les villes, par les villages & chalteaux.

Montbrun, Mirebel, l'Edyguier, & avec eux nombre de gentilhommes estoient ceux-là qui conduisoyent nos poutes freres ramassez, armez au moins mal qu'ils ont peu pour se conserver tous ensemble contre l'effort des ennemis, lesquels ils battoient bien souuent & estoient battus à leur tour.

Apres que i'en fait entendre aux principaux des Chefs & du Conseil l'occasion de ma venue, & qu'ils m'euré oy tout au long, ils remerciere nt beaucoup de fois Dieu & l'Eglise qui m'auoit en uoyé, de la bonne souuenance & cōpassion qu'el- le auoit de leur estat, des bons avis & saintes or- donnances, que Daniel leur auoit dressées: les re cognurent fort necessaires à leur conseruation.

Mais pour ce qu'il y pourroit auoir des difficultez sur quelques articles: & principalement, quand il seroit question de les mettre en pratique, pour le peu de cognoissance que les Frāçois ont d'un estat libre, & bien conduit: ayans esté presque tou-

jours

biours nourris en seruage, & commandez à ba-
guette comme l'on dict, au plaisir de ceux que les
Rois leur éleuoyent dessus la teste : Car tel e-
stoit leur plaisir : Ils prioient que je ne trouua-
se pas estrange si eux (qui auoyent estroïte con-
fédération , & intelligence avec nos freres de
Languedoc, Vivarez, & autres) me renuoyoient
avec quelqu'vn d'entre eux au Conseil qu'on
tiendra à Nismes , pour ordonner de leur estat &
police:

Quant à eux , ils cognoissoient facilement
qu'ils auoyérent besoin parmi eux de ces deux nerfs
tant excellens pour tenir les vices en bride , & les
soldats en leur devoir : à scauoir de la discipline
Ecclesiastique , & de la discipline militaire : ay-
ans au reste tout ce qui rendoit les hommes har-
dits , & vaillans : A scauoir est , la bonne cause ,
qui rend la conscience toute assurée , d'où le bon
cœur a accoustumé de sortir , & la nécessité de se
deffendre , qui rend les couards , courageux pour
conseruer leurs biens , leurs vies , leur honneur ,
leur salut , & celuy de leurs familles ; contre la ra-
ge de ces traistres , qui les assaillent à credit , d'un
cœur animé à mal faire , alteré du sang innocent ,
qu'ils estoient tous bien resolus de iamais plus
ne s'y fier : & de ne plus poser les armes , quelque
paix qu'on leur sceust offrir , s'on ne leur bailloit
de bons gages , bons ostages , & respondans .

Sur ces mots , de ne poser les armes , pour ce
que le seigneur de Gordes , qui comande pour le
tyran en Dauphiné , auoit rescrit à quelqu'vn des
chefs de nos freres , des lettres fort douces , luy

promettant de le conserver, & bien traitter, s'il vouloit mettre bas les armes, il y en eut en la compagnie qui releuerent ces mots (de ne plus les poser) leur seblant bien qu'ils ne pourroient moins faire, quand cela seroit commandé par le tyran, (ne voyans pas les bonnes gens, que ç'a esté toufiours la ruse des ennemis, de les desarmer premierement, pour les surprendre plus à l'aise sous le beau manteau de la paix.) L'opinion de ceuxcy fut cause que la resolutiō fut reuoquee en dou te, & la question mise sur les tengs, à scauoir mon qui premier doit laisser les armes, nos ennemis, ou nous. La matiere fut debatue à plein fonds, pro, & contrà, iusques à ce qu'un ieune homme, braue, & gaillard qui a l'entendement bien fait, noutry aux lettres, & aux armes, & versé en matieres d'estat, là résolut en ceste sorte, & presque sous ces mesmes mots.

Si on dispute par le droit, il n'y a celuy qui ne confesse qu'on ne peut iustement requerir quelcu qu'il cessé de parer, de mettre la main au devant, & de se deffendre, que premier on n'ait cessé de tirer, de frapper, & d'offenser; car estant toute chose qui a vie, natu rellement apprisse à la conseruer, c'est consequ emment vn ordre du tout natu rel, que qui cerche de l'oster, doit cesser, premier que celuy qui ne tasche qu'à la retenir, & ne se peut presumer qu'il en laisse la volonté, tant qu'il en retient les moyens tous desployez entre ses mains. Donc pour vuidre ceste question, il faut voir qui est l'agresté, & qui l'agresseur, qui poursuit, & qui sauve sa vie: qui tire les coups, & qui met

met le bouclier au devant, & cela fait, elle est résolue.

Chacun scait, que quelques mois auant ces troubles derniers, les François de la religion monstre rent bien qu'ils se fioyent merueilleusement en la parole de celuy qu'ils cuidoient estre bon Roy, quand ils remirent volontiers entre ses mains, long temps auant lezermes, les villes qu'il leur auoit baillées pour s'y couvrir contre les coups des ennemis publiques de la paix.

Ceste fiance, ne pouuoit estre sans grande amour : ne ceste amour, sans fort prompre obéissance. Ils estoient tous paisibles, & auoyent tellement effacé de leur esprit toute souuenance de guerre, qu'à peine se souuenoyent-ils où estoient leurs armes.

Le 24. d'Aoust par le malheureux Conseil des perfides, proieté de plus longue main, sous l'appast de banquets & nöpcess, les principaux d'entre eux furent meurris dans le palais Royal, & dans la capitale ville du Royaume : ce massacre fut suivi presque par toutes les autres principales villes, contre la volonté du roy Charles neufiesme, (s'il faut croire à ses premières lettres de déclaration) nonobstant que les officiers de sa Couronne: ses autres satellites, courtisans, & archers, & les gouuerneurs des prouinces (comme chacun scair) commençassent la tuerie: & que les parlementz, & sieges Royaux y tinssent la main: & que les maisons de ville fissent, ou aidassent l'execution: tellement qu'en l'espace de quelques iours, tous ceux de la Religion qui se retrouuerent é-

villes furent miserablement mis à mort : encotes toutesfois ne prismes-nous pas les armes : mais partie de nous se contenta de fuyr , partie de fermer la porte, par vn mouuemēt naturel, à la mort qui nous poursuyttoit.

Finalement quelques vts de nos frères , fondez sur lesdictes lettres que le roy Charles auoit escriptes, esquelles il declaroit, que ceux de Guyse auoyent commençé ces tueries à Paris, pour preuenir la vengeance que l'Amiral teguary eust peu faire de sa blesseure, ou ses amis, pour l'indignation qu'ils en receuoyent ; & fut quelques autres declarations qu'il faisoit, que ces Massacres auoyent esté faits contre sa volonté , & qu'il en feroit la punition, se resolurent de deffendre leurs portes, contre ceux qui avec grosses armes venoient pour leur couper la gorge dans leurs maisons : & apres infinites protestations, voyaient les glaives teints du sang de nos frères , apprestez contre le leur, chercherent les moyens de s'en parer , & se couutif au moins mal qu'il leur fut possible. Dont il appert que nous auoys pris les armes pour nous deffendre, & non pour offenser autruy, & que par consequēt c'est à ceux qui poursuyuent nostre mort, de mettre les armes bas les premiers.

La loy ciuile permet à l'esclatue, pourfuyant son maistre coutroucé, l'espée au poing, prest de la luy mettre au trauers du corps , de luy fermer la porte de sa chambre mesme, pour s'y sauuer: & s'il la veut forcer, de la barrer le mieux qu'il peut: & s'il l'efforce plus outre , de se mettre contre luy, pour

pour luy empescher l'entree. pour luy empescher l'entree
Que si ce n'est point le maistre qui fait ceste violence: mais quelques gallands de maistres seruiteurs, qui sous l'autorité du maistre le veulent tuer, il n'y a doute que la loy ne luy permette encores davantage. Et si on luy dit, qu'il ouvre hardiment, qu'on ne luy fera point de mal, & qu'il refuse de ce faire tant qu'on a des armes à la main, il n'y aura aucun qui le condamne: d'autant qu'en l'espouuagement où il est reduit, ne pouvant, s'il ouvre, & qu'on le vucille tromper, auoir recours qu'à se ietter par les fenestres, il ne peut estre assuré qu'on n'ait point de volonté de luy nuire, tant qu'il voit qu'on en retient les moyens en sa main.

Or les Rois, quand ils sont bons, sont appellez Peres du peuple, & par consequent ils doyuent traiter leurs sujets comme enfans. Et la loy qui donnoit aux Maistres puissance de vie & de mort sur les esclaves, (qui depuis fut fort modeeree par les Empereurs) n'eut onques lieu sur les enfans. Dont appert qu'en ce cas, il est beaucoup plus permis aux enfans, qu'aux esclaves: & plus requis des Peres que des Maistres: estant chose toute assurée que les sujets doyuent estre tenus en autre rang que d'esclaves.

Quel sera donc l'office d'un Pere en cest endroit, d'un pere (dis-je, s'ainsi le faut nommer) que les enfans, de la bonté desquels il a si souuent abuse, ne redoutent pas sans grāde occasion, voyans leurs freres tout freschement morts devant leurs yeux? Sera-ce seulement de leur monstrier

bon visage? de leur parler doucement d'vn paix? de leur monstret la main? Mais quand ils la voyent armee d'un glaive tout sanguiné quand ils le voyent entourné de ceux qui les ont tuez, & de leurs plus grands ennemis: mais quand ils scautent que luy-mesme a commandé tout ce forfait: a attoué tous les massacres, & projetté les trahisons, Est-il possible qu'il le puissent reputer aucunement Père? Et quand bien ils seroyent si fols, pourrōt-ils bien hauffer leurs yeux, pour luy contempler le visage, ou prendre garde à ce qu'il dit? Que fera donc vn Pseudo-pere pour oster ceux de desespoir qu'il deust traitez ainsi qu'enfans, & pour les garder s'il poursuit de se precipiter tout outre? Il iettera pour le moins son espee, il laissera toutes ses armes bas. Il fera retirer ceux desquels ils se mesment, il casserá ses satellites. Il chastiera tous ses bourreaux, condamnera tons ses forfaits. Lors s'approchant de ses enfans, les consolera de parole: les deschargera de toute crainte, & leur rendra la main plus douce: alors il ne faut paravanture point douter, qu'ils ne s'attendrissent, qu'ils ne fondent en larmes, & ne se iettent comme à ses pieds s'ils sont vne fois assuriez que ces façons luy procedent du cœur.

Que si l'on dit qu'il y va de la reputation d'un Roy de faire le semblable, ie dy donc qu'il n'est pas honorable à ce Roy-là de porter titre de Pere de son peuple, ven que les titres se donnent pour l'effect, & c'est effet conuient à ce nom-là.

Entre deux combatans en vn dne, il y a de l'honneur à qui fait quitter les armes à sa partie. Entre deux

deux Princes, à qui contraindra son ennemi vaincu, déshonoré de ses armes, hors de tout espoir, de requérir la paix. Car on combat à qui sera le plus fort, & le plus puissant: mais quand entre le Père & les enfans pour la meschanceté du père on en vient là, l'honneur du père est acheté de perdre, s'il s'essaye de les vouloir forcer, de leur faire rendre les armes le pied sur la gorge, de les menacer en triomphe liez au derrière de son chariot. Ce luy est (dis-je) un trop lourd deshonneur de le faire: c'est se rendre ignominieux soy-mesme, & pourchasser sa honte à ses despens.

Son honneur est de se montrer benin & doux, enclin à pitié, recercher tous moyens de les regagner, & les retirer du desespoir où il les a mis. Et le Prince qui ne suit ceste voye, sous un faux prétexte de conseruer sa reputation, là pert en ce point, & acquiert celle d'un tyran inhumain. Pour ce aussi qu'on pense que ses sujets viennent en compétence avec luy, & qu'il veut montrer qu'il est plus fort qu'eux: comme ainsi soit qu'il deut montrer (s'il luy estoit possible) qu'il est meilleur Prince, qu'ils ne sont sujets: & plus benis & clément, qu'ils ne sont obeissans.

Les bons Princes, sont estimés estre l'image de Dieu en terre: Dieu auquel les hommes sont plus tenus qu'aux Roys & Princes, veut auoir cest honneur de nous aimer premier que nous luy: & ne le pouuons aimer, que premier il ne nous aye aimez. Il ne se courrouce jamais iniustement, comme les homes à toutes heures: & toutefois il cesse plustost de nous haïr, que nous luy: & despouil-

le plustost ses armes, que nous nostre rebellion.
L'amour est vne vertu nō petite, & naturelle-
ment veut commencer du plus parfait, du vray
Prince, vers ses sujets: du vray pere, vers ses en-
fans, descendant, plustost que montant: & lors
par vne certaine reflexion les enfans commencēt
à aimer le Pere: les sujets, le Prince.

Et cōme c'est aux peres de cōmencer, aussi est-
ce à eux-mesmes de recōmencer, s'il s'interropt
& s'ils viennent à désfiance, de chercher les moyés
de les assurer.

Brief, qu'on considere le droit, ou l'honneur, il
est touſtours requis à vn Roy, de quitter les ar-
mes premier, que ses sujets: à plus forte raison
l'est-il requis, à compagnons, à vn tyran, rraistre,
& perfide, duquel le mieux traité de ses sujets re-
çoit ce mal de luy estre serf, & esclave, contre tout
droit & deuoir.

Ce ieune homme sembla si vieux, si prudent
& sage en son discours, qu'il n'y eut homme en la
compagnie qui ne courust de pieds & mains, tout
soudain apres son avis: ainsi fut la premiēre reso-
lution d'entre eux prise de ne plus se desarmer,
pendant que le tyran & ses satellites seroyent ar-
mez, comme de nouueau confirmee par les vbix
& suffrages de tous les assistants: ausquels suyuāt
les raisons de ce vieux ieune homme sembla bon
d'ainsi le faire: tant pour conseruer la réputation
du roy Charles neufirme, auquel, comme à bon
pere de famille (car ainsi aussi s'appelle-il soy-
même) touche de se desarmer de premier: Que
(& plus véritablement) pour garder avec leuts
vies

vies, et qu'ils doyuent auoir de plus cher en ce monde. Surquoy ils se ramenteuoyent l'un à l'autre ce que Nancé capitaine des gardes du tyran, fit par son commandement en la iournee de la trahison, aux gentilshommes couchez en l'antichambre du Roy de Navarre; lesquels, comme tu scay, il fit tuer, le tyran les regardant d'une fenestre, à la porte du Louvre, apres les auoir tous desarmez de leurs espees, & dagues, & plusieurs autres exemples des anciens, & modernes tyrans qui en ont ysc tout de mesmes.

Et sur tout ils se resouuenoyent, comme d'auerissement tresnotables, de ce Bordereau de memoires qui fut enuoyé, comme tu scay au defunct Amiral, vn peu auant les noces tragiques de la sœur du tyran: lequel bordereau, tous eux disoient vouloir apprendre par cœur, pour ne l'oublier à jamais: ayant comme ils disoient le mespris d'iceluy été cause de la ruine & des misères que nous souffrons tous aujourdhuy.

L'hi. Voila de beanes gens, & bien resolus. Dieu les v'ncille fortifier, & maintenant en leur saint propos. Il vaut mieux estre sage tard, que de ne l'estre jamais; & ne le pouuant estre aux despens d'autruy: il vaut mieux l'estre à ses despens: voire, aux despens de ses freres: (quoy que le prix soit par trop cher) que de ne l'estre point du tout, ny à quelque prix que ce soit: se souuenant qu'ils ont affaire à des ennemis, qui se sont tousiours plus-tost seruis de nostre simplicité, pour nous nuire, que des moyens qu'ils eussent.

¶ Capp. as communis obitum. Et si obitum
laius

L'italien nous enseigne vne tresbonne leçon en son meschant petit proverbe. Non viti fidare (dir-il) & non farai ingannato. C'est à dire ne t'y fie point, & tu n'y seras pas trompé. S'il fut jamais temps de faire son profit de la ruse, & malice Italienne, il est maintenant. Et s'il y eut jamais gens contre lesquels il ayt este de besoin d'employer & le bec, & les ongles, de se servir de toutes peaux, d'essancer toute sorte de chiens & de leuriers, voire bien de dogues, François, & Anglois il ne m'en chaut:c'est maintenant qu'il le faut faire contre ces furieuses, & enragees bestes Medici Valoyses : maintenant. dis ie, qu'il ny a ny loy, ny foy qui de ces gens retiene la malice. Mais ie te prie poursuy.

Le pol. Apres ceste resolution, deux de la troupe furent ordonnez pour yvenir avec moy en Languedoc: afin de faire entendre aux nostres, la conclusion de ceux du Dauphiné, & d'en rapporter du Conseil general ce qu'il trouueroit bon de faire pour la conseruation d'eux tous. Estans arriviez à Nismes, (où le Conseil de plusieurs prouincies villes, villages & chasteaux faisans profession de la Religion, fut assemble) luy ayant fait entendre le contenu de ma charge & ceux du Dauphiné leur legation: apres qu'ils eurent monstre combien ils estoient ayses de nostre venue: qu'ils nous eurent remercié du bon office que nous faisions: & de la peine que nous prenions pour le corps de l'Eglise Françoise, ils me respondirent, que devant ma venue le Conseil estoit suffisamment auerty de l'arrest, avis & ordonnances que Daniel

niel auoit donné en nos affaires par vn petit dialogue qui a couru imprimé , contenant vn deuis passé d'etre l'Eglise, Alithie, & nous autres: qu'ils estoient bien aises de l'auoir veu, & d'estre auer-nis par le menu des actions de nos ennemis: qu'ils voudroyent bien que les tyrans eussent aussi veu ce Dialogue : afin que cognoissans en telle pein-ture muette leurs vilanies,ordures , trahisons , & cruautez, que la peinture vine du sang innocent, qui crie vengeance,va tous les iours ramenteuat, devant le iugement de Dieu , & l'humanité des hommes,ils apprissent comme Iudas, estans con-vaincus en eux-mesmes de l'auoir fort bien meri té,d'espargner la peine au bourreau , s'estranglās tous à la bonne heure. Que puis que ces perfides n'ont pas eu honte de commettre telle infame-tez,qu'on ne doit point craïdre de les publier par tout l'vniuers: & comme ils ont noircy leurs ames de crimes si execrables ,qu'on ne doit point faire difficulte de noicir leurs renommees par la le-géde de leurs vies:& quant au reste,il y a certains Catholiques, & autres François , qui ayans hor-reur de la confusion que ces mastins Florentins, leurs enfans & supposts ont introduit en France: vont ramassant au vray en tous lieux & places le surplus de leurs faits & gestes qu'ils mettront en lumiere au premier iour , avec la legende secrete des honestetez de la cour,& feront aussi toucher au doigt à toute la Noblesse & peuple François endormy d'un trop profond somme les indignitez, extorsions & pilleries insupportables que le tyran & ses satellites , hors de la Religion (de la-

quelle ils n'ont cure, seulement en ce qui touche la police, estat & gouuernement du Royaume, exercent iournellement sur les biens, vie & honneur des poures François. S'asseurans que ce sera vn bon moyé pour faire qu'il s'en trouue quelques vns d'entre vn si grand & comme infini nombre d'eſclaves & forçars, qui seront contraints de honte, ou de regret plustost au prix de leurs vies de recuperer leur liberte avec celle de leur patrie.
L'hist. Telleſ gens meriteront bien, si Dieu veut qu'aucuns il s'en trouue, qu'on leur dresse des statues, ainsi qu'à des libérateurs & pères de toute la France. Et ne doute pas si cela avient (comme il est très nécessaire) que tout le Royaume ne repose, quiconque soit que l'on eſſifie pour s'affoir au throne vacant. Jamais le fils de ce iuge inique, que Cambyses fit eſcorcher pour orner le ſiege iudicial de ſa peau à cause des torts & iniuſtices qu'il faifoit au peuple de Perſe, ne fut plus homme de bien eſtant assis ſur la peau de ſon pere, que seroit celuy qui ſuccederoit au tyran, quand bien seroit vn de ſes frères : conſiderant la malheureufe fin où la tyrannie conduit ceux qui l'exercent. Mais je te prie comme s'est fait cela, que l'on ait imprimé nos deuis que nous eusmes avec Alithie ? Et qui eſt ce qui les peut auoir rédigés ſi toſt par eſcrit ?

Le pol. Je ne te le ſcaurois dire, ſi d'aventure ce n'est Eusebe Philadelphe qui fut présent à nos diſcours. Mais tant y a qu'ils ſont imprimés, encores m'a on fait entendre qu'un Catholique en a été Imprimeur: & qu'ils en a vendu luy mesmeſ à beau-

beaucoup de ses compagnons avec vn certain autre
liure qu'on nomme des furcurs Frāçaises, qu'vn Al
lemā fit en Latin tost apres les iours du massacre.
L'hi. Nous sommes tous tenus à ceux qui s'essay-
ent de nous remettre le cœur au ventre, comme
on dit. Dieu vucille que tout cela serue à resueil-
ler les sept dormans.

Le pol. On m'a dit qu'il a ja serui & seruira enco-
re d'avantage, n'en doute pas. Les fers sont biē
fort eschauffez. Mais, pour reuenir à mon dire,
le Conseil de Nismes me fit aussi entendre en ce
que touche les quarante articles de la police de
Daniel (car autāt y en a-il de marquez en ce Dia-
logue imprimé) qu'ils les trouuoyent fort bons,
saints & dignes d'estre obseruez & gardez en ce
principalemēt qui touche la discipline Ecclesiasti-
que & la discipline militaire qu'ils confessoient
estre la bride, l'esperon, lespée & le bouclier l'v-
ne de l'autre : & toutes deux ensemble la targe, la
garde & le soustien de nous tous : ils trouuoyent
aussi fort nécessaire le dernier d'iceux articles,
suyuant lequel nos freres du Dauphiné se sont re-
solus de ne iamais plus se desarmer, qu'ils auoyēt
arresté de faire aussi le semblable, iusques à ce
qu'ils voyent la tyrannie bas & court bridee par
nos anciennes loix de la France avec des bons &
bien assūrez gages, gardiens de la liberté ciuile
des François. Et cependant ils auoyent euuie de
dresser & entretenir apres tant de malheurs, qui
leur sont auenus par leur sorte crudelité, vn estat
assuré, qui approchast tant que faire se pourroit
de celuy qui estoit iadis en leurs prouinces.

Pour ce faire ils auoyent donné charge à sepe des plus auisez obseruateurs de l'antiquité de recueillir de tous les bons liures qui traitent l'histoire & estat ancien des François & Gaulois, l'ordre, police & forme de gouuernement qui estoit parmi eux, auant que la tyrannie fust en regne: & particulierement celuy de leur patrie du temps que la religion en fust chassée, pour ramener le tout à leurs principes.

L'hi. C'est tresbien fait: pleust à Dieu que i'y fusse pour leur en dire ce que i'en scay. Le docte Pasquier en son liure des recherches de la France, releuera grandement de peine ces sept deputes. Et le grand Hotoman en sa Francogaule, qu'il a mis de nouveau en lumiere les en iettera hors du tout tant il cote dextrement les passages qui peuvent seruir en ce fait.

Ce seroit yncelle chose, si l'on pouuoit (en retenant l'anciene religion) que les Albigeois du temps du comte Raymond: les poures de Lyon, ceux de la vallee de Pragela, ceux de Cabrieres & Merindol ont tenu & que nous tenons aujour-d'huy plus dépuree Dieu mercy) ramener cest estat present tout confit & rouillé en vices au modèle de ce temps-là. C'est vn avis que tu scay bié estré le souuerain remede à vn estat du tout pourry & prest à cheoir comme est celuy de France.

Le pol. Cela est certain: & s'appelle radresser, non pas renuerser l'estat, le ramener à son principe. Et pour certain ces bonnes gens, pour la part qui les touche, sont sur le point d'en venir là.

L'hi. O le beau troit que ce seroit! pourueu qu'il fust

fust suynx des autres pays de la France. Ce seroit vne belle pierre philosophale , pour enrichir les poures gens qui sont rongez iusques aux os par les enfauns de Catherine. Au moins seroyent-ils deschargez des imposts & tailles nouuelles.

Le pol. Tu dis vray. Quant au surplus de la police & l'ordre de Daniel , le Conseil a esté aussi d'avis de le pratiquer en substance, retenant toujors toutefois les noms des charges & estats accoustumez en leurs prouvinces. Vray est qu'ils cognissent , qu'il y aura grande difficulte aux Elec[tions] es premieres charges, pource , que le peuple n'est pas accoustumé d'aller , comme l'ancien Romain querir leur Dictateur , leur maieur ou gouuerneur à la charrue apres les bœufs. Et leurs gouuerneurs n'ont iamais accoustumé , comme yn Quintius Cincinnatus , de retourner à la char[re] apres que la guerte est passée ou que leur chat[re] est expirée.

Ains au contraire vn Caporal veut estre quâd & quand sergeant, le Sergeant veut estre enseigne, l'Enseigne lieutenant , le Lieutenant Capitaine. Et ainsi toufiours en avant sans s'abaisser ny se desmettre , en danger de monter trop haut.

L'hi. Voila qui va mal. Les Romains quoÿ qu'ils fussent autrement ambitieux & cupides d'honneur & gloire auoyent en telle recommandation le bié & honneur de leur Republique ; qu'ils quittoyent volontiers du leur pour le salut de leur patrie. En cest endroit principalement ils auoyent cela de bon qu'ils ne refusoyent point d'aller comme personnes priuees en vne armee , à laquelle

l'annee au paravant ils auoyent commandé
chef.

Quintus Fabius ayant esté Consul marcha gau-
ement sous son frere Marcus Fabius. Et Man-
lius Consul en vne armee contre les Toscans,
ne refusa de se trouuer en la bataille commandé
de ceux qui luy auoyent obey. Cest vn ordinaire
à Rome que celuy ne desdaignoit pas d'accep-
ter la petite charge qui auoit exercé la plus
grande.

Et combien que cela ne semblast pas honori-
ble pour le priué, si estoit-il bien fort utile pour
le public: car à la vérité dire vne République se
doit beaucoup plus assurer & espérer d'avantage
des deportemens d'un citoyen qui d'un grand de-
gré descend volontiers au bas ou mediocre, que
non pas de celuy qui ne tache qu'à monter & à
desterir grand. A vn tel on ne peut guere bien
raisonnablement fier s'on ne l'accompagne tou-
siours de gens de tel respect, de telle vertu & repu-
tation qui puissent par vn graue & prudent Conseil
& par leur autorité moderer le desir de nou-
uelleté & de temuement qui se pourroit facile-
ment loger dedans le cœur & certeau d'un tel
homme.

Le pol. Il est ainsi. Et aussi nos freres espèrent que
la Noblesse fille naturelle & legitime de la vertu
& prudence, qui a sa vraye source de la crainte de
Dieu, se lairra tellement conduire au desir qu'elle
a de voir le regne de Dieu avancé, & l'Eglise
conservée, qu'elle fera fort aisement tout ce qui
pourra appartenir au bien d'un si precieux serai-
ce &

de & à la liberté de son estat & de sa patrie, proposant tousiours le public à son particulier profit.

Que le peuple aussi respectera de tant les Nobles qui logeront ceste vertu, mere-nourrice de Noblesse, qu'il n'y a rien qu'ils ne facent pour leur obeir en ce qui sera de leur charge, & pour les honorer en priue autant qu'ils peuvent desirer d'eux. Et qu'au reste tous ces deux Estats se souviendront avec celuy de la Justice de ce que Valerius Coruinus qui fust fait Consul dedans Rome le vingtroisieme an de son aage dit pour lors à ses soldats : que le Consulat estoit le guerdon & le prix de la vertu & non du sang. Et aussi tous ensemble par vne bonne intelligence s'en irontercher la vertu & la suffisance, là où elle sera logee, sans respect de l'aage ou du sang, pour l'elever en tel degré qu'ils cognoistront estre propice pour leur commun bien & salut.

L'hi. Si cela est bien pratiqué ce sera vne belle chose. Aussi si cela ne s'y trouve, i'espere bien peu de leur faire.

Le pol. Ne doutez pas qu'il ne se face, i'en ay bon gage. Dieu mercy, il feroit bon voir que ceux-là qui professent vn Iesus Christ, fissent conte de leur honneur au detriment de son Eglise, & à la perte du troupeau : ou que l'ambition malheureuse regnast, ou que l'esprit de Dieu doit auoir souverain Empire.

L'hist. La n'auienne, ce seroit assez pour tout ruiner. Car ceste ambition a tousiours ruiné les Républiques:

Lepol. Ne crain pas , tout ira bien , Dieu aidant . Au surplus touchant les autres principaux articles de la police de Daniel , comme i'ay dit , ils sont resolus de les pratiquer en substance , singulierement le 17 , où il est parlé d'estre au Maieur general , ou gouuerneur cinq ou six lieutenans , no pour commander tous à vn coup , ainsi vn apres la mort ou desmise de l'autre , la mort dis-ic , qui en peut auenir ordinairement ou extraordinairement par l'aguet ou poison de l'ennemy , pource que ce bon nombre de lieutenants conseruera le Chef & les membres en plus grande seureté : le Chef , pourautant que l'ennemy dira , pourquoi le ferons nous tuer ? Il y a des lieutenants qui feront possible mieux que lui . Les membres , pour ce que le Chef mourant ils ne seront pourtant desproueués de chef , comme il nous est auenu en ce dernier massacre du mois d'Aoust , à nostre tres-grand regret & ruine .

Le Conseil trouua aussi fort bons les 22 23 & 24 articles de Daniel . Le 22 leur sembla tresinceſſaire pour deux raisons : l'une pour empescher que aucun des chefs ou quelque autre citoyen , n'attente ny entreprenne rien fur & au preindice de leur commun estat & liberté civile : l'autre , pource que cela auenant , ou estat fauſſement euidé & creu par le peuple & imposé à quelcun des grands , le peuple aura de quoy s'en resoudre en proposant l'accusation , & poursuyuant l'accusé si besoin est , pour le rendre conuaincu , le faire condamner & punir selon que le mette le requerra .

L'bi.

L'heure Cela va bien. Car autrement il pourroit auenir tout plein d'inconueniens, s'il n'estoit loisible d'accuser les plus grands. Et s'il n'y auoit ordre suffisant estable pour les chastier, Quelqu'un pourroit comploter avec l'ennemy : le peuple jaloux de sa liberte ne pourroit que mal volontiers souffrir ses despotemens, on luy dresseroit des parties. Celuy-là se voudroit preualoir de ses amis, on viendroit de là aux factions & partialitez & moyens extraordinaires, qui sont la ruine des estats libres. Ou s'il estoit loisible de calomnier & faire courre de faux bruits par cy par là contre vn chacun : comme il est auenu maintesfois qu'on a mis à sus aux plus gens de bien qu'ils avoyent desrobé le thresor publique, à d'autres qu'ils pouuoient bien prendre vne telle ville s'ils eussent voulu, & à d'autres qu'ils ont vendu plustost que tendu par force vn tel chasteau, & plusieurs autres telles calomnies.

Si, dis-ie, il estoit impunément permis de calomnier, il n'y auroit homme de bien, qui ne fust desgouté de sa charge, l'ennemy se pourroit pretialoir de telles fautes, & en somme tout iroit en cōfusion. Comme il cuida auenir à Rome, apres que **Futius Camillus** l'eut deliuree des mains des François.

Il sembloit bien que tous les citoyés Romains sans faire tort à leur reputation deuoient ceder à la vertu de ce grand **Camillus**, comme de leur liberateur, & à la verité aussi chacun luy defferoit volontiers le premier rang. Le seul **Manlius Capitolinus** ne pouuoit supporter de le voir entel-

le reputation & credit, esmeu d'vne meschante c^est
mulation & jalouzie, & d'vne bonne opinion de
soy-mesme: luy semblant bien d'auoir pour le
moins merite en sauuant le Capitole des mains
des Fran^cois, autant que meritoit Camillus en
les dechassant du tout. Cela fut cause que tout oii
tré d'enuit ne se pouuant contenir pour la gloire
& renom de Camillus, il alla semer parmi le peu-
ple plusieurs faux bruits encontre luy, & contre
les Senateurs R^omains, pour les mettre en mau-
naise opinion enuers le peuple. Entre autres cho-
ses il disoit que le thresor qu'on auoit assemble
pour bailler aux Fran^cois & racheter le Capito-
le, auoit esté usurpé par quelques vns des grands;
que si on le pouuoit rauoir on le pourroit conuer-
rir au profit publique, soulageat d'autant le peu-
ple des tributs ordinaires, ou en acquittant quel-
que autre dette. Ces faux bruits, ceste calomnie
sembla de telle importance & de si dangereuse
consequēce au Senat, qui voyoit de sia comme le
peuple commençoit à tumultuer, qu'il fut con-
straint, pour remedier à la desunion & desordre
qui s'en pouuoit ensuyure, de recourir au moyen
extraordinaire, qui estoit accoustumé parmi eux
és extremes dangers: scauoir de créer vn Dicta-
teur dedans Rome pour conoistre de ce fait.

Le Dictateur eret, il fait appeller Manlius de-
vant luy, & estant le Dictateur conduit au milieu
des Senateurs, & Manlius au milieu du peuple en
vne place publique. Là, Manlius fut interrogé
de ce qu'il scauoit du thresor publique, & luy fut
comandé de dire entre mains de qui il le cuiddit
estre

estre, que les Senateurs auoyent aussi bonne en-
vie de le scauoir comme le peuple. Mais pour ce
que Manlius n'en respondeoit point pertinemment,
ains en tergiversant disoit qu'il n'eftoit ià besoin
de leur dire ce que eux-mesmes scauoyent trop
mieux, il fut mis en prison par l'autorité du Di-
ctateur, qui de calomniateur fut deuenir par ce
moyen Manlius accusateur. Et estant par après
sa fausseté & envie cognue fut chasteié, comme il
le meritoit.

Par là & par autres exemples auenus en beau-
coup de Républiques mal ordonnees l'on peut
voit aisement combien de maux peuvent auenir
en vn estat grand ou petit au detriment de la li-
berté ciuile: si cest ordre & liberté de pouvoir ac-
cuser quiconque soit d'entre les grans ny est esta-
bly. Nostre Frace depuis que l'ordre des trois e-
stats a esté supprimé, que les offices de Iudicatu-
re de Conseillers & Presidens, &c, pour le dire en
vn mot, depuis que la police & la iustice a esté et-
stouffee & corrompue, vendue en gros & en me-
nu en a produit d'exemples lamentables.

Il ne faut que se remettre en memoire les ca-
lamitez auenes pour le massacre fait à Vassy par
le duc de Guyse: & celles qui ont ensuyui la con-
iuration du Triumvirat, contre lequel nul n'o-
soit mot sonner, quoy que l'on sceust ses entre-
prises.

Ausquelles on n'osa s'opposer qu'avec vne bié
forte armee, laquelle suyue de plusieurs guerres
ciuiles a fait tomber la poure France de la fierte
en vn chaut mal, comme l'on dit.

Le pol. Cela n'est que trop véritable : Or ces raisons & exéples avec quelques autres semblables, qui furent amenez, ont esté cause que nos frères de Nismes se sont résolus, comme ie t'ay dit, d'établir cest ordre parmi eux. Sachans l'avantage qui leur en peut reuenir, & le bien que la créatio des Tribuns du peuple (qui estoient les gardiens de la liberté ciuile & qui pouuoient à vn besoin former les proces aux plus grands) a apporté à l'ancienne Rome du temps d'un Martius Coriolanus & autres semblables esprits qui estoient retenus en crainte par l'autorité d'un tel magistrat.

Quant au 23. article, ce qui le leur a fait approuuer a esté la souuenāce qu'ils ont des desbauches & licence à mal faire que la pratique contrarie a causé par cy devant en leurs armées, & en leurs villes & retraites. Si d'aventure il aduenoit qu'un gentilhomme, un capitaine ou soldat qui eust fait quelque force, larcin, meurtre, ou autre telle veill laquerie fust condamné à mourir, a estre harquebouzé, ou à passer par les piques. Si cestuy-là mesme auoit fait quelque bon service au parauant, il n'y auoit pas faute de quelques fauotiz des grās qui venoyēt soudain aux requestes interceder en uer le chef pour la vie du condâné, qu'ils disoyēt estre bon soldat, ou quelque braue gentilhomme, qu'il estoit bié à cheual, qu'il tiroit bien l'arquebousade, que c'estoit grand dommage de le faire mourir, & autres semblables remonstrances, voire bien souuent remonstrāces de ce qu'il n'auoit iamais fait, par cest artifice ils importunoient tellement le chef qu'ils se faisoyent d'ôner le criminel

nel, & faisoient aller en fumee tout iugement & condamnation. Dont il aduenoit que le condamné au lieu de s'amender alloit multipliant ses fautes, coidant que tout luy fust permis sous couleur qu'on le pensoit estre braue, gaillard & bien adroit soldat.

L'hi. Cela est bien fort dangereux: il n'y a celuy qui ne condamne le fait des Romains en semblable cas, quand pour les merites d'Horace, qui par sa vaillance auoit vaincu les Curiaces, & rendu par ce moyen-là Rome maistresse des Albains, ils luy remirent la fraticide qu'il auoit commise envers sa sœur, laquelle il meurrit au retour de sa victoire, pour le regret qu'elle portoit d'y auoir perdu son mary. Au lieu qu'Horace deuoit estre chasteié par supplice de mort, cōme il le meritoit tresbien.

Il vaut beaucoup mieux pratiquer ce que les Romains plus auisez firēt par apres envers leurs citoyens & soldats en remunerant les biensfaits & bons seruices de quelque hōneste petit guerdon selon la portee de la republique & dispensation du temps: & en chastiant rudement les vices & les laschetez, cōme ils firent envers Manlius Capitolinus. Auquel pour auoir sauué le Capitole, comme ie te disois n'agueres, ils donnerent ync petite mesure de farine (present assez conuenable pour ce temps-là) en recognoissance de sa vertu, & ne laisserent pas pourtant de le condamner & ietter apres du haut en bas du mesme Capitole qu'il auoit peu deuant gardé, à cause de la sedition qu'il auoit cuidé faire naistre dedans Rome par

*Son envie & meschante nature. c'inservira à la
Lepot. Il vaut beaucoup mieux,vrayement aussi
nos gens en sont bien là logez.*

Quant aux 22 & 24 articles, nos freres cognois-
sants de quelle importance ils font, n'ont garde de
faillir à les obseruer, ains en sont du tout resolus.
Ils scauent qu'aux guerres passées ceux des enne-
mis ausquels ils donnoyent la vie, ceux qu'ils pre-
noyent à mercy les laissant aller bagues sauves,
comme il est aduenu souuent, le lendemain ou
l'autre apres, au lieu de leur sauoir bon gré de la
vie qu'on leur laissoit venoyent pour rauir la leur
se monstrans plus cruels & rudes qu'ils n'auoyent
esté parauant. Ainsi donc que les brigands s'af-
fèurent de n'en auoir pas bon marché, si Dieu les
baille entre les mains de quelcun de nos gallans
hommes, ils font resolus, ne te chaille.

L'hist. Voire mais. Les ennemis en pourront faire autant aux nôtres.

Le pol. Tu dis veay s'ils leur tombent entre les
mains. Mais auſſi que penſerois-tu, que toſt on
gard ils veuler faire ſi nous leur venons entre les
mains, quoy qu'ils nous prouiffent la vie, ſi ce
n'eſt de mort, empoisonner, faire mourir ou nous
forcer, que ie repute beaucoup pire? A laquelle

Orceste resolution de nos freres de ne prēdre
à mercy aucun des ennemis seditieux & armez, se
trembler nos ennemis, qui nous assaillent & of-
fensent contre leur cōscience & contre tout droit
d'humanité pour complaire au desir du tyran, se-
ra, dis- ie, reboucher leur fer à la premiere goutte
de sang qu'ils sentiront couler de leurs corps eu x
qu i

qui combattent de gayeré ou plustost de malice
de cœur sans y estre contraincs, & fera qu'à la fin
personne ne voudra venir à la guerre, ou porter
armes contre nous quelque commandemēt que
le tyran leur en face, nous voyans ainsi resalus.
Desia y en a-il beaucoup qui se tiennent bien loin
des coups & tirent leur espingle arriere, aimans
mieux estre reputez couars & receus, que fols &
meschans tout ensemble, en se faisans battre à cre-
dit. Surquoy ie te vœux dire vn trait, qui passe en-
cores bien plus outre, du ieune Candole, que tu
cognoissois beau-frere de ceux de Montmoren-
cy. Estant en l'armee que le mareschal Danuille
auoit assemblé deuāt Sommieres que les nostres
tenoyent, & qu'ils ont rendu à la fin, sous honne-
ste composition, que Danuille a gardée aux no-
stres, dont le tyran ne luy scait point de gré. Estat
dis-ie là au camp ce ieune seigneur de Candole,
& voyat tant de seigneurs, capitaines, gentilhom-
mes & soldats que les nostres faisoient mourir
en se defendant vaillammēt, il a dit & beaucoup
de fois à son beau-frere Danuille en iurant &
blasphemant : hé que nous sommes fols mon fré-
re de nous faire ainsi blesser, battre, meurtrir &
tuer à l'appertit de ces meschans (parlāt du tyran,
de sa mere, de ses freres & conseillers) qui nous
ont meurtri nos parens, nos amis & nos alliez! Et
qui nous payeront aussi quelque iour en mesme
monnoye.

L'hi. Ce trait vaut bien qu'on s'en souviene: Can-
doile auoit bon iugement. Mais qu'est-il deuenu
le poure homme?

Le pol. Il est mort en ce siege-là, & avec luy durâ le siege plus de cinq ou six mille personnes des ennemis y ont esté tuez : ic te conteroye bien tout au long le commencement, le milieu & la fin de ce siege : mais ic serois trop prolix , i'interromprois mon propos & aussi tu le pourras voir tout à loisir avec le discours du siege de la Rochelle & de Sancerre : tout cela est imprimé , & ic le porte avec moy, ic te le monstraray demain si tu as loisir de le voir.

L'hi. Je t'en prie beau Sire : mais retourne sur ton discours.

Le pol. Comme ic te disois, ceste derniere resolution des nostres de pratiquer toute extremité de rigueur contre nos ennemis , avec ce qu'on les a desfa bié frontez Dieu mercy par tout où ils sont venus , refrenera vn peu leur rage , & refroidira leur cholere . D'autre part elle enflâbera le cœur des nostres , qui combattans pour la nécessité & defense d'une bonne cause sembleront des demi Cesars estans resolus de bien obeir à leurs chefs , de porter patiemment les trauaux de la guerre , & de vaincre ou de mourir , si l'on vient aux mains & au combat , plustost que de iamais se rendre .

L'hi. Il n'y a rien qui face mieux vaincre , qu'une sainte obstination en un combat ou en bataille , suppose que tout soit rengé , & que le fondement soit bon : il me semble que dix des nostres en deuroyent combattre cinq cens de tels volleurs , de tels brigands , comme sont tous ces satellites .

Le pol. Cela est sans doute : aussi pour dire la vérité ils les ont tres bien estriillez . Or quant au 3^e article

article de Daniel touchant la douceur, de laquelle il veut qu'on vise envers les Catholiques paisibles: Cela est bien tout arresté qu'il ne leur sera fait aucun outrage ne force en leur conscience, honneur, vie & biens: ains seront conseruez en paix & amitié comme bons compatriotes & frères bien aimés.

Sachans bien le regret que portent telles gens des extortions & cruautez, dont on vise en nostre endroit, & l'envie qu'ils ont de voir la tyrannie bas, & les anciens ordres de la Frace remis au dessus. A cause de quoy tant s'en faut qu'on les vœil le surcharger, qu'au contraire on les espargnesa, autant qu'il sera possible aux contributiōs qu'on sera constraint de faire pour nostre consérvation, chargeans plustost les nostres que ceux-là.

Quant aux Evesques, prestres, moynes, & autres gens de l'Eglise papale, qui ne porteront point les armes & qui seront contens de viure parmi nous sans rien attenter, & sans esmouvoir ou seduire le peuple qu'ils auoyent deceu, ie scay aussi qu'on leur donra moyen de viure bonnement, & le mieux qu'il sera possible. Le surplus de leur reuenu sera pour descharger le peuple.

L'hi. Ce sera vn ordre parfait, s'ils pratiqueront tous ces articles.

Le pol. Ne doute pas qu'ils ne le facent, si Dieu leur preste sa faueur. Mais pour te dire le surplus que i'ay appris en mon voyage: apres la resolution prise en ce Conseil, sur beaucoup d'autres choses necessaires pendant que i'estoys de seiour à Nismes, mal disposé à voyager, nous receuions

tous les iours lettres de ce qui se passoit dedans & dehors la Rochelle, nous entendismes que apres que la Rochelle fut de toutes parts assiegee par les lannissaires du tyran, ses deux freres y arrivierent le 15 de Fevrier 1573, menans le Roy de Navarre, le prince de Condé, & le ieune comte de la Rochefoucault, comme en triomphe devant eux, avec bon nombre de Seigneurs Catholiques, de courtizans, d'Atheistes, d'Epicuriens, de blasphemateurs, de Sodomites, & d'autres tels officiers, que le tyran auoit chassé d'aupres de luy & de sa cour, non qu'il fust maistre de voir tels galans pres de sa personne: ce sont ses mignons fauoris, ce sont ses appuis & soustien & les delices de sa Mere: ains tout despit, tout enrage, blasphemant toufiours de cholere, de ce qu'un chacun n'alloit pas comme il commandoit, en l'armee.

Depuis l'arrivee du duc d'Aniou, les Rochellois furent assiegez de plus pres, battus de beaucoup plus de pieces d'artillerie & en plus d'endroits furēt minez, escallez, assaillis & trauaillez en toutes sortes dont l'ennemy se penuoit auifer. Eux de leur part faisoient le plus souuent sorties braunes & gaillardes, assaillans courageusement les ennemis iusques dans leurs tréches & les estrillans tellement le dos, sous le ventre & par tout, que plusieurs de nos ennemis contraints d'abandonner la vie, quittoient les charges les plus belles à leurs compagnons survivans, qui bien souuent ne gardoyent guere ce qu'on leur auoit de-laisse, estans les plus marris du monde de ce que nos bons Rochellois les visitoyent par trop souvent.

uent: & de ce qu'il les repoussoyé trop rudement de leurs murailles, soustenas mieux qu'ils ne vouloyent & plus longuement leurs assauts. Nous sceusmesque le seigneur de la Nono qui par grād mercieille & admirable prouidēce de Dieu auoit eschappé les fillets des traistres, se trouuant lors du massacre de Paris dās Mons en Haynaut qu'il auoit aidé à surprendre par commandement du tyran, duquel ils attendoyé secours suynat sa promesse donnee: nous sceusmes, dis-ie, qu'il estoit reuenu en France & à la cour, apres la reddition de Mons, sous l'asseurance du duc de Longue-ville & le saufconduit du tyran: nous sceusmes qu'il estoit entré dès le commencement des approches dans la Rochelle accompagné de l'abbé Gadagné avec charge expresse, que le tyran luy auoit donné de diuertir s'il estoit possible les Rochelais de leur constance & opiniastreté, qu'ils appellent de se defendre, & de leur promettre bon traitemen̄t, s'ils se vouloyent laisser tuer avec liberté de conscience. A ceste nouvelle plusieurs d'entre nous furent extrememēt marris de ce que ce gentilhomme auoit accepté telle commission. Les autres estoient faschez simplement, de ce que au sortir de Mós il n'estoit allé en Angletterre, en Allemagne ou en Suisse, pour servir à ce qu'il eust peu plustost que reuenir en Frâce. D'autres excusoyé son retour, à l'occasiō de ses enfansqu'o luy detenoit dessousgarde, qu'il deuoit rascher de les rauoir: & qu'il n'auoit de moinspeu faire que d'accepter cōtre son grē vne charge tant deshoneste: quelques autres estoient bien aisés, qu'o luy eust donné telle commission.

Croyant bien que cest homme là ne pourroit que beaucoup seruir pour faire sagement resoudre du chemin le plus expedient, les citoyens de la Rochelle. En somme les vns en parloient d'une sorte, les autres d'une autre. Quant à moy en telle diuision & partialité d'opinions, ayant sceu que le Seigneur de la Noue, pour tout cela ne s'estoit point souillé en Idolatrie, recueillant de là vn tēmoignage de sa bonne consciente, ie suspédi, comme ie tiens encores suspendu, mon iugement de son affaire: ne voulant rien temerairement prononcer d'un gentilhomme si bien qualifié que cestuy-là, que i'ay aimé & honoré, comme ie desire de faire tout le reste de ma vie. Tant y a que nous sceusmes, comme ie t'ay dit son arrivée dans la Rochelle, ce qu'il proposa aux Rochellois, le peu qu'il y exploita pour le tyran, comme il s'en retourna à bast vuide à la cour.

Nous sceusmes qu'il fut enuoyé pour la seconde fois avec le mesme Abbé & vne charge un peu plus ample à la Rochelle: & qu'à ceste seconde fois y estant rentré, n'ayant rien peu négotier de sa charge au plaisir du tyran il estoit demouré pour gage dans la Rochelle, ayant rennoyé son Abbé pour annoncer les nouvelles à son maistre de la grande obstination des bons Rochellois.

Or si l'arrest & sciour que le Seigneur de la Noue fit dans la Rochelle seruit ou non aux bonnes gens, ie ne t'en puis dire autre chose pour n'y auoir point esté durant ce temps-là. Tant y a que i'ay depuis ouy dire aux Rochellois mesmes, & au Seigneur de l'Anguillier, qui estoit de sa tenue:

que

que les Rochellois après Dieu doyent au seigneur de la Noue, tout ce qu'ils ont du premier cœur & de l'assurance qu'ils eurent sur ces premiers commencemens, qu'il leur mit le cœur au yétre, qu'il les ordonna mieux qu'on ne scauroit dire, qu'il les aguerrit leur faisant faire plusieurs bonnes & belles sorties avec leur avantage qui leur seruoit de bonne curee, luy éstant tousiours le premier à la meslee, & le dernier à la retraite.

Au surplus pour ce que le siège continuoit longement devant la Rochelle, que les bleus & pou dres approchoyent de leur periode, & l'esperance d'estre au tuaillez alloit tousiours amoindris-
sant. Les Rochellois ayans pour leur conserua-
tion fait tenter toute sorte d'honnêtes secours
& remedes, furent contraints à la fin de regarder
comme de nouveau à leurs titres & liberté, pour
scauoir au vray quelle estoit l'obligation que pre-
tendoit la maison de Valois sur eux, s'elle s'esten-
doit iusques là de leur pouvoir rauir leurs vies,
leurs biens, leurs honneurs & celuy de leurs fem-
mes, & leurs familles : & iusques à les faire per-
dre & damner avec tous les diables pour faire ser-
uice aux Valois, comme ils demandoyent en sub-
stance. Surquoy ayans trouué par écrit en bonnes & anciennes pancartes, quel l'obligation estoit
fort petite & bien aissee, sous des conditions tou-
tefois qu'on leur auoit souvent rompu, eux ayans
tousiours de leur part plus satisfait, qu'à leur de-
voir. Et que lors c'estoit à tout rompre : apres a-
uoir fait clercement voir leurs droits au Conseil,
qui pour ce fut assemblé d'entre eux & qu'ils eu-

sé à vn autre fois recueilly l'auis sut ce poit, trouuant le seigneur de la Noue differēt bien fort d'opinion d'avec leur amis tout courant, pour des raisons qu'il alleguoit, dont le peuple ne se pouuoit satisfaire: ils commencerent dès l'heure à mal estimer & parler de cest homme tant renommé, jusques là qu'il fut constraint, craignant que mal ne luy auint sauter, cōme on dit, de la poile & se ietter dedans les braises, accompagné de Champsigny & de quelques autres amis, avec lesquels il s'alla rendre, ainsi que nous fusmes auerris le mecredy onzieme jour de Mars en l'armee du duc d'Aniou: duquel selon l'apparence il fut recueilly volontiers & assuré de sa personne. Il ne fut pas si tost en l'armee de l'ennemy, que les soldats par dessus les remparts luy reprocherent qu'il auoit delaissé Syon pour aller en Egypte: mais i'en espere prou de bien.

Durant le siege, à ce qu'on nous rapporta, nos freres de la Rochelle ont souuent parlementé avec le duc d'Aniou touchant quelques moyens de paix, de laquelle l'ennemy oyoit fort volōtiers parler se voyant frustré de l'esperāce de pouuoir forcer la Rochelle, pour ce qu'il auoit perdu vn bien fort grād nombre de sa noblesse, & tresgrād nombre de Capitaines & soldats, & que les survivans anoyēt le cœur failly, quoy que les Suisses en nōbre de 6. mil fussent attuez à leur secours.

En fin le duc d'Aniou ayant receu certaines nouuelles qu'il estoit esleu roys de Poloigne, par les menées de Monluc Evesque de Valence & de ses autres agents. Election autant à l'avantage & sou-

soulagement de l'Eglise Françoise qu'à la ruine & subversion de la liberté des Polonois, si Dieu n'a bien grād pitié d'eux: ayant, dis-ie, receu ces nouvelles, son ambition luy cōmandant de se haster à porter la couronne : il ouyt lors plus volontiers parler de paix qu'au parauant. Et ayant fait sortir les députez de la Rochelle pour parlementer, Il receut lors de leurs mains le 25. de Iuin leurs articles & leurs demandes qu'il enuoya incontinēt par deuers Charles le tyran.

Tost apres l'armee de l'ennemy, qui ne cerchoit que le repos , toute harassée d'auoir esté si souuent battue & moquée , commença à se desbander çà & là. Et aussi les nostres à auoir de relasche plus qu'ils n'eussent osé penser.

Le ne te dis pas le nombre de ceux qui ont esté tuez du costé de l'ennemy : il passe plus de huict mille. Le ne te nome pas aussi les principaux d'entre eux qui y ont esté tuez ou blessez pource q le discours qui en est imprimé en nome la plus part.

Seulement ie te diray en passant, qu'un scul boulevard appellé de l'Evangile, contre lequel l'ennemy s'ahurta le cuidant emporter de volée , à fait perdre à vne infinité des ennemis leur meschante paillarde vie sans qu'ils ayent rien exploité. C'est de là d'où fut tiré un coup de couleurne qui tua le duc d'Aumale derrière un gabion. C'est de là où l'especie vierge du Perô se retira des tréches le iour qu'il batit ce boulevard de 4000 pions fut blesse au dos qu'il luy auoit tourné: c'est ce boulevard que les Princes accompagnéz de la Noblesse allèrent assaillir le septieme d'Aoust où

le Gonzague duc de Neuers, le marquis du Maine, Clermont, le Gas, & vn grand nombre d'autres assaillans furent blessez & plus de trois cens tuez. C'est ce boulevard que l'ennemy fit sapper & miner, duquel vn grand quartier se renversa par deuers les Rochellois qui rendit l'endroit plus fort que deuant les autres quartiers de pierre, les pieces de bois & ruine de la terre, renverserent tous dans les trenchees de l'ennemy, chose qui fit perdre la vie à plus de deux cés d'entr'eux chose qui estoit fort horrible de voir emporter en l'air les bras, jambes, & autres meubres de Messieurs nos ennemis, & d'en voir tirer vn grād nōbre dessous les ruines de la mine. C'est ce boulevard duquel (estant batu de nouveau & estant de nouveau miné & assailli en grande diligence par les Capitaines & soldats de l'ennemy, ainsi qu'ils estoient presques au dessus) ils furent repoussez par trois fois & contrains par les nostres de se retirer à leur courte honte, & grand perte de nos ennemis. C'est aussi ce boulevard sur lequel quelques troupes des ennemis estans montees, & ayant trouué vn Corps de garde des nostres endormy, le tuerent & mirent en pieces, l'onzieme du mois de May. Ce nonobstant ce boulevard est touhors demouré aux nostres.

Tout cecy que iete viens de dire, tu le verras au discours mesmesque nos ennemis en ont fait.
L'hist. C'est vn boulevard remarquable, & croy moy, ce n'est sans emphase & sans vn mystere caché que ce nom-là de l'Etāgile luy a ainsi esté imposé. A y regarder de bien près il a produit mes-

mcs

mes effets que l'Evangile assailli a accoustumé de produire. Il a repoussé les efforts de l'ennemy, & renforcé ceux qui le deffendoyent, pendat qu'ils ont esté au guet & sur leurs gardes. Mais quand ils se sont endormis leur a laissé coupper la gorge : & en fin il est demouré entre les mains des gens de bien sans leur pouuoir estre arraché. Le Seigneur a fait tout cecy se monstrant grand & admirable en la conseruation des siens.

Le pol. Cela est sans doute : or escoute , afin que i'acheue de te dire, ce qui s'est passé durant ce siège de la Rochelle. Apres que les deputez de l'ennemy & les nostres eurent parlementé des moyés de paix, voyant que nos freres de la Rochelle demandoyent par leurs articles plusieurs choses cōcernans toute l'Eglise Françoise, & ne vouloyent entendre à aucun accord, quoys qu'ils fussent mer ueilleusement pressez, affligez & harassez, sans que de mesme le reste de nos freres receust vn bō soulagement en ses oppresses, remonstrans qu'il n'estoit pas honneste qu'un de leurs membres souffrist peine ou plaisir sans faire part du mal & du bien aux autres membres de leur corps. Voyāt, dis ie , qu'ils insistoient à cela, l'ennemy leur accorda qu'ils peussent librement communiquer avec ceux de Montauban , & ceux de Montauban avec eux pour le benefice de paix.

Et de fait ceux de Montauban vindrent, comme ie t'ay voulu dire,durant le siege à la Rochelle avec memoire de nos autres freres , sous sauf-conduit de l'ennemy : & meslerent leurs demandes & celles qu'ils estimeroient être bon de faire,

pour le reste du corps de l'Eglise Françoise avec celles de la Rochelle. Lesquelles, comme ic t'ay dit, furent envoeies au tyran sur la fin du mois de Iuin dernier passé. Le tyran & tout son Conseil estoñez comme fondeurs de cloches, quand la fonte n'a pas bien pris, ne sachans plus de quel bois faire fleches, n'ayant ny gens, ny argett, ny viures pour poutoir plus long temps camper: & ne pouvant à force ouverte emporter ceux de la Rochelle, se contentant d'y avoir receu &c d'voir faire receuoir de mesmes à son frere le duc d'Aniou vn escorne & perte la plus grande, que iamais tyrans receurent en ce monde: & ne voulant pas que les ambassadeurs de Pologne, qui venoient saluer leur beau roy le trouuassent embesoigné en vn si cruel ouvrage & en affaire si hontefux le tyran (dis-ie) fut constraint recourir au dernier remede, duquel il a toufiours vse pour nous tuiner & pipier. Il fit sur nos demandes & articles vn edit au mois de Iuillet, par lequel, apres anoit déclaré dès l'entree que son intention a toufiours esté de regir & gouerner so royaume plustost par douceur & voye amiable que par force, il accorde à ceux de la Rochelle, gentilshomes, & autres retirez en icelle les points & articles qui y sont specifiez, tant pour eux que pour les habitas des villes de Montaubā & Nismes, gentilshomes & autres retirez en icelles & aucuns autres ses sujets pour lesquels ils ont supplié. Premierement que la memoire de toutes choses passées depuis le 24 d'Aoust dernier passe à l'occasiō des troubles & emotions auenues en la Frace demeurera esteinete &

allo

assopie cōe de chose nō auenuē, deffendāt à tous ses sujets de quelque qualitē qu'ils soyent qu'ils n'ayēt à en parler ny a en renoueller la memoire.
L'hs. Mon Dieu le vilain edit: ie te prie ne m'en recite pas d'anātage: est-il possible qu'il y ait tant d'impudēce en tout le reste des meschās qu'en ce perfide tyra? qui apres auoir tout rauagé & ensanglāté toute la Frāce aux quatré coins & au milieu, veut faire à croire maintenāt, qu'il a eu tousiours intentiō de conduire le tout doucement & par la voye amiable? Ha malheureux! Et est-il possible encores qu'il ose maintenant deffendre de iamais ne parler de si horribles cruautez? ou pense-il par son edit pouuoir effacer la memoire de ses trahisons cōme de chose non auenuē que n'entreprēd il quand & quād de deffendre sur grosses peines au sang innocent respandu de ne demāder point vengeance devant le tribunal de Dieu? ha schelme! Et les piétres n'en parleront elles pas , quand les hōmes scroyent si lasches que de t'obeir en ce la? O le grād coup que ce tyran a fait pour nous en cest endroit, c'est vn bel article de paix. C'est autāt cōme s'il disoit: il est vray poures bestes que le 24.d'Aoust, & depuis en çà i'ay tué & fait tuer, & massacrer traistreusement, sans difference d'aage de sexe ny de qualitē tous ceux que i'ay peu d'entre vous! Et ne tiēr pas à moy, que ie ne face mourir tout ce qui est de mouré de reste. Car telle est mon intention: mais ie venx & entēs qu'on croye qu'il en va bien tout autrement, & qu'il n'en est riē auenu, quoy que le Tiel & la terre le sache: ha bestie futiluse & enragee si iamais il en fut au mōde!

submisq.

Si espere-je qu'il t'auienda quelque iour pour
beaucoup qu'il tarde à tout le moins ce qui auine
à Trysus ce tyran insigne, mais sans comparaison
meilleur que tu ne fus iour de ta vie. Ce vilain
ayant deffendu par son edict à ses sujets de ne par-
ler point lvn à l'autre ny en public ny en priué,
(craignant qu'entre eux ils n'auisassent de se re-
mettre en liberté) ses poures sujets furent con-
taints pour exprimer leurs conceptions les vns
aux autres d'vser de gestes, de contenancees & si-
gnes des yeux, de la teste & des mains tels qu'ils
pouuoyent pour s'expliquer. Mais ces façons &
moyens de se faire entendre, leurs estans aussi def-
fendus:vn poutre bō hōme outré du creuecœur &
desplaisir qu'il sentoit d'vn iougsi pesant, s'en alla
au milieu de la place, cōmēça à se plaindre en soy
mesme, à lamentter, à gemir & à plourer, tellemēt
qu'il attira vne grande multitude de ses concitoy-
ens à larmoyer auccques luy pour leur dure & mi-
serable condition. Cela estant entendu du tyran,
ne pouuant souffrir seulement qu'on se plaignist
de ses cruaitez, s'en vint droit à la place, où ceste
poure multitude desarmee & plourante estoit as-
semblee: pour leur empescher encōres celle natu-
relle faculté de gemir & larmoyer. Mais Dieu
voulut que le peuple ne se pouuant plus contenir
s'estant tué dessus les gardes & satellites du tyran,
leur arracha des poings les armes & mit le tyran
infame en mille pieces & lopins.

Le pol. Voila bonnes gens, compagnon, ic croy
bien qu'apres ce beau trait Trysus le tyran n'eust
ose les empescher ny leur deffendre de se com-
plaindre

plainte & lamentez.

Mais reuenant à parler du nostre : Par cest edict mesmes il ordonne qu'il ne sera loisible ne permis à ses procureurs généraux, ny autres personnes publiques ou priuees en quelque temps, ny pour quelque occasion que ce soit faire mention, proces ou poursuite des choses avenues de puis le mois d'Aoust en ça en aucune cour ou iurisdiction.

L'hi. Cecy est encors pire que les mots precedēts n'estoyent. Car en dessendant à ses procureurs généraux de n'en faire aucune poursuite : c'est tout autant que s'il disoit : la coniuration que ie mis à fus à l'Amiral &c aux autres Huguenots pour avoir quelque couleur en mes cruautez, quoy quel le soit faussement exogitée par moy & mes speciaux Conseillers, & qu'elle n'ait apparence quel conque de vérité ny mesme aucune verisimilitude, est toutefois tellement vraye, que ie veux qu'on le pense ainsi. Et partant mes procureurs vous empouroyent vn iour tirer en cause devant mes parlement & autres iuges & officiers. Mais ie ne veux pas qu'ils le facent, pourueu que vous aussi ne vous plaigniez nullement de ce qui vous a esté fait ny en faciez aucune poursuite en aucune cour ou iurisdiction. Le tyran sera tousiours en liberté de nous en ietter le chat aux iambes quand il voudra & quand il nous tiendra en puissance. Mais quant à nous il ne veut pas que durant sa meschante vie, ny apres sa vilaine mort, si Dieu nous endonne quelqu'autre qui nous vucille faire raison, que nous en facions la poursuite devant la iuris-

dition des hommes , ny deuant celle de Dieu . Il faut bien dire que ce tyran a excedé du tout les bornes de toute impiété & iniustice . Pour l'honneur de Dieu , fay moy ce plaisir que nous ne parlions plus des edits de ce bourreau , de ce sauvage : fino que de bon heur il s'auisast d'en faire vn qui com mandast de l'estangler avec la truye & les cochons , tous ses supposts & conseillers . En ce cas ie serois d'auis qu'en v'sast vers eux de douceur , ne permettant pas qu'ils tombassent en la misere de Neron , qui ne trouua lors qu'il se vid reduit en extreme destresse , vn seul amy ny ennemy , qui luy voulust faire ce plaisir de le depecher & tuer . Je serois , dis-ie , bien d'auis qu'on ne les fit gueres languir , de peur qu'ils ne se retractassent , quād ils verroyēt l'éfer ouvert & tout prest à les recevoir .
Le p^{re} . Je serois bié de mesme auis . Eteroy qu'aus si tous les bons Catholiques en desireroyēt tout autāt pour se voir par là despestrez du ioung de ce māge-suict . Mais cependāt tu me semble trop difficile à ne vouloir point que ie parle de cest edit tāt signalé : ie dis signalé notamment , causant la paix ou le relasche que nos freres en ont senti lors : alors que pas vn de nous ne s'y osoit ny s'y pouuoit tendre : tu es bien vn merueilleux homme à ne considerer pas cela .
L'hi . te le considere bien , & ten graces à Dieu de bon cœur pour la deliurāce miraculeuse des po ures assiegez . Mais ie suis tant saoul d'ouir parler de ces edits , i'en ay les oreilles tāt battues , qu'aus si tost que i'en entendis vn mot , peu s'en faut que ie ne rende ma gorge , & sur tout s'il y a quelque chose ,

chose bōne pour nous en son edit, & qu'il l'appel le irrevocable. Car en ce cas tousiours il nous faut croire qu'il en fera come de cestuy-là de l'an 1570 au mois d'Aoust, qui n'a serui à autre chose qu'à nous attraper & nous perdre, quelque irrevocable qu'il fut. Et se faut tousiours souuenir de ce dont on auertit le defunct Amiral. Que le tyran ne permettra iamais que ses sujets, qui se seroient vne fois eleuez en armes pour quelque occaſion iuste ou iniuste que ce soit, iouyſſent de la fauſeur & benefice des loix: A plus forte raison me dois-je fascher de ce vilain edit des so entrée si effronté & inique. *Le pol.* Toutefois si en diray-je encores deux ou trois traits sous ton congé.

L'hi. Tu le peux faire: mais iem'assure que s'il fait loit esplucher le sens caché & les mysteres contenus dedans les articles de tels edits irrevocables, que ce ne seroit iamais fait. Et l'heure me semble fort tardé, il est temps de penser ailleurs.

Le pol. L'autay fait en deux mots. C'est qu'il ordonne que la Rochelle, Nismes, & Montaubā, & les gentilshomes & autres qui iusqu'à lors se sont engagés en la Religiō pourront iouyr de l'exercice d'icelle. Et ceux qui pour crainte de mort ou autre infirmité ont esté contraints de faire promesses & obligatiōs, & bailler cautiōs pour chāger de religiō sot deliurez de telles promesses & cautiōs.

L'hi. Les premiers, quoy qu'il leur promette n'auront pas seulement la vie, s'ils s'arrestent à cest edit. Les derniers eōfessans leurs fautes sot absous du souuerain roy de telles promesses. Mais il vaut mieux mourir vnc autre fois que d'en plus faire.

Le pol. Au reste la Rochelle, Niſmes & Montauban iouirōt, ce dit cest edit de leurs priuileges anciens, & modernes droits de l'urisdiction & autres esquels ils seront maintenus & conseruez sans auoir aucune garniſon, en baillant durāt deux ans quatre des principaux bourgeois de chascune des dictes villes, qui seront choisis par le tyran entre ceux qu'ils nommeront & changez de trois en trois mois pour démonstration & ſeureté de leur obeiffance.

L'hi. Ce terme de deux ans m'est fort ſuspect, quand ie me ſouuiens des deux ans de l'autre edit irreuocable. Et ces bourgeois qu'on baillera ne seront pas à leur retour ſi asſeurez qu'au parauant. Et asſeure toy qu'il n'a voulu qu'on fit ce changement de trois en trois mois, que pourrauoir meilleur moyen de corrompre tant plus de gens : afin de ſurprendre ces villes. Au demeurant ie t'accorde qu'elles iouyront de leurs priuileges, ſi elles pratiquent les articles de Daniel, la resolution de ceux du Dauphiné, & celle que tu m'as diete de nos freres de Niſmes, autrement ie ny voy point d'ordre, quelque edict que le tyran face.

Le pol. Aussi ne s'y ſient-ils pas, & ſcauent fort bien dés ceſte heure à quoy ils fe doyuent tenir. Mais tanty a que la Rochelle en ſent quelque ſoulagemēt, non par la vertu de l'edit, ains par la vertu de la force ou pluſtoſt par grace de Dieu, qui a fait retirer l'armee & le camp de nos ennemis.

Quant à ceux de Montauban & Niſmes & toutes les Eglises de la Guienne, Languedoc, Vitarez,

rez, Geuoudan, Seneschauſſee de Toulouze, Auvergne, Rouergue, haute & basse Marche, Quercy, Perigort, Limosin, Agenois, Armaignac, Commenges, Conscrans, Bigorre, Albret, Foix, Lauragcois, Albigeois, pays Castrez, de Ville-laugues, Mirepoix, Carcassez, & autres pays & prouinces adiacentes, esquelleſ par grace de Dieu y a grande quantité d'Eglises, pas vne d'elles n'a fait conte, ny n'a daigné s'amuser aux paroles de cest Edit, n'aussi pareillement nos freres que ie t'ay dit du Dauphiné.

L'bst. O qu'ils sont sages! pourueu qu'ils sachent se tenir tousiours sur leurs gardes, & ne plus s'attendre au Tyran. C'est le seul moyen pour r'auoir leurs libertez & priuileges, & pour garder avec leurs vies, leurs biens, cheuances, & honneurs, que personne ne leur rauisse la liberté de leur conscience, & l'exercice de la religion.

Mais ie te prie de me dire, cōme il va de ceux de Sancerre. C'est Edict dernier n'en parle-il point?

Lepol. Rien du tout. Quoy que nos freres de la Rochelle en ayent fait bien grande instance, sachant le calamiteux estat où ils estoient reduits. Mais ie te diray ſommairement ce que i'en scay.

Quant à nos poures freres de Sancerre, le Sieur de la Chastre Gouverneur pour le Tyran en Berry, les assiegea dés le mois de Ianvier dernier paſſé, fit batterie avec dixhuict ou vingt pieces d'artillererie, en diuers endroits de leur

ville , fit bresche de cinq cens pas , & le ieudy devant Pasques , leur liura vn assaut fort & rude , duquel se voyant viuement & bien repoussé avec sa courte honte , & perte de bon nombre des siens , comme l'histoire , que ic te monstre ray , en fait mention : il s'est contenté de les tenir assigez , par le moyen de quelques forts & tranchées , qu'il fit faire pour empescher les nostres de sortir , & les viures d'aller à eux : s'assurant par ce moyen , de les faire à la longue mourir de faim ,

Et en ceste façon , les a tenus de tous costez enfermez , sans les assaillir de plus pres , que de la portee d'un mosquet , depuis le mois de Mars iusques au mois d'Aoust dernier .

Durant lequel temps , ces bonnes gens ont eu vne infinité de mal aise , de faim , de poureté & disette . Laquelle plus ils alloyéent ayant , plus s'alloit augmentant , iusques là , qu'ils ont esté contrains de manger cuyrs , souliers , par chemins bouillis , & autres telles estranges viandes .

Cependant , la parole de Dieu qui leur estoit journellement preschée , nourrissoit leurs ames en toute abondance .

Eux se voyans reduits en telle perplexité , qu'ils n'attendoyent plus que la mort , prioyent sans cesse le Seigneur pour leur deliurance . Que si son bon plaisir estoit , de les exposer es mains cruelles & barbares de leurs ennemis , qu'il les fortifiast & raffermist de cœur , de corps & d'ame en vne constante foy & esperance de la vie

la vie éternelle, iusques au dernier soupir de ce-
ste-cy.

Les soldats, le Peuple, les femmes & iusques aux petits enfans de la ville, qui suruiuoient à la faim, languissans es tñchées, emmy les rues & dans les maisons, ne cessoyent de tendre les mains au ciel, d'y eslever leurs yeux, attendans secours du très-haut.

Leurs ministres faisoient vn singulier deuoir à les cōsoler, à les exhorter & encourager à bien faire & à mieux esperer. Leur remonstrans: que combien que la conspiration des ennemis s'estendit iusques à vouloir racler la memoire des bons de dessus la terre, afin qu'il n'y eust que le seul regne des meschans en vogue: que toutefois il en iroit tout autrement.

Que les Roys de la terre auoyent beau se mutiner, beau comploter, & s'eslever contre le Seigneur pour rompre & secouer son ioug, & pour ruiner son Eglise: que celuy qui habite es cieux s'en rira: que le Seigneur se moquera d'eux, leur parlera en son courroux, & les estonnera par sa fureur, qu'il les cassera par son sceptre de fer, & les brisera comme vn vaissau de potier. Qu'ils s'asseurent que la pierre, que Nabuchadonozor vit en songe couppee sans mains, cassera le fer, la terre, l'airain, l'argent & l'or de l'image, & seront comme la paille que le vent emporte, & que cette pierre deuiendra vne grande montagne, & remplira toute la terre, brisant tout autre Royaume, Principauté & hautesse, qui s'oppose au Royaume éternel de Iesus Christ.

Partant mes freres (leur disoyent-ils) ne vous faschez point , pour raison des mal-faisans , que vous voyez ce semble prosperer . Car ils seront coupez soudain comme le foin , & viendront à faner comme l'herbe verte .

Attendez en patience le Seigneur , ayez ferme fiance en luy , & ne portez point d'enuie , n'ayez mesmes aucun regret de celuy qui espere en ses laschetez . Car les malins seront exterminez , mais ceux qui ont leur attente au Seigneur , seront benis de luy . ils ne seront point confus au mauvais temps .

Le Seigneur est puissant pour donner la manne du ciel , pour faire sortir de l'eau de la pierre dure . Mieux vaut peu de chose au iuste , que foison de biens aux meschans , ils ont (dit David) desgainé leur glaive , & ont bandé leur arc pour abattre le poure & indigent , & pour meurtrir ceux qui cheminent droit .

Mais leur glaive entrera dans leur propre cœur , & leurs arcs seront rompus . Il est vray , (mes freres disoyent-ils) que c'est vn argument suffisant selon la chair pour chopper & faire comme banque route à Dieu , de voir comment les ennemis de l'Eglise prosperent qu'ils se glorifient en cruauté & violence enuironnez d'orgueil , comme dvn carcan , que la graisse leur pousse leurs yeux hors de leur chef malicieux , & que bien souuent , ils ont davantage que n'a désiré leur courage .

Au cōtraire voir vn David , voire toute vne Eglise en destresse , ses iours desfailir comme fu-

mēc

mee, ses os hauis, cōtre vn tison, son cœur frappé & seché semblable au Pelican du desert, ou comme le hibou qui se tient es lieux sauvages, semblable au passereau printé de sa compagnie, qui se tient sur la cime du toict, le voir manger la cendre comme le pain , & mesler son boire de pleurs.

Mais cestes si nous sommes enseignez comme il appartient par la parole de Dieu , nous trouuērons que le Seigneur a logé les meschans en lieux glissans pour les precipiter en tuyne, pour les destruire en vn instant , & les consumer d'vnē manièrē espouuantable.

Et d'autrepart , nous voyons que Dieu endine son oteille au besoin , à la clamour de ceux qui patientement l'attendent , les tire hors du bourbier , les deliure des dangers , affermit leurs bieds , adresse leurs pas , & les loge sur vn roc fort & assuré. Nous verrons vn Elic , au temps de la plus grande famine nourry par les corbeaux , & quelques fois par les Anges. Nous le verrons enuoyé à la vefue , qui n'a point de pain , ains seulement pleine main de farine , & vn peu d'huyle , n'attendant que la mort. Nous le verrons nourry , la vefue sustentee , la farine , & l'huyle continuer à les nourrir , & ne defaillir nullement.

La main du Seigneur n'est point abbregee , son bras n'est point accourcy , le Seigneur est Ille Roy qui seul peut tout ce qu'il veut , il ne permettra point , qu'un cheue de nostre teste tombe en terre sans sa volonté , partant ne notis ef-

froyons aucunement pour le dessein des hommes qui ont iniustement delibéré de nous mettre tous à mort avec nos femmes & enfans , soyons plustost assurez , que si le Seigneur a ordonné de nous deliurer tous , ou aucuns de nous que nul ne luy pourra resister , s'il luy plaist que nous mourions tous , ne craignons point .

Car il a pleu à nostre Pere , nous donner une autre habitation , qui est le Royaume celeste , auquel il n'y a point de mutation , pourrè , misere , larmes , pleurs , dueil , ou tristesse , ains felicité , & beatitude eternelle .

Il vaut beaucoup mieux estre logez avec le poete Lazare au sein d'Abraham , qu'avec le mauvais riche , avec Cain , avec Saul , avec Herode , ou avec Iudas en enfer .

Cependant il nous faut boire du breuvage que le Seigneur nous a pteparé vn chacun selon sa portion .

Il ne faut pas que nous ayons hôte de la croix de Christ , ny regret de boire du fiel duquel il a esté le premier abreuue : sachans que nostre tristesse sera tournée en ioye , & que nous tirons à nostre tour , quand les meschans pleureront , & grinceront les dents .

Par telles & semblables paroles , les pasteurs sollicitans iournellement le peuple , de se preparer à receuoit tout ce qu'il plairoit à Dieu leur enuoyer , les enseignoyent & entretienoyent de plus en plus en tout deuoir & bon office de pieté & crainte de Dieti . Lors que contre toute esperance , Dieu estant par maniere de dire , comme

me descendu pour voir leur affliction, le vingt & sixième du mois d'Aoust dernier passé : lors que ils ne pouuoient, selon l'apparence humaine, autre chose faire (s'ils ne vouloyent renier Dieu) tout à plat , que se laisser mourir de faim , ils furent receus à composition par le seigneur de la Chastre (non sans le sceu du Tyran , quoys qu'au parauant , il eust dit , qu'il les feroit manger l'un l'autre , Dieu luy ayant pour ce regard flechy & amolly le cœur) qui leur promit de leur laisser la vie & biens sauves , & l'exercice de la Religion à la forme de l'edict, moyennant qu'il donnaissent quarante mille francs au Tyran : ce que les poures gens ont fait & accomply.

Quoy que les ennemis par apres contre toute foy donnee selon leur coustume , ayant pillé &c, desrobé ce que bon leur a semblé de leurs meubles , demantelé leur ville, et leue iusques à leur horologe , & massacré quelques vns d'entre eux , & notamment le Bailly & Gouverneur de Sancerre. Et constraint les autres , qui ne iotissaient d'un seul brin de liberté ; d'estre vagabonds & errants à la mercy des volleurs & brigans. Au surplus , ic ne veux pas oublier à ce faire entendre , que l'un des moyens , desquels Dieu s'est principalement servy pour la délivrance de ces bonnes gés de Sancerre , a esté la venue des ambassadeurs de Pologne , qui arriverent en la Cour du Tyran , quelques iours au parauant la composition de Sancerre.

L'hist. te te prie declare-moy un peu par le menu ton dire , ic ne puis pas bonnement

entendre comment ce peut estre que les Polonois ayent seruy à faire deliurer les Sancerois.

Le pol. Je te diray comment. Les Polonois apres la mort de leur Roy Sigismond dernier decedé sollicitez par l'Evesque de Valence, & le jeune Lansac, lesquels comme tu scay, leur furent envoiez en ambassade, d'elire à leur Royaume vaquant, le Duc d'Aniou apres quelques remises, ne firent que bien peu, ou point de difficulte d'en faire election pour des considerations particulières, renonçans, comme il leur sembloit, au bien de leur estat.

Mais ayans tost apres entendu les nouvelles des trahisons de ceux de Valoys & des massacres qu'ils auoyent fait faire en la France sur les fideles, indignez extremement contre ceste maison, ils furent bien fort marris, d'auoir fait vn si meschant choix, & n'eussent pour rien voulu auoir eleu d'vn si traistresse race, homme qui leur deust commander, craignant qu'il ne leur mist vn tour leur Patrie en pareille combustion que la France. Tellement que volontiers se fussent departis de ceste election, pour preceder à Election nouvelle, n'eust été que desia, ils auoyent irrité tous les autres competiteurs, qui pretendoyent de paruenir au Royaume de Pologne, en ce principalemēt qu'ils les auoyent postposez au Duc d'Aniou. Contrains doncques & forceez de s'y tenir, d'autant mesme que le Turc allié de la maison de Valoys les en sollicitoit avec des conditions auantageuses pour la Pologne.

Ceux

Ceux de la noblesse & des autres estats de Pologne faisans profeson de mesme religion que nous (lesquels à ce que i'entens sont en bien fort grād nombre & des principaux du pays) estimans que le faict de France attouchoit de pres à leur estat & affaires, tant pour la pieté & crainte de Dieu , que pour la charité & compassion de nos freres affligez & le mesme danger auquel ils pourroyēt tomber: voulans esprouuer le traitemēt qu'ils pourroyent attendre d'un estranger par celuy qui seroit fait aux naturels subiets en pareil cas , devant que bien assurer & rassermir l'election du Duc d'Amiou, entrerēt en conférence & negotiatiō nouvelle avec l'Evesque & Lansac, desquels entre autres choses le 4 de May 1573: ils obtindrēt par promesse solennelle iuree & signee de leurs mains au nom de leur maistre le tyran Que pour remettre la paix en France, le tyran aboliroit tout ce qui a esté fait durant les guerres ciuiles, que les fideles François pourroyent habiter par toute la France sans estre recerchez en leur conscience, ni contraints d'assister aux seruice de la Papauté Que ceux qui se voudroyent retirer hors de la France pourroyent vendre leurs biens, ou iouyr de leurs reuenus en terres qui ne sont ennemis de la Frāce. Que les heritiers des meurtris seroyent remis en leur bon nom & honneur nonobstant tous edicts & arrests. Que les estats des defuncts qui auoyent esté vendus, se roient remboursez en deniers à leurs heritiers. Que les foruscis pour la religion pourroyent s'entrer en leurs biens & honneurs, & habiter

seurement ou bon leur sembleroit de la France. Que les villes qui tenoyent lors la religion auroyent l'exercice libre d'itelle sans aucun contredit ne garnison. Que lon enquerroit diligem-
mēt des meurtriers & massacreurs, & que punitio exēplaire en seroit faite. Et que l'Evesque & Lan-
sac à leur retour en Frace fetoyent de sorte que le
Duc d'Aniou s'employeroit envers le tyran pour
obtenir de luy vn lieu en chascune prouince de
la France , auquel l'exercice de la religion seroit
librement fait.

Ces articles ainsi promis & intez aux Polonois, les ambassadeurs François s'en reuindrent à la Cour du tyran pour dōner les certaines nou-
uelles de l'élection du Duc d'Aniou. Tost apres
les estats de Poloigne enuoyerent en France
pour saluer leur Roy esleu & prendre de luy le
serment en tel cas requis vne ambassade fort ho-
notable. Laquelle ils chargerent aussi de pour-
suyr l'accomplissement de ces articles, de quoys
principalement la noblesse de la religion , & six
ou sept des Palatins de Poloigne leur firent tres-
grande instance : estimans que de la pratique de
ces articles dependoit entierement la paix de la
France & vn essay de ce qu'ils deuoyent espérer
en Pologne:

Ces ambassadeurs Polonois ne furent pas si
tost arritez à la Cour du tyran, qu'apres l'auoir sa-
lué & son frere leur Roy esleu, devant que parler
de leurs affaires de Pologne, ils leur parlerent de
remettre da paix en France & de l'y conseruer &
entretenir mieux qu'ils n'auoyent fait par le passé

Autre

'Autrement ils ne voyoyent point que l'alliance avec le François peult seruir aux Polonois pendat que la France seroit en vn tel galbuge & en vn si mauuais mesnage. Surquoy le tyran leur ayat respondu qu'il auoit desia tout pacifie par son edit, leur en fit montrer vne copie, laquelle ayant veue & bié consideré les mots de l'edit le trouuât court & captieux en tout & partout, ny voyât rien aussi qui fauorisast ceux de Sacerre, que les ambass. Polonois auoyēt entendu estre extrememēt preslez, esmeus de la cōpassiō de leur fait, ils firent instantē reueste à la mère du tyran pour leur delivrance. Et trouuans là l'Evesque de Valence, ils le sommerent de sa foy donnee en Pologne touchat les articles de la paix. Mais la mère du tyra qui sauoit bien l'estat des poures Sacerrois, s'affeurāt qu'aujourd'huy ou demain ils se rendroyent la harr au col à toute metcy, respondit que Sacerre estoit à vn Seigneur priué, qui auoit esté offensé par ses sujets. Et que le Roy lui auoit presté ses forces pour les chastier, & ne lui vouloit faire tort anticipant dessus ses droits. L'Evesque ayant audié ce qu'il auoit promis & iuré, faisoit semblant d'opter pour ceux de Sacerre, affirmant que iamais il ne fust venu à bout de sa charge etniers les estats de Pologne sans les voix, suffrages & faueurs des Seigneurs & gentilshommes de la Religion. Cependant il prioit les ambassadeurs Polonois de lui donner relasche de deux ou trois iours, pour se pouuoir acquiter de sa promesse, & qu'ils ne doutassent nullement que les choses iroyent mieux qu'ils ne pensoyent.

Or vsoyent ils & la mere & l'evesque de cest at
tifice & renuoy pour auoir cependant leur plai-
sir de l'entiere euersio des Sancerrois , qu'ils sca-
tuoient comme i'ay dit estre prests à se rendre,
pour cuiter de mourir de male faim.

Les Polonois se voyas ainsi réuoyez ayas appris
par le bruit courant l'extremité des Sancerrois
retournent le lendemain trouuer la mere Cathé-
rine , la prient & l'adiurent d'auoir compassion
des Sancerrois , qu'ils ne soyent pas pirement
traitez que les autres , qu'on donne bien le pain
aux chiens , qu'a plus forte raison le doit on four-
nir aux Chrestiens . & que la cruautē est par trop
grande de vouloir faire mourir de faim ceux qui
(comme ils estoient informez) n'auoyēt en rien
faillly : si d'aventure on ne veut appeller faute , ser-
uir à Dieupurement & descendre sa propre vie.
Partant la supplient d'y auoir esgard.

A cela la bonne dame leur respondit , que lon
traittoit leur composition & que de bref ils en au-
toyent quelque bon contentement.

En ces entrefaites la composition que i'ay dic
de Sancerre fut faite , & portee à signer au tyran ,
qui en blasphemant respondit , comme il auoit
desia dit quelques iours auparamant , que par la
mort Dieu il ne vouloit point de composition
& qu'il n'en signeroit point . Que par le ventre
Dieu il les vouloit voir manger les vns les au-
tres . Et de faict il ne l'eust point signee , sans ce
que sa mele & ses plus rusiez conseillers luy re-
monstrent que s'il ne signoit ceste compositiō
il gastoit tout ce qu'on pouuoit attendre de la
nego

negociation de Pologne: que les Polognoys auèc lesquels ils n'auoyent encores rien conclu estans informez d'vne telle rigueur, s'en offendroient grandement & seroyent biens gens pour rebrousser leur chemin sans vouloir passer outre à leur charge.

Cela, di-ie, fut cause que le tyran la signa, Dieu luy ayant par sa prudence fleschy le cœur pour ce regard. Voila le moyen duquel Dieu importuné d'autre part par les prières des siens, & ayant son honneur par maniere de dire engagé à leur conseruation, s'est seruy pour la deliurance de ces pouures Sancerrois. Et ne doute point aussi que les nouvelles de la venue des Polonois, dès lors qu'elles furent entendues à la Cour du tyran, & au camp devant la Rochelle, comme ie t'ay dit, n'ayent esté aucunement cause de faire leuer le siege & d'accorder les affaires de nos frères de la Rochelle.

L'hi. Ce sont choses merveilleuses que les œures de nostre Dieu. Et à y bien penser, à vray dire, on ne se peut remettre à la memoire l'issue du siege de la Rochelle, de Sancerre, & du siege de Sommieres, dont tu me parlois n'agues-
res, qu'on ne voye clairement & à l'œil que Dieu a montré & fait paroistre: d'vne part l'in-
nocence & iustice des siens: & d'autre part par
consequant l'iniustice & infame desloyauté de ses ennemis. Car l'estonnement des trahisons & massacres si cruels & inopinez estoit plus que suffisant pour faire perdre le cœur aux plus vaillans & aguerris.

Les longs & obstinez sieges, tant de rudes & fureux assauts & autres exploits & ruses de guerre estoient bastans pour emporter des places beaucoup plus fortes. Et toutefois Dieu a tellement pourueu aux siens par vne admirable bonté & prouidence, & a tellement encouragé le peu qui restoit qu'ils ont fait teste à toute la force de leurs fiers & sanglans ennemis sans secours d'aucun de leurs voisins , quoy que les ennemis en ayant emprunté de toutes pars selon leur constume , ayans perdu de leurs gens en ces trois sieges plus qu'ils n'auoyent perdu en toutes les trois guerres passées.

Cela me fait, quand ie le considere, esperer encores plus auant. Que comme Dieu par vne fauuer speciale, & secours extraordinaire a besoigné iusqu'à present , qu'aussi vn iour en nos presences & devant nos yeux ou des nostres , il fera l'entiere vengeance du sang innocent respandu, & nous dônera vn tel relasche que nous n'oserois demander pour luy seruir sans nulle crainte en toute paix & seureté. Ce qui le me fait ainsi croire outre les promesses que nous en auons en l'Ecriture , & l'essay que Dieu en a fait freschement en telle deliurâce est ce que i'ay particulierement marqué en l'élection du Roy de Pologne , laquelle n'estant faite (ce sembloit) que pour assouvir l'ambition du Duc d'Aniou , a neantmoins seruy à faire venir d'un pays bien fort loin tain des hommes Chrestiens & generueux pour porter parole vertueusement pour le soulagement des bons : lors que nos affaires estoient en si misé

Si miserable estat que nos Patriotes & tous nos voisins nous mescognossoyent en plain iour: & que nul d'eux ne s'osoit entremettre d'en dire vn seul petit mot , ou s'il le faisoit à l'aventure , c'estoit par maniere d'acquit. Mais ic te prie conte moy vn peu ce qui s'est apres ensuyui de la poursuite des Polonois.

Le pol. Ie te diray ce que i'en scay. Apres que la composition de nos freres de Sancerre fut signee par le tyran , sa mere fit entendre aux Polonois que les Sancerrois estoient contens & qu'ils auoyent ce qu'ils auoyent demade. Et au reste que quand les Polonois en seroyent d'aduis elle seroit bien aise de voir leur charge touchant les affaires de Pologne parfaite & accomplie.

Les Polonois bien aises pensans que nos freres de Sancerre eussent esté bien traitez , monstrerent d'auoir envie de despecher le surplus de leurs affaires : Mais deuant que d'entrer plus auant ayant examiné & conferé l'edit du tyran avec les articles que l'Evesque & Lansac leur auoyent iuré & promis , & trouvant que l'edit estoit bien fort esloigné desdits articles : en ce principalement qu'ils promettent vne diligente inquisition & severe punition des massacreurs, desquels ce bel edit defend de parler seulement, & d'en renouveler la memoire : ils se résolurent d'en ouvrir propos au tyran. Et de fait, l'estans allé trouuer , ils luy firent vne roide & ferme instance sur l'execution desdits articles que ses ambassadeurs leur auoyent promis en son nom.

Mais le tyran leur respondant en vn mot leur dit qu'il n'auoit rien promis de cela, ni aussi donné charge à personne de leur en rien promettre: les Polonoys oyans vn tel langage. & voyans là l'Euesque present , le sommerent de sa promesse luy firent recognoistre son seing apposé au bas des articles . & luy ayans demandé , qu'il dist au vray, comme il en alloit. Il confessâ d'auoir signé les articles , mais que ç'auoit este sans charge ny mandement, considerant que s'il ne les signoit, il ne pouuoit venir à bout de sa charge à son honneur.

L'hi. O quel honneur , traistre pariure ! hé comme il meriteroit bien des estriuieres en cunsinc.

Le pol. Tout cela luy fut reqroché en la presence du tyran par les Polonoys , lesquels irritez d'vn si desloyal patelinage , se partirent de la presence du tyran sans luy rien dire dauantage de ce iour-là.

L'hi. A dire la verité , humainement parlant, le tyran eust este vn grand sor d'auouer en c'est endroit-là monsieur l'Euesque avec sa mitre. Car de là sensuyuroit si les articles s'obseruoyent, comme il est tresraisonnable & expedié pour le bien de paix, que monsieur le tyran, sa mere , son frere son beau pere, le Peron, ses autres conseillers & supposts seroyent traitez , comme meritent les plus lasches & vilains meurtriers , que le diable aye iamais mis en besongne depuis Cayn iusqu'à present.

Le pol. Cela est certain. Voila pourquoy ayat pensé

pense à ses affaires, il se garda bien d'y consentir. Mais à parler à bon escient qui voudroit examiner de pres la pratique du tyran, de sa mere & de l'Evesque de sauver l'honneur de sa mitre, il trou ueroit que ce Cornu (quoy que le tyran l'ait des auoqué) n'a iamais rien promis aux Polonois touchant ces articles, que par commandement du tyran, pour leur persuader en Pologne (engageant en cela sa consciéce aussi bien que Puybrac a vendu la siene par son Epistre, Ornatissimi) que le tyran estoit bié fort homme de bien, Treschristien & paisible, & que tant s'en faut qu'il eust iamais fait faire ou consenty à ces massacres, qu'au contraire il seroit tousiours bien aise d'en faire faire vne diligente enquête & punition tresrigoureuse.

Mais maintenant que les Polonois abusez par ces pipetries en sont arriez si auant, qu'il leur est malaise de se retracter : & que d'autre part le fait des massacres est cognu de tous estre procedé du commandemēt du tyran & de ses principaux sup postes : craignant qu'on ne le print au mot, il le ny'e comme vn meutrier,

Au reste quant aux autres articles iurez aussi aux Polonois, il est bel à voir pour la plus part, s'on les confere avec l'edit du tyran, que l'Evesque n'en a aussi rien promis que par expres commandement, comme chose que le conseil du tyran estoit desia resolu d'accorder de parole seulement par escrit à nos amis , pensant par là les appaiser, comme les enfans d'une pōme : mais ne voulant que l'on pēsast que les Polonois nous eussent ap-

porté ce meschant petit relasche^e, le tyran par son edit se hâta de nous l'accorder au parauant leur arriuee.

Or pour reuenir aux Polonois, eux estâs quel que iour apres ce beau tour qui leur fut ioué, en trez à traiter des affaires de leur Royaume: apres auoir receu le serment du duc d'Aniou, qu'il n'at tenteroit rien de parole ny de fait contre les loix de Pologne: ains les regiroit & gouernereroit selon icellës, ils voulurent aussi qu'il leur promist d'entretenir & laisser paisibles les Polonois en leur religion reformee Papistique & autre, telle qu'elle y est.

Et comme sur cest article , il se print à faire quelque difficulté, les ambassadeurs luy replique rent qu'il falloit donc qu'il fist son conte, qu'il ne leur seroit iamais Roys, qu'ils ne veulent point vn tyran, lequel leur force la conscience , ny vn qui sous vn faux pretexte de zele de Religion leur dissipe la paix publique, qu'ils ont enuie de nouv tir.

Et insisterent tellement sur cela, qu'il fallut que le duc d'Aniou leur en passast le serment & promise.

L'hi Ha pouré gentilhomme ! Il est à craindre ie t'assure qu'il en ait blesse sa conscience , tant il fait du religieux. Que zelateur!

Mais i'ose dire que si l'on eust requis de luy vn serment en propres termes de seruir à iamais au diable , qu'il en eust donné la parole d'aussi bon cœur , & aussi bien qu'il luy sert de fait en sa vie, plutost que d'estre repoussé d'un Royaume si opu

opulent.

Au reste on voit bien par là quelle est la Religion de ceste maison de Valois. Vne partie de Pologne est pleine, comme chacun scait, d'Anabaptistes & d'Arriens, qui sont vrays ennemis de Dieu & de son Christ nostre Seigneur; & neantmoins il leur va promettre de les conseruer & garder.

Il y a aussi, par grace de Dieu, vn grand nombre de Polonois, qui font profession de mesmes Religion que nous: il promet de les y laisser & de les y entretenir. Il fait bien quoy qu'il soit constraint: i'en suis tresaise, Dieu soit loué.

Cependant il ne peut laisser viure ceux de sa nation, qui croyans vne mesme chose, ont tous les jours prié pour luy. Ils ne scaitoyent mieux faire paroistre qu'ils n'ont aucun soucy de Dieu, que par ceste diuersité de traitemment: en laquelle ils monstrent au doigt, comme en tout le reste de leur vie, qu'ils ne font aucun conte que de leurs delices, & de ce qu'ils pensent servir à leur grandeur, & n'employans la Religion, par manie re de dire, que comme vne maquerelle d'estat, & couverture de leurs cruautez.

Le pol. Il est ainsi: mais pour poursuyure, ces ambassadeurs Polonois ayans receu ceste promesse, & s'asseurans de la luy faire bien garder & de le tenir en bride sous les loix de leur patrie, ne se pouuoyent pas bien contenter de voir la poure France si mal traitee par ceux-là qu'elle a esleuez.

Partant dresserent vne requeste bien ample pleine de toutes sortes de raisons diuines & humaines, & de moyés encore plus amples propres à establir la paix: & ainsi faict & signee ils la baillerent à leur Roy pour la presenter au tyran. Mais à ce qu'on m'a fait entendre, on les renuoya tous à Mets : où le tyran avec sa cour alloit accompagner son frere qui s'en alloit en son exil, où Dieu la voulu releguer, pour le bié de chacun de nous. Que Dieu doint à ces bonnes gens autāt de bien & de bon heur , que nous auons souffert de mal, de malheur & de mal encontre sous ceste race de tyrans.

L'hi. Amen, par sa grace. Je serois tresmarry qu'ils eussent le moindre mal de tous les nostres. Mais ie te prie dy moy vn peu , est-ce tout ce que tu as apprins durant le temps de ton voyage?

Le pol. C'en est bien la plus grande partie. Mais encor y a-il quelque trait, que i'ay apprins , Dieu soit loué, qui te seruira à l'histoire : & à monstret de plus en plus l'honesteté de nos Valois.

L'hi. Je te prie, amy, dy le donques, & ne crain pas que ie le cache. Leurs actes ont bien mérité qu'on n'attende apres leur mort à dire leur vilaine vie.

Le pol. Tu dis vray: & c'est vne hôte, au lieu qu'un chacun deust crier à l'eau, au feu, à l'arme, à l'aide contre ces traistres malheureux, qu'il s'en trouue encor de si lasches qui n'osent leur tenir propos qu'en leur disant vostre clemence , vostre bonté, vostre douceur : vostre Maiesté treschrestienne: ores qu'ils sachēt qu'il n'y a schelmes plus vilains que

que ceux-cy.
L'hi. Je ne crois pas qu'un homme rond parle iamais de leur clemence, ny de leur bonté & douceur, sachant combien ces miserables sont cruels, felon, inhumains. Quant au titre de Treschristien, on le deust, pour ne point flatter, changer en Archiantichrestien, pour appliquer des noms es choses qui fussent significatifs.

Le pal. On le deut faire vrayement. Mais je gage qu'outre ce que leurs flatteurs, & quelques autres qui s'en approchent ayans affaires à eux prophétent ordinairement ces beaux & sacrez mots, les attribuant à ces perfides : qu'il y aura encores quelques vns des Tres-illustres princes d'Allemagne, qui au voyage que le frere du tyran y fera s'en allant en Pologne, n'auront pas honte de l'en appelle r & de luy faire aussi bel accueil, que l'on feroit à un honneste homme.

Si quelcun pour legere faute se trouuant mis au bâ de l'Empire, est recueilly par quelque Prince, soudain l'Empire luy courra sus. Mais à ceux-cy qui sont attains, son conuaincus & condamnez devant Dieu & devant les hommes, d'estre des schelmes execrables & ennemis du genre humain, sous couleur qu'ils sont des gros schelmes, un chacun les honorera, iusques à se confederer & se liguer avec eux. Quelle misere!

L'hi. Ne scay tu pas que le proverbe en a donné son iugement. La censure tourmente les pigeons, laissant aller les corbeaux libres. Mais n'entrions pas ie te prie plus auant en ceste matière ; tel luy baisera la main qui la luy voudroit voir bruslee :

& tels ira-il visiter qu'il voudroit desja voir par terre: leur dam , s'il ne scauent choisir l'occasion que Dieu leur appreste.

Or dis maintenant ier te prie ce que tu m'as en cores à dire.

Le pol. I'en suis content. Apres que j'eus seiourné à cause de mon indisposition quelque temps à Nismes , où nous receuions (comme ie t'ay dict) tous les iours à force nouvelles , entendâs qu'on traitoit la paix: & que les ambassadeurs Polonois de la Religion estoient en chemin pour venir en France , ie m'acheminay par l'avis de nos freres à Paris, où la cour du tyran estoit, pour voir vn peu sa contenance & celle de ses courtisans à leur retour de la Rochelle.

Je trouvay à mon arruée , qui fut sur la fin de Juillet, que l'edit dont ie t'ay parlé estoit desja iet té au moule : tellement tourefois que de honte, quelque meschant & trupelli qu'il soit, on ne l'o soit point publier au Parlement ne dans Paris: craignant de fascher les Sires Pierres, & d'apprestre à d'autres à rire pour leur argent tout despens du meschancement.

Cependant nos beaux assiegeurs estoient de retour à la Cour , non pas tous , non , comme il faut croire: ains seulement les reschappez: ie parle de nos courtisans. I'y vy les trois Rois qu'on appelle : le tyran, le roy de Pologne, & le tiers, le roy de Navarre : qui pour rendre graces à Dieu pour la paix ou leur delirrance , ne cessoient de le despiter & de le prouoquer à ire par leur lascive puanteur & autres tels Sardanapalismes.

Le sceu que ces trois beaux Sires s'estoyent fait
feruir à la table en vn leur banquet solennel à des
femmes toutes nues, ausquelles apres le banquet
ils bruslerent avec des torches allumées le poil
de leurs parties honteuses.

Apres cela comme ils estoient en peine de sca
noir en quoy ils employétoyérent le reste de la nuit,
ie sceu qu'ils auoyérent mandé à Nantouillet pre
vost de Paris de leur apprester la collation; qu'ils
la vouloient aller prendre chez luy. Et que de
fait ils y allerent, quelque excuse que Nantouil
let sceust alleguer pour ses deffenses.

Le sceu qu'apres la collation, la vaisselle d'ar
gent de Nantouillet & ses coffres furent fonillez
& pillez par les Rois & leurs satellites: & disoit
on dedans Paris, qu'on luy auoit pris & volé plus
de cinquante mille francs. Et qu'il eust mieux fait
le bon homme de prendre à femme Chasteau
neuf, fille ioye du roy de Pologne, que de l'a
voir refusée: qu'il eust mieux fait aussi d'auoir ve
du sa terre de Nantouillet au duc de Guyse, que
de se faire ainsi piller à si grands & puissans vol
teurs.

En somme ie sceu que le lendemain le pre
mier President de Paris fut trouuer le tyra, & luy
dire que tout Paris estoit esmeu pour le vol de la
nuit passée: & que quelques vns vouloient dire
qu'il l'auoit fait pour rire, & qu'il s'y estoit trou
ué luy mesme.

A quoy le tyra respondit, que par le sang Dien,
il n'en estoit rié & que ceux qui le disoyént auoyé
méty: dont le Presidé trescôtent: i'en informetay

donques, sire (repliqua-il) & en feray faire iustice. Non, non, respondit le tyran, ne vous en mettez pas en peine, & faites entédre à Nantouillet qu'il aura trop forte partie, s'il en veut demander rai-
son. Voila que ie sceu au vray quant à ce fait.

Apres ie sceu qu'un autre iour les Rois firent dresser partie à douze de leurs courtisans, contre douze filles de ioye des plus honestes de Paris: & que pour la mieux voir iouer, ils firent tendre en vne salle douze lits de cāp sanstrideaux, ou cha-
cun avec sa chacune en la presence de ces Rois n'auoit pas honte de defier ses cōpagnons à pail-
larder.

L'hi. O mon Dieu, qu'est-ce que i'oy dire! hé que voila d'infames actes! Je ne croiray iamais que Neron, Caligule, Heliogabale, & le vilain Sarda-
napale ayent approché que de loin à l'infameté de ceux-cy.

Le pol. Or escoute. I'apprins à Paris d'avantage: que le tyran auoit mandé & escrit deux fois à son frere le roy de Pologne durant le siege de la Ro-
chelle, qu'il deust faire estrāgler la Mole vn gen-
tilhomme Prouençal, fauory du duc d'Alençon.

L'hi. le le cognoy bien: & qu'elle raison en auoit il? la Mole est-il pas Papiste & le balladin de la
cour?

Le pol. Il est vray. Mais tant ya que le tyran le cō-
manda, quoy que son frere ne fit rié que mōstrarre
seulemēt les lettres à la Mole, afin qu'il auisast vn
peu de plus pres à son fait que par le passé.

L'hi: Et ne dit on pas l'occasion qui esmeut le ty-
ran à cela.

Le pol.

Le pol. On dit qu'il n'en auoit point d'autre que l'occasion de ialousie, de tant que la Mole estoit fautorisé d'vne ieune princesse que ie ne nomme point pour le respect de son mary, plus que le tyran n'enst voulu. Apres ie scéu que pour ceste occasion mesme, le tyran voyant que son frere n'auoit voulu faire despecher la Mole, fit vne nuit dessein luy-mesmes de l'estangler dedas sa cour, où la Molle estoit retournié apres le camp de la Rochelle.

Et pour ce faire sachant que la Molle estoit en la chambre de la duchesse de Neuers dans le Louvre, il print avec luy le duc de Guyse, & certains gétishommes que ie te nommeray iusques à six, ausquels il commanda sur la vie d'estangler ce-luy qu'il diroit avec des cordes qu'il leur distri-
buas.

En cest equipage le tyran portant vne bugie allumée, il disposa à la sortie de la chambre de la duchesse de Neuers, ses compagnons bourreaux sur les brisees que la Mole deuoit prendre pour aller à la chambre de son maistre le duc d'Alençon. Mais bien seruit au poure ieune homme de ce qu'au lieu d'aller à son maistre, il descédit trouuer sa maistresse : sans rien scauoir de la partie, laquelle il ne pouuoit autrement eschapper qu'en descendant en bas, comme il fit au lieu de monter à son maistre, comme les autres le pensoyent.

Lhr. Voila vn ieune homme perdu, s'il ne prend garde de bonne heure aux embusches dece tyran.
Le pol. Il a beau se donner de garde : s'il ne prent l'expedient de Bodille ; & s'il ne fait comme l'on

dit, d'vnne pierre deux galands coups, délivrant soy & sa patrie de ce monstre pernicieux, & mettant le duc en sa place: maintenant que l'autre est bien loin. Autrement cest fait de la Mole: le tyran jamais ne pardonne à pas vn de ceux qui le faschent, quelque mignon de cour qu'il soit. Et ie t'en diray vne preuve que possible tu ne scay pas:

L'hi. Je t'en supplie. Je suis tout prest de t'escouter, si c'est quelque preuve nouuelle qui puisse servir à l'histoïre.

Le pol. Ce que ie te veux dire, n'est pas nouueau à quelques vns qui me l'ot dit pour chose seure. La pluspart ignore le fonds de la trahison du tyran: & cecy me semble tout propre pour aider à bien l'esclaircir.

Tu scay que Lignerolles fut tué à Bloys la cour y estant, & que le bruit courut entre aucuns, que le roy de Pologne, qu'on appelloit lors Monsieur l'auoit fait tuer pour auoir descovert au tyran vn paquet d'Espagne qui venoit à Monsieur, traînant de quelques intelligences secrètes avec l'Espagnol.

Autres pensoient que c'estoit simplement Villequier, qui pour desmeller sa querelle s'estat accompagné de ses amis, auoit anticipé sur Lignerolles luy en prestant vne dans le sein.

Mais voicy la vraye occasion de la mort de Lignerolles que i'ay appris éstant en Cour, de la bouche d'aucuns des grands, qui cuidoient que ie fusse encors Papiste.

Le tyran & sa mere qui desitoyent sur toutes choses

choses fait mourir l'Amiral & d'exterminer tout le reste des Huguenots de la France. Apres auoir cerché dés la paix de l'an 1570. parmi tous ses sup-
posts & courtisans vn qui fust assez habile à leur tracer quelques moyens pour executer subtile-
ment leur project , puis que la force ny auoit de
rien peu servir. S'assurans qu'il n'y auoit aucun
à leur gré mieux auenant à forger vne lascheté,
quelque beste qu'il soit , au reste , pour l'insigne
meschanceté qu'il nourrit dans son courage, que
l'Italien Birague, Garde seaux: ne voyans pas aus-
si qu'il y en eust yn qui se eust mieux garder leur
secret.

L'ayans fait venir à eux, luy communiquerent
leur dessein & volonté : & luy donnerent charge
expresse d'aviser de tout son pouuoir à leur tra-
cer ce qu'il croiroit pour servir à l'execution de
leurs desirs.

Birague se voyant de tant honoré, tout aise de-
ce qu'on l'auoit proposé en affaire si important
aux autres de sa nation , leur promit de faire en
sorte qu'ils auoyent contentement.

Il ne faut pas douter, (je diray cecy en passant)
qu'il ne se promist dès lors d'auoir l'estat de Châ-
celier qu'on luy a du depuis baillé en recompen-
se de ce seruice.

Quelques iours se passerent durant lesquels,
(comme tu peux penser) le vilain eut beau discou-
rir tout à loysir & à part soy de ce qu'il jugeoit
nécessaire.

A la fin il se resolut qu'il estoit du tout expe-
dient de mettre en avant de traicter & résoudre à

quelque marché que ce fut le mariage de la sœur du tyran avec le prince de Navarre, afin de pouvoir attirer par ce cordeau les Huguenots, l'Amiral avec la Noblesse à la discretion de la cour. Que pour faciliter cest affaire, il ne falloit nullement pardonner à beaux semblants, presens, promesses, & autres telles attrapoires & ceau benite de cour iusques qu'on les vist dans Paris, où la cour pour ceste occasion se remueroit au besoin: eux y estas venus, recueillis & caressez qu'il falloit pour le temps des noces leur dresser vn fort à plaisir bien troussé & bien équippé, comme à mode de guerre, au Pré aux clercs, ou pres des Tuyleries, tous couleur de faire exercer les courtisans, les vns à assaillir, les autres à defendre le fort pour l'estat & passe-temps des dames. Qu'il estoit de besoin de faire que l'Amiral fust le chef des assaillans: & qu'il fust suivi des gentilshommes de la Religion, qui lors se trouueroient en cour, desquels il ne falloit pas douter qu'il ne s'en trouuast vn bon nombre: & que ceux qui defendroyent le fort fussent des plus feaux & asseurez contrisans, Capitaines & soldats du tyran: desquels les chefs au royaume le mot de guet de tout ce qu'il leur faudroit faire. Qui seroit, selon son avis, de charger à plomb leurs harquebouzes, les encarter & tirer droit à l'Amiral & à ceux de sa troupe, leur courre sus à bon escient, & les tuer, comme qu'il en fust, apres auoir fait quelque semblant au commencement de combattre & de se defendre seulement pour le plaisir.

Que cela fait on viendroit facilement à bout des

des autres Huguenots quelque part qu'ils se retiassent. Quant à la couverture du fait, lors qu'il seroit executé, qu'on trouueroit assez de pretexte, qu'il n'y auoit pas faute de quelque grosse conspiration, dont on les prouveroit auteurs, pour leur ietter le chat aux iambes.

Apres que Birague se fut resolu de la sorte, luy semblant qu'on ne pouuoit mieux, il fit entendre au tyran & à sa mere tout ce qu'il en auoit tracé. Eux considerans que l'affaire seroit assez bien conduite, s'on le demenoit de la sorte, apres auoir fait à Birague quelques difficultez sur la forme, & sur la matiere: & le moyen de l'exploiter , se resolurent à la fin de suyure ce chemin là & ces brisees par l'avis mesme du comte de Rets, à qui ils le communiquerent, qui s'y accorda de tout point. Si mi rent le mariage sur les rengs, & firent tout ce que tu scay, pour tirer les nostres en cour.

Quelques iours apres ceste resolution le tyran la voulant faire entendre à son frere le duc d'Aniou, le fit coucher avec luy, comme il a de coutume, quand il le veut entretenir de quelque chose d'importance. Et luy ayant communiqué tout, le fit iurer & promettre de n'en iamais rien reveler, d'auoir seulement bon courage , qu'il s'asseuroit d'en voir le bout.

Le duc d'Aniou trouuant ceste entreprise bien difficile à digerer, se dispensa de la communiquer à Lignerolles sous vn grād & profond silēce, que Lignerolles luy iura.

Afin que Lignerolles qui estoit son plus grand migno, selon le iugemēt & discours qu'il en pour

roit faire, luy dit librement son avis, apres y auoir bien pense pour mieux faciliter l'affaire.

Mais comme Lignerolles, ne trouuant rien à redire à vne trahison si bien projectee, luy fist la chose biē aisee: sans en rien parler d'avantage leur dessein demoura couvert. Jusqu'à ce qu'vn iour le vieux Briquemaut, qui solicitoit avec Teligny & les autres les affaires de la Religion à la Cour: estant allé parler au tyran pour auoir quelque iustice des meurtres commis à Rouen sur les fideles apres la paix, & le trouuant froit & restif d'en commander le chastiement: s'auança de dire au tyran qu'il seroit à craindre, s'il n'en faisoit faire vengeance, que les Papistes deuinssent si insolens qu'ils se permissent encors d'avantage, & que les Huguenots ne les pouuans supporter fussent contraints de recourir aux armes, s'ils n'y voyoyent autre moyen d'en auoir iustice: dont s'en-suyuroit qu'on retourneroit en guerre aussi forte qu'au parauant.

Ce langage esmeut le tyran à commander au mareschal de Montmorency de s'en aller iusqu'à Rouen, pour voir de remedier à tout.

Cependant Briquemaut s'en estant allé de la presence du tyran: le tyran fit vuidre sa chambre pour pouuoir blasphemer à l'aise & se despister tout seul.

Lorsque Lignerolles estant admis dans la chambre du tyran pour luy parler de quelque affaire, le trouuant esmeu de cholere, s'auança de luy demander tout doucement l'occasion de

son mal talent; qu'il estoit aisne à iuger que sa Majesté estoit esmeue.

Ventre-Dieu, ce dit le tyran, & qui ne seroit en cholere? d'ouyr ce bougre de Briquemaut, (ainsi appelle il le plus souuent les gens de bien) me brauer & me menacer que ie suis pour rentrer en guerre, si ie ne punis ceux de la ville de Rouen.

Hé Sire, respond Lignerolles, & ne pourriez vous attendre sans vous tant fascher de ces choses, l'assaut & deffense du fort.

Orcela disoit Lignerolles pensant rappaizer le tyran, & luy voulant faire sentir qu'il auoit eu part au Conseil, se mōstrant par là aussi sor, qu'il se cuidoit estre habile.

Le tyran l'entendant ainsi parler, se douta d'estre descouert: Quel fort, repliqua-il, mort-dieu ie ne scay que vous voulez dire. Le fort Sire, dit Lignerolles, du iour des noces que scauez.

Le tyran en ayant ouy plus qu'il n'eust voulu, changeant de propos, renuoya Lignerolles, qui s'auisa possible bien tard qu'il auoit vn peu trop parlé.

Soudain apres le tyran ayant mandé sa mere, luy demanda s'elle auoit descouvert leur por aux roses, que par le sang quelqu'un en auoit ia parlé. Mais trouuant que sa mere n'en auoit rien deceillé, il fit venir le comte de Rets, auquel d'abord ee il va dire: Petit vilain, par le sang Dieu, ie t'ay fait trop grand, petit belistre: mais ie te feray bien si petit, qu'on ne te verrapras sur terre:

tu descouures mes secrets , Bougre, ic me donne,&c.

Ce poure vilain du Peron se voyant ainsi rudoysé, plus mort que vif & tout tremblant , commença à respondre au Site , que iamais il n'auoit pense seulement d'en ouvrir la bouche: le suppliant de le faire pendre , s'il trouuoit qu'il ne fust ainsi.

Le tyran ne sachât que dire, s'en alla lors trouver son frere, luy demandât s'il n'auoit point parlé à quelcun de cest affaire. Et comme son frere, en le suppliant de luy pardonner luy eust confessé qu'il s'en estoit descouert à Lignerolles , & non à autre , le cognoissant homme secret & de discours, afin d'en auoir son avis pour mieux executer le cas. I'ay bien cognu, dir le tyran, que quelcun luy auoit parlé: vous m'auez fait vn desplaisir qui me gardera de vous rien plus dire: quant à Lignerolles, c'est vn sot, il faut qu'il meure. Gar escouitez ic ne veux pas qu'il en ouvre iamais la bouche.

Le duc d'Aniou,cognoissant sa faute , celle de Lignerolles & la cholere du tyran, ne sceut autre chose que dire, finon qu'il ne s'y opposoit pas. Dés ceste heure-là le tyran ayant fait venir à soy son frere bastard le Cheualier, luy comanda d'aller trouuer le ieune Villequier , de luy fournir six ou sept bons hommes pour escorte, & luy dire de sa part que par le sang il estoit lasche , conard & recreu de courage , s'il n'essoyoit à auoir raison de Lignerolles, qui luy auoit fait tort.

Le

Le Cheualier ne fallit pas à s'acquitter bien de sa charge, laissant Villequier resolu, armé & accompagné de mesmes. Mais Villequier en trouuant Lignerolles, seigna du nez sans l'oscer attaquer comme le tyran désiroit.

Qui fut cause que le tyran l'ayant sceu manda querir Villequier, & après luy avoir dit des pouilles, luy defendit de se trouuer iamais devant luy, s'il ne tuoit à ce coup Lignerolles : luy donna vne espee bonne & bien trenchâte & l'arma luy-mesmes de son iacque de maille, cōmandant au cheualier de l'accōpagner mieux que la première fois de gens, qui ne fissent point faute de tuer bien mort Lignerolles, & qu'il le leur dist de sa part. Ce commandement fait, la partie fut dressée de nouveau en laquelle le Côte de Mansfeld papiste qui pour lors étoit à la Cour & S. Iean de Montgomery & quelques autres gentilshomme accompagnèrent Villequier, qui estant allé tout resolu trouuer le pource Lignerolles, l'attaqua de cul & de teste, le blessa, & comme il s'en fuyoit la bonne aide de sa quadrille l'ataignit & porta par terre d'un coup d'espee à trauers le corps. Ainsi mourut le beau fils Lignerolles l'un des fauoris de la Cour.

Quant au dessin, que ic r'ay dit basty par le garde-seaux Birague, cōbien que lon dressa suyuant sa trace, le fort pour le temps des noces: toutesfois, pource que l'on sentit que l'Amiral ne vouloit point estre de la partie, & que bien peu de noblesse de la Religion y vouloit assister: le tyran fut contraint, pour assouvir son las-

ch^es desir, de prendre vn autre expedient par l'aduis de ces premiers conseilliers & du Duc d'Anmale & de Nevers, ausquels il communica le fait vn peu auant les noces.

En ces entrefaites le Duc de Guise, qui doutoit que l'Amiral auquel il portoit particuliere inimitie, luy eschappast & qu'il se fecit ast de la Cour, comme il e^t auoit enuie, luy fit tirer le coup d'arquebousade que tu scay le vendredy devant le massacre. Qui fut cause qu'ils changerent encores leur proiect, faisans à l'oeil & selon l'occurrence (au desceu de ceux à qui ils auoyent cilé les yeux avec leurs caresses de Cour) leur tristesse & desloyalle guerre sur les gens de bien, mal auisez. Voila ce qu'en i'en ay peu apprendre de plus véritable en la Cour.

Historiog. Ce fait est autant remarquable que nul autre de ceux que tu m'as reciré afin que vn chascun cognoisse la desloyalte des tyrans: & que les Courtisans apprennent ce qu'ils endoyuent esperer.

Le pol. C'est merueille qu'en voyant tant d'exemples apparens, voyant le danger present, personne ne se veut faire sage au moins aux despens d'autruy: & que de tant de gens qui s'approchent si volontiers des tyrans, il n'y a pas vn qui ait l'auisement & la hardiesse de leur dire, ce que dit le regnard au lion (qu'on dit estre le Roy des bestes, qui faisoit, comme dit le conte, le malade dans sa tasniere) ie t'irois voir luy dit-il (Sire) & bien souuent de bon cœur: mais ie voy tant de traces de bestes qui vont en
quant

Quant vers toy & en affre qui remeurent ic n'en
voy pas seulement vne.

L'hist. Si seu monsieur l'Amiral eust secu
ce conte & qu'il eust parle en regnard, il nous
en eust à tous mieux pris. Mais la brebis com
me tu scay, ne scait rien faire que beeler, & ne
scachant avec les loups hurler pour desguiser sa
voix, elle n'a garde d'eschapper. Mais quant à
ces autres Courtisans quel remedier?

Quand ces miserables voyans relame le thre
sor du tyran, qu'il tire de la sueur du peuple,
& de la despouille des bons, regardent tous é
stonnez les rayons de sa braucie: & allechez de
cette clarté s'approchent de lui, sans regarder
qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peut fail
lir à les consumer.

Ainsi le Satyre indiscret voyant, comme di
sent les fables anciennes, esclairer le feu trou
vé par Promethee, le trouua si beau qu'il l'all
baiser & s'y brusler.

Ainsi le Papillon qui espere iouyr de quel
que grand plaisir se met au feu de la chandelle,
qu'il voit estre clair & luyuant, esprouuant en
iceluy son autre vertu qui le brusle.

C'est vne chose bien certaine que ces co
quins mendie-faueurs souffrent vne peine in
credibile, à qui y regarde de pres: estans con
trains d'estre nuict & iour apres à songer pour
plaire au tyran, & se rompre, se tuer, & tra
uiller pour inuenter nouveaux moyens de tra
hir, de tuer, de paillarder, de piller, de destro
ber, & qu'ils laissent leur goust pour le sieu,

& neantmoins se craindre de luy plus que de tout homme du monde: auoir tousiours l'eil au guet, l'oreille aux escoutes pour espier d'où viendra le coup, pour descouvrir les embusches, pour sentir la mine de ses compagnons, pour aduiser qui le trahit, sire à chascun, se craindre de tous, n'auoir aucun ny enemy ouuet, ny amy assuré, ayant tousiours le visage riant & le cœur transy, ne pouuant estre ioyeux, & n'oser estre triste.

Le pol. Tu as descrit en deux mots, la vie de ces misérables. Mais pour en parler à bon escient & ne plus flatter le d'e, comme l'on dit, tout ainsi que la Republique laquelle les Roys philosophes ou en laquelle les Philosophes sont gouverneurs (selo le dire de Platon) est heureuse sur toutes autres: Et que c'est vn tresgrand heur d'estre suiet à vn bon Prince qui soit suiet à la loy, laquelle ait pour seure garde de peur qu'elle ne soit violée, quelques estats ou parlemés. Ainsi que iadis nostre Frace, & cōme encores quelques vns de nos voisins l'ont pour ce iourdh'uy parmy eux. Aussi est-ce vne grāde misere de demeurer sous la seruite d'un tyran, chasseur desloyal, & d'un conseil de mesme estoffe, qui ne garde ni foy, ni loy, aucune equité ou droiture, non pas mesme l'humanité, ni les loix que nature imprime dans le cœur des plus malotrus. C'est (di-ie) vn extreme malheur non seulement pour les Courtisans:ains aussi pour tous les François de quelque religion & condition qu'ils soyent d'estre suiets à vn maistre, duquel on ne peut iamais s'assurer qu'il soit bon, puis

puis qu'il est touſiours en ſa puissance d'ētre mau-
vais quād il voudra, & d'auoir plusieurs tels mai-
ſtres : c'ēt autant qu'on en a eſtre autant de fois
extremement mal-heureux. Mais ie ſcaurois volō
tiers, comme il ſe peut faire que tant d'hommes,
tant de bourgs, tant de villes & tant de prouvinces,
endurent ſi long tēps vnytyran ſeul, qui n'a moyen
que celuy qu'on lui donne, qui n'a puissance de
leur nuire, ſinon tant qu'ils ont vouloir de l'endu-
rer, qui ne ſcauroit leur faire malaucun, ſinon alors
qu'ils aymenr mieux le ſouffrir que lui contredi-
re? Tant plus i'y penſo, plus i'en ſuis eſbahy.

L'hi. Et moy de meſmes, ie r'afeure. Mais ie
te prie, mon grānd amy, que i'aye ce bien main-
tenant de r'ouyr ſur ceste matiere, faire vn peu
le preſtre Martin. Ce ſuict eſt propre à ce temps
& ie ſcay bien que tu l'entens aussi bien qu'hom-
me de noſtre aage. Commence, ie t'escouteray,
j'ayme mieux veiller toute nuit.

Le pol. I'en ſuis content: auſſi bien y a il long
temps que i'en ſuis ſi gros, que ie c'reue d'enuie
que i'ay d'enfanter ce que ie ſens de c'eſt affaire:
Mais ie proteste bien que ie n'en parleray point
comme les Huguenots en parlent, ils ſont trop
doux & trop ſeruiles: i'en parleray tout ample-
ment en vray & naturel François, & comme yn
homme peut parler des choſes ſuiettes à ſon iu-
gement, voire au ſens commun de tous hommes:
afin que tous nos Catholiques, nos patrio-
tes & bons voiliſſins & tout le reste des François
qu'on traite pire que les beſtes, ſoyent eſcuillez
à cete fois pour ſecognoiſtre leuſ miseres, &
qui

auiser tressous ensemble de remedier à leurs malheurs. A la verité dire, mon compagnon; c'est vne chose bien estrange de yoir vn million de millions d'hommes seruir miserablemēt ayans le col sous le ioug, non pas cōtraints par vne plus grād force: mais aucunemēt (ce me semble) enchâitez & charmez par le nō seul d'vn, duquel ils ne doyent ne craindre la puissance, puis qu'il est seul: ne aimer les qualitez, puis qu'il est en leur endroit inhūmain & sauvage.

La noblesse d'entre nous hōmes est telle, qu'el le fait souvēt que nous obrissons à la force: il est besoin de temporiser, nous ne pouuons pas tous iours estre les plus forts. Si dōques vne natiō est contrainte par la force de la guerre de seruir à vn (comme la cité d'Athènes aux 30. tyrans) il ne se faut esbahir qu'elle serue: mais se plaindre de l'accident, ou plustost ne s'esbahir ny ne s'en plaindre: ains porter le mal patiemment & se reseruer à l'autenir à meilleure fortune.

Nostre nature est ainsi, que les communs devoirs de l'amitié emportent bōne partie du cours de nostre vie. Il est bien raisonnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaux faits, de recognoistre le bié d'où l'on la receu, & diminuer souuent nostre aise pour augmēter l'hōneur & auātage de celuy qu'on aime & qui le merite. Ainsi donc si les habitans d'vn pays ont trouué quelque grād personnage qui leur aye monstré par espreuve vne grande prudence pour les garder, vne grande habdieſſe pour les defendre, vne grand soin pour les gouuerner: si de là en avant ils s'appriuipisent de

luy

luy obeir & se fier tant de luy que de luy donner quelque auantage (ie ne scay si ce sera sagesse de l'oster de là où il faisoit bien pour l'auancer en vn lieu où il pourra mal faire) mais il ne peut faillir d'y auoir de la bonté du costé de ceux qui l'esleuent, de ne craindre point mal de ce-luy de qui on n'a receu que bien.

Mais bon Dieu! Que peut estre cela? Comment pourrions-nous dire que cela s'appelle? Quel mal-heur est celuy-la? Quel vice? ou plus-tost, quel mal-heureux vice! voir vn nombre infini de personnes, non pas obeir, mais seruir, non pas estre gouuernees, mais tyannisees: n'ayans ni biens, ni parens, ni femme, ni enfans, ni leur vie mesmes qui soit à eux. Souffrir les paillardises, les pilleries, les cruautez, non pas d'une armee, non pas d'un camp Barbare, contre lequel il faudroit despendre son sang & sa vie, mais d'un seul, non pas d'une Hercule, ne d'un Samson, mais d'un seul homme au plus lasche & femelien de toute la nation. Non pas accoustumé à la poudre des batailles, mais encores à grand peine au sable des tournois. Non pas qui puisse par force commader aux hommes, mais tout empesché de seruir vilement à la moindre femellette. Appellez-nous cela lascheté. Dirons nous que ceux la qui seruent à vn si lasche tyran soyent couarts & fecreuz?

Si deux, si trois, si quattene se deffendent d'un, cela est estrange & possible pourra l'on bien dire lors à bon droit que c'est faute de cœur. Mais si

cent, si mille enduré d'un seul, ne dira l'on point qu'ils ne veulent, non pas qu'il n'osent, se prédre à luy: Et que c'est non couardise, mais plusost mespris ou desdain. Si l'on voit, non pas cét, non pas mille hommes: mais cent pays, mille villes, vn million d'hommes n'assaillir pas vn seul, duquel le mieux traité de tous en reçoit ce mal d'estre serf & esclave: Comment pourrons-nous nommer cela? Est-ce lascheté? Or y a-t-il en tous vices naturellement quelque borne, outre laquelle ils ne peuvent passer. Deux peuvent craindre vn: & possible dix le craindront: Mais mille, mais vn million, mais mille villes si elles ne se defendent d'un? Ce n'est pas couardise, elle ne va pas jusques là: non plus que la vaillance n's'estend pas qu'un seul eschelle vne seule forteresse, qu'il assaille vne armee, qu'il conquiere un Royaume, Donc quel moëstre de vice est cecy, qui ne merite encore pas le nom de couardise, qui ne trouue pas de nom assez vilain, que nature desanoue auoit fait, & la longueur refuse de le nommer.

Qu'on mette d'un costé cinquante mille hommes en armes: d'un autre autant, qu'on les range en bataille, qu'ils viennent à se joindre, les vns combatans pour leur franchise, les autres pour la leur oster: auxquels promettra-on par cõiecture la victoire? Lesquels pensera l'on qui plus gairdement iront au combat? ou ceux qui espèrent pour le guerdon de leur peine l'entretienemēt de leur liberté? Ou ceux qui ne peuvent attendre autre loyer des coups qu'ils donnent, ou qu'ils reçoivent, que la seruite d'autrui?

Les

Les vns, ont tousiours deuant les yeux le bon
heur de la vie passee, l'attente de pareil aise à l'a-
venir, il ne leur souvient pas tant de ce qu'ils en-
idurent ce peu de temps que dure vne bataille,
comme de ce qu'il cōviendra à iamais endurer à
eux, à leurs enfans, & à toute leur posterité.

Les autres n'ont rien qui les enhardisse, qu'u-
ne petite pointe de leur conuoitise, qui se rebou-
che soudain cōtre le dâger, & qui ne peut estre si
ardente, qu'elle ne se doiue (ce semble) esteindre
par la moindre goutte desang, qui sorte de leurs
playes.

Aux batailles tant renommées de Milciades,
& de Themistocles, qui ont esté donnees deux
mille ans ya, & vivent encore aujourdhuy, aussi
fresches en la memoire des liures, & des hommes,
comme si c'eust esté l'autr'hier, qui furent don-
nées en Grece, pour le bié de Grece, & pour l'ex-
emple de tout le mōde ; & qu'est-ce qu'on pense
qui donna à si petit nombre de gens, comme e-
stoient les Grecs, non le pouuoir, mais le cœur
de soustenir la force de tant de nauires, que la
mer mesmes en estoit chargee, de dessaire tant de
nations, qui estoient en si grand nombre, que l'e-
scadron des Grecs, n'eust pas fourny seulement
de Capitaines aux armées des ennemis : sinon
qu'il semble que ces glorieux iours-là, ce n'estoit
pas tant la bataille des Grecs contre les Perses,
cōme la victoire de la liberté, sur la domination,
de la franchise, sur la conuoitise.

C'est chose estrange, d'ouyr parler de la vail-
lance que la liberté met dans le cœur de ceux qui

la defendant.

Mais ce qui se fait tous les iours devant nos yeux, en nostre France. Qu'un homme mastigne cent mille villes, & les prive de leur liberte, qui le croiroit; s'il ne faisoit que l'ouyr dire, & non le voir? Et s'il ne se voyoit qu'en pays estrange, & lointaines terres, & qu'on le dist, qui ne pesceroit que cela ne fust plustost feint ou trouué, que non pas véritable? Encores ce seul Tyran, il n'est pas besoin de le combattre, il n'est pas besoin de le deffaire, il est de soy-même desfait: mais que le pays ne consent pas à sa seruitude: il ne faut pas luy oster sien, mais ne luy donner tien: il n'est pas besoin, que le pays se mette en peine de faire rien pour soy, mais qu'il s'estudie à ne rien faire contre soy.

C'est doncques le peuple mesme, qui se laisse, ou plustost se faire gourmander, puis qu'en cestant de seruir, il en seroit quitte.

C'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge: qui ayant le choix, ou d'estre esclav, ou d'estre libre, quitte la franchise, & prent le ioug, & pouuant vivre sous des bonnes loix, & sous la protection des Estats, veut vivre sous l'iniquité, sous l'oppression & iniustice au seul plaisir de ce Tyran. C'est le peuple qui consent à son mal, ou plustost le pourchasse: s'il luy constoit quelque chose à recouurer sa liberte, ie ne l'en pescerois point: combien qu'est ce que l'homme doit auoir plus cher, que de se remettre en son droit naturel, & par maniere de dire de beste reue nir homme?

Mais

Mais encore ic ne desire pas en luy vne si gran
de hardiesse, ic luy permets, qu'il aime mieux vne
ic ne scay quelle seureté de viure miserablement,
qu'vne douteuse esperance de vitre aise.

Quoy si pour avoir la liberté, il n't luy faut
que la desirer? S'il n'est besoin, que d'un sim-
ple vouloir, se trouuera-il nation au monde,
qui l'estime trop chere, la pouuant gaigner d'un
seul souhait? & qui pleigne sa volonté à recon-
sider le bien, lequel on deuoit tacheter au prix
de son sang, & lequel perdu tous les gens d'hon-
neur, doyuent estimer la vie desplaisante, & la
mort salutaire.

Certes tout ainsi, que le feu d'une petite é-
stincelle, devient grand, & touzours se ren-
force: & plus il trouve de bois, plus il est prest
d'en bruler. Et sans qu'on y mette de l'eau pour
l'esteindre, seulement n'y mettant plus de bois,
n'ayant plus que consumer, il se consume soi-
mêmes, & vient sans force aucune, & n'est plus
feu. Pareillement les Tyrans plus ils pillent &
exigent, plus ils ruynent & destruisent, plus on
leur baille, plus on les serr, de tant plus ils se for-
tifient, & deviennent touzours plus fots, & plus
frais, pour ançantir & destruire tout, & si on ne
leur baille rien, si on ne leur obeyt point, sans co-
battre, sans frapper, ils demeurent nuds & desfaits,
& ne sont plus rien, sinon comme la racine estant
sans humeur, ou aliment, la branche devient se-
che, & morte.

Les hardis, pour acquérir le bien qu'ils deman-
dent, ne craignent point le danger, les auisez ne

refusent point la peine. Les lasches & estourdis ne scaut ny endurer le mal, ny recouurer le bié, & s'arrestent en cela de le souhaiter. La vertu d'y pretendre leur est ostee par celle lascheté: le desir de l'auoir, leur demeure par la nature. Ce desir ceste voloté, est commune aux sages & aux indiscrets, aux courageux, & aux couards, pour souhaiter toutes choses, lesquelles estans acquises, les rendront heureux & contens. Vne seule chose en est à dire, en laquelle, ic ne scay comme nature defaut aux hommes pour la desirer, c'est la liberté, qui est toutefois vn bien si grand & si plaisant, qu'elle perdue, tous les maux viennent à la file, & les biens mesmes qui demeurent apres elle, perdent entièrement leur gouist, & sauer, corrompus par la seruitude.

La seule liberté, les hommes ne la desirent point, non pas pour autre raison (ce semble) si non que s'ils la desiroient: ils l'auroyent comme s'ils refusoyent faire ce bel acquet, seulement par ce qu'il est trop aise.

gra
Poures & miserables François, peuple insensible! nation opiniaistre en ton mal, & aveuglee en ton bien! vous vous laissez emporter deuant vous le plus beau, & le plus clair de vostre reuenu, piller vos châps, voler vos maisons, & les despouiller de meubles anciens & paternels, vous viviez de sorte, que vous ne vous pouuez vâter que rien soit à vous. Et sembleroit que meshuy, ce vous seroit grâd heur, de tenir à mestayrie vos biens, vos familles, & vos vies. Et tout ce desgast, ce mal-heur, ceste ruine, vous vient non pas des ennemis,

nemis, mais certes bien de l'ennemy, & de celuy que vous faites si grād, qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel ne refusez point de mettre à la mort vos personnes. Celuy qui vous maistreise tant, n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, & n'a autre chose, que ce qu'a le moindre hōme du grād & infiny nombre de vos villes. Si non qu'il a plus que vous tous, un cœur desloyal, felon, & l'avantage, que vous luy donnez pour vous destruire, d'où a-il pris tant d'yeux, dont il vous espie ? si vous ne les luy baillez, Comment a-il tant de mains pour vous frapper ? s'il ne les prent de vous ? les pieds, dont il foule vos citez, d'où les a-il, s'ils ne sont des vostres ? Comment a-il aucun pouuoir sur vous, que par vous ? comment vous oseroit-il courir sus, s'il nauoit intelligence avec vous ? que vous pourroit-il faire, si vous n'estiez recelateurs du larrō qui vous pillez, complices du meurtrier qui vous tue, & traistres à vous-mêmes.

Vous semez vos fruits, afin qu'il en face degast, vous meublez & remplissez vos maisons pour fournir à ses pillerries & vollarries, vous noufissez vos filles, afin qu'il ait dequoy rassasier sa luxure : vous noufissez vos enfans, afin que pour le mieux qu'il leur scauroit faire, qu'il les mene en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les face les ministres de ses conuoitises, les executeurs de ses vengeance, & bourreaux des consciences de vos concitoyens : vous rompez à la peine vos personnes, afin qu'il se puisse mig-

narder en delices, & se veautrer dans les sales & vilains plaisirs: vous vous affoiblissez afin de le redre plus fort, & roide à vous tenir plus courte la bride.

De tant d'indignitez, que les bestes mesme ne les souffrioyent point, vous pouuez vous en deliurer si vous essayez, non pas de vous en deliurer: mais seulement de le vouloir faire. Soyez resolus de ne servir plus, & vous voyla libres, ic ne veux pas que vous le poussiez, ou esbranliez: mais seulement ne le sostenez plus, & vous le verrez comme vn grand Colosse, à qui on a desrobé la basc, de son poix, de soy-mesme fondre en bas & se rompre.

L'hist. Il n'y a rien de plus véritable entre les choses humaines, que ce que tu viens d'enseigner: que pleur à Dieu, que ces beaux mots eussent pieça esté semez au beau milieu d'une grande assemble de nos Catholiques François, ic m'assure, qu'ils y auroyent esté fort bien recueillis, & qu'il n'y auroit celuy d'entre eux, qui n'en fist bien son profit: nul auquel ils ne crouassen par roaniere de dire, vn nouuel esprit dans le ventre. Et quoy que le peuple François semble auoir perdu long temps y a toute cognoissance, & que par là on puisse inger, que sa maladie soit cōme mortelle, puis qu'il ne sent rien plus son mal: si est-ce, que i'afrois promettre, que ce discours vn peu dilaté, & accompagné de raisons, & d'exemples & de quelque belle forme d'administration de l'estat, de la iustice, & de la police, approchante à celle

que nos anciens Peres auoyent parmy eux, du temps que les Estats estoient en regne, dont M. Hottonian nous a fait vn fort gentil & riche recueil en son œuvre Gaulefrançoise, i'oseroys (disie) assurer que cela reueilleroit les coqs, leur ferroit hausser les crestes, battre les ailles, & courir sus de bec & d'ongles, contre ceux-là qui les tiennent captifs : & seroit suffisant moyen pour faire qu'un chacun pésast à recouurer sa liberté, à crier apres les Estats à les redresser, & remettre. On verroit bien tost l'aage d'or, que les Tyras ont effacé de France, pour y planter celuy de fer, d'oppression, & d'infamie, reluire comme au parauant, la paix, l'amitié & concorde surgir & croître à veuē d'œil, & faire à iamais sa demeure parmy nos naturels François : he que cest vne grand pitié ! qu'vne si belle nation, si grande & si opulente, soit par si long temps mal menee, à l'appetit de six ou sept : desquels le meilleur ne vaut pas qu'on prenne peine de le pendre. Mais ie scaurois fort volontiers, s'il te plaisoit de me le dire, comment c'est, que tous nos François se sont ain si laisse deschoir, & comme este opiniastre volonté de seruir s'est si auant enracinee dans leurs mouelles, qu'il semble maintenant, que la memoire de la liberté ne soit pas si naturelle.

Le pol. Si ie n'estoys accablé de sommeil, ie te discontrois bien au long, d'où procede la maladie & la matiere peccâtre d'icelle. Mais ie t'assureray, que i'ay les yeux pieça cillez, & les lèvres comme cousues. Nous aurons demain bon

loisir: je suis d'auis si tu le veux, que nous scioysons nos cheuaux, en attendant qu'un Courrier, virne, que nos freres du Languedoc me doyuent envoyer bien tost.

L'hist. Quel courrier est-ce à le cognoistroye ie point?

Le pol. C'est Spoudze. Je croy bien que tu le cognoy.

L'hist. Mon Dieu ! he ic ne cognoy autre. Il n'a garde de faillir à nous apporter des nouvelles.

Le pol. C'est pour cela qu'on me l'envoie, & ic l'ay chargé à mon despart, de passer par cy haldiment, & de s'enquerir de mes nouvelles, en ce logis cy où nous sommes.

L'hist. Cela ya bien, que i'en suis aise ! attérons la plus tost trois iours.

Le pol. Je le veux bich. Le Seigneur nous face la grace de reposer en securité, & nous doint à nostre resueil, de le seruir, en toute crainte, au nom de son fils nostre Seigneur Iesus Christ.

L'hist. Ainsi soit-il. F. I. N.

Page 24. ligne, 17. à ses, lisez assez. pag. 32. lign. 27. aussi: lisez. Aussi la. pag. 66. lig. 15. commissaire, lisez Clerc de commissaire. pag. 152. lig. 24. preceder: lisez proceder. lig. suyante, lisez auoyent. lig. suyante, lisez pretendoyent. pag. 160. lig. 30. qe. lisez ait.

